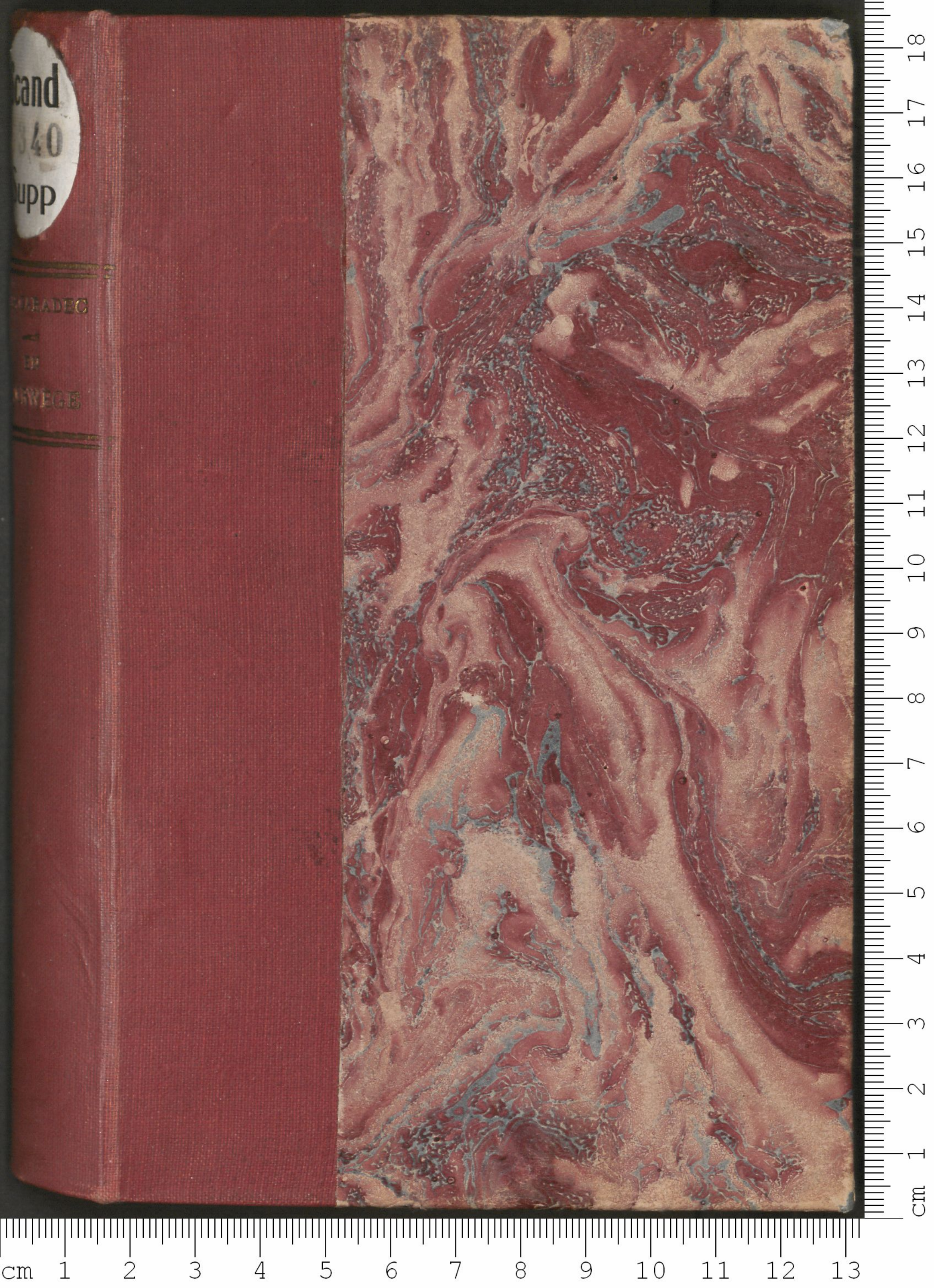


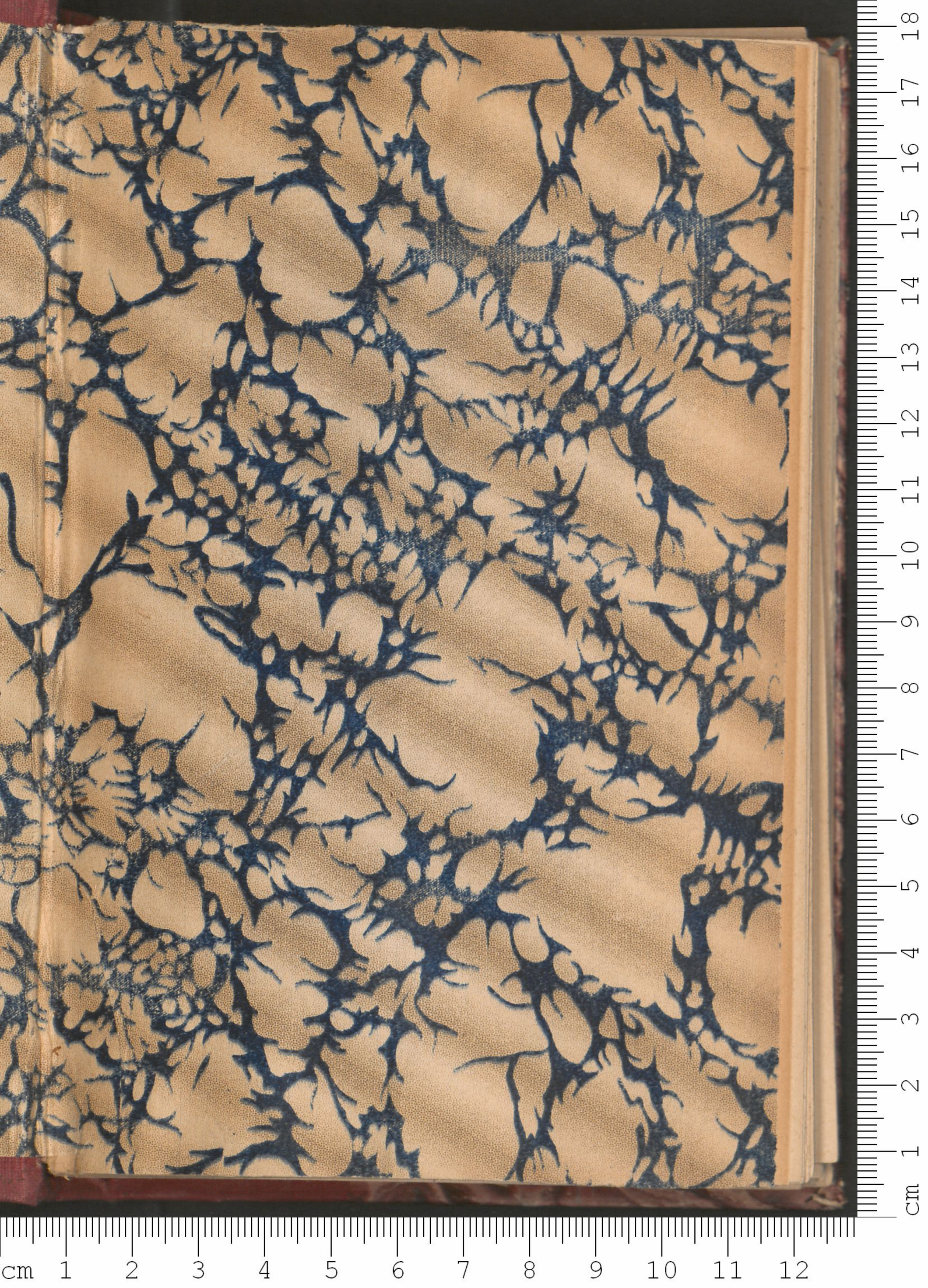

TH. CARADEC

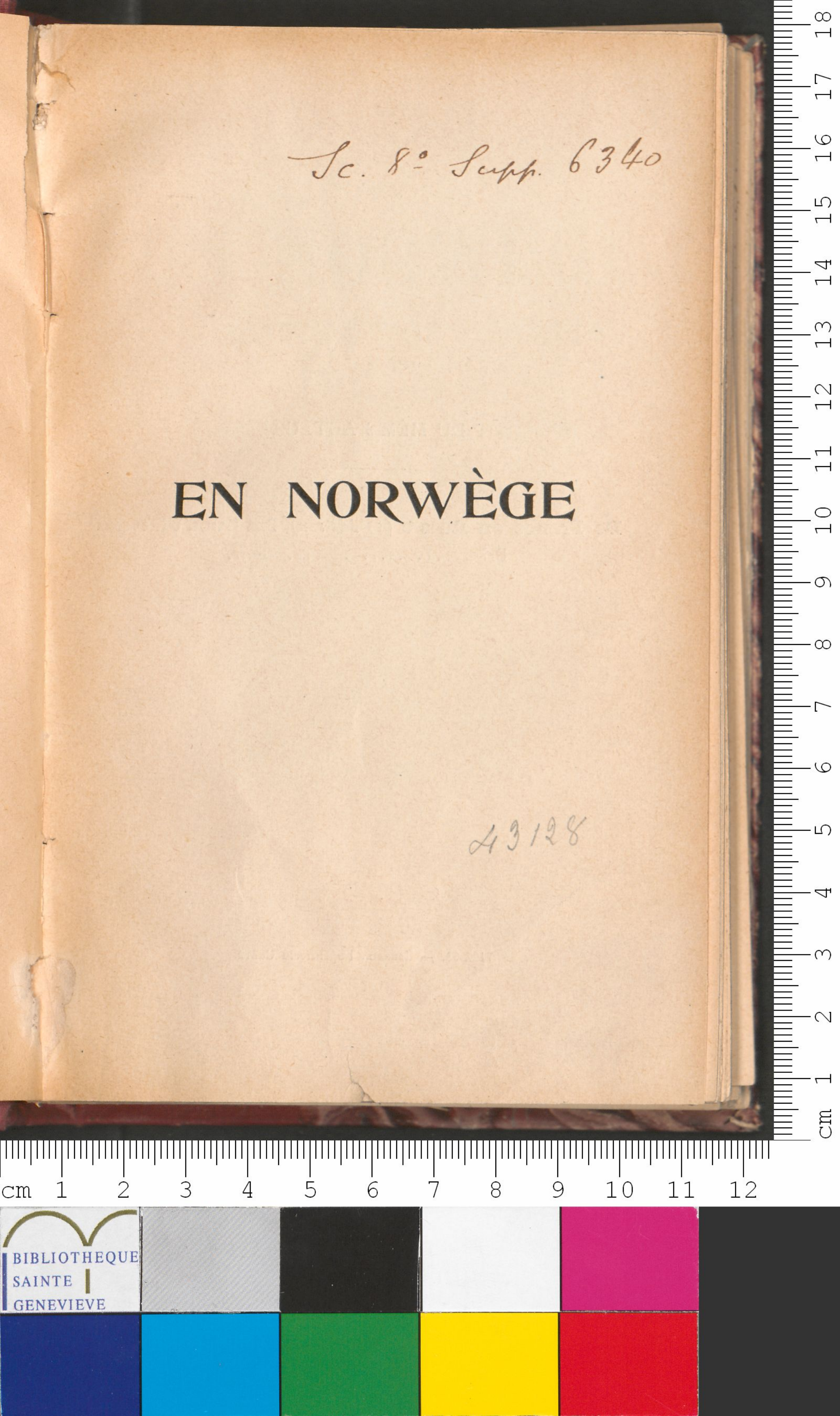
EN NORWEGE




cand
340
upp
RADEC
ÈGE

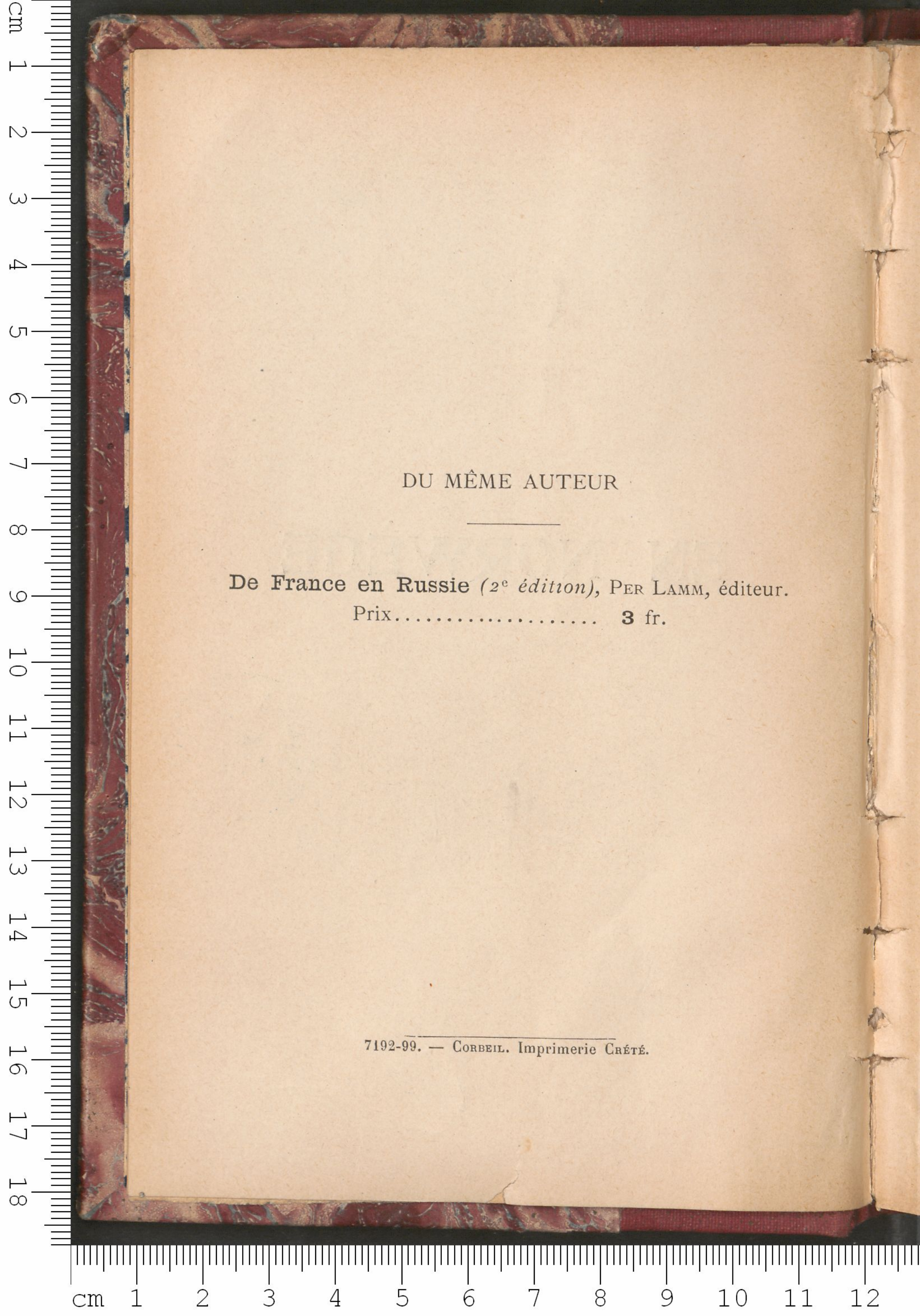








# EN NORWÈGE



DU MÊME AUTEUR

---

**De France en Russie** *(2e édition)*, Per Lamm, éditeur.
Prix.................... **3** fr.

7192-99. — Corbeil. Imprimerie Crété.

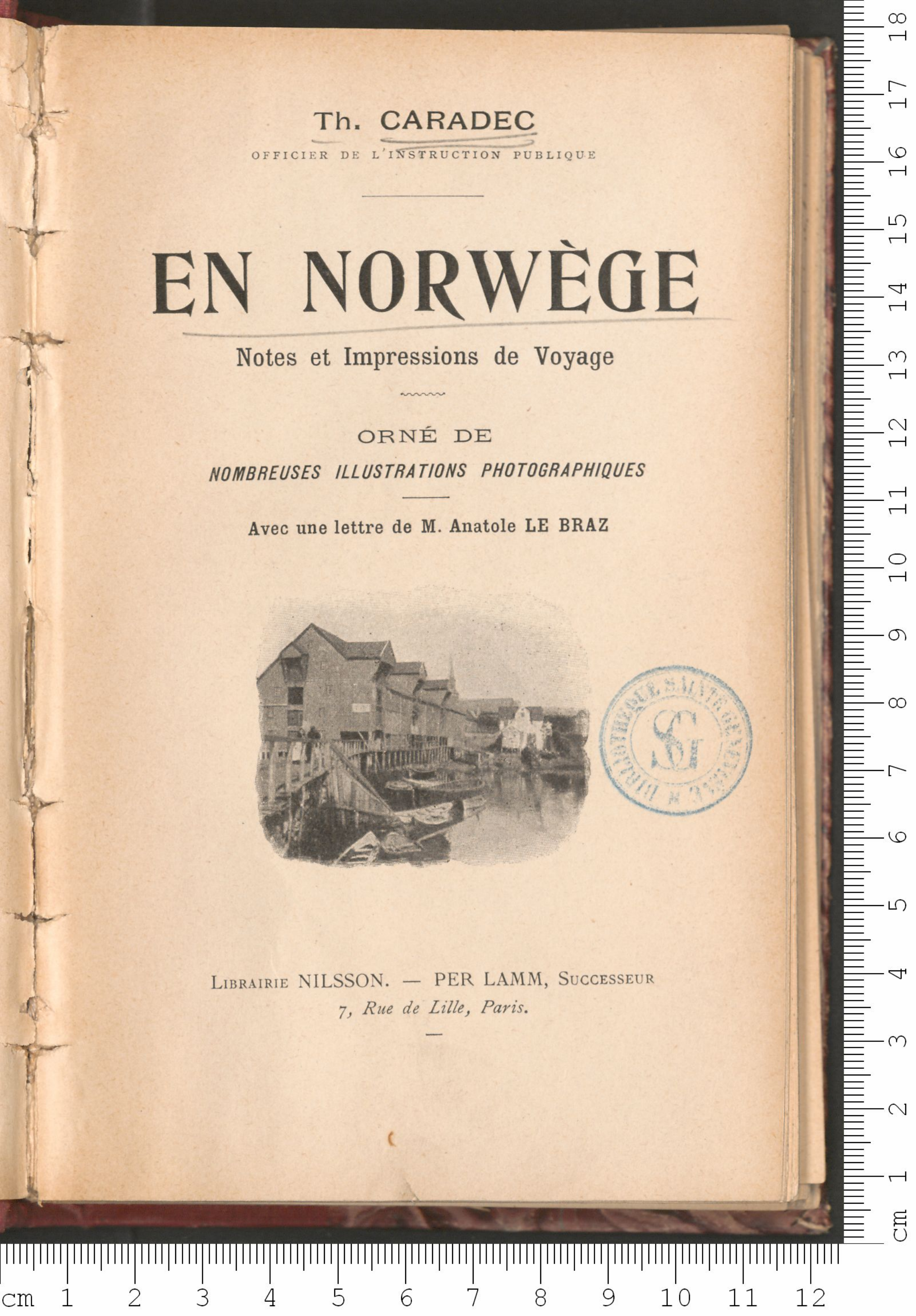
Th. CARADEC
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

# EN NORWÈGE

## Notes et Impressions de Voyage

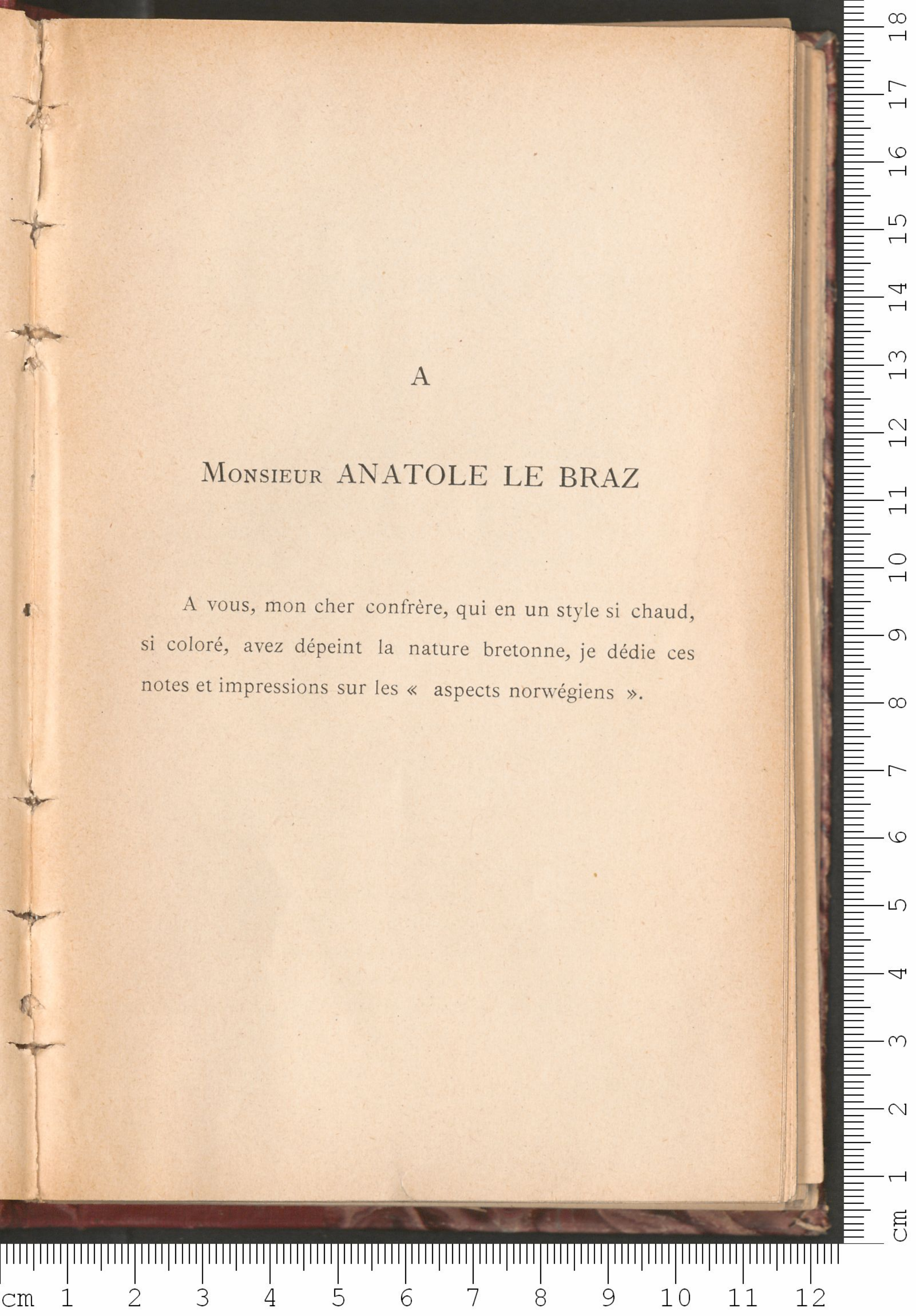
ORNÉ DE
*NOMBREUSES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES*

Avec une lettre de M. Anatole LE BRAZ





Librairie NILSSON. — PER LAMM, Successeur
*7, Rue de Lille, Paris.*



A

Monsieur ANATOLE LE BRAZ

A vous, mon cher confrère, qui en un style si chaud, si coloré, avez dépeint la nature bretonne, je dédie ces notes et impressions sur les « aspects norwégiens ».

# LETTRE DE M. ANATOLE LE BRAZ

---

Dans le pays où s'est écoulée mon enfance, il y avait une vieille ville, une très vieille ville bretonne d'autrefois, assise entre deux remparts de collines verdoyantes, au bord d'une rivière salée. Deux fois le jour, la mer y pénétrait par un estuaire sinueux et profondément encaissé comme un fiord. Des vols de mouettes, montés avec le flot, y rejoignaient des bandes de ramiers, échappées des colombiers d'alentour, et tout ce monde ailé fraternisait si joyeusement dans ses ébats qu'on n'eût su dire quels étaient les sédentaires oiseaux terriens, quels étaient les libres aventuriers des eaux. A la saison d'été, derrière les mouettes et comme guidée par elles, se montrait de temps à autre la mâture aérienne de quelque brick battant pavillon rouge, croisé d'azur. Comme la distance ne permettait pas de distinguer les haleurs, il avait, avec ses voiles carguées, l'air d'un navire de songe, s'avançant d'une allure lente, majestueuse, d'un mouvement quasi surnaturel. Les « retraités » qui flânaient le long des quais, en compagnie des douaniers de garde, disaient d'un ton entendu :

« C'est un de Norwège. »

Ces simples mots, cueillis au passage, étaient pour moi toute une évocation. Ils suffisaient à déterminer dans ma mémoire d'enfant une sorte de cristallisation instantanée d'images mystérieuses et lointaines. Par delà les douces collines bretonnes, presque aux confins du septentrion, je voyais surgir d'une mer tragique l'âpre et colossal profil de pierre du pays hyperboréen ; et, ma pensée escaladant d'un bond les siècles, je me demandais si, tout à l'heure, au tournant du chenal, ne m'allait pas apparaître la proue, sculptée en forme de cygne, des antiques Scandivaves et si, comme au temps de Lodbrog, n'allait pas retentir à mes oreilles le dur chant de guerre des Vikings. Je revivais les récits extraordinaires écoutés sur les bancs de l'école, toute cette farouche épopée des « Barbares du Nord » dont le souvenir était ici demeuré présent jusque dans les choses. Un des clochetons de la cathédrale de Tréguier ne s'appelle-t-il pas encore la *Tour d'Hastings* ?...

Le brick, cependant, achevait de se ranger à quai. Je m'approchais, tout frémissant : j'éprouvais un délicieux mélange de crainte obscure et d'ardente curiosité. Qui sur le pont, qui dans les haubans, ils étaient là, les Barbares du Nord, et je les contemplais. C'étaient bien les hommes aux hautes et puissantes statures qui, tant de fois, avaient traversé mes rêves. Ils avaient des barbes goémonneuses, couleur d'or pâle, des barbes de dieux marins, et l'on sentait bien, à l'ampleur de leurs muscles, qu'ils descendaient d'une race de héros. Plus rien, en revanche,

ne semblait persister en eux de la sauvagerie de leurs premiers ancêtres. Leurs faces claires et rosées respiraient plutôt la candeur; leurs yeux, de nuance indécise, étaient graves et doux; il y avait dans leur sourire une bonté touchante, presque enfantine. Le soir, tandis que le repas de pommes de terre et de poisson séché cuisait dans la cambuse, on les entendait chanter à mi-voix des refrains de leur pays: c'étaient des airs traînants, un peu plaintifs, où flottait je ne sais quoi de nostalgique, et qui s'harmonisaient à merveille avec la fine mélancolie de nos crépuscules bretons.

Je me pris d'affection, dès cette époque, pour ces matelots étrangers. Et leur Norwège à demi polaire fut désormais pour moi une de ces terres de promission qui éveillent dans l'âme, sitôt qu'on en prononce le nom ou qu'on en évoque l'image, une soudaine, une irrésistible envie de départ.

— Venez! nous vous emmènerons, me dirent plus d'une fois les hommes des fiords, aux jours lointains où je causais avec eux, assis à califourchon sur des piles de planches qui distillaient autour de nous, dans l'atmosphère de Bretagne, avec l'arome des sapinières natales, toute la rude et pénétrante poésie de l'Edda... Le voyage auquel ils me conviaient alors, j'en suis toujours, hélas! à projeter de l'accomplir. Les années ont passé, ajournant indéfiniment mon rêve; mais, mon désir, elles ne l'ont point émoussé. Au contraire, plus que jamais, elles me hantent, les sirènes scandinaves, les mystérieuses « Dames de la Mer » que me révélèrent jadis des cantilènes de

matelots et dont j'ai vu, depuis, se jouer tous les troublants prestiges à travers le génie d'Ibsen.

« La nuit est froide et sans étoiles ; la mer fermente et, sur la mer, l'informe vent du Nord babille d'une voix gémissante... Il raconte de folles histoires, des aventures de géants, de vieilles légendes islandaises... Il rit et hurle les incantations runiques, tout cela avec une gaieté si féroce, une rage si bouffonne, que les blancs enfants de la mer bondissent en poussant des clameurs d'allégresse... »

Vous n'êtes pas, monsieur, sans vous souvenir de ces vers de Heine, le poète de la *Nordsee*. Je me les suis répétés plus d'une fois, sur les falaises du Goëlo, en cette saison même où nous sommes, quand cinglaient les morutiers de Paimpol vers les parages du septentrion. Plus heureux que moi, il vous a été donné de vous élancer dans leur village. Passager de la *Lusitania*, vous avez pu, d'escale en escale, assister, spectateur avide, au grandiose déploiement de toutes les magies hyperborées. Vous avez été le pèlerin passionné que j'eusse, moi aussi, souhaité d'être. Et voici que vous nous associez à vos enchantements. Mieux encore, vous les faites revivre devant nous, en un livre sincère, écrit au hasard des jours et des heures, sous l'immédiate suggestion des êtres et des choses. D'autres le loueront comme il convient. J'ai voulu, quant à moi, vous dire seulement pour quelles raisons intimes et profondes je l'ai beaucoup aimé.

ANATOLE LE BRAZ.

# PRÉFACE

*L'actuel engouement pour la littérature scandinave passera peut-être un jour. Il aura eu, du moins, cet excellent effet d'aiguiller de plus en plus l'attention vers le merveilleux pays de Norwège. Combien, ayant vécu dans l'intimité de la pensée d'Ibsen ou de Bjornson, ont eu ensuite le désir de retrouver dans leur cadre naturel les héros ou les héroïnes du drame et du roman passionnant !*

*Nulle part mieux qu'en Norwège je n'ai saisi le rapport intime qui existe entre la mentalité d'une race et le climat sous lequel elle vit. Pensez à ce que peut être l'état d'âme d'un peuple qui, pendant la plus grande partie de l'année, est retiré dans ses gaards, baigné d'impénétrables brouillards, accablé par les fatalités d'une nature inexorable !*

*Ibsen, reprenant une phrase lapidaire de Schiller, dit quelque part : « L'homme le plus puissant du monde est celui qui vit le plus seul. »*

*A ce compte, puissant, le Norwégien l'est au premier chef ! Pendant les longs hivers de la nature boréale, isolé de ses semblables par les glaces et les neiges, après avoir admiré pendant des heures trop courtes la splendeur des symphonies blanches et les horizons baignés d'une lumière changeante, il n'a d'autre ressource que de se replier sur soi-même et d'interroger*

*sa conscience. Comment s'étonner si, vivant en de telles conditions, l'homme de là-bas aboutisse à la liberté de pensée la plus absolue, à l'individualisme le plus farouche, à l'égalité la plus brutale?... Et ne saute-t-il pas aux yeux de nos esthètes que, sous notre République centralisée à l'excès, nous avons quelque raison de nous rapprocher de ces êtres de fierté, de loyauté, de libre initiative..., et que, même restant sur le terrain de la seule curiosité, ce doit nous être une délicate jouissance de considérer ces formes neuves et originales de la vie?*

*Dans ma hâte vers l'extrême Nord, je n'ai pas eu la prétention de découvrir l' « âme scandinave », je n'ai pas non plus haussé mon ambition jusqu'à tenter de résoudre ces problèmes de profonde politique, de philosophie élevée ou de sociologie compliquée qui préoccupent, à l'heure qu'il est, les intellectuels de la Norwège. Ces questions de haute volée, ne s'accordant pas avec mes douces impressions, ne pouvaient qu'être simplement esquissées ici.*

*En faisant ma partie dans « l'Hymne d'amour » à la nature norwégienne, j'ai voulu seulement montrer en quoi elle différait de la nôtre, et à ceux qui l'ignoraient inspirer le fervent désir de communier avec elle.*

*Peut-être des gens, figés en leur raideur hiératique, me reprocheront-ils l'enthousiasme et la vibrance de mes impressions. Dans ce cas, je les plaindrai de garder, par convention mondaine, une âme de glace, en ces fêtes de la couleur et de la lumière, et de leur jugement je ferai appel aux âmes artistes, éprises d'idéal, aux amants de l'Éternelle Beauté.*

TH. CARADEC.

# DANS LE FJORD DE BERGEN

# DANS LE FJORD DE BERGEN

---

Sur le *Dunkerquois*. — A bord de la *Lusitania*. — Départ. — Coucher de soleil. — Rêveries de bord. — Une collection de malades. — Premier déjeuner. — Papotage parisien. — Le fjord de Bergen. — Douces visions.

Dunkerque, 15 juillet.

... Cinq heures à la grande horloge de l'écluse Trystram. Le remorqueur le *Dunkerquois*, sous grand pavois, embarque à la hâte les derniers touristes de la *Revue générale des Sciences* pour les transporter à bord du paquebot la *Lusitania*, qui attend au large, histoire de ne pas payer les droits de quai. Que voulez-vous ? il n'y a pas de petites économies pour un Anglais.

... Sur la passerelle, des ombrelles rayées valsent gracieusement en de jolies mains gantées, des rubans de satin blanc voltigent sur des nuques dorées, d'élégants smokings font la roue autour des robes artistement étudiées..., et ce sont dans l'éther pur, sous le soleil qui vibre, des envolements de mousseline, de foulard et de tulle rose, des plissements suggestifs de

toile bleue, des inclinaisons de chapeaux canotiers, des flottements de mouchoirs disant adieu aux chères âmes restées à terre.

Les roues du vieux rossignol patinent, s'ébrouent, puis fouettent la mer de leurs rayons qui se précipitent. Au bout de quelques minutes, se dresse à l'horizon la silhouette très fine de la *Lusitania*; à côté d'elle nous avons l'air d'un petit joujou... Nous accostons, mais le transbordement ne se fait pas tout seul... Une planche est tendue entre le roufle du *Dunkerquois* et l'un des sabords de la *Lusitania*, il s'agit de se glisser par là comme de petits pâtés....

Les jeunes filles défilent très crânement sur ce pont mobilisé par la houle.

De jeunes femmes, pour qui cet incident est excellent prétexte de coquetterie, sautent très gentiment, avec des piaulements de tourterelles effarouchées.

Un monsieur âgé, qui a des lunettes d'or, une lorgnette et une photo-jumelle en bandoulière, des alpenstocks, des ombrelles et des parapluies en main — j'allais oublier d'innombrables petits paquets — fait un pas en avant, deux en arrière ; le jeu durerait longtemps si quatre bras vigoureux de matelots ne prenaient le parti de l'engouffrer d'une vive poussée par le grand trou béant.

On entend *couic-couic*, c'est la photo-jumelle qui se déclanche, ce sont les parapluies qui tombent... le

monsieur âgé est sain et sauf, il a même encore ses lunettes... c'est l'essentiel.

Une dame très décorative, en complet de drap bleu, — c'est la duchesse de Gérolstein, — suivie d'une caméristе noire comme une aile de corbeau, l'œil très



L'embarquement des touristes sur la *Lusitania*.

émerillonné, se dandine, plastronne, *incessu patuit regina*, en laissant dans son sillage des relents de foin coupé.

Un autre vieux monsieur, un phénomène, clignant des yeux, penché comme la tour de Pise, secouant ses épaules d'une singulière façon, la droite d'abord, la gauche ensuite, attend son tour en répétant : « Journée

charmante, voyage délicieux. » — « Monsieur Bidard, lui dit une voix amie, vous allez perdre votre Bædeker. » En voulant le rattraper, il manque de se jeter à l'eau. « Journée charmante, voyage délicieux », continue-t-il. Décidément, c'est un maniaque, il faudra s'en méfier.

Pendant que l'orchestre du bord joue la *Marseillaise*, une grosse dame bedonnante, habillée comme une jeune miss, s'obstine, sue à vouloir franchir le Rubicon. — « Prends garde, Mélanie, baisse la tête », lui crie son mari, un petit bonhomme ratatiné comme une pomme de reinette. Trop tard.... Mélanie s'est renfoncé son chapeau et son chignon contre le sabord qui gémit... elle passe... « Le jour de gloire est arrivé », accentue l'orchestre.... C'est tout ce qu'il y a de plus amusant.

... Une demi-heure s'écoule en ces allées et venues de personnes et de colis.... Le petit remorqueur siffle comme un diable et s'éloigne à grand renfort de vapeur en nous saluant du pavillon.... Les mouchoirs se mettent à danser... La duchesse manque de s'évanouir en voyant disparaître sa petite fille, qui est venue lui faire la conduite.... Excellent motif pour sortir de leurs étuis maroquinés les flacons de sel richement ciselés....

A bord, on s'installe, on range ses affaires, on fait un bout de toilette avant de monter sur le pont, on se présente soi-même à ses compagnons de cabine.... Comme on est destiné à vivre coude à coude, à communier des

mêmes impressions et à souffrir parfois les mêmes misères pendant un mois, on se tâte, on s'examine; des regards curieux, indiscrets même, se posent, se croisent et s'aguichent.

En somme, le hasard a bien fait les choses, sur ce bateau anglais il a réuni des personnes de mêmes goûts, de même culture intellectuelle et — laissons de côté des exceptions pénibles — d'égale éducation, qui savent regarder, rendre leurs émotions à la Française, en traits vifs et pittoresques... et c'est bien là quelque chose de tout à fait distingué, car le plaisir de ce qu'on voit personnellement est doublé par les mots à l'emporte-pièce et l'interprétation fine du voisin....

... L'ancre est levée, les chaudières ronflent, les pistons vont et viennent comme des fous.... La vitesse s'accélère.... Bientôt Dunkerque ne nous apparaît plus que comme un point très vaporeux, très flou, suspendu dans l'espace... Parfois une pointe fine de clocher... parfois la coloration vive d'une toiture en tuiles rouges... et c'est tout... plus rien que l'horizon infini, le glissement sous le ciel d'une douceur très tendre, sur une mer d'huile, toute en reflets de satin, avec, par places, des frisottis dorés....

8 heures.

Des ombres glissent mollement... le ciel n'est plus bleu... de minute en minute il passe par des nuances,

des demi-teintes fugitives qui se fondent dans l'œil.... Un coucher de soleil divin dans un flot de petits nuages pommelés et satinés, légers comme de la plume de cygne, qui s'ourlent de rayons tour à tour roses et mauves.... Oh! ce mauve d'un beau soir de juillet, défaillant, éteignant ses lueurs, de proche en proche, comme les dernières fusées d'un feu d'artifice, ce pendant que de jolis voiliers glissent doucement dans le sillage doré de la mer et que des vols de mouettes blanches tournoient!....

Voici la nuit... une nuit romantique... la symphonie du blanc argenté après celle du jaune d'or.... Au ciel un jardin sans limites, émaillé de fleurettes qui mystérieusement clignotent, et tout autour de nous une mer chaude, flambante, pailletée de rayons lunaires, éclaboussée d'astres réfléchis....

A bord, tout le monde dort....

16 juillet.

... Le lendemain, nous retrouvons la mer du Nord en même toilette de fête..., elle a tenu, décidément, à démentir sa mauvaise réputation.... La journée se passe très douce... à écouter le clapotis monotone des lames qui s'esquissent, à regarder les teintes changeantes de l'eau, à suivre les nuances délicates du ciel qui se dore et s'argente tour à tour... et ce nous est un passe-temps très agréable, aussi, de suivre sur le

pont les folies d'une petite brise indiscrète qui relève des voilettes, déplace les boucles de cheveux blonds et pousse l'indiscrétion jusqu'à retrousser des coins de jupe rayée.... Nos Françaises, prises de morbidesse, s'étendent sur des rocking-chairs en osier et rêvent, les yeux noyés dans l'infini, suivant le vol léger des mouettes de la veille qui rasent le flot de leurs ailes blanches, ou s'attachant aux contours des vagues mousseuses qui se poursuivent, confondent leurs courbures dans des étreintes folles....

... C'est surtout le matin qu'on est bien sur le pont pour se perdre dans l'immensité des choses.... Les belles paresseuses sont encore dans leurs cabines, frileusement couchées sous leurs draps tout blancs. On ne risque pas de rencontrer cet excellent M. Bidard..., qui va tout le temps, répétant : « Journée délicieuse » ; on n'a pas à craindre d'être emprisonné par quelque charmante fauvette de cathédrale, dans les mailles d'une conversation banale, reposant sur des pointes d'aiguille qui parfois piquent très fort.... Peut-être, à cette heure matinale, a-t-on à redouter les mathurins qui lavent, rincent le pont à pleins seaux, mais, bast! hissé sur quelque paquet de cordage, on finit bien par s'isoler, et ce devient un plaisir très délicat de chevaucher quelque rêve bleu à la suite des nuages légers poussés par la brise....

... Vers le 58e degré de latitude, nous passons par le

travers d'une flottille de goélettes hollandaises et anglaises, reconnaissables à leur double foc arrière. Les unes ne portent que toile, les autres, nouveau modèle, ont une petite machine — oh combien gentille! — qui leur sert à accélérer leur vitesse et à tirer le chalut.... Il en passe comme cela des centaines et des centaines qui draguent les bancs de la mer du Nord, situés entre le littoral anglais et la côte norwégienne ou danoise. A ce jeu de massacre, les fonds poissonneux de la mer du Nord s'épuiseront vite, et déjà on voit arriver le moment où les pêcheurs n'auront plus que la ressource d'aller chercher fortune en Islande ou au Spitzberg.

... Cependant la brise fraîchit, la mer moutonne, les lames, d'abord toutes petites, s'allongent, montent les unes sur les autres, creusant entre elles des coupes profondes où l'eau tord sa chevelure. On la voit qui de ce gouffre remonte, se dresse en bastion menaçant, couronné par des mâchicoulis d'écume blanche, puis retombe en cascade fumante. Décidément, la *Lusitania* fait sa petite folle, elle perd son équilibre, tangue, sans nous demander si cela nous fait plaisir.... Ce n'est pas gentil.... Les visages prennent des teintes de circonstance, citron, verdâtres; les nez — il en est de très beaux à bord —, le mien tout d'abord — s'allongent démesurément, les yeux deviennent vitreux, les lèvres se décolorent. Des formes humaines imprécises donnent de la bande; avec mille précautions, une diplomatie

d'attitude qui s'efforce de porter beau encore, elles se glissent jusqu'aux bastingages ; des dos illustres se courbent vers la mer, on entend des hoquets convulsifs, prélude inévitable du grand branle-bas de l'estomac.... Peu à peu, le vide se fait sur le pont, chacun sournoisement bat en retraite vers sa cabine.... La nuit est dure, on ne perçoit que symphonie de cuvettes qui s'entrechoquent, sorties précipitées et rentrées folles de pâles ombres silencieuses qui, par un reste de coquetterie, — où va-t-elle se nicher, mon Dieu ? — cherchent à marcher droit... sans y réussir, hélas !....

Les sonnettes électriques retentissent de tous côtés, les *stewarts* affolés ne savent où donner de la tête, à qui entendre.

— *Give me soda rhum*, demande un vieux pacha, coiffé d'un madras jaune.

— *Tea, tea if you please !* crie, en jupon, la grosse dame qui a eu tant de peine à passer par le sabord.

Pendant que je vais faire ma petite commission, moi aussi, je rencontre un type, enveloppé dans un plaid vert, qui réclame un *moine* pour sa femme.

Le garçon, qui ne connaît pas les finesses de la langue française, s'arrête ahuri.... Oh c'te tête !

Entendu à une porte en passant :

« Julie, tu sais ce que t'a dit le médecin, couche-toi bien droit, tire ton oreiller. »

Un soulèvement de cœur désespéré est la seule réponse de Julie.... Telle une décharge d'artillerie.

La cloche pique huit heures.... C'est le breakfast. Dans le tréfonds de mon estomac, j'ai un peu souffert des manifestations intempestives de mon compagnon de cabine, mais c'est égal, je vais à table tout de même.... Une vingtaine de convives seulement se présentent, il est vrai qu'ils mangent comme cent.... C'est outrageant pour ceux qui, comme moi, le cœur encore sur les lèvres, louchent avec tristesse du côté du rostbeaf.... L'un de ces convives — un confrère encore! — successivement exécute, sous mes yeux terrifiés, une tranche royale de saumon, des croquettes à la Française, un sauté de venaison aux champignons, une demi-tête (pourquoi pas la tête tout entière?) de porc salé, un poulet rôti au cresson (il était si petit!), un fromage de Brie.... C'est le même qui, remontant sur le pont pour je ne sais quelle raison de digestion, et trouvant le stewart qui, dans un superbe mouvement de tangage, avait laissé choir dans la mer ses sandwichs, s'empara des deux ou trois qui restaient sur l'assiette et, sans sourciller, sérieux comme Moïse sur le Sinaï, les avala d'un coup sec.... *Very well*....

Le commandant Levitt, qui commence à nous connaître dans les petits coins, est décidément le plus charmant des hommes. Voyant que quelques-uns de nous ne la mènent pas large, il se décide à quitter la haute mer et à entrer dans le fjord qui sépare l'île de Bonnie de l'île Stordoen. Aussitôt le calme se rétablit comme par enchantement, la *Lusitania* glisse sur une mer de

soie... et voici que remontent sur le pont les pâles ombres de tout à l'heure, de jolies couleurs aux joues, les yeux vifs, cerclés seulement d'un léger bistre aux paupières.

Tout aussitôt, dans un bourdonnement de ruche à miel, reprend le papotage de *Parisis :*

— Eh bonjour! chère madame, comment va cette santé?

— Mais beaucoup mieux, monsieur, à peine une petite pointe de griserie, un certain vague à l'âme qui n'est pas sans charme. Mais vous-même?

— Oh! mon Dieu, madame, comme vous voyez, un peu étonné qu'on se rétablisse si vite d'un mal si inconvenant.

— Le fait est qu'il est d'une inconvenance!

— Pen(1), un verre de champagne.

— Jennings (2), cherchez-moi mon fauteuil....

... Que voilà bien nos Français et nos Françaises, tout en surface, en saillies et en boutades qui chassent bien loin les tristesses de la minute précédente!...

Un homme malheureux, vers midi, fut le *purser*(3). Ces passagers, affamés par les vingt-quatre heures de diète, n'avaient plus d'oreilles, ils refusaient d'accepter les excuses des garçons qui demandaient cinq minutes — rien que cinq petites minutes — pour faire mijoter sur le gril les côtelettes ou les beefsteaks.... Les four-

(1) Stewart chargé des liqueurs.
(2) Matelot préposé aux détails extérieurs.
(3) Commissaire du bord.

chettes et les couteaux battaient la générale.... Arrivera, arrivera pas..., les verres cliquetaient follement, les assiettes valsaient sur la table.... Quelle exécution, mes seigneurs, lorsqu'apparurent les plats!... Je ne sais jusqu'à quand eût duré ce massacre si l'un de nous, rentrant dans la salle, n'eût annoncé que sur le pont le coup d'œil était superbe.

La désertion fut générale. Seul le confrère qui, la veille, avait si bien escamoté les sandwichs du stewart, resta pour s'assurer s'il avait bien mangé de tout....

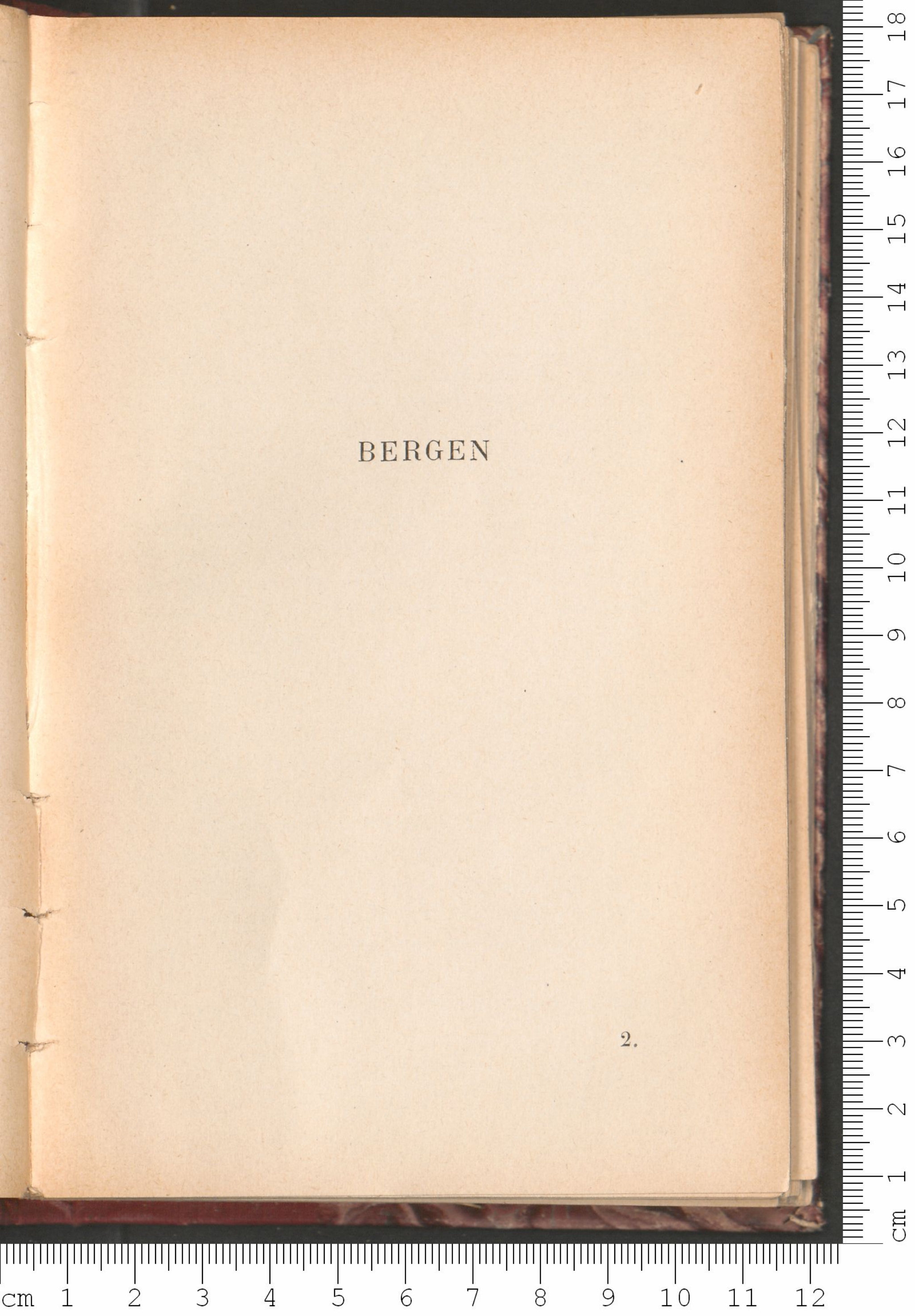
... Nous n'avions pas été trompés. Ce fjord de Bergen — le premier que nous voyions — était vraiment très en beauté, avec ses plans successifs de falaises rocailleuses qui reculaient très loin les limites de l'horizon. Ce n'était pas encore les aspects grandioses qui devaient se révéler à nous quelques jours plus tard, c'était simplement un joli décor d'opéra-comique....

... Ce qui nous frappait surtout, c'était le contraste de la roche grisâtre avec le vert intense de l'herbe, ce vert *pomme* si cher aux aquarellistes anglais.... Parfois pointaient en teintes aiguës les tuiles rouges d'un *gaard* (1), parfois de belles vaches au poil roux, nous rappelant par leur ferme robustesse les tableaux de Troyon, mélancoliquement broutaient l'herbe rase.... Comme c'était un dimanche, par la porte des fermes s'échappaient, comme autant de moineaux francs, des

(1) Groupe de maisons.

gamins en toilette qui, escaladant les roches à pic, se postant sur une pointe ou sur un cap, nous saluaient de cris bruyants, accompagnaient notre route d'une giration énergique de leurs mouchoirs blancs.... Dans des ébauches de vallées, des chalets tout petits s'abritaient frileusement sous des pins rabougris, frisés, et les uns et les autres nous rappelaient ces jouets de Nuremberg que nous donnons à nos enfants. Sur un îlot arrondi, vêtu de mousse, de jeunes Norwégiennes d'un mouvement lent se balançaient sur une escarpolette, et je revois d'ici encore leur silhouette marquée dans le lointain par des tabliers à raies rouges et bleues qui mollement flottaient à leur taille.... C'était gracieux comme une idylle de Théocrite.

---



# BERGEN

# BERGEN

—

Le quai des Hanséates, le musée hanséatique. — Le vieux Bergen. — Le marché aux poissons. — L'Hospice des Lépreux. — Le cimetière. — L'Exposition générale, vue à la lumière de minuit. — L'église de Fantoft.

17 juillet.

Quand j'étais sur les bancs du lycée, j'avais à côté de moi un doux Norwégien aux yeux bleus et aux cheveux blonds, souples comme de la soie. Quand je lui parlais des merveilles de nos villes de France il ne manquait jamais de me répondre :

— Ah ! si tu avais vu Bergen !

Eh bien, j'ai vu la *capitale du poisson*, comme on l'a appelée, mais je ne l'ai pas retrouvé, lui, le doux condisciple aux yeux de bleuet ; la vie l'avait fauché, comme le vent les légers bouleaux de son pays.

Bergen a une saveur originale : assise comme une reine au bord de son fjord, elle est fraîche comme un petit bois de chez nous... et pittoresque comme pas une, avec ses sept montagnes qui lui forment une ceinture royale, son bassin maritime, où montent des forêts de mâts.

... Bergen, c'est la vieille Norwège.... De son passé

étrange, de son activité dévorante d'autrefois, ses murs effrités ont gardé les traces éloquentes.... L'une des curiosités les plus attrayantes de la ville est le quai des Allemands (*Tydskebriggen*), avec ses maisons à façade étroite et à pignon triangulaire, les mêmes que j'ai



Bergen.

rencontrées à Hambourg, à Lubeck et à Brême. Au musée hanséatique de Bergen on assiste à la reconstitution de l'un de ces comptoirs où les riches négociants des villes libres de la Baltique, ligués entre eux, entretenaient une armée d'employés. Tout sue l'argent, respire l'intérêt, dans cette froide demeure aux fenêtres grillagées. Un plein moyen âge. Derrière cette cage en verre et vitraux plombés, sorte de forteresse dans le

bureau, le patron avait l'œil sur les magasiniers et les apprentis.

Un peu plus loin, dans cette salle à poutres colossales, enduites d'une peinture bleue et verte, les employés mangeaient à la lueur des fanaux, et sans feu. Voici les coffres-forts bardés de fer où trébuchaient les espèces sonnantes, voici les brocs, les pots énormes servant pour les grandes beuveries, et les tirelires où se ramassaient les cagnottes. Savez-vous que la vie de ces Hanséates détestés n'était rien moins que réjouissante : jamais ils ne pouvaient échapper à leur triste geôle. Se marier leur était interdit, la femme étant un être léger et babillard, qui aurait pu dévoiler les secrets de leur commerce suspect.

Ne disons pas trop de mal de ces fidéi-commis, leur acharnement au travail a fait de Bergen une ville originale, vrai régal pour les touristes...

... Rien de plus curieux que de pénétrer dans l'une de ces venelles qui descendent parallèlement sur le quai des Allemands. Par les larges baies s'ouvrant sur ces couloirs, circulent, de mains en mains, des marchandises de toutes sortes. On entend des roulements de ballots qui s'affalent ; des grincements de poulies vous obligent à lever la tête et vous mettent en présence de potences singulièrement alignées... Auraient-elles servi à pendre quelque Hanséate infidèle au vœu de chasteté? Qui sait ? En tous cas, elles ne servent plus aujourd'hui qu'à arrimer commodément dans les docks les ballots qui arrivent se décharger à quai....

Ce que je retrouve aussi au fond de ma rétine, comme une tache très lumineuse, c'est le marché aux poissons, qui est à deux pas du quai des Hanséates, sur le bord du quai, tout frémissant de vie. Une joie gourmande pour l'œil très aguiché que ces flétans de taille royale, ces maquereaux argentés, ces merlans



Une femme du pays.

tout dorés, ces rougets écarlates, ces saumons bavant leur chair rose et ces morues irisées, dont les écailles semblent tissées des vagues marines... Voulez-vous voir quelques costumes du pays? Ici, dès le fin matin, dévotement il faut venir. Vous y rencontrerez des femmes du peuple portant la jupe rouge, le corsage bleu ou noir et le bonnet de marin en drap ou en velours, couronné d'un pompon blanc.

Ce qui nous frappe, nous autres Français, nerveux,

suprasensibles, c'est le calme impassible de toute cette foule bariolée. Ce sont des silencieux, par suite des forts... et des courageux !... Regardez cette femme, qui, coiffée d'un régulier bonnet triangulaire, s'avance dans la rue déserte. Quelle vaillance à porter son lourd fardeau avec une pointe de curiosité qui la fait se retourner de trois quarts vers le carrefour !...

... Cependant, sous la pluie qui tombe à grains serrés (quand il ne pleut pas à Bergen, dit un dicton, les chevaux prennent le mors aux dents), nous parcourons la ville en tous sens, nous montons, nous descendons, nous remontons, nous redescendons encore, c'est le jeu de la montagne russe. Que voulez-vous ? la bonne nature a refusé à Bergen l'espace nécessaire pour se développer, aussi ses maisons, à toits aigus, se logent où elles peuvent, entre le port et les sept montagnes à pic qui l'entourent. Je ne sais qui l'a nommée la « capitale des bossus », et, de fait, elle est toute en cassures, en protubérances insensées, succédant à des précipices et des sinuosités interminables.... Pauvre de nos jambes, mon Dieu, si nous n'avions, pour nous cueillir au passage, des tramways très perfectionnés. Tout de suite en y montant, un petit trait d'observation bien couleur locale. Personne ne vous réclame le prix de votre place... A l'entrée du tram, une boîte où chacun verse ses dix œres ; il n'est pas d'exemple que le contrôleur ait eu à rappeler sa dette à une personne du pays... Le conducteur, en retour de la monnaie que vous lui demandez, vous remet un papier

triangulaire dans lequel se trouve la somme. C'est d'une propreté exquise.

Le tram nous conduit tout au bout de la ville, à l'Hospice des Lépreux. La lèpre est, avec la peste et le typhus, une de ces maladies moyenâgeuses, que les progrès de l'hygiène ont fait peu à peu disparaître. Notre métier nous a cuirassé contre les sombres visions de l'humanité souffrante, et cependant, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver un sentiment d'horreur devant ces réprouvés.

En écrivant ces pages, je crois revoir dans un dortoir une face émaciée de vieillard, taillée en dentelle par le mal dévorant. Une femme, jeune encore, par un reste de coquetterie cache son masque hideux, privé de sourcils, sous une couverture de laine. De malheureux enfants promènent dans les couloirs des squames écailleuses, des paupières rougies, des sanies purulentes, toute la lyre des misères térébrantes, rongeantes... et toujours cette expression navrante du regard qui demande grâce. Regardez-les bien : ce sont les derniers spécimens de ce terrible mal.

Pauvres gens, tout de même, réduits à mettre leur suprême espoir dans la dissolution de leur être misérable ! Tout auprès, le cimetière les attend... C'est la promenade de tout Bergen, et de fait elle est charmante avec ses voûtes légères de saules pleureurs, ses arbustes fleuris et ses bancs rustiques, où l'on vient entendre chanter les oiseaux et respirer la fraîcheur pendant les soirées du trop court été.

Par exemple, l'ironie prend ici des proportions



Sur le quai de Bergen.

funambulesques. Entre le parc et le mur de la Lépro-

serie, sur un tertre tout frais, se dresse le toit chinois d'un pavillon à musique... et je me demande si c'est pour ceux qui dorment là leur dernier sommeil ou pour les pauvres malades enterrés vivants que les Harmonies et les Chorales de l'endroit jouent ou chantent les plus jolis morceaux de leur répertoire.

En entendant un fossoyeur qui fredonne une chanson en bêchant un tertre, le dialogue d'Hamlet et d'Horatio me revient :

HAMLET à *Horatio* (1).

Le drôle n'a donc pas la notion première
De ce qu'il fait ? Chanter en creusant des tombeaux !

HORATIO.

L'habitude, qui sait ? rend plaisants ces travaux.

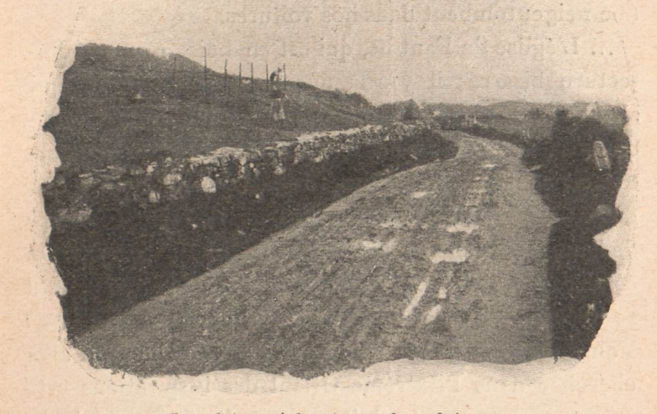
HAMLET, *amèrement*.

La main devient calleuse à tout grossier ouvrage,
Le cœur sèche en faisant des maux l'apprentissage.
C'est juste.

Bergen est en ce moment le siège d'une *Exposition générale de la Norwège et internationale des pêches maritimes*. Comme au retour du Cap-Nord nous devons séjourner ici, nous nous bornons seulement à jeter un coup d'œil sur les jardins. Il est minuit. Fait-il nuit ou fait-il jour ? Les objets sont baignés d'une couleur terne, presque sale. On dirait un crépuscule

(1) Shakespeare (traduction d'A. Cayron).

interminable. Plus tard nous nous familiariserons avec cette lumière, aujourd'hui nous la trouvons étrange parce qu'elle est nouvelle, et nous nous en allons vers le bord par les rues encore très animées, laissant à la



Les foins séchant sur des claies.

porte des hôtels de jeunes couples qui viendront nous rejoindre par les canots du lendemain.

18 juillet.

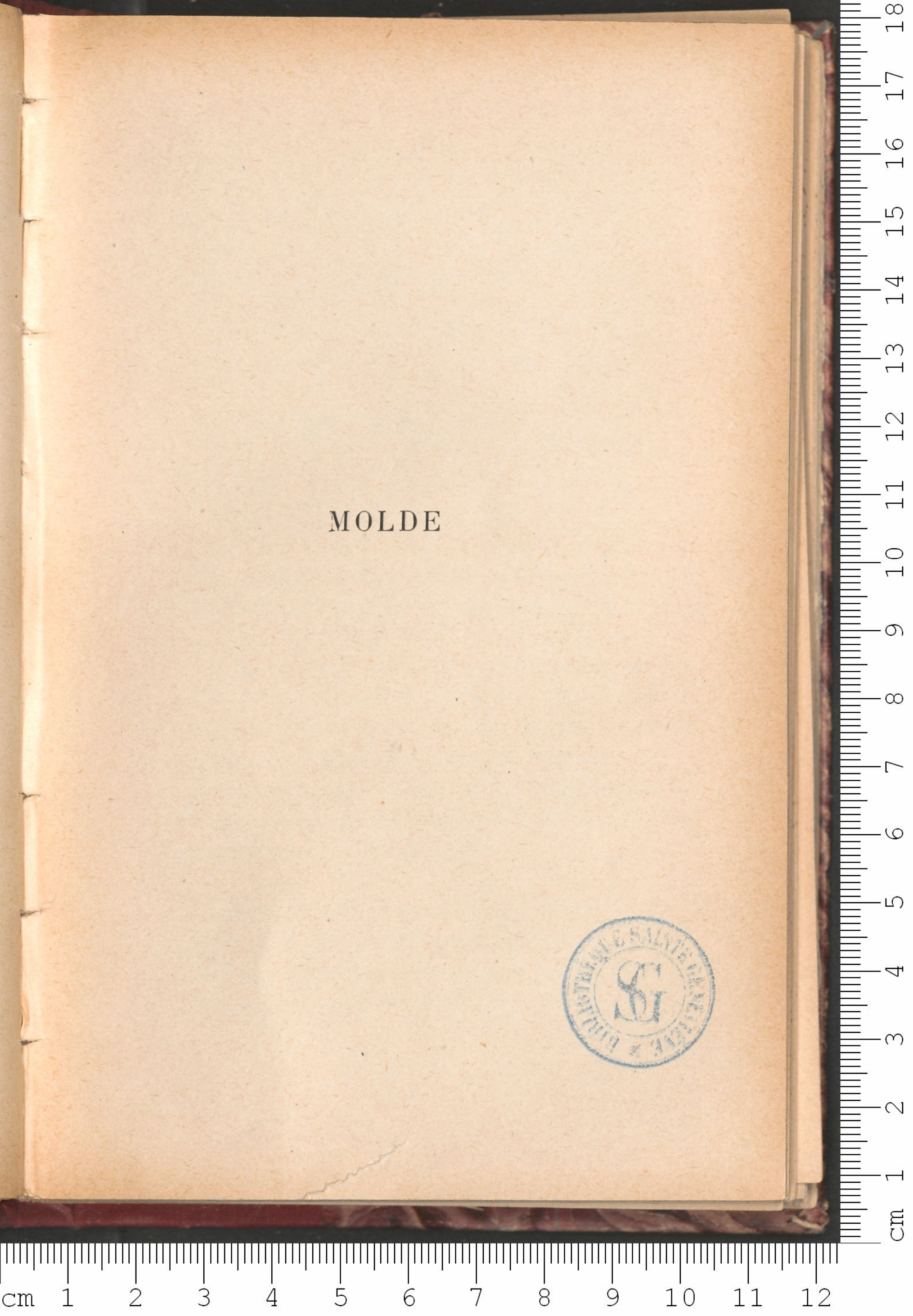
... Les environs de Bergen sont jolis, jolis. L'excursion de Fantoft est notamment toute charmante. Dans des vallées alpestres courent des eaux vives et chantantes, le terrain s'élève et s'abaisse en ondulations herbeuses. Les

foins sèchent dans les champs, étalés sur des claies verticales qui forment espaliers.... On voit des brins fous qui se trémoussent sous la brise; des relents parfumés nous suivent tout le long de la route. La montée se fait à pied par un raidillon moussu, sous les arceaux de beaux acacias.... Dans le damier de leurs feuilles paraissent des tranches de ciel d'un bleu léger; de leurs grappes parfumées se détachent des pétales qui, comme une neige, tombent dans nos voitures.

... L'église de Fantoft, qui est en bois, a une architecture bizarre; il y a là une succession de toits qui s'emboîtent, et sur ces toits des tuiles goudronnées auxquelles le temps a donné une patine de bronze. L'avant-toit repose sur des colonnes romanes. Aux angles des deux derniers pignons, des dragons laissent échapper de leurs gueules des langues fort irrévérencieuses.... On est dérouté, on se demande à quel style ce monument se rattache. Est-ce une pagode hindoue ou chinoise? Pourquoi pas? Leurs bateaux hardis ont bien pu aller chercher dans l'Extrême-Orient des inspirations artistiques qui se sont traduites sous cette forme originale.

Il n'y a plus qu'à redescendre... et nous nous en allons vers la ville dans un monôme de cinquante landaus pointés de parapluies mélancoliques.

---



MOLDE

# MOLDE

—

Vues de mer. — Aalesund. — Histoire d'un vieux pirate repenti. — Molde. — Paysages mouillés. — Christiansund. — La côte.

18 juillet soir, en mer.

... Une mer houleuse, en moires palpitantes, une côte tourmentée, vue à travers le tamisage d'une brume grise.... Sur cette toile de fond, un pelage de mousses aux tons fauves, une marqueterie blanche, rouge ou jaune, de petites maisons de pêcheurs, noyées dans le demi-deuil du crépuscule, et, derrière ce voile de crêpe, des cascades aux reflets de vieil argent durci.

... Symphonie du gris, allant du gris perle donné par les glaciers et les neiges éternelles à l'acier des vieilles armures reflété par l'eau assombrie....

Cette vision ne met évidemment pas du rose à l'âme, et cependant, si on réfléchit sous quelle latitude on est, c'est bien sous cet angle lumineux, dans ce cadre mouillé qu'il faut voir ce pays de Norwège.... Dans ce milieu

vésiculeux, dans ces transparences d'opale, tout ce qui ressort comme couleur, tout ce qui a des teintes vives prend, quand on approche, une valeur spéciale.... A un tournant d'île, une prairie paraît, et la verdure vient en une telle dureté, que l'œil en est presque blessé. Entre deux nuées sombres, une échappée de soleil se met à sourire, éclairant, illuminant tout ce qu'elle touche...

19 juillet, six heures du matin.

Aalesund aperçue, devinée plutôt, sous une couverture de nuages qui, dans l'espace, courent comme des fous...

C'est d'Aalesund que le jard Roll partit pour aller conquérir l'une des plus belles provinces de notre vieille Gaule.

Séduit par le pays, il s'y établit et l'appela Normandie. Ce satané Viking eut toutes les chances. Le roi de France lui offrit la main de sa fille, avec l'un des plus riches fiefs de la couronne. Devenu duc de Normandie, le vieux pirate changea de conduite et reçut en chien de fusil les anciens camarades, quand ils entreprirent de troubler son repos.... Il fit si bien que, lui, farouche révolutionnaire, mourut dans la peau d'un conservateur féroce... Comme on le voit, rien de nouveau sous le soleil.

... Nous arrivons en vue de Molde sous une pluie implacable, qui nous dérobe la vue de la petite bande bleue de tout à l'heure...

Par un temps pareil, faut-il descendre ?

Mon Dieu, cela dépend.... Voici tout justement l'imperméable Loïe Fuller de la duchesse de Gérolstein qui s'amène à la porte du salon.... Dans ce cas, je sais plus d'un petit jeune et d'un vieux beau qui vont suivre.... Et voici aussi cet excellent M. Bidard, en veston d'alpaga (le pauvre homme a oublié son caoutchouc dans un hôtel de Dunkerque !) qui promène ses yeux myopes dans toutes les directions....

... Sous l'ondée torrentielle, nos amis s'embarquent dans la chaloupe.... Nous autres, restés à bord, nous préservant comme nous pouvons de l'averse diabolique, nous nous accoudons au bastingage pour voir le paysage mouillé.... Combien vif est notre regret de contempler, de loin seulement, cette Nice norwégienne posée au ras de son fjord! Les lorgnettes braquées nous renvoient l'image de villas nichées dans des creux boisés, la vision d'une église en bois, dont la flèche sort de la buée comme une quenouille, et la silhouette d'une cascade qui court vers la mer. Et c'est tout, oncques ne verrons les maisons roses, jaunes et blanches de ce pays de voyage de noces, dont parle ce bon Bædeker....

Cependant, nos touristes rentrent par petits paquets ; dans quel état, mon Dieu! La robe de la duchesse n'est plus qu'un long fourreau moulé à même sur ses formes princières. Un confrère a égaré un de ses escarpins dans

un torrent qui débordait, et il a fallu des prodiges d'adresse pour le lui rattraper.... La veuve triste a manqué y rester; il a fallu improviser un pont pour lui faire passer la rue ! Aussi, ce qu'elle gémit!... La veuve gaie rit comme une petite folle des ruisseaux débordés qu'il fallait enjamber en montrant ses mollets, elle est ravie. Et voici que, gentilles au possible, remontent, les dernières, deux jeunes filles alsaciennes, avec des brassées de roses et des branches de cerisiers fleuris, cueillies dans cette Molde enchanteresse, qui n'est qu'un jardin de délices.

A six heures nous levons l'ancre. Un rayon de soleil moqueur glisse entre deux nuages lourds, teintés d'encre de Chine. De ce reflet adouci, ce joli pays reçoit un rayonnement de joie, un rehaut de couleurs pour ses bois parfumés, mais ce n'est qu'une éclaircie de courte durée; et bientôt les contours fuyants de la côte s'estompent dans une brume épaisse à couper au couteau. Seule l'eau du fjord, qui a bu à même les urnes des mousses fraîches, tranche par sa teinte vive... Et toujours, autour de nous, dans un silence imposant, le vol gracieux des mouettes au corps tout blanc...

11 heures du soir.

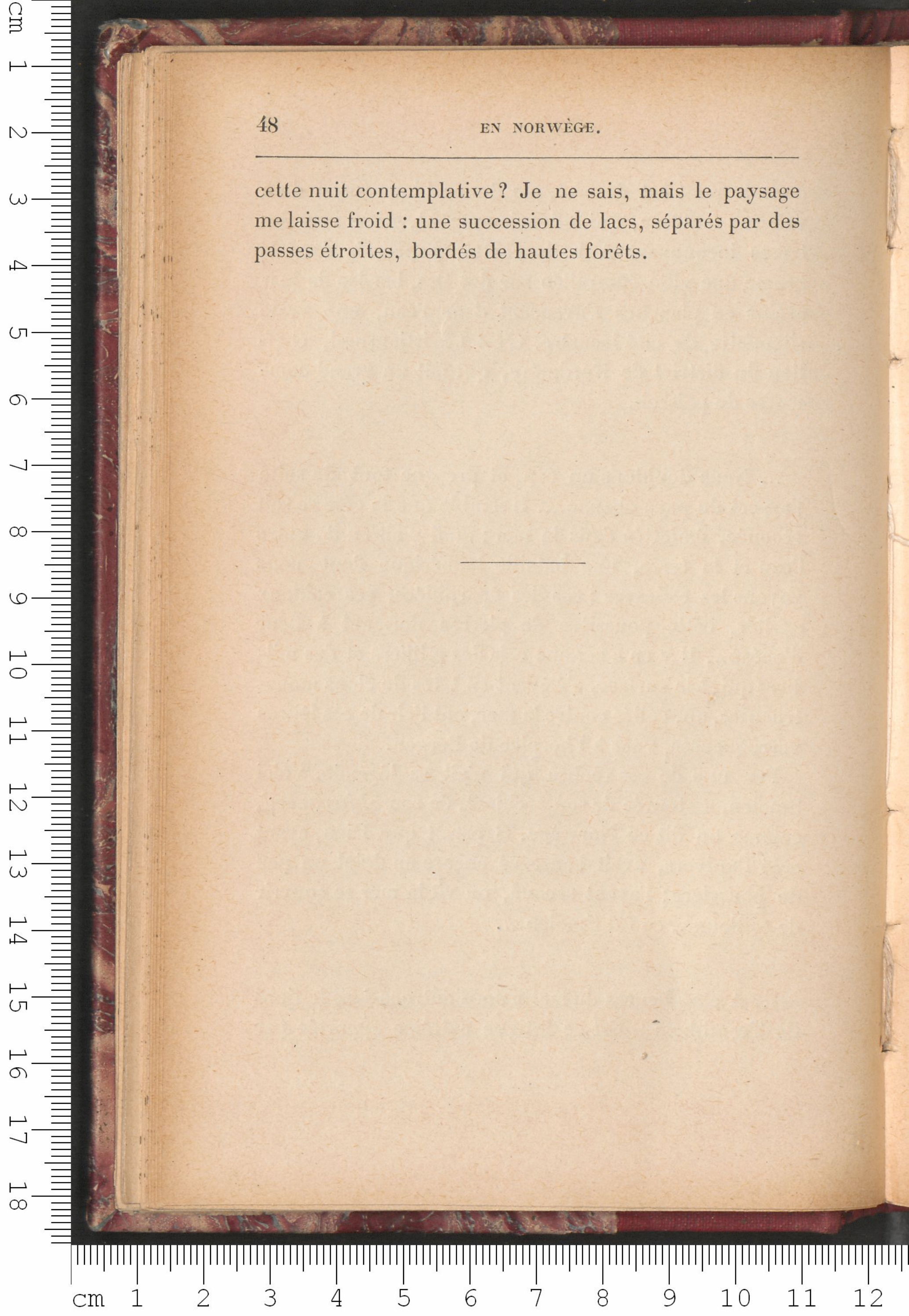
Il fait un jour très singulier. La mer, d'un gris sale, comme si elle était malade, est prise en écharpe par les baguettes cinglantes des grains, et à travers ces hachures on voit les lambeaux d'un ciel glauque... La *Lusitania*,

dont le pont est déserté, me donne l'impression d'un vaisseau fantôme, qui, silencieusement, glisse vers des terres inconnues. A la lorgnette, j'aperçois dans la brume une ville éparpillée sur des îles, bordée de magasins en planches s'avançant dans l'eau, une vraie silhouette de cité lacustre. C'est Christiansund, chef-lieu du district de Nordmôre, qui fait un grand commerce de poisson.

... Nous doublons un cap, et presque tout de suite l'aspect du pays change.... Il semble que la côte se soit secouée, émiettée dans la mer ; qu'il y ait eu là, entre l'eau et la terre, une bataille homérique dont nous voyons les cadavres : ces îles éparpillées, ces cailloux effrités, cette poussière de pierres dormant à fleur d'océan... Il y en a comme cela des milliers et des milliers qui, à la surface, s'élèvent en têtes de clous monstrueuses, ou, collés contre la mer, ont l'air de ces lèpres verruqueuses, vues à l'hospice de Bergen.

Pas une de ces roches qui n'ait sa légende. Voici Smolen, entourée de son archipel, de son *skjærgaard*, comme on dit en Norwège. Il paraît que Dieu, ayant créé l'univers, avait conservé encore au doigt un peu de poussière; l'ayant secoué, on vit la mer se couvrir de cailloux... ce fut Smolen....

... A cinq heures du matin nous entrons dans le fjord de Trondjhem... Est-ce fatigue extrême apportée par





cette nuit contemplative ? Je ne sais, mais le paysage me laisse froid : une succession de lacs, séparés par des passes étroites, bordés de hautes forêts.

---

# TRONDJHEM

# TRONDJHEM

Trondjhem : Le marché aux poissons, la cathédrale des Rois. — Un cimetière poétique. — Les cascades de Lille et Store-Lerfos. — L'asile des aliénés. — Coucher de soleil.

20 juillet.

... Une arrivée à Trondjhem, sous un ciel d'un gris léger qui, par places, laisse deviner des losanges bleus... et les mains battent, et les longs espoirs renaissent... Un panorama pittoresque de docks havanes, de hangars, de magasins, aux pilotis bizarrement renversés dans l'eau....

La ville est curieuse, avec ses pavés en têtes de clou, entre lesquels l'herbe pousse avec bonheur, ses maisons basses, en bois de toutes couleurs, les nouvelles, en briques ou en pierres; ses voies larges, aussi larges que l'avenue de l'Opéra.

Entre les doubles fenêtres, frileusement se ramassent des plantes au coloris charmant : géraniums, fuchsias, pâquerettes. Elles ont une délicatesse exquise de corolle... et nous revient, en les regardant, le souvenir de ces

pauvres petites phtisiques de nos pays qui, à la veille de mourir, ont des réveils de charmes, très prenants....

... Là bas, près du quai, le marché aux poissons ; des merlans superbes, des soles épaisses comme la main, surtout des hallibuts d'une dimension inattendue, et



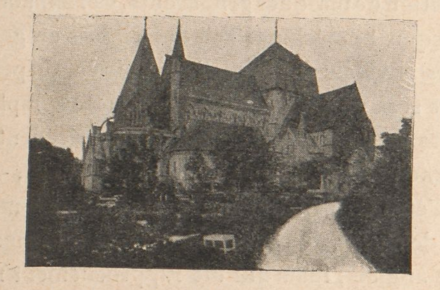
Trondjhem : Le port.

tout cela presque donné ; pour trente sous, une grosse main de femme rougeaude vous tend un poisson délicat qui nourrirait toute une famille de chez nous.

... Au bout de la Munkergade, plantée de maigres platanes, l'un des monuments qui m'ont le plus remué dans ma vie : la cathédrale des Rois...

En faisant le tour de son architecture extérieure, je sens, à travers la diversité des siècles, l'influence d'une idée directrice s'appliquant à rendre une grande pensée religieuse ; mais ce qui me retient en extase, c'est l'infinie variété de la pierre sculptée.

Au-dessus du portail de l'ouest, je m'arrête devant une rosace losangique à jour, d'un travail achevé ; il y a là un arceau qui décrit une courbure si délicate, qu'on



Trondjhem : Cathédrale et cimetière.

se demande comment il tient dans l'espace. L'abside n'est qu'une ruine où s'effritent dans leurs niches des évêques scandinaves qui n'ont plus de tête, ou des saints qui ont perdu leurs bras dans la bataille des siècles. On est effrayé du travail qui reste à faire pour mettre en état ce monument merveilleux, et on maudit ces luthériens fanatiques qui ont porté leur main barbare sur ces splendeurs accumulées par des siècles de foi.

Pénétrons dans l'intérieur. Une partie de la nef principale et l'abside sont transformées en un vaste chantier

où les volants roulent, les poulies ronflent et les meules tournent. La restauration se fait avec une scrupuleuse probité : ce qui est utilisable, tout ce que les siècles ont respecté, tout ce qui a échappé au vandalisme de la Réforme est religieusement mis en place ; les parties détruites sont copiées sur des modèles très exacts et sévèrement établis dans la même ligne de style. Sur des planches, rangée en bel ordre, comme dans un musée, voici une collection de masques grimaçants. Certains ont un rictus grotesque, homérique. Tels des Silènes en goguette.

D'après la valeur de la partie restaurée, on peut juger de ce que sera un jour le tout. Dans cette symphonie en pierre, pas un motif qui ressemble au précédent....

Un jeune peintre, — prix de Rome, s. v. p., — qui se piquait d'être fin esthète, s'est plaint devant moi de ce mélange de styles, de ce rapprochement du roman et du gothique anglais; mais qui dit rapprochement n'entend pas confusion : de fait, les parties relevant d'une orientation artistique différente sont nettement séparées, et l'admiration peut aller du roman au gothique, du plein cintre à l'ogive, sans scrupules de conscience.

Est-ce que ce qui se présente ici n'est pas la règle dans presque toutes nos cathédrales ? Est-ce qu'elles ne sont pas le produit de plusieurs soudures successives, auxquelles des générations d'hommes ont mis la main ? Est-ce que les styles ne s'amalgament pas par leurs bords comme les couleurs dans le spectre solaire ? Pour prendre des exemples, est-ce que Notre-Dame de Paris, édifice ogival, ne s'enfonce pas dans cette zone romane,

où règnent en maîtres le portail de Saint-Denis et la nef de Saint-Germain des Prés ? Est-ce que la couche romane ne couvre pas à demi-corps la charmante salle capitulaire de Bocherville ? Est-ce que la cathédrale de Rouen, comme l'a dit Victor Hugo, ne serait pas entièrement gothique si elle ne baignait pas l'extrémité de sa flèche centrale dans la zone de la Renaissance ?

Je plains sincèrement ceux qui, se laissant bercer par des théories d'art absolu, n'ont pas admiré la nef si solidement campée, nuancée de bleu par la pierre schisteuse du pays, de blanc par le marbre d'Almennigen et de rose par le granit du Groënland. Je ne connais pas de morceau d'architecture supérieur à ce jubé du chœur, sorte d'iconostase découpée, avec arcade ogivale d'une finesse de broderie, jetée comme un pont sur des piliers légers comme des tiges de bambous.

... Nous errons dans la ville, au hasard des circonstances. Que de souvenirs, en cheminant, nous viennent à l'esprit ! C'est dans cette cathédrale, cette grande mutilée où nous étions tout à l'heure, que les vieux chefs norwégiens venaient recevoir l'investiture ; Bernadotte, qui était un malin, s'y fit couronner. C'est égal, le plus étonné pendant son sacre dut être lui-même, s'il lui revint à l'esprit le temps où il n'était qu'un simple caporal de garde-française sans sou ni maille.

... Notre flânerie nous conduit au cimetière, qui est à deux pas de la cathédrale.

Est-ce bien là le champ du repos éternel, tel que nous le comprenons chez nous, ou n'est-ce pas plutôt une promenade de rêve ?

Sous la puissante ramure des hêtres, les tumuli dorment : il y en a de grands comme des châsses d'évêques, il en est de simples, tapis sous le gazon, d'autres d'une richesse royale, couverts de branches de sapin, sur lesquels se détachent des bouquets de roses ou de pâquerettes.

... Mais ce qui me touche le plus, ce sont les tertres lilliputiens qui disparaissent sous les fleurs, piquées à même la terre. Ce sont ceux de bébés partis pour le grand au-delà.

A l'ombre de ces beaux arbres on vient en société passer la journée dans le parterre de géraniums, de roses et de myosotis qui entoure le tertre.... On s'asseoit sur les bancs, on bêche sa terre, on cause, on rit, on lit, pendant que les enfants jouent, folâtrent autour des tombes....

... Vers midi, des gens vinrent qui collationnèrent sur le gazon, les femmes accrochèrent leurs chapeaux de paille à une branche d'arbre, les hommes se mirent en bras de chemise et sans barguigner allumèrent leurs pipes....

Au moment de notre départ, il commença à pleuvoir en grelots de poupée, les gouttelettes lentement glissaient des branches d'arbres, des bouquets, des écharpes. C'était d'une mélancolie très douce.

1 heure.

... Nous partons en voiture pour Lerfossen. Une route ravissante : de véritables dégringolades de ver-



La cascade de Lille-Lerfos.

dure tombant d'une double rangée de collines, des tapis de marguerites argentées et de véroniques toutes bleues, des enclos d'églantines qui sont comme des jardins tout roses au milieu d'un parterre tout blanc. Derrière le rideau d'arbres magnifiques, des poudroiements de cascades qui voltigent et se dispersent...

— Lille-Lerfos, dit notre cocher en claquant la langue.

C'est la première cascade.

Nous remontons jusqu'à sa formation. Elle commence par une nappe d'eau dormante qui s'avance lentement, roulant dans son lit, comme des fétus de paille, de grosses billes de bois venues du torrent supérieur. Tout à coup, le terrain lui manque : elle hésite, elle glisse sur un plan incliné dans un tournoiement fou. Dès lors elle ne se connaît plus, elle bondit par-dessus les obstacles, roule comme des cailloux des quartiers de roches titaniques, puis, revenue de tant de folies, rassemble ses eaux dispersées, et de nouveau coule tranquille vers la plaine....

La seconde cascade est Store-Lerfos.

Je ne puis la mieux comparer qu'à une immense vague mugissante, animée de mous et de remous successifs, qui cherchent à remonter le courant et sont impitoyablement rejetés jusqu'au bas. Comme dans la chute du Rhin à Schaffouse, un rocher énorme la sépare en deux et l'effet est singulier de cette masse noire, presque sinistre, tranchant sur la blancheur de l'eau. Ce qui rend cette cascade de toute beauté, c'est la merveilleuse toile de fond, formée par un cirque de verdure, s'étendant jusqu'à la limite extrême de l'horizon. Longtemps, bien longtemps, assis sur un

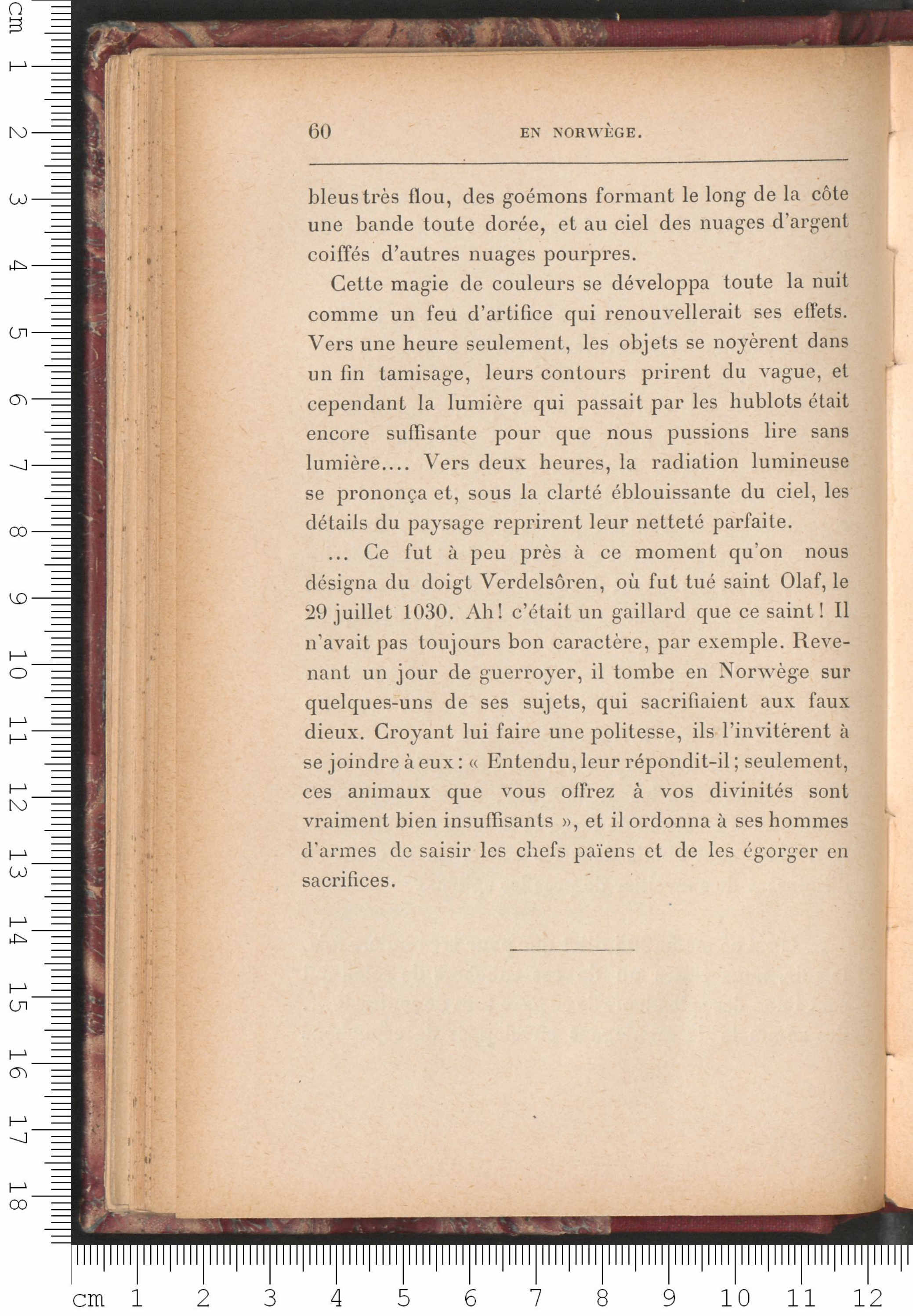
tertre de mousse, je demeure là à contempler les jeux irisés de la lumière dans l'eau et les ressauts du gave.

... Sur la route de retour, à un kilomètre de la ville, nous abandonnons la caravane pour aller visiter l'asile des fous....

Comme il est vrai que chaque peuple a son mode d'exaspération, son genre de folie! Ce qui me frappe, en faisant ce triste inventaire, c'est l'aspect calme, relativement rassurant, de ces pauvres diables qui nous regardent passer d'un air plutôt indifférent. Ils murmurent, ils marmottent entre leurs dents des paroles sans suite, ils esquissent des sourires d'enfants ou rient à gorge déployée comme de malheureux idiots qu'ils sont.... J'en trouve qui jouent avec des rubans ou des loques misérables, dont ils habillent le premier bâton venu, d'autres qui raccommodent leurs effets avec des morceaux d'étoffes invraisemblables....

La folie furieuse, impulsive, est l'exception en Norwège, même chez les alcooliques ; depuis longtemps, l'usage de la camisole de force et la mise en batterie de la douche sont abolis dans les asiles. On se contente d'isoler et de surveiller de près les agités...

... C'est ce même 20 juillet que pour la première fois, le soir, nous vîmes un de ces couchers de soleil qui sont l'une des splendeurs de ce pays tout de contraste.... des sommets de montagnes enveloppés de capuchons



bleus très flou, des goémons formant le long de la côte une bande toute dorée, et au ciel des nuages d'argent coiffés d'autres nuages pourpres.

Cette magie de couleurs se développa toute la nuit comme un feu d'artifice qui renouvellerait ses effets. Vers une heure seulement, les objets se noyèrent dans un fin tamisage, leurs contours prirent du vague, et cependant la lumière qui passait par les hublots était encore suffisante pour que nous pussions lire sans lumière.... Vers deux heures, la radiation lumineuse se prononça et, sous la clarté éblouissante du ciel, les détails du paysage reprirent leur netteté parfaite.

... Ce fut à peu près à ce moment qu'on nous désigna du doigt Verdelsôren, où fut tué saint Olaf, le 29 juillet 1030. Ah! c'était un gaillard que ce saint! Il n'avait pas toujours bon caractère, par exemple. Revenant un jour de guerroyer, il tombe en Norwège sur quelques-uns de ses sujets, qui sacrifiaient aux faux dieux. Croyant lui faire une politesse, ils l'invitèrent à se joindre à eux: « Entendu, leur répondit-il; seulement, ces animaux que vous offrez à vos divinités sont vraiment bien insuffisants », et il ordonna à ses hommes d'armes de saisir les chefs païens et de les égorger en sacrifices.

# LE TORGHATTEN

# LE TORGHATTEN

La montée. — Une légende curieuse. — Le massif des Sept-Sœurs.
Le Cercle polaire arctique.

21 juillet, 11 heures du matin.

... Nous mouillons devant l'île de Torghen.

Tout est joie dans l'air. Là-bas, à l'estacade, le drapeau norwégien hissé en signe de bienvenue.... tout autour de nous, des barques indigènes à la poupe relevée, qui nous font appel.

Le chemin qui mène au Torghatten est pittoresque, avec ses tourbières argileuses et ses feldspaths roses.... A un point de la route,... un petit bois de charmes où, avec plaisir, je reconnais nos jolies plantes alpestres, des orchidées violettes, des géraniums pourpres, et, sous des touffes de bruyères roses, l'œil violet des baies de myrtilles ...

Au tournant des sentes, des femmes du pays, un simple foulard posé sur des cheveux d'un blond très ardent, habillées d'un corsage rouge et d'une robe jaune citron, silencieuses guettent notre passage pour

nous offrir sur des nappes blanches des tasses de lait et des soucoupes de mûres sauvages roulées dans du sucre.

Avant de grimper jusqu'au haut du lacet, nous nous asseyons sur un banc rustique, et l'avouerai-je? ce nous est une joie égoïste de voir nos compagnons qui, tout en bas de la falaise, s'époumonent à monter.... La duchesse, très *smart*, sous un costume cycliste, complété par une toque de velours, s'appuie sur un alpenstock qui est presque une œuvre d'art. On la prendrait pour la fée de la montagne. La veuve gaie fait le désespoir de la veuve triste, qui déclare qu'elle n'en peut plus et réclame à chaque instant une main secourable. Nos jeunes filles et nos jeunes femmes, en arrivant à notre hauteur, ont un teint de santé qui fait plaisir à voir.

C'est maintenant le moment de donner le grand effort. Nous hissant les uns les autres, nous finissons par gagner l'entrée de la grotte.

J'avoue que j'ai été saisi par les proportions colossales de ce géant de pierres, percé d'un tunnel de bout en bout. Les géologues de la troupe nous racontent que la formation de cette galerie est due à l'action érosive des eaux. Moi, vous savez, j'aime mieux la légende du bon vieux temps jadis. Elle raconte qu'une blonde jeune fille de l'île Leko s'était attiré par ses beaux yeux noirs l'amour de deux géants des environs. Comme la belle restait insensible, l'un des tourtereaux la chargea sur ses épaules et l'enleva. L'autre, furieux, enfila ses bottes de sept lieues et se lança à la poursuite du ravisseur.

Seulement, il avait affaire à un malin, qui monta jusqu'au sommet du Torghatten. Les bottes de sept lieues n'ayant plus de raison d'être, une seule ressource restait au rival : décocher une bonne flèche au camarade qui, là-haut, se payait sa tête, avec la belle dans les bras. L'amour est aveugle, hélas! Ce trait du Parthe manqua le but et atteignit la roche, qu'il perça de part en part....

L'intérieur de la grotte est titanique. Il semble qu'on soit dans une cathédrale colossale, ouverte aux deux extrémités. Sur la voûte en granit rouge, des fougères humides mettent leur émeraude. Sous nos pieds... un chaos fantastique d'éboulis de toutes dimensions, et de tous côtés des martinets aux cris aigus, qui, effrayés par notre présence, fuient à tire d'ailes.

... A mesure que nous dégringolons de roc en roc, le point de vue devient de plus en plus extraordinaire. Là-bas, comme toile de fond, un paysage, d'une douceur infinie, posé entre l'azur du ciel et l'azur de la mer, un Norman après un Gustave Doré; des îlots blonds, où des varechs mettent leur note ambrée, d'autres bleus, d'un bleu léger, à peine estompé, des gaards, essaimés dans la plaine, et aussi de toutes petites maisons de village, aux toits rouges, noyées dans de la gaze bleue.... Dans les prairies, des hommes coupent le foin et, comme ils sont très loin, on ne voit que le mouvement lent de la faux qui, gracieusement, décrit sa courbe.... D'autres silhouettes de femmes, d'un beau geste pui-

4.

sent de l'eau à une fontaine, de petites formes d'enfants courent dans l'herbe sèche, et on entend dans le lointain les clochettes des vaches qui tintent.... C'est exquis comme un paysage biblique.

La descente est semée d'incidents variés, plutôt comiques que tragiques. La duchesse, qui paraît avoir conclu un traité d'alliance avec la Roumanie, est plus en forme que jamais, elle s'arrête à toutes les prairies pour se faire fleurir le corsage....

Une petite dame, jaune comme un citron — ne seraitelle pas affligée d'un cancer? — perd son équilibre à se disputer avec son mari, un grand sécot qui n'a pas l'air commode.

— Je te l'ai déjà dit, Julie, appuie-toi sur les talons, puis avance les pieds l'un après l'autre.

Pour lui prouver que le conseil a du bon, Julie s'étale par terre comme un paquet de linge sale; j'ai cru, ma parole, qu'elle allait casser son parapluie sur le dos du bonhomme.... Ernest pour les dames....

... A midi nous reprenons la mer. Plus nous montons vers le nord et plus l'aspect de la côte se transforme : les falaises sont remplacées par de puissantes montagnes, l'à pic s'accentue....

La *Lusitania* accélère sa marche.

— *Bronô*, me dit le second lieutenant, en me montrant dans le lointain un relief grisâtre.

Là demeurent le pasteur et le médecin de la paroisse.

On ne peut vraiment plus déjeuner en paix. Pendant que je me bats avec un rostbeaf, dur comme un fanon de baleine, des amis zélés viennent nous annoncer que nous sommes en vue du massif des *Sept-Sœurs* (*Syv-Sôstre*), devant l'île d'Alsten. C'est l'une des principales curiosités du voyage. Ces demoiselles font en effet bonne figure : unies jusqu'à la ceinture, à partir de cette partie intéressante de leur personne, elles recouvrent l'indépendance de leurs sommets.... Y en a-t-il six, y en a-t-il sept ? Voilà un thème de discussion tout trouvé pour les désœuvrés du bord qui ont l'œil à la lorgnette... La vérité est que l'une des deux montagnes a deux têtes, de sorte que les Sept-Sœurs ne sont en réalité que six. Enfoncés les géographes ! En tout cas, les mâtines sont charmantes, pomponnées de neige comme de jeunes marquises, prises à la taille par des cascades qui de loin semblent des flots de rubans satinés, le bas de leur corps plongeant dans un bain de verdure qui descend jusqu'au rivage. De ce fond émeraude émergent des huttes aux tuiles rouges, et je ne sais pourquoi me revient le souvenir des petites maisons nipponnes, dont parle P. Loti dans *Madame Chrysanthème*.

A ce point du récit, nous sommes devant un beau lac bleu... L'horizon semble barré par un chaos fantastique de blocs cyclopéens : nous nous demandons avec effroi quelle direction va suivre le bateau, s'il ne court pas le risque de s'émietter contre ces sombres parois... Cependant il glisse comme une couleuvre, s'insinue dans un

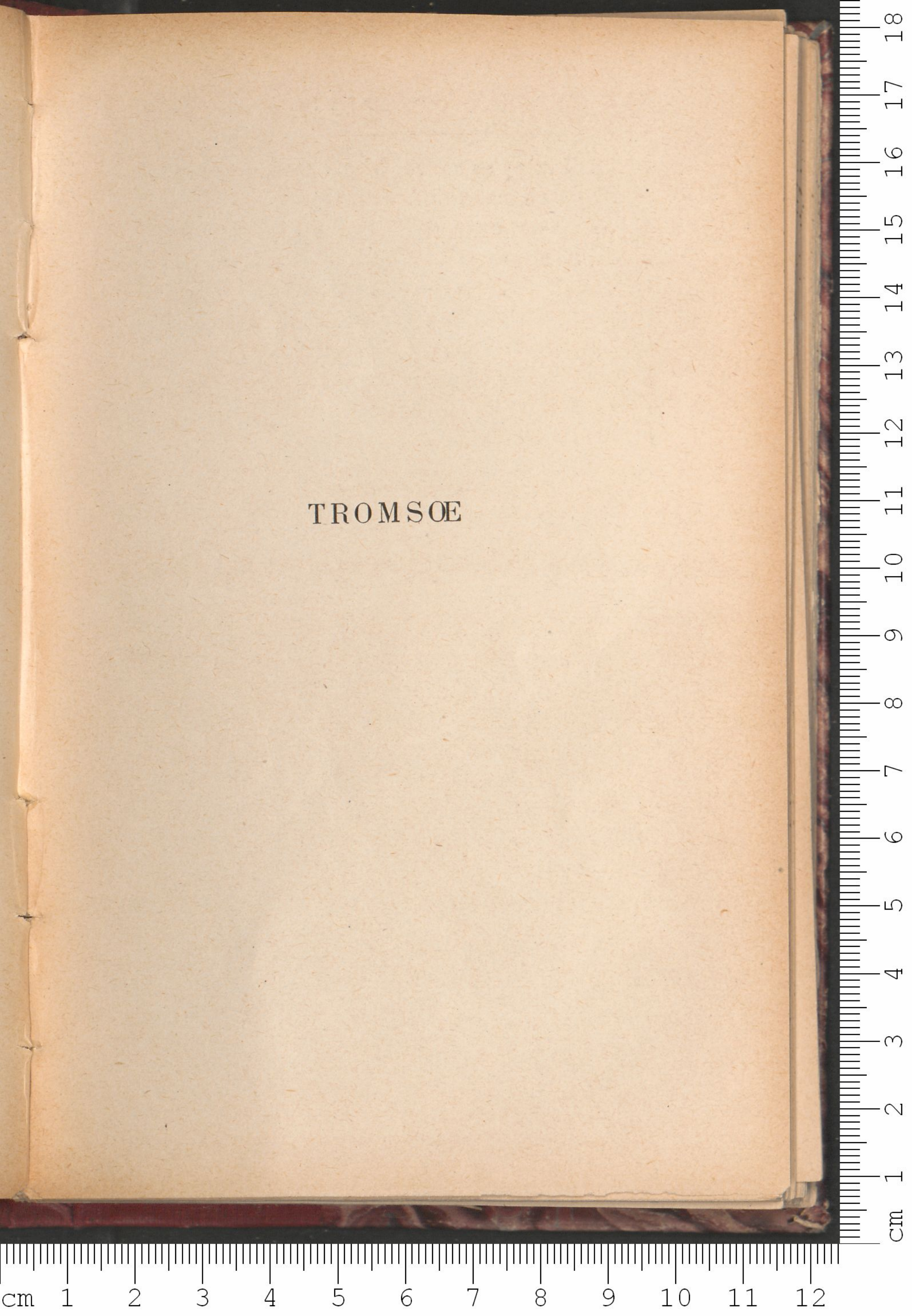
couloir dominé par des rocs gigantesques. Honneur au pilote, nous avons passé.

Vers six heures nous franchissons le *cercle polaire arctique*. Nous nous attendions à quelque surprise de la part des jeunes gens du bord, le passage du 66e degré 1/2 de latitude nord se fêtant habituellement comme celui de la Ligne; mais ils restent impassibles. Je serais presque tenté de trouver qu'ils ont manqué à tous leurs devoirs. Serait-il donc vrai que la jeunesse d'aujourd'hui ait cessé d'être gaie?

Nous sommes dans une région de plus en plus tourmentée, de plus en plus fantômatique. Tout à l'heure nous avons aperçu l'Hestmandô, l'île du Chevalier. En s'appliquant bien, on arrive à trouver que la projection de ce pic représente un cavalier recouvrant de son manteau le cheval qui le porte.... Par exemple, il faut un peu de bonne volonté. Voici maintenant Rôdô, le lion norwégien. Ah! pour le coup, je l'ai dans l'œil. La silhouette est exacte, je vois le superbe animal dans une attitude de repos, regardant vers l'ouest.... Ce colossal rocher, rouge sous le ciel bleu, est une des pièces royales de l'écrin norwégien.

En allant nous coucher, nous avons la vision du cap Kunnen, doublé dans la lumière incertaine de la nuit arctique.... L'île Fuglo nous apparaît comme une tache mauve à l'horizon, et là, sur notre droite, l'une des branches du Svartisen semble une rivière d'argent qui vient rejoindre la mer.

---



# TROMSŒ

# TROMSŒ

Bodô. — Le Salstrom. — Les eiders. — Songe divin. — Tromsœ. Tableaux de nuit blanche.

22 juillet.

... Poussés par le vent du sud-ouest, nous avons passé en vue de Bodô, la première des trois dernières villes d'Europe.

Un peu prétentieux, ce terme de ville que s'arroge cette grosse bourgade de 3,000 habitants, cependant c'est le chef-lieu du département du Nordland.... un département grand comme la Suisse. Le presbytère est resté célèbre parce que Louis-Philippe y séjourna en 1799 sous le nom de Müller, pendant son voyage au Cap Nord. D'après une légende du pays, un sorcier lapon lui prédit qu'une révolution le mènerait au trône et qu'une autre révolution l'en ferait descendre. Très malin, ce sorcier !

... A peu de distance de Bodô se trouve le gouffre du Salstrom, beaucoup plus terrible que le fameux Maelstrom. Ici, le tournoiement fou des eaux est produit par

l'étroitesse extrême du couloir, qui met en communication le Satenfjord et le Skyerstadfjord.

... Il n'y a qu'un mot pour caractériser la côte norwégienne — maintenant sur notre droite — elle est impressionnante. Ce ne sont plus les sommets arrondis, ballonnés, que nous avions hier sous les yeux : les cimes sont de plus en plus déchiquetées, usées en dents de scie.

— Une Suisse qui se serait mise en colère, dit à côté de moi une charmante Moldo-Valaque, la Sévigné de la Roumanie.

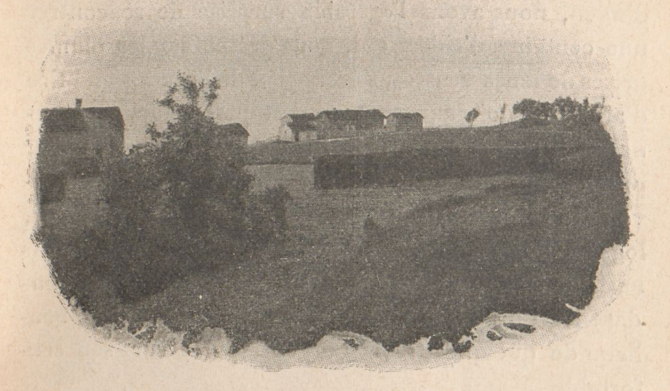
Une Suisse, oui, avec cette différence pourtant que les escarpements formidables sont baignés par la mer, noyés dans une lumière invraisemblable.

... Dans le lointain, le Svartisen réchauffe ses neiges au contact du soleil divin du matin, lentement ses cristeaux s'animent, des lueurs rosées s'agrippent à leurs facettes, et c'est dans l'Océan qui leur sert de miroir un reflètement de nuages grandioses.

... Nous voici à la hauteur de l'archipel des Vesteraalen. L'île Hindo est sur notre gauche, drapée à mi-hauteur de pins poussifs et de bouleaux étiolés, qui mettent la note blanche de leurs troncs dans ce paysage de misère.... Et toujours la ligne télégraphique qui, grimpant à l'assaut de la falaise sauvage, plantant ses poteaux dans des précipices, s'arrangeant comme elle

peut, relie les pauvres pêcheurs du Nordland au monde civilisé.

... Entre deux îlots, poussière de la grandeur d'Hindo, l'eau sort apaisée. Les roches s'arrondissent et semblent vouloir nous fermer complètement le passage.



Les toits gazonnés.

Le Tiel-Sund est juste en face.

Ce détroit est un des plus intéressants que nous ayons traversés pendant le voyage. Ce qui en fait le charme, c'est sa garniture de prairies, doucement fondues, d'où, comme autant de nids, sortent des centaines de gaards.... Et puis, c'est la première fois que nous rencontrons ces maisons, propres comme des chalets suisses, à toits sur-

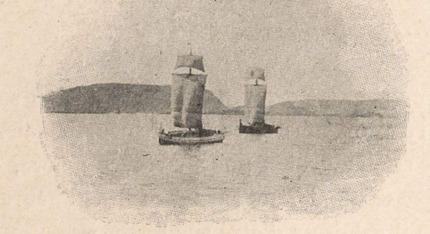
plombants. Une herbe sèche, semée de fleurettes, les recouvre, de petits arbustes poussent leurs racines où ils peuvent, des moutons y viennent paître. Un toit, qui est à la fois un jardin, un petit bois et un pâturage pour les troupeaux, voilà qui n'est pas banal. Il ne manque plus que des petits bancs pour s'asseoir et respirer le frais pendant les soirées du court été.

... A la hauteur de la station télégraphique de Lodingen, nous avons l'agréable surprise de rencontrer une centaine d'eiders qui, nous présentant les plumes grises de leurs ventres, s'échappent de l'eau à grand tire d'ailes. Ces oiseaux sont domestiqués comme les canards, il paraît qu'ils se laissent enlever une fois leur précieux duvet, mais si on récidive, bonsoir ! ils s'envolent, et on ne les revoit plus. Leurs nids de fucus, logés par eux dans le creux des rochers, sont garnis aussi de ce doux plumage. Il réchauffe leurs petits pendant les durs hivers, en attendant d'aller faire le bonheur de quelque gros bourgeois porté sur son confortable....

... En doublant la pointe de la station télégraphique, nous avons la vision pittoresque de barques du pays, aux deux extrémités relevées comme celles des anciens Normands. L'une, montée par des gaillards bâtis en hercules, coiffés du bonnet lapon carré, a la grand'voile rouge, taillée en rectangle, des anciens temps... et c'est une tache exquise sur l'eau bleue, si bleue qu'on se

demande où est le ciel, si c'est lui qui, limpide, est audessus de notre tête, ou si ce n'est pas plutôt à nos pieds cette nappe d'une claire transparence, toute en reflets soyeux.

... Et je revois encore dans cette journée de délices une petite aigrette rose, d'un rose léger, vaporeux,



Rencontre de barques laponnes.

teinte mourante d'une aquarelle vivante. Elle s'était accrochée à un sommet neigeux, et là elle clignotait comme une étoile sainte. Peu à peu elle glissa, elle s'étendit sur la pente molle, et, quand elle l'eut conquise tout entière, ce fut sur la montagne une radieuse vision de paillettes d'or, de douceurs irisées, de nacres opalines et de roses traînées, qui sonnaient l'hallali des pures splendeurs.

... A cette minute solennelle, un bouleversement se fit au fond de mon âme. Je crus entrevoir la Beauté

éternelle dominant les espaces, supérieure au temps, j'eus la perception de la magnifique harmonie des mondes....

... M'étant assoupi, je vis dans un songe se lever la divine Freya, immortalisée par les *Sagas*. Elle souriait, de ses paupières rosées s'échappaient des rayons d'or, et les déserts du Nord en étaient tout réchauffés, et les monts palpitaient. La joie était partout, dans le cœur des hommes réconciliés comme dans la nature apaisée....

... Et ce passage d'Ibsen (1) me revint en souvenir :
« J'ai rêvé de construire des demeures claires où les hommes seraient bien pour vivre, où père, mère et enfants passeraient leur existence dans l'heureuse certitude qu'il est doux d'être sur terre. »

Vers cinq heures, Tromsœ est en vue. L'arrivée est charmante ; une mer épaisse, comme figée d'huile, verte des pentes herbues qui s'y reflètent : un cadre de montagnes ouatées de nuages légers, et sous un ciel bleu de turquoise, un pays tout rose, comme couvert de poussière de corail, avec des fonds de fleur de pêcher.

Pendant que nous dînons, toute une flottille de barques du pays vient s'installer autour de nous.

... Je regarde ces youyous. Montés par deux gamins,

(1) Solness.

dont l'aîné a bien dix ans, ils ont l'air de jouets d'enfants.... Ah! ce sont de rudes gaillards, que ces petits Norwégiens! Libres comme des écureuils, de bonne heure ils apprennent à ne compter que sur soi. Le Roux



Tromsœ : Magasins à pilotis.

rencontre un jour un petit wagon, qui arrive au grand trot d'un poney. La voiture est conduite par un enfant de huit ans. Il y a dedans des petits de quatre ans. Le cheval, trop poussé, tombe. Le wagon verse. En une seconde, tous ces marmots sont debout. Ils détellent leur bête, ils raccommodent le trait, remontent dans le véhicule, et fouette, cocher! on repart. Personne n'arrête pour porter secours, et ces enfants ne se

sont pas attardés à geindre. Ils se suffisent à eux-mêmes.

Quelle leçon pour nous, qui coupons les ailes à nos enfants !

C'est égal, la coquille de noix de ces mioches ne nous inspire pas confiance, et bien qu'il nous coûte d'humilier ces petits hommes, ma foi, nous donnons la préférence à une barque montée par deux hommes robustes... Bien nous en a pris, car, à un moment donné, nous nous échouons dans la vase... il nous faut gagner le rivage à dos d'homme, et je ne vois vraiment pas comment ces bonshommes de quatre sous nous eussent tirés de là....

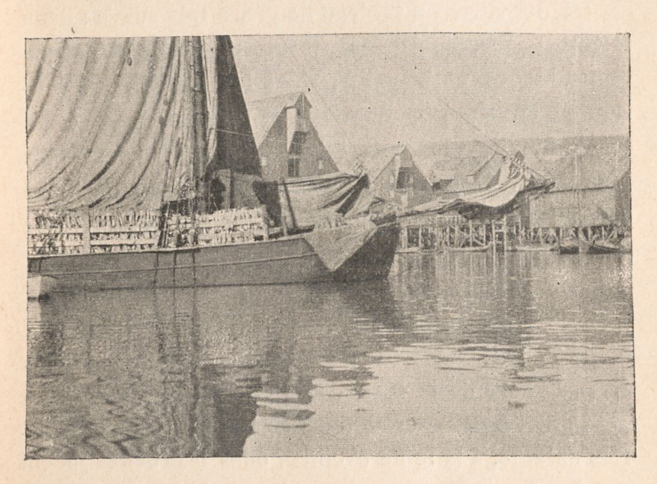
Tromsœ.

... Une agglomération de 6,000 âmes qui ressemble plutôt à un village avec ses trottoirs tortueux, garnis de galets pointus, et sa chaussée marécageuse dans laquelle nous pataugeons à qui mieux mieux.... Le nez en trompette, nous nous promenons..... Drôle de ville, tout de même : des maisons en bois sculpté qui font tout ce qu'elles peuvent pour être élégantes — que voulez-vous, on n'est pas pour rien le Paris du Nord ! — et restent lourdes. Il ne faut pas oublier que c'est d'ici que sont partis pour le Pôle Nordenskiold, Nansen, Andrée — pauvre Andrée !... — et tout de suite une émotion nous prend....

... Au ras du quai, des bateaux, voiles déployées,

sont accostés, et c'est sur les treillages à demeure des alignements de morues qui, léchées par le vent, sèchent au soleil....

... Derrière les doubles fenêtres, des fleurs se hâtent de pousser, mais elles sentent déjà le frisson polaire...



Tromsœ : Sécherie de poisson à bord d'un bateau.

Où sont-ils les fuchsias teints de sang vermeil, les hortensias royaux, les géraniums veinés, les œillets d'Inde richement nuancés et les roses thé des windows de Bergen? Comme ces plantes rares apprécient le prix de la lumière qui va bientôt décroître avant de complètement s'éteindre! Leurs feuilles, d'instinct, s'orientent vers la fenêtre, leurs frêles pétales se collent au vitrage

dans une aspiration de leur être vers le principe de toute force....

... Est-il donc délicat le goût des femmes de Tromsœ qui s'ingénient à embellir leur demeure en tirant parti de la moindre branche de feuillage !... En passant devant l'hôtel de ville, un tableau de genre très suave : deux têtes blondes, encadrées par une guirlande de campanules bleues et blanches, dont les branches, frileusement enveloppées de ouate, se rejoignent. Les yeux troublants de ces jolies filles reflètent le bleu vague d'un rêve. Nous leur sourions, de la main elles nous répondent par un geste gracieux, qui est tout un poème....

11 heures du soir.

... Une clarté très vive baigne encore la ville.... C'est l'heure de la sortie. Des jeunes filles se promènent deux à deux en se tenant gentiment par la taille. Des enfants, à la mine éveillée, dans les ruelles jouent aux boules... Derrière les rideaux de mousseline ou les stores transparents... des gens en pleine activité, mangeant, chantant, dansant.... Pendant ces belles nuits blanches de juin et de juillet, dans leur souci de jouir pleinement des joies de la lumière, ils ne se reposent pas.... Songez donc que, durant huit mois, ils vivront dans une nuit perpétuelle, interrompue seulement par les courtes splendeurs de l'aurore boréale !...

Minuit.

... Nous allons nous promener dans la campagne... Les jolis horizons de coteaux aux pentes adoucies!... En vain chercheriez-vous les grands arbres du sud, les frênes à la puissante ramure, les peupliers montant comme des piliers de cathédrale, il fait décidément trop froid pour eux, mais, en retour, sont-ils assez mignons ces pins et ces bouleaux, qui forment les dessous de bois d'ici !... Dans la cohue des fougères arborescentes, dans une orgie d'angéliques merveilleuses, timidement se montre toute une flore exquisement colorée : une mer de renoncules qui ondule sous la brise, des bleuets tout azur, et aussi de petites, toutes petites cloches violettes qui, chez nous, sonnent le retour de l'automne... Toutes les plantes qui aiment boire à même l'humidité de l'air sont ici dans leur élément ; magnifiques de feuillage, elles gravitent les unes autour des autres, mêlant leurs branches, formant un abri pour les herbes toutes menues.... Un point nous frappe.... Pas un cri d'oiseau, pas un vol de papillon, pas un bruissement d'insecte.... Un silence absolu, imposant....

... Des jeunes filles, gaies comme des fauvettes, jouent à main plate, se renversent dans les foins qui embaument, des groupes enlacés sont assis sur le rebord des fossés.... Du lointain, nous arrivent par bouffées les derniers accords d'un orchestre aux sonorités douces et tendres.... Vision paradisiaque ; un jour

dégradé, avec de grands carrés d'ombre par places. Ce n'est plus le crépuscule de nos pays, c'est le prolongement du moment délicieux qui, chez nous, accompagne les derniers rayons du soleil couchant....

Le fjord, vert comme une pelouse de parc anglais, ondule de frisons dorés, reflets de l'astre qui s'allume... Voici que, dans un calme idéal, en apparition de rêve, glisse sur l'eau une goélette rouge et bleue... et je me demande si ce que j'ai devant les yeux n'est pas la baie de Naples ou le lac de Côme.... Une jeune Norwégienne prend sa mandoline et commence une mélopée douce comme un murmure.... Un gamin de quinze ans, d'un rythme très lent, l'accompagne sur la flûte, et, quand les notes se sont bien amorcées, quand le mouvement est dessiné, une voix de fillette s'élève pure et claire, comme du cristal, vers le ciel, qui graduellement s'éclaire.

... Je ferme les yeux pour emporter plus vif en dedans de moi-même le souvenir de cette minute exquise, où, dans un recueillement presque religieux, j'ai communié avec la nature tout entière....

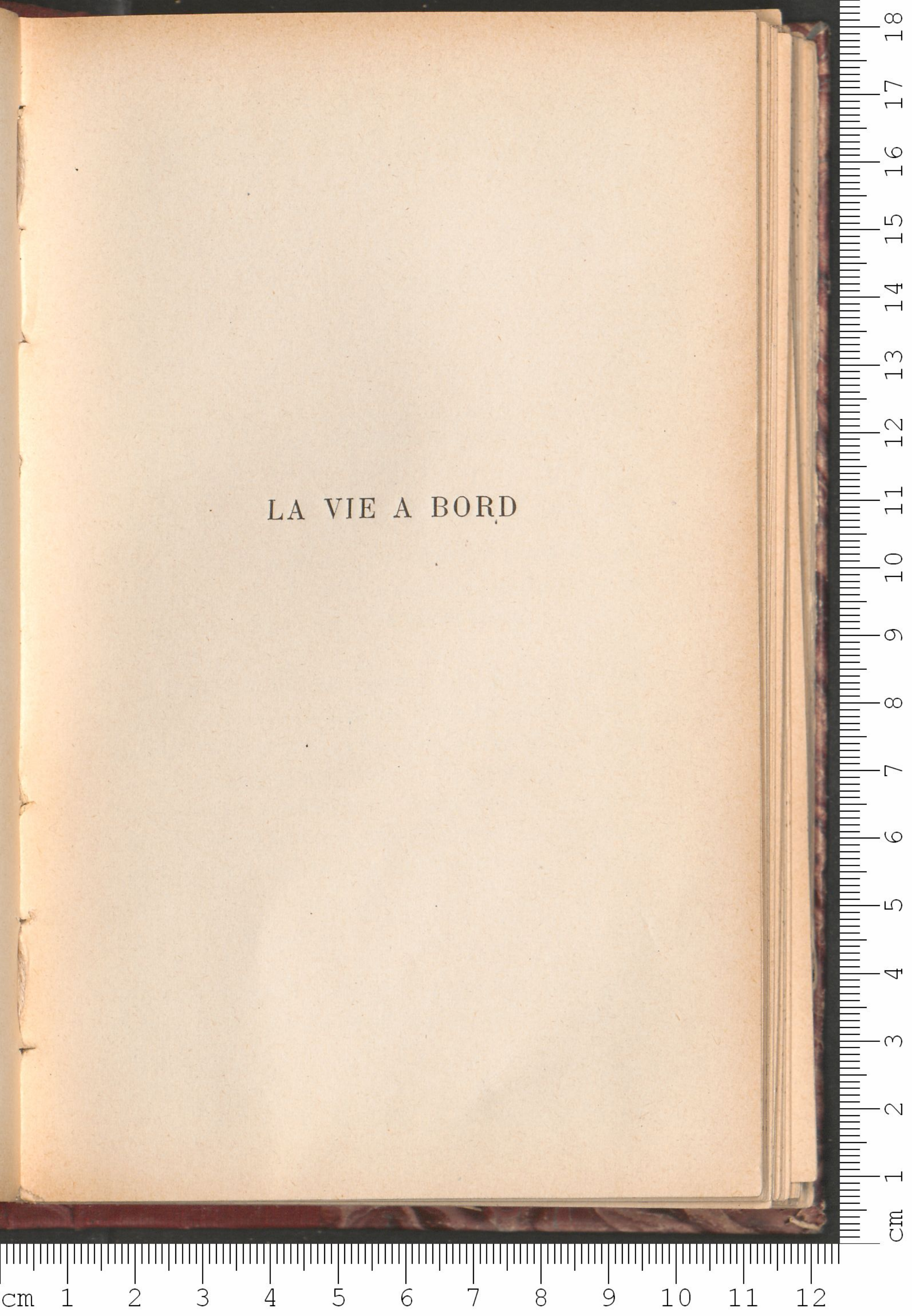
... Et je remonte à bord.... Sur les tables traînent des journaux venus de France par le courrier anglais... et dans les groupes formés j'entends siffler : « Etat-major pourri. — Vive l'armée ! — Brisson est un gredin. — Non, c'est Méline. — Il est innocent. — Vous déraisonnez.... »

L'Affaire, encore l'Affaire... devant ce panorama grandiose, qui fait paraître si petites nos divisions et nos disputes !...

— Délicieuse nuit, murmure à côté de moi M. Bidard, en abritant ses yeux myopes derrière le cartonnage de Bædeker.

... Le cher homme ! pour cette fois, j'ai failli l'embrasser....

---



# LA VIE A BORD

# LA VIE A BORD

---

Matinée de flânerie. — Le personnel du bord. — La table des médecins. — Un menu de *dinner*.

23 juillet.

Une matinée de flânerie... à regarder le soleil papilloter sur les maisons en bois de Tromsœ, à relever les mille détails pittoresques de la vie de bord.

... Il est décidément charmant ce Pen, avec son crayon passé sous l'oreille ou entre les dents, sa casquette crânement posée à l'arrière, vêtu d'un smoking en toile blanche irréprochable.... Vingt ans peut-être? Trente aussi se pourrait bien. Il est blond, a des yeux bleus, est marié quelque part, là-bas en Angleterre — il n'a pas l'air de savoir trop où, ni avec qui.

— Tea or coffee, sir.

... Et il va, vient comme un furet, pivotant sur le pont qui danse, par un prodigieux équilibre tenant sur

le plat de son bras le plateau aux liqueurs, vous mettant dans la main une tasse, de ses doigts agiles vous présentant la pince à sucre, tout à tous, toujours souriant derrière ses dents blanches comme des amandes.

... Très... très précieux, ce Jennings. Physionomie calme comme un grand lac d'Amérique. A navigué sous toutes les latitudes; aussi, ce qu'il a d'ingéniosités câlines pour se rendre indispensable et se procurer la forte somme!... Ce Jennings, en vérité, mourra millionnaire.... C'est lui qui a l'adjudication des rocking-chairs en osier; comme pas un, il vous oriente pour que vous puissiez jouir en bonne posture du paysage; il corrige les plis de votre plaid, redresse un châle sur une frileuse épaule, met en direction la ligne tenue par un pêcheur novice... toujours silencieux, trottinant d'un pas égal et régulier qui fait son chemin....

... Et ils jouent trois fois par jour, aux mêmes heures, qu'il y ait du monde à bord ou non. C'est la consigne. Ils sont comme cela cinq à faire du bruit : une clarinette, un violon, un piston, un alto et un... pianiste.... Il est exquis ce pianiste : quatorze ans, une figure de fille, avec des cheveux raides comme des baguettes.... C'est le fils de la clarinette, un grand diable, long comme un jour sans pain, qui a toujours l'air de vouloir avaler son instrument.... D'un œil il surveille ses copains qui s'époumonent et de l'autre il regarde son petit qui, gentiment, promène ses doigts tout blancs

sur le clavier d'ivoire.... Ce qu'ils jouent? du Chopin, de l'Offenbach, du Wagner.... Quand ils ont fini un morceau, ils le recommencent,... affaire de se perfectionner.... C'est tout ce qu'il y a de plus amusant....

Midi.

... C'est le tour de la seconde table, car il faut que je vous dise, nous sommes divisés en deux équipes, qui mangent l'une après l'autre.... Les médecins font table à part. Ils sont comme cela cinq ou six qui passent auprès de l'administration pour de mauvais diables, cherchant la petite bête et critiquant quand même;... au fond, d'excellents garçons, cachant un cœur d'or derrière des dehors un peu brusques.... Vous pouvez bien m'en croire, puisqu'aussi bien j'étais l'un de ces anabaptistes.... Ils ont accordé le *dignus est intrare* à un notaire de Versailles pétillant d'esprit, à un de nos premiers chimistes, doublé d'un philosophe, à un conseiller municipal de Paris, joyeux vivant, charmant compagnon, et à une jolie petite reine du sud-ouest qui voyage avec sa mère : dix-neuf ans — pas la mère, — un nez spirituel et délicat, des yeux de velours très caressants, millionnaire... ce qui ne gâte rien... si, le caractère parfois. Pas chez elle, en tout cas.... Cette charmante enfant tire de sa nature essentiellement honnête des naïvetés exquises...

— Monsieur, vous me conduirez à Tivoli, n'est-ce pas, quand nous serons à Stockholm?

— Mais, mademoiselle, on ne va pas à Tivoli, quand on est une petite personne bien élevée comme vous....

Moue significative....

— Oh! bast, en voyage! nous irons, hein?

A ce *hein*-là on ne peut résister.... Nous l'y avons conduite, à Tivoli.... Il est vrai que ce jour-là la scène était occupée par des gymnasiarques, des parodistes militaires et des jongleurs.... Elle était furieuse, la petite reine....

... Ah! on ne s'ennuie pas dans ce petit coin de salle à manger.... Il part de là un feu roulant de plaisanteries (oh! pas méchantes!), d'épigrammes à fleur de peau et des fusées d'éclats de rire, qui finissent par gagner les plus graves....

... Un menu de *dinner* pris au hasard :

Potage de purée à la Parmentier
Morue bouillie sauce aux œufs
Potirons à la crème au gratin
Langue à l'écarlate
Pigeons à la compote de pomme
Canetons rôtis sauce groseille
Quartiers d'agneau sauce menthe
Pouding de gingembre
Tourte de groseilles noires

Ça, c'est la cuisine anglaise dans toute sa mâle beauté! Pas moyen de faire comprendre au *purser* que, nous autres, nous sommes des Français et qu'à toute cette ratatouille de sauces bleues, vertes ou rouges nous préférons un beefsteak nature ou une honnête côtelette,

dût-elle être seule de son espèce.... Un petit coin du bateau très curieux est celui de la soute à glace où on conserve les provisions, car ces bons, ces braves Anglais, qui font les affaires de leur pays avant tout, ont emporté de Londres toutes les victuailles, et oncques ne nous ravitaillerons en vivres frais.... C'est à prendre ou à laisser....

... Par exemple, une question sur laquelle nous n'avons pas cédé a été celle du pain. N'avaient-ils pas entrepris de nous en servir, à chaque repas, gros comme une noix!... Ah! sapristi, quel beau tapage ce fut dès le premier *luncheon!*

— *Bread*, *bread*, *if you please!* hurlaient cinquante voix de Tartarins décidés à aller jusqu'au bout....

Les boys ahuris, affolés, ne savaient où donner de la tête.... Le boulanger, se souvenant de Vatel, manqua de se passer une épée d'emprunt au travers du corps. Le pauvre! Il s'était imaginé qu'il allait mener à bord de la *Lusitania* une vie de pacha; de fait, il s'est trouvé être le plus occupé de tous les officiers... de bouche.... Je ne m'étonnerais pas qu'en débarquant on l'ait enfermé dans un asile de fous. Jack était son nom.

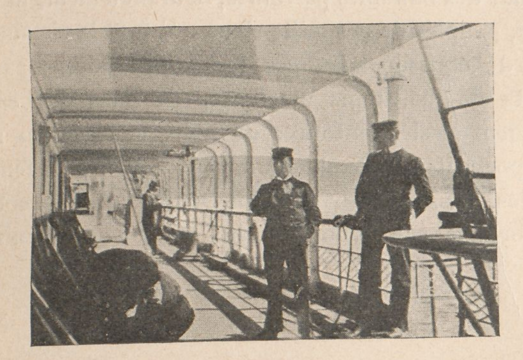
... Et c'est aussi entre les boys et nous des scènes qui, parfois, prennent des proportions épiques.... Nous ne serions pas des Français si nous connaissions les langues étrangères, et eux se croiraient déshonorés si

notre doux parler traversait leur dur gosier.... Alors, quoi? nous procédons par gestes, du doigt nous désignons sur la carte le plat que nous désirons.... Seulement, vous savez, ça ne rate pas, quand nous demandons du poulet rôti, on nous envoie du saumon à la crème d'anchois (un de leurs plats favoris!) à moins qu'ayant indiqué une purée de légumes on nous apporte dare-dare une tourte aux cerises.... Parfaitement!... c'est arrivé.... Se fâcher? ma foi, non, il vaut mieux en rire....

... Les officiers sont charmants, tout en prévenances.... Le commandant, très élégant, très gentleman sous son uniforme bien sanglé.... Le second — oh! un type celui-ci! — un Anglo-Saxon pur, solidement campé sur ses jambes, les yeux hardis vous regardant en face, donne ses commandements d'une voix gutturale qui, tout de suite, par son énergie et sa précision, vous rassure. C'est l'âme du bord, toujours présent... au lavage du pont comme à la corvée d'incendie,... craint de ses hommes et pourtant adoré; un vrai chef... A ses rares heures de liberté, ténorise avec goût.... Il nous chante en anglais des chansonnettes qui feraient rougir un singe....

... Le Surgeon. Une physionomie tout à fait à part. Médecin à Londres, il adore les voyages. Seulement, c'est une passion contrariée... dès que la mer frissonne, il est malade... et alors, si elles réclament ses soins, les

belles mondaines peuvent attendre. Il s'enferme dans sa cabine à double tour et ne paraît plus à table. De telles épreuves ne le corrigent pas.... L'année prochaine il recommencera.... En passant, un petit conseil de rien du tout à l'Orient-Line.... Serait peut-être utile de donner un adjoint au confrère....



Nos officiers.

... Le Purser. En voilà un qui se moque du qu'en dira-t-on. Cinquante ans, père de six enfants et grand enfant lui-même. Ne perd pas une occasion de faire la fête. Les dames, tout en riant de ses façons grotesques, le tiennent en respect parce qu'il les lutine de trop près....

Un brave homme, par exemple, c'est le capitaine Harriss. Tête grisonnante de vieux loup de mer, avec de bons yeux de chien fidèle. Du matin au soir, pro-

mène sur le pont la carte marine et, armant son lorgnon, toujours en mal de déplacement, avec une inépuisable complaisance renseigne les touristes sur le pont....

... Nous suivons nos officiers dans leurs cabines.... Ce sont des boudoirs parfumés, fleurant à même le beau linge, peuplés de ces mille riens qui font la vie aimable à bord ; coussins à franges, tissés de broderies par des doigts de fée, tapis moelleux, et dans des cadres finement ciselés, entourés de peluche bleue ou rose, des portraits souriants de bébés mignons, de femmes aimées, laissées là-bas au pays, dans quelque cottage confortable, sur les bords de la Clyde ou de la Tamise....

---

# LE SOLEIL DE MINUIT

# LE SOLEIL DE MINUIT

---

Le Lyngenfjord. — Teintes de mer. — Arc-en-ciel féerique
Le soleil de minuit.

Ce même jour, 3 heures du soir.

... Nous voici à l'entrée du fameux Lyngenfjord, l'une des merveilles pittoresques de la Norwège. L'impression est grande du contraste existant entre les côtes distantes de quatre kilomètres : l'inférieure, lugubre; la supérieure, resplendissante de clarté... et dans cette opposition, tout de suite, s'accuse pour nous le double caractère de la Norwège....

... Dans la région ombrée, la roche usée, polie par les anciens glaciers, tombe presque en ligne droite jusqu'à la mer. La monotonie de sa teinte grise est rompue par les cristallisations verdâtres des glaciers, aperçues à travers les déchirures du granit, rompue aussi par ces crevasses à tranches bleues qui, ressemblant à des pyrites, dégringolent d'assise en assise jusqu'au ras du fjord, et ces chutes d'eau vertigineuses, creusant de longs sillons dans la montagne de pierre.

De tous côtés des cascades se précipitent, laissant dans leur course folle une partie de leur nappe, des fissures s'ouvrent dans la roche jusqu'à des profondeurs inquiétantes ; des rigoles, abandonnées par les eaux, pour témoins de leur désastre n'ont plus que des bouleaux

Le Lyngenfjord.

nains, des saules étiques, et aussi ces mousses délicates qui sortent victorieuses de leur lutte désespérée avec le froid vent du Nord....

... Mais ce qui domine, ce qui caractérise essentiellement ce paysage extraordinaire, c'est une orgie de pierres éparpillées de tous côtés, rejetées par les glaciers ou échappées des moraines.... Il y en a de toutes petites, prêtes à être réduites en poussière par la fureur des éléments ; il en est aussi de gigantesques,

à cassures vives, blessantes pour l'œil, semblant mises là pour une lutte épique de géants.

... Sur la bordure du massif, la mer prend des teintes métalliques d'un bleu dur, tout à fait en harmonie avec le caractère des assises. Parfois, par quelque échancrure, le soleil se glisse, et alors, sur ce fond de cobalt se détachent des tonalités d'un bleu d'azur.... A peu près au milieu de notre route, nous rencontrons un glacier qui, dans le fjord, a laissé couler de sa masse des icebergs en miniature. L'eau en devient toute laiteuse, à la surface glisse la silhouette d'une barquette qu'on dirait blottie, écrasée contre la falaise... et pour que rien ne manque à la majesté de ce tableau, une baleine — la première que nous rencontrons — à l'horizon décrit son orbe lente....

... A ce moment un arc-en-ciel jeta son écharpe entre les nuages gris, accumulés à mi-pente du Jaeggevarre (la montagne des glaciers), le point le plus élevé de la Norwège.... Dans le prisme décomposé, les rouges et les verts dominaient, et ce qui était surtout charmant, c'était la bordure, toute en vésicules violettes.... L'eau du fjord, touchée par ses deux extrémités, semblait n'être plus qu'une fusion bouillonnante d'améthystes, de rubis et de topazes, le dernier bouquet d'un feu d'artifice. Des mouettes vinrent à s'interposer, et leur blancheur prit des teintes étrangement colorées....

... Et ce fut dans les fonds un éclatement splendide de neiges roses, une levée merveilleuse de névés perdus dans l'éther bleu, de cimes casquées d'argent, d'arrière-plans nuageux, imprécis : sortes de nuages caressés par une lumière dorée....

... Notre désir est vif d'aller jusqu'au bout du fjord, mais le commandant, qui a son idée de derrière la tête, vire de bord et vient longer la rive occidentale, plongée dans la joie du plein midi. Plus de glaciers maintenant, plus de névés, plus de cimes tourmentées, hérissées de dents de scie : des surfaces gris-perle coupées par des sillons géométriques, résultant de l'écoulement des eaux, des travées de gradins vêtus du velours vert des alpages, la ligne courbe se substituant gracieusement à l'*à pic*. Un apaisement de toute la nature mis face à face avec un chaos antédiluvien....

... Sortis du fjord, nous voici entre l'île Arno et l'île Fuglo. Il est onze heures du soir.... Tout à coup, comme une révélation saisissante, nous apparaît la pleine mer.... Spectacle grandiose qui secoue les plus sceptiques et les met presque à genoux dans un mouvement d'admiration religieuse !... L'immensité de l'horizon est barrée par un banc de nuages très flou, tamisés de vésicules dorées, et il y a sur le bord qui touche à l'eau une ligne rose comme du corail, d'une finesse exquise.... Derrière cette bande on devine les frémissements d'un être qui cherche à se dégager....

Subitement, comme par un coup de baguette magique, l'astre bondit hors de sa gangue, il déchire les brumes dorées qui lui barraient la route,... il s'étend, il palpite ; comme dans les enluminures de missel, il s'entoure d'une auréole d'halos roses et violets, qui lui forment une garde sainte et tournent autour de lui comme des satellites de planète.... Ses rayons se prolongent, se reflètent dans la mer en anneaux qui tour à tour se contractent et s'étendent, les vagues qui nous viennent de l'Océan Glacial ont des reflets soufrés, phosphorescents. Derrière nous c'est la montagne, baignée dans une lumière mauve divine.

... Cependant, la clarté du soleil, devenue diffuse, se ternit. Nos yeux, braqués sur elle, peuvent facilement en supporter la froide lueur, elle est sans chaleur, et quelques Tartarins, armés d'une loupe, cherchent en vain à s'en brûler l'épiderme. Sur le pont, le visage des passagers a une teinte livide, les neiges et les glaciers sont sans éclat, de grandes ombres s'étendent sur les pentes vagues des montagnes.

... Le moment solennel approche. L'émotion croît. A l'avant, où nous sommes rassemblés, nous n'osons plus respirer, on n'entendrait pas voler une mouche, les paupières elles-mêmes ne clignotent plus, tant nous craignons de perdre une minute de ce spectacle grandiose....

... L'astre baisse à l'horizon. Le voici à sa limite

extrême... La cloche du bord pique ses quatre coups redoublés....

... Minuit....

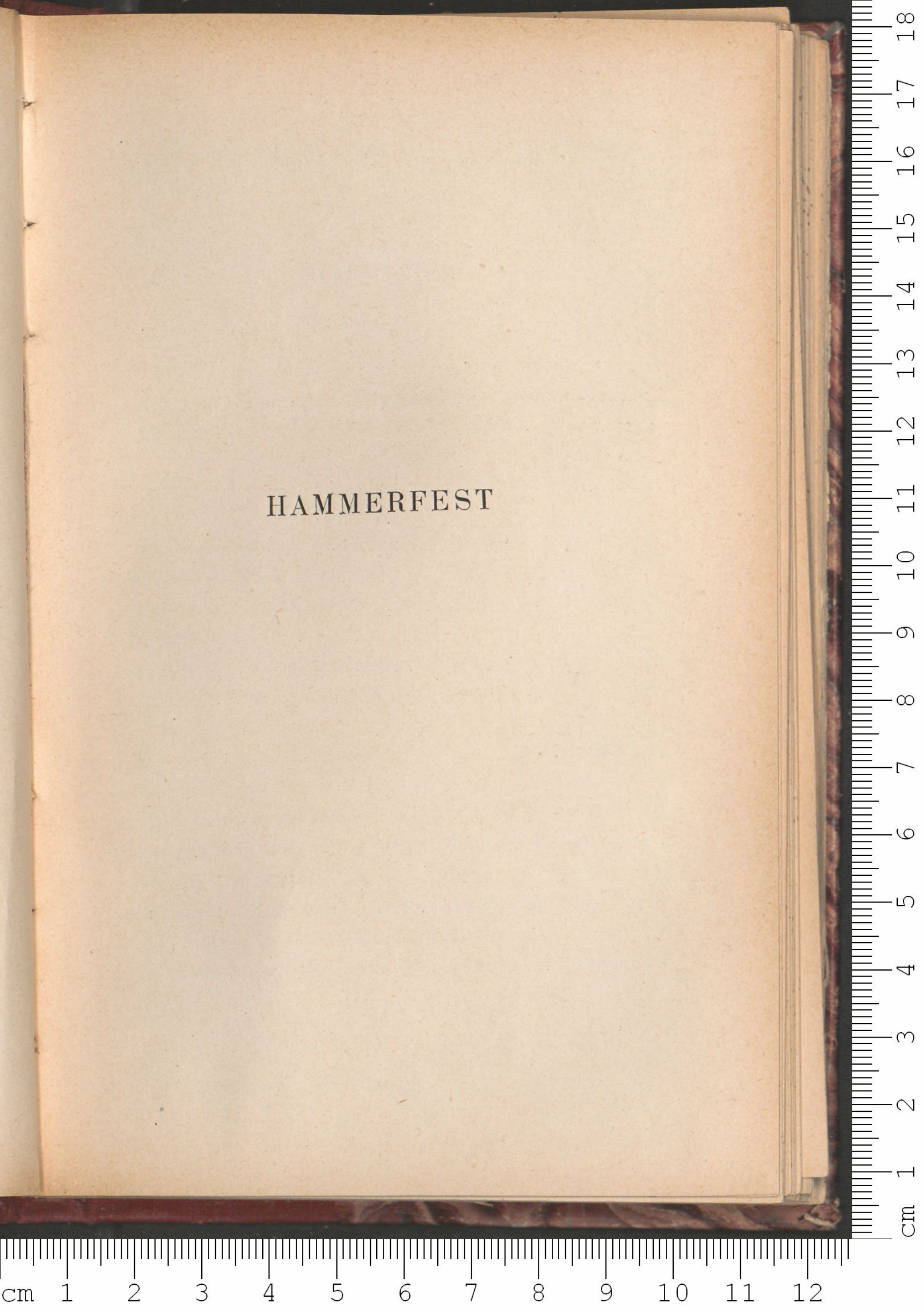
Le disque semble prendre un bain dans l'eau, puis il remonte lentement.... Peu à peu son éclat augmente. Les teintes roses, précurseurs de l'aube nouvelle, s'étendent, gagnent en surface ; les pics en sont illuminés, les glaciers scintillent de gouttelettes d'or, les montagnes flambent, la mer se teint de bandes soufrées....

La vision est si belle que des applaudissements enthousiastes éclatent parmi les passagers comme devant une apothéose de féerie.... La sirène siffle, un petit yacht, qui passe à quelques encâblures de nous, tire du canon....

C'est la Fête du Soleil.

Oh! ce jour-là, à cette minute, j'ai saisi la part immense qu'occupe le divin Phœbus dans la vie norwégienne, j'ai compris cet Oswald des *Revenants* d'Ibsen qui, au moment de mourir, ne répond que par un cri aux lamentations de son entourage : « Mère, mère, donne-moi le soleil ! »

---



# HAMMERFEST

# HAMMERFEST

Vision de Bretagne. — La sortie du prêche. — Lapons incorruptibles. — Moutons et chèvres carnivores.

24 juillet.

Pendant les quelques heures passées, bien à contre-cœur, dans notre couchette, la *Lusitania* a fait du chemin. Le réveil nous trouve mouillés en rade d'Hammerfest.

Hammerfest, la capitale du Finmark, de la Laponie proprement dite, la dernière sentinelle de la civilisation dans le Nord !...

Par le hublot vite ouvert, paraît un coin de ciel bleu, incendié de soleil.... La journée sera belle, aussi nous ne nous attardons pas à déjeuner.... En attendant l'armement du canot, j'inspecte l'horizon. Comme fond de décor, une montagne pelée, galeuse, à laquelle sont collées en nid d'aigle des maisons badigeonnées de rouge et de chrome,... et toujours ces entrepôts montés sur pilotis, qui, verdis par la mousse marine, s'avancent au milieu de l'eau....

J'en suis là de mon observation quand, de tout à fait en bas, j'entends une voix amie qui m'interpelle....

— Eh bien, docteur, à quoi pensez-vous donc?... mais on part.

Je descends l'escalier avec une telle précipitation, qu'en mettant le pied dans le canot et en distribuant en eau bénite de cour des « pardon, messieurs », « excusez, mesdames », je romps l'équilibre de ce bon M. Bidard et je manque de m'asseoir sur les genoux de la duchesse. Ce sont là vraiment distractions impardonnables.

Le premier lieutenant est à la barre.

— Allons, en route! fait-il.

A mesure que la terre se rapproche, se lève en moi le souvenir d'une falaise semblable, perdue bien loin, là-bas, au pays de Bretagne, de l'autre côté de la rade de Brest, et je vois défiler, comme des silhouettes à la Caran d'Ache, une côte décharnée, abritant des plages de sable royales et aussi toute une flottille joyeuse de sardiniers, aux voiles rouges, partant pour la pêche....

... — Ce diable de docteur, le voilà encore qui rêve, murmure la même voix amie... Mais nous sommes arrivés ! Allons ! ouste, à terre!

Je n'ai vraiment pas de chance. Voulant rattraper le temps perdu, je saute si vite que j'écrase au passage l'orteil goutteux d'un gentilhomme de marque, venu

pour se refaire dans cette croisière.... Le comte pousse un cri de chat-huant. Je le prie de m'excuser et, avec une parfaite bonne grâce, il me répond : « Oh ! mon Dieu ! il n'y a pas de mal, *au contraire* !! »... Avouez qu'en pareille circonstance on est heureux d'appartenir au monde des bipèdes civilisés ; car enfin, si j'avais



Hammerfest.

marché ainsi sur la noble patte du toutou acheté par la duchesse, il m'eût bel et bien mordu le mollet...

Sapristi ! ça ne sent pas bon, tout de même, à Hammerfest ! Les foies de morue pourrissant dans des tonneaux à ciel ouvert nous envoient des relents fermentés. — Nous avons fort heureusement avec nous un vieux

monsieur, qui court le monde d'un bout de l'année à l'autre.... Très largement il nous gratifie d'un certain petit vinaigre de toilette, auquel pas une vilaine odeur ne résiste.... Voilà, certes, un compagnon d'une complaisance inépuisable; mais aussi, que de compensations il éprouve en voyant s'avancer pour le baptême de la liqueur parfumée de jolies petites menottes, moult appétissantes! La duchesse, gantée jusqu'aux coudes, profite de l'occasion pour nous faire passer en revue tout un trousseau de mouchoirs de dentelle, blasonnés.... Si j'osais, je lui conseillerais de les léguer un jour — oh! le plus tard possible — au musée de Cluny.

... Peste! on ne se refuse rien dans la ville la plus septentrionale du monde : de l'électricité à profusion, des magasins encombrés de bottes samoyèdes venues d'Arkangel, de cornes de rennes et des laponeries, deux églises en bois, un square avec un jet d'eau, et des bouleaux de quatre sous, dont les feuilles ont l'air d'être en zinc!... Et puis, il y a deux journaux, un radical et un conservateur.... Ainsi, jusqu'au bout du monde la politique transporte ses agitations! Il est vrai que les Norwégiens sont autrement calmes que nous. Quand il y a réunion publique, les deux partis se contentent de couper la salle par un rideau : les radicaux pérorent d'un côté, les conservateurs de l'autre... et tout le monde sort enchanté de cette palabre.... Il ne viendrait jamais à la pensée d'un honorable électeur d'accuser le candidat d'avoir assassiné sa belle-mère ou volé les tours de

Notre-Dame ; ce qui est d'usage courant chez nous, comme nul n'en ignore....

... Décidément, ça manque de promenades à Hammerfest ! Des gens, qui restent parfaitement indifférents à notre passage, nous en désignent pourtant une du doigt : un sentier en lacet, grimpant en tire-bouchon à flanc de montagne. Nous montons à la queue leu leu jusqu'au dernier tournant....

Mon Dieu, qu'il fait soif sur ce plateau grillé par un soleil de plomb, et comme on a eu raison d'installer ici une brasserie ! Il n'y a qu'un malheur, c'est que c'est aujourd'hui dimanche et que l'établissement est fermé. Amère ironie ! Toute la maisonnée est aux fenêtres, jouissant du beau temps, se moquant, comme le poisson d'une pomme, de nos appels suppliants....

Pour ma part, très vite je me console de l'incident en regardant le paysage lointain : un barrage de montagnes perdues dans une gamme chromatique de violets, de lilas, de roses tendres... Par places, sur la mer, des tonalités suraiguës, déroutantes, et j'ai tout de suite l'impression des difficultés que doivent éprouver les peintres pour rendre ces couleurs si hautes, presque crues, procédant par transitions brusques. A les reproduire telles que l'œil les voit, ils risquent d'être accusés d'outrance, et rien n'est plus humiliant pour un artiste qui se respecte....

11 heures.

Là-bas, sur la nappe bleue qui forme lac, la sirène de la *Lusitania* se démène comme une petite folle.... Bien vite il nous faut descendre le sentier.... C'est l'heure de la sortie du prêche.... Nous croisons en route un groupe de jolis enfants, aux yeux éveillés, qui, très gentiment, nous secouent la main à la mode norwégienne.... Les fillettes surtout sont charmantes avec leurs jupons de laine rayée et leurs guimpes légères.... Elles ont des yeux bleus et des dents blanches qui rient ensemble, une peau douce comme du satin.

Dans le fond d'une ruelle qui accède au quai, un groupe de bateaux, à forme antique, attire notre attention. Ils sont montés par des Lapons finnois, habillés d'amples blouses de laine serrées à la taille par une ceinture bouclée.... Cette rencontre, en un coin de canal, est une bonne fortune pour les photographes.... Chacun braque son appareil.... Seulement, nous comptions sans nos hôtes.... Se voyant visés, ils se mettent à plat ventre pour nous cacher leur tête, tout en continuant de déchirer à belles dents des tranches de morues crues.... On les interpelle, on hâle la corde de leurs bateaux, sur les dos qui se courbent on jette des œres, voire des krones.... Ah bien oui ! ils ne bougent pas, nous en sommes pour nos frais.... Un peu marris de notre déconvenue, nous battons en retraite.... En somme, ces braves gens nous ont donné une leçon de dignité hu-

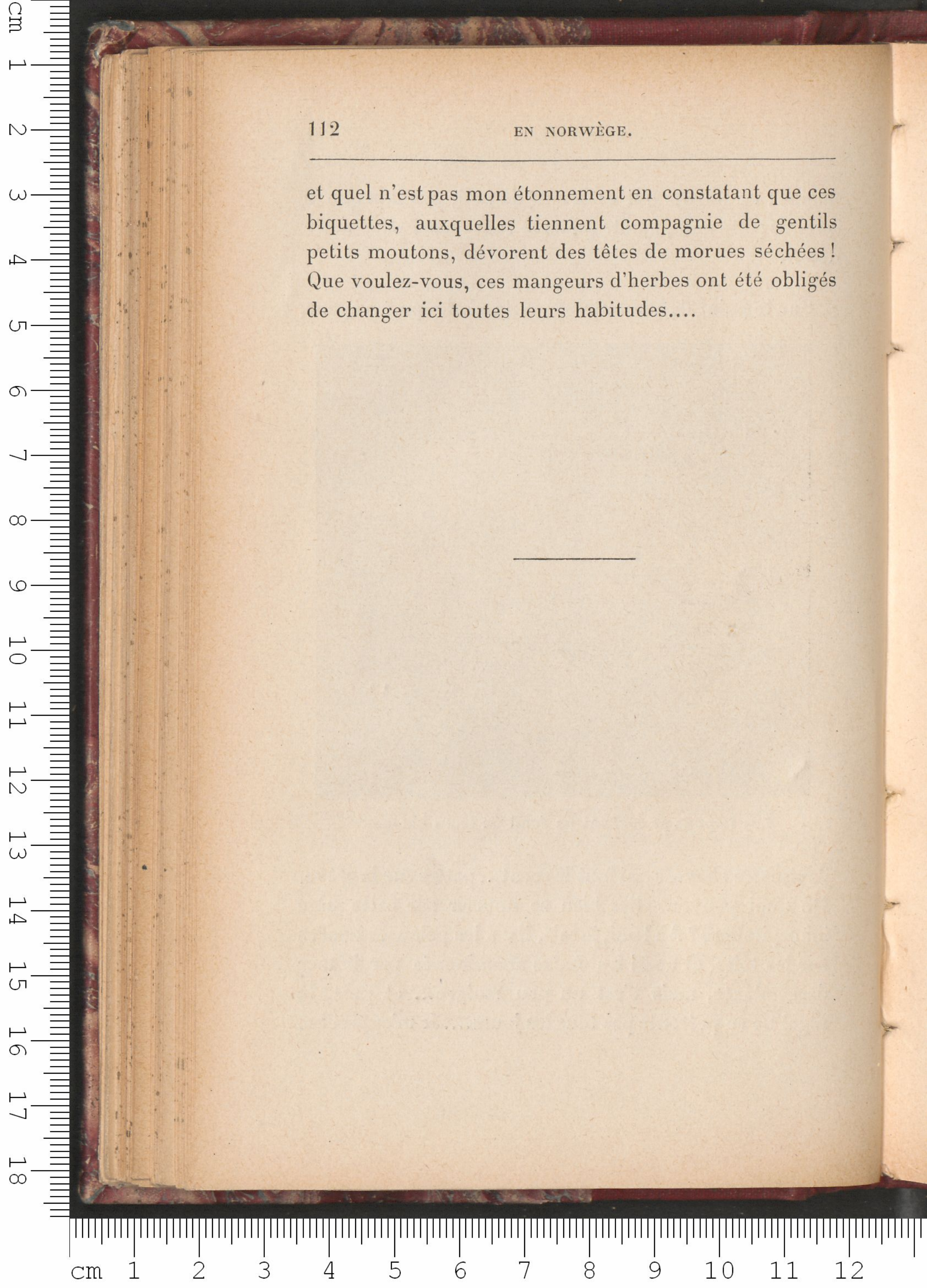
maine ; un loustic qui est à côté de moi, pendant que je prends cette note, ajoute qu'ils se sont même payé notre tête....

Sur le point de remonter dans la chaloupe à vapeur,



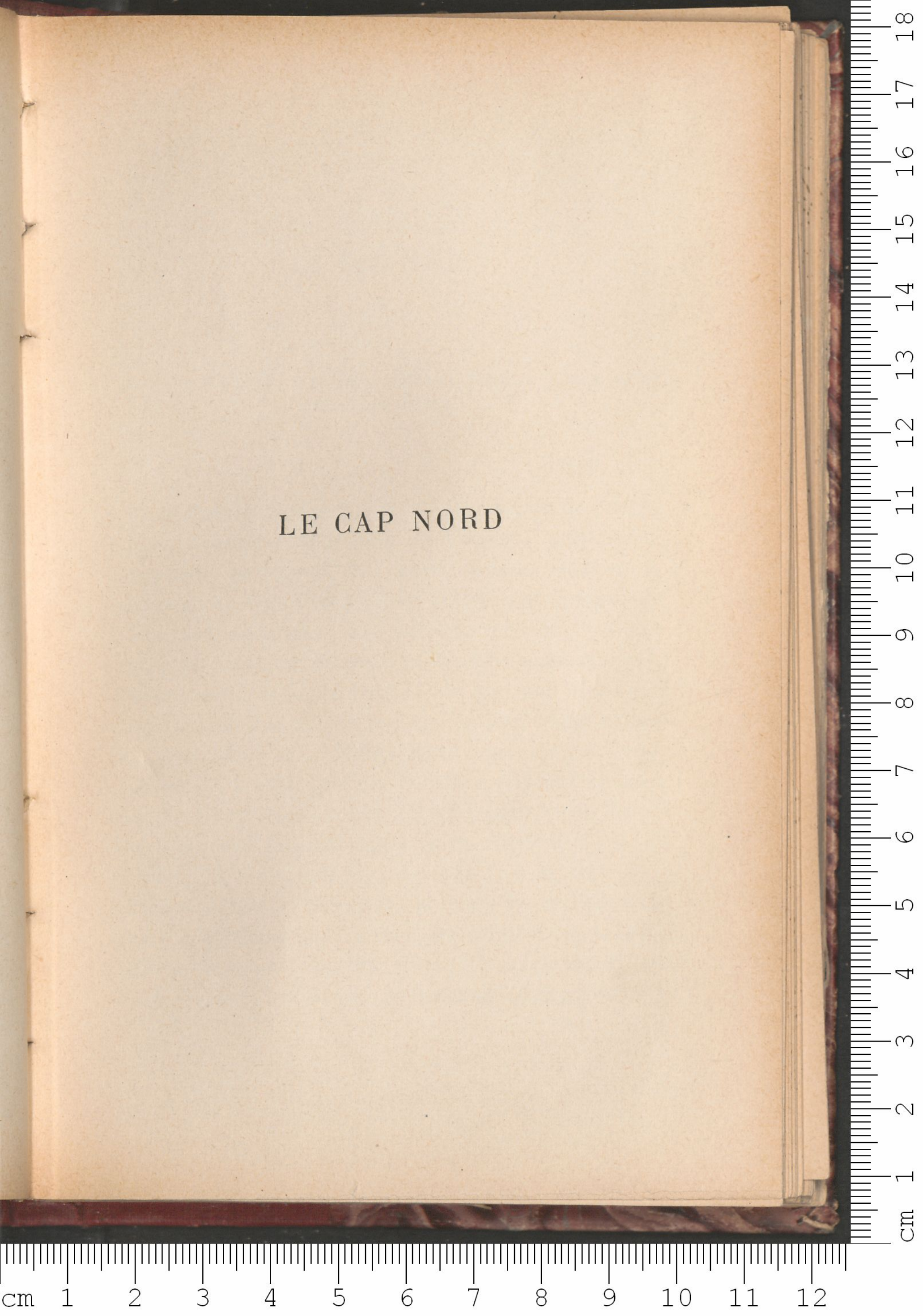
Les Lapons se cachant au fond de leurs bateaux.

j'avise des chèvres qui font les cent... pattes sur la grève. De quoi peuvent-elles bien se nourrir sur cette côte inhospitalière ? Ah ! oui, je sais, il y a les pelouses semées sur les toits, et aussi les fucus abandonnés par la mer descendante, mais c'est un peu maigre... et puis, le régal ne se présente pas tous les jours.... Je m'approche,



et quel n'est pas mon étonnement en constatant que ces biquettes, auxquelles tiennent compagnie de gentils petits moutons, dévorent des têtes de morues séchées ! Que voulez-vous, ces mangeurs d'herbes ont été obligés de changer ici toutes leurs habitudes....

---



# LE CAP NORD

# LE CAP NORD

La côte du Finmark. — Maasô. — Le Cap Nord. — Les touristes pêchant la morue.

Midi.

C'est l'heure du départ.... Toute la journée, le déroulement monotone de la côte du Finmark. Impossible d'imaginer un littoral plus aride. Aucun arbrisseau, pas même un brin d'herbe, c'est la désolation poignante d'une terre maudite.... Sur un rocher livide se dresse un phare trapu, le dernier du monde septentrional : *Fresholmen*,... et je me demande ce que peut être l'état d'âme du gardien qui est là, l'oreille aux écoutes, l'œil tiré vers l'horizon.... Même ceux qui, comme moi, connaissent la côte âpre du Finistère, n'arrivent pas à se figurer comment un être humain peut vivre face à face avec cette mer sauvage... sans courir le risque de la folie.... L'hiver, pendant que dans la nuit noire hurlent les éléments déchaînés, la lumière brillante du phare magnétiquement attire par milliers les oiseaux de mer. Poussant des cris aigus, ils viennent donner de l'aile et du bec contre la lanterne. Cette évocation

de paysage polaire nous fait passer un frisson glacé à nous autres, au coin de notre feu, mais les braves gens qui montent là une garde sainte sont inaccessibles à ces émotions de neurasthéniques, ce sont de superbes inconscients.

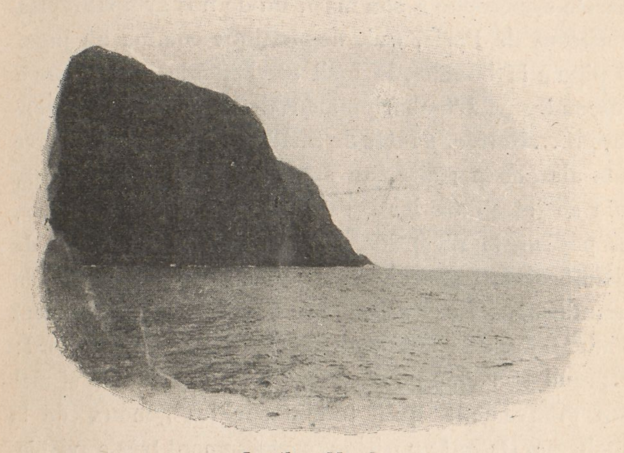
La dernière réunion de cabanes est à Maasô, dans une immensité *désertique*.... Dans le lointain, le clocher d'une petite église en bois, les maisons du pasteur, du médecin et du landandler.... Pauvres, pauvres gens !

A cinq heures, nous passons devant la Roche aux Oiseaux.... Des milliers — il serait plus exact de dire des millions — de mouettes forment sur la paroi granitique des stratifications parallèles, blanches comme des plaques de neige.... Il est classique de faire lever ces oiseaux en jouant de la sirène et en tirant un coup de canon.... Je ne sais si c'est parce qu'il sifflait, ce jour-là, une brise glaciale qui les tenait blottis dans leurs retraites, mais je dois à la vérité d'avouer qu'ils ne se dérangèrent guère, pas du tout ne vîmes le nuage obscurcissant le ciel, dont certains écrivains parlent.

... Cependant, la mer grossit.... Les lames recommencent leur sarabande diabolique. A sept heures, l'ossature de Magero (l'île Maigre) est en vue, et dans sa majesté austère se dresse, abrupte, la masse énorme du *Cap Nord*....

Nous voici devant le promontoire le plus septentrional de l'Europe, devant la digue qui défend notre continent contre les fureurs de l'Océan Glacial.

La *Lusitania* mouille à un mille de l'estacade. Il fait froid, le ciel est gris, des lames hautes de deux mètres



Le Cap Nord.

déferlent les unes sur les autres.... Une impression de navrance nous prend.... On ne peut penser à descendre en ce moment. Vers 10 heures le *Neptune*, vapeur d'excursions norwégien, que nous avons entre la terre et nous, se décide à mettre une embarcation dehors. A la lorgnette, nous voyons la baleinière engagée se livrer à une vie de polichinelle sur la mer folle, elle

monte sur la crête des lames, puis retombe dans le gouffre.

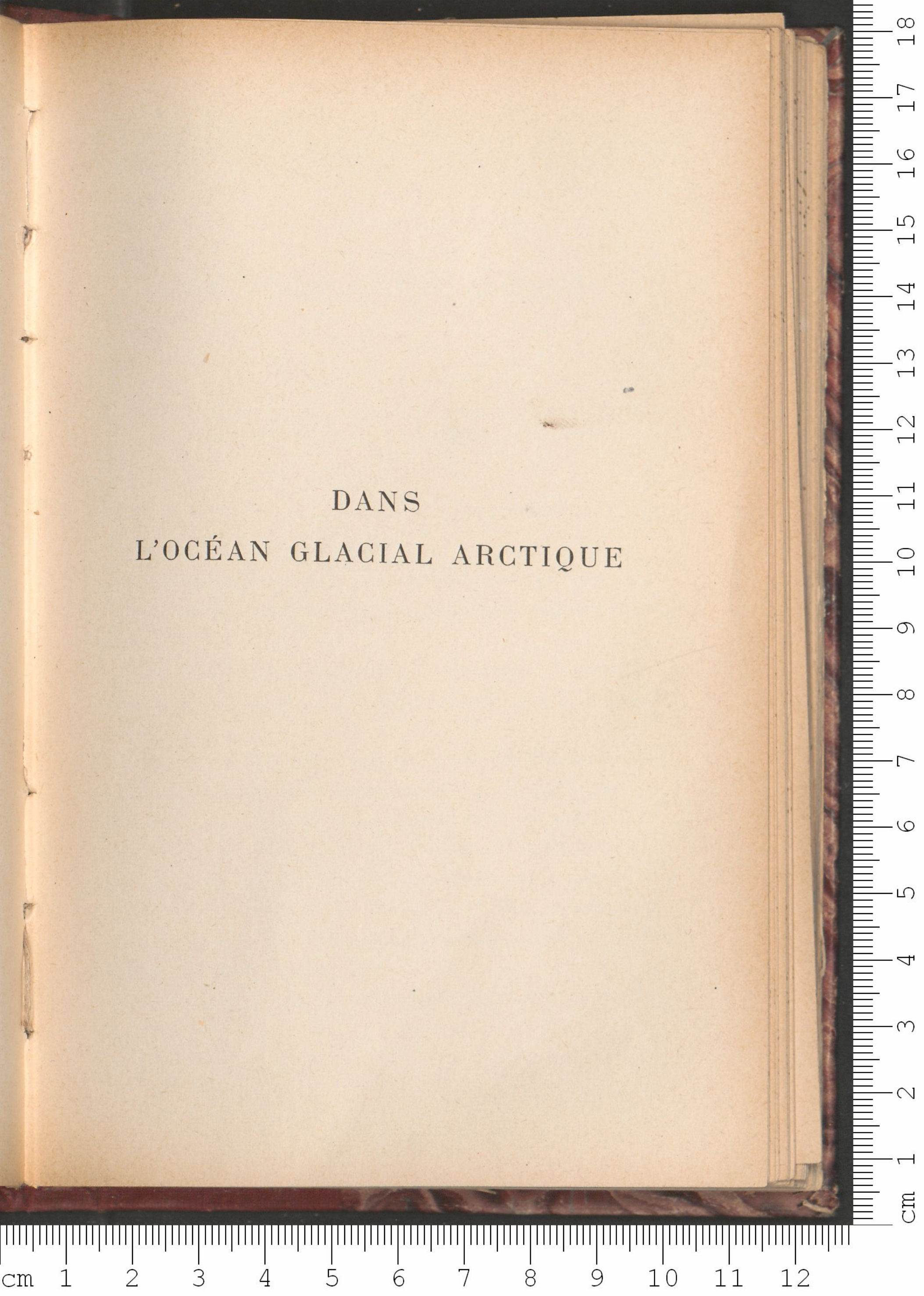
Le commandant de la *Lusitania*, trouvant son honneur engagé, se décide aussi à mettre un canot à l'eau.... Le départ des amateurs s'opère dans les conditions les plus difficiles, la chaloupe fait à l'échelle des bonds de deux mètres.... Une jeune femme récemment mariée s'accroche à son mari, un de nos sympathiques confrères de Paris, qui, flegmatique comme un juge, la pipe à la bouche, le fusil sur l'épaule, se prépare à descendre.... L'embarquement de la duchesse fait sensation.... Bottée, gantée de Suède jusqu'au coude, avec une aisance parfaite, au saut de la lame, une... deux, elle se jette dans les bras de deux vigoureux marins, préposés à la réception des touristes.... La femme de chambre suit, surveillant de près un panier bourré de friandises.... Le Purser, lui, a entrepris absolument d'aller boire du champagne dans la cabine du Cap Nord ; il prend son élan pour sauter, mais il combine si mal son mouvement qu'il tombe sur les genoux de la duchesse. De cette position, certainement très enviable, il rebondit, s'affale sur le panier de provisions.... On entend floc ! floc ! c'est le duc de Montebello qui saute en compagnie de la veuve Cliquot ; v'lan ! v'lan ! ce sont les couvercles du foie gras qui dansent une gigue effrénée.... C'est tordant ; la veuve triste, elle-même, manque de se luxer une côte en y allant de sa crise de gaieté.... Le Purser n'a pas l'air déconfit du tout.... *Délicious*, *délicious* ne cesse-t-il de répéter, probablement

pour remplacer M. Bidard, retenu dans sa cabine par ses rhumatismes....

... On part... mais hélas ! le résultat de l'expédition est de plus en plus problématique.... Un brouillard épais couvre l'île. C'est enrageant. Ah ! que n'avons-nous le cor avec lequel Siegfried renversa tous les obstacles et sauva Brunehilde !...

... Cependant, les touristes restés à bord ne s'ennuient pas.... Alignés le long des bastingages, ils jettent à l'eau des lignes.... Bientôt on voit les dos qui, dans un mouvement rythmique, s'inclinent et se redressent.... C'est l'attitude obligée du pêcheur de morue. Pas besoin d'appât à son hameçon. On sent dans les bras un tiraillement délicieux, c'est la morue qui mord. On tire à soi et on a le bonheur de voir frétiller au bout de sa ligne un beau poisson argenté.

... Deux heures se passent. La première équipe des passagers revient bredouille, n'ayant pas vu le soleil de minuit ; pourtant, je dois à la vérité de reconnaître que ceux qui étaient sur le cap à minuit et demi ont aperçu dans le ciel des stratifications roses, pendant deux minutes la mer s'est moirée d'ambre et d'azur argenté, puis tout s'est éteint, le brouillard de nouveau s'est étendu sur ce chaos fantastique.



# DANS
# L'OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE

# DANS L'OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE

Le Porsengerfjord. — La pêche de la morue dans le Finmark.
Les conférences à bord. — La montagne aux oiseaux.

25 juillet.

J'entends gratter à la porte.

Serait-ce encore un de ces maudits rats qui ont pris l'habitude de mettre en charpie les chaussures des touristes?....

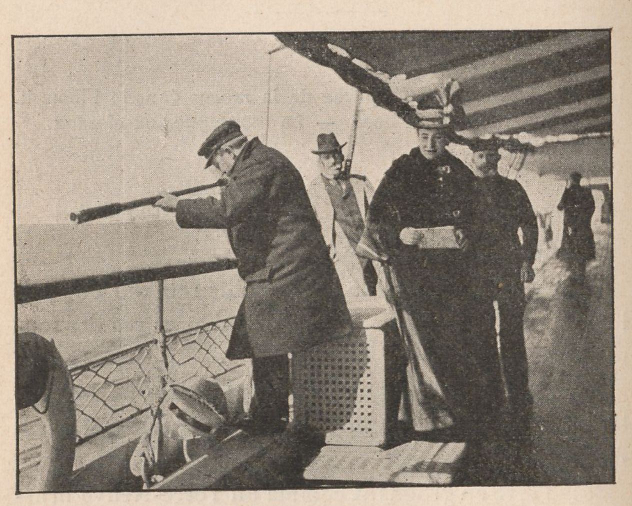
Non, c'est le boy qui, avec toute sorte de précautions diplomatiques, vient me prévenir que j'ai assez dormi....

Je me lève en grognant comme un Terre-Neuve brusquement troublé dans sa quiétude.... Pendant que je m'habille, en bâillant à me décrocher la mâchoire, j'entends le père Bidard (il est toujours le premier levé) qui, dans le couloir, moud aux allants et venants la même phrase d'orgue de Barbarie. « Oui, messieurs, nous sommes dans l'Océan Glacial arctique, à deux jours seulement du Spitzberg. »

... Pas besoin de nous répéter comme cela votre

boniment, monsieur Bidard. Nous le sentons bien, pardi, que nous sommes dans l'Océan Glacial arctique. Je n'ai pas plutôt mis le pied hors de ma couchette que je commence à claquer des dents. Faudra mettre ses fourrures....

Dans l'escalier je rencontre un aimable confrère



L'Amiral inspectant l'horizon.

d'Alençon, qui à bord s'est constitué le surveillant général des baromètres, thermomètres, pluviomètres et autres petites machines en *être*. Il a emporté dans ses bagages une lunette de famille. Du matin au soir, appuyant son instrument sur un hauban, il inspecte l'horizon. Nous l'avons surnommé l'*Amiral*.

— Quelle température, D...?

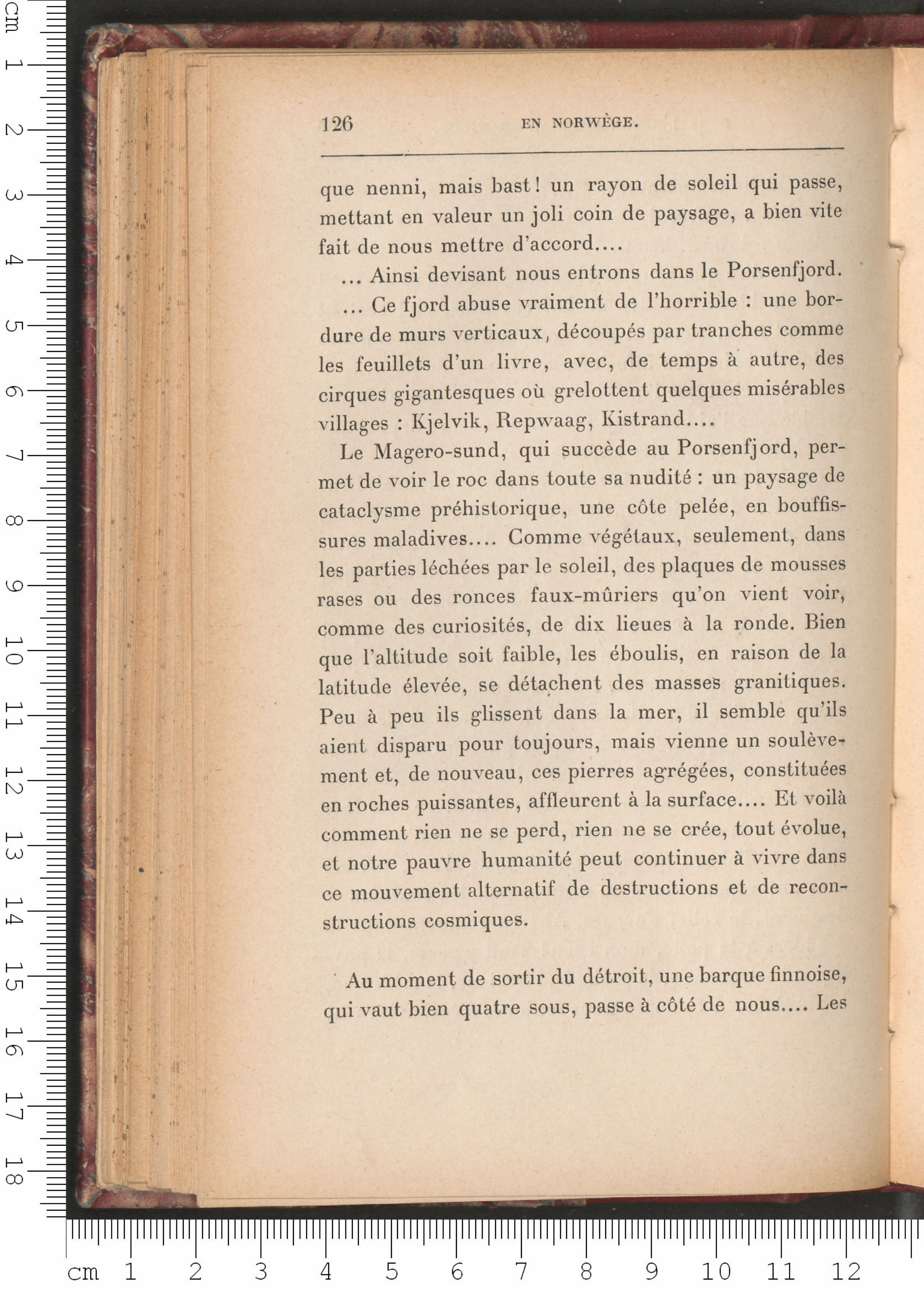
— Zéro, confrère!

Brou... brou... brou...!

... Et dire que ceux de chez nous sont en ce moment tout de blanc habillés et boivent frais, oh! surtout boivent frais, pendant que nous autres, nous sommes réduits à boire des infusions bouillantes de thé!....

Ce que c'est que l'imagination, tout de même! Il me semble que j'ai beaucoup plus froid encore depuis que je sais le thermomètre à zéro.

Ça c'est la faillite de la science, comme dirait M. Brunetière.... J'ai bien envie d'aller me refourrer sous mes couvertures, mais j'aperçois la duchesse qui, enveloppée dans ses fourrures, a pris position le long du bastingage.... Sapristi! serai-je moins brave que cette blonde fille d'Eve?... Ah! bien non, par exemple! Et, d'un pas délibéré, je vais rejoindre les fanatiques sur le gaillard d'avant.... Nous sommes comme cela une quinzaine d'intellectuels qui, de jour et de nuit, nous tenons appuyés au beaupré, guettant le développement des horizons lointains. Rien de plus amusant que de voir, de ce poste d'observation, se dessiner peu à peu la côte ou se rapprocher l'entrée d'un fjord. Ce n'est d'abord qu'une ligne à fleur d'eau, perdue dans une vapeur bleue ou mauve, puis les contours se dessinent, le relief s'accuse. Ah! en remuons-nous là des idées à la pelle, mon Dieu! Tout y passe, la physique, l'astronomie, la géologie, l'hygiène, la médecine, la politique.... Sommes-nous toujours d'égal avis? Oh!





que nenni, mais bast! un rayon de soleil qui passe, mettant en valeur un joli coin de paysage, a bien vite fait de nous mettre d'accord....

... Ainsi devisant nous entrons dans le Porsenfjord.

... Ce fjord abuse vraiment de l'horrible : une bordure de murs verticaux, découpés par tranches comme les feuillets d'un livre, avec, de temps à autre, des cirques gigantesques où grelottent quelques misérables villages : Kjelvik, Repwaag, Kistrand....

Le Magero-sund, qui succède au Porsenfjord, permet de voir le roc dans toute sa nudité : un paysage de cataclysme préhistorique, une côte pelée, en bouffissures maladives.... Comme végétaux, seulement, dans les parties léchées par le soleil, des plaques de mousses rases ou des ronces faux-mûriers qu'on vient voir, comme des curiosités, de dix lieues à la ronde. Bien que l'altitude soit faible, les éboulis, en raison de la latitude élevée, se détachent des masses granitiques. Peu à peu ils glissent dans la mer, il semble qu'ils aient disparu pour toujours, mais vienne un soulèvement et, de nouveau, ces pierres agrégées, constituées en roches puissantes, affleurent à la surface.... Et voilà comment rien ne se perd, rien ne se crée, tout évolue, et notre pauvre humanité peut continuer à vivre dans ce mouvement alternatif de destructions et de reconstructions cosmiques.

Au moment de sortir du détroit, une barque finnoise, qui vaut bien quatre sous, passe à côté de nous.... Les

Lapons qui la montent agitent au-dessus de leur tête des trophées de poissons.... Longtemps, bien longtemps, nous apercevons à l'horizon le liséré de leur bonnet rouge qui nous salue. Pauvres gens, tout de même! Sur cette coquille de noix ils se lancent tous les jours à la conquête de l'Océan.... De temps à autre seulement, ils rejoignent le gaard perdu sur quelque point de la côte, mais la terre ne nourrit pas son homme ici, c'est la mer qui l'affranchit et lui donne le pain de chaque jour. Quand on résume ces vies de superbe endurance, on est moins tenté de les plaindre, ces rudes pêcheurs ont ce que nous n'avons pas, nous autres : la mise en action de tous les ressorts de l'énergie pour venir à bout des âpretés de la vie... et c'est beaucoup.

... Cette région de Finmark est, avec les Loffoten, l'une des plus poissonneuses du monde. Dans les bonnes années, on y prend jusqu'à 24 millions de morues. Dès le commencement de février, les pêcheurs, venus de Tromsœ et jusque de la Laponie finlandaise, ont l'œil au guet.... Ils surveillent l'arrivée des capelans, car il est d'observation courante que les morues ne tardent pas à suivre. Ah! ce sont de bien singuliers poissons!... A la fin de la saison ils arrivent en bancs serrés. La mer en devient toute noire, elle n'est pourtant pas agitée à la surface par ce déplacement formidable. La morue est très frileuse; si la température de l'eau n'atteint pas cinq degrés, elle se réfugie dans les

profondeurs, et alors c'est le diable de l'atteindre. Cette petite observation de milieu thermique n'a l'air de rien du tout, et cependant c'est elle qui a conduit les pêcheurs à se servir de la sonde thermométrique pour déterminer la profondeur à laquelle ils doivent faire tomber leurs filets....

J'ai l'air très savant en contant mon boniment; la vérité est que je me borne à mettre au point les renseignements fournis par M. de Guerne, dans une conférence que je viens d'entendre....

Très pittoresques, ces auditions données dans le salon de l'avant....

On se croirait à la Sorbonne, ma parole! Les malins, un quart d'heure à l'avance, s'assurent d'une bonne place. La duchesse envoie sa femme de chambre retenir sa chaise,... tout comme à l'église... et ce sont, dans les fauteuils en osier, des renversements de jolies femmes, promenant autour d'elles leurs faces à main ironiques, et faisant froufrouter leurs robes soyeuses.... Parfois, pendant que l'orateur parle, survient un malencontreux coup de roulis qui imprime aux sièges d'inquiétantes oscillations.

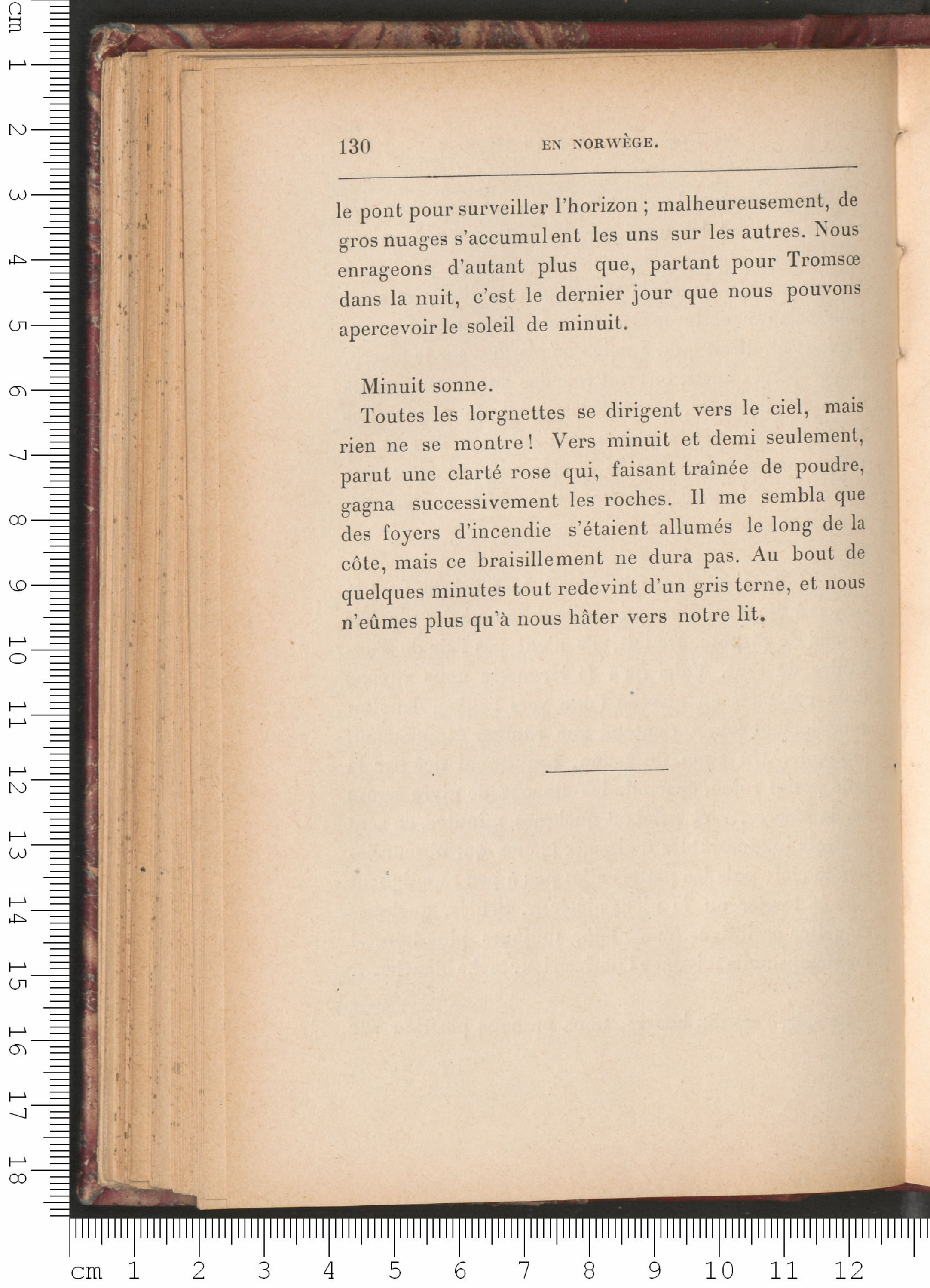
Parmi les « chère madame » on entend des « oh! pardon » « mille excuses ». Les rangs s'éclaircissent, et c'est dans l'assistance, le tangage s'accentuant, une série de disparitions à l'anglaise vers le plein air du pont...

Trois heures... nous passons devant la *montagne aux oiseaux*, de Svœrholtklubb.... En voilà un nom qui écorche la bouche !...

Mais qu'importe le nom ! la vision est superbe : des roches empilées les unes sur les autres, et, dans un parallélisme régulier, des raies blanches se perdant à l'infini, semblant mises là exprès pour feuilleter et aussi pour éclairer cette masse énorme, d'un blond roux. Parfois, on dirait qu'il a neigé en plaques sur la pierre, et, par places aussi, on croit voir des bourgeonnements de roses virginales, des efflorescences de pâquerettes vivantes. Ces petits points, qui ont des flux et des reflux comme les vagues de la mer, ne sont autres que des oiseaux de mer (mouettes, macareux, guillemots), réunis en colonie....

... Et dans le silence imposant du fjord, ils sont là quinze à vingt millions qui piaillent comme des pipelets en mal de dispute. De fait, ils n'ont pas l'air de s'entendre du tout. Voici qu'à la lorgnette nous voyons deux colonnes en marche l'une vers l'autre, dans un emmêlement fou. On entend une rumeur étrangement profonde. Un coup de canon, bravement tiré par la jolie petite reine, éparpille les flocons de givre semés sur la pierre,... et pendant quelques minutes, ce sont des vols innombrables d'oiseaux blancs qui obscurcissent le ciel ; puis les petites ailes peu à peu rappliquent vers le terrier ou la niche aimée.... Seules, quelques mouettes craintives fuient loin, toujours plus loin, et longtemps nous suivons à l'horizon leur tache blanche....

Le soir, vers dix heures, nous prenons position sur



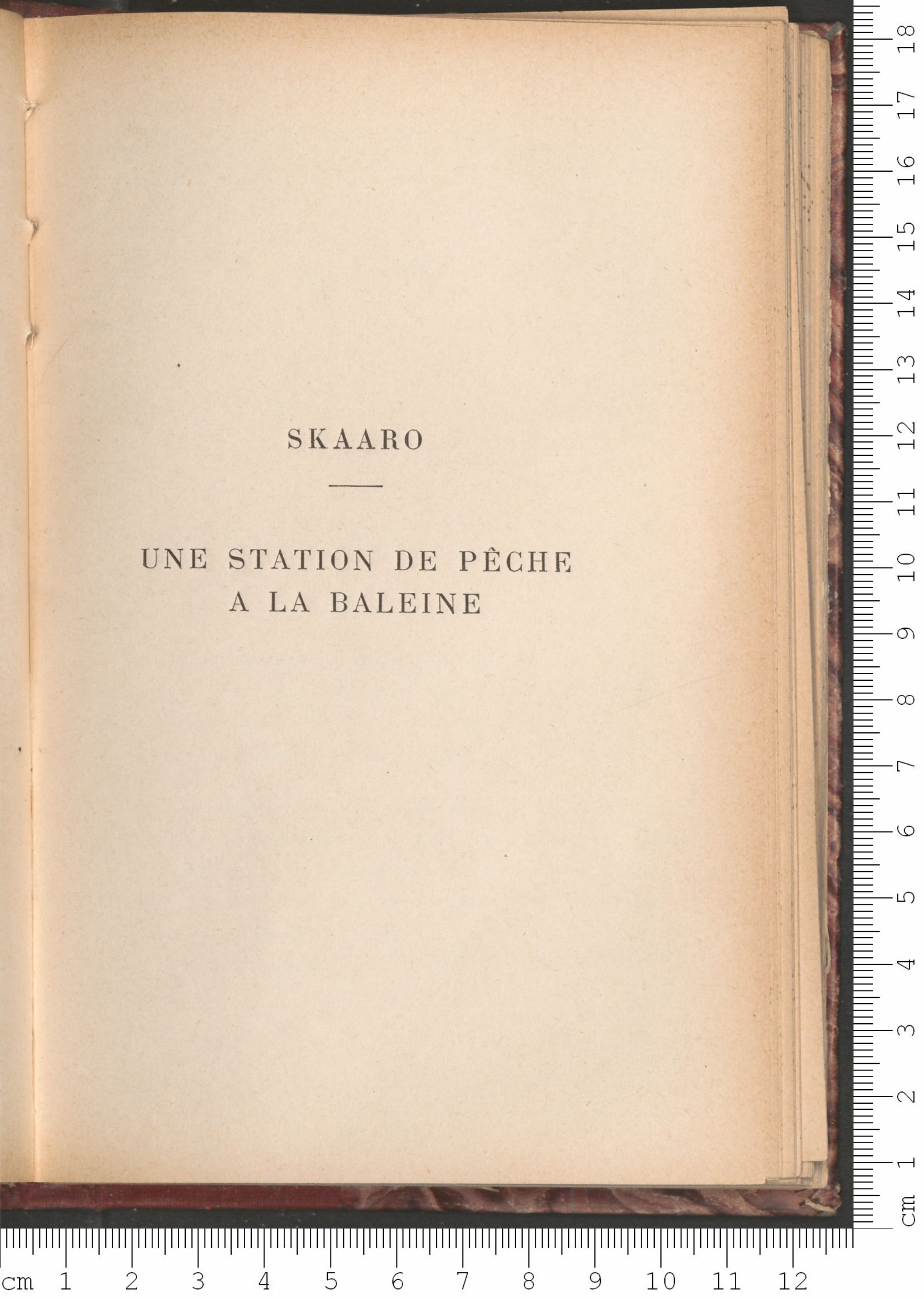


le pont pour surveiller l'horizon ; malheureusement, de gros nuages s'accumulent les uns sur les autres. Nous enrageons d'autant plus que, partant pour Tromsœ dans la nuit, c'est le dernier jour que nous pouvons apercevoir le soleil de minuit.

Minuit sonne.

Toutes les lorgnettes se dirigent vers le ciel, mais rien ne se montre ! Vers minuit et demi seulement, parut une clarté rose qui, faisant traînée de poudre, gagna successivement les roches. Il me sembla que des foyers d'incendie s'étaient allumés le long de la côte, mais ce braisillement ne dura pas. Au bout de quelques minutes tout redevint d'un gris terne, et nous n'eûmes plus qu'à nous hâter vers notre lit.

---



# SKAARO

---

## UNE STATION DE PÊCHE A LA BALEINE

# SKAARO

## UNE STATION DE PÊCHE A LA BALEINE

Visions macabres. — Dépeçage des baleines. — Un chalet élégant. — Pêche de la baleine aujourd'hui et autrefois.

26 juillet.

... Vers six heures du matin, j'entends sur le pont un branle-bas général. C'est l'ancre qui déroule sa chaîne dans les écubiers.... Poum !.... elle est mouillée....

... Ohé ! crient les marins.... Ce sont les embarcations qu'on met à l'eau.

Dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil, je mets le nez à la porte... et je vois qui ? Le père Bidard qui, affalé contre un panneau, attend l'ouverture de l'office pour entrer en relation avec une tasse de thé !

— Eh bien ! monsieur Bidard, où sommes-nous donc ?

— En face de la petite île de Skaarô... Et il ouvre son Bædeker, se préparant à m'en servir une tranche pour mon premier déjeuner,... mais bien vite, désireux d'éviter l'averse, je referme ma porte....

Skaarô? Ah! oui, je me rappelle. La veille, un de nos compagnons de voyage, nous ayant quittés, pour faire une fugue sur un yacht de plaisance rencontré en route, avait visité cette station de pêche à la baleine. Le récit qu'il nous fit de sa journée était empreint d'une telle horreur qu'il n'en fallut pas davantage pour décider les indécis ou les paresseux à nous accompagner.

A sept heures de relevée, nous partons.... Là-bas, à quelques encâblures, paraît une île squelettique, sur laquelle se lève la tache rouge d'une usine en pleine activité. La brise qui souffle de terre chasse sur nous des particules odorantes d'une espèce toute particulière.

... Notre canot n'a pas fait cent mètres que nous sommes entourés par des débris de toutes sortes : plaques glutineuses de peau gangréneuse, résidus de fanons brisés. A peine dégagés de ces pourritures abominables, nous tombons sur une énorme bouffissure, que nous prenons pour une île. Ce sont des baleines réunies dans la mort, collées les unes aux autres par je ne sais quelles viscosités innomables...

... Un peu plus loin, nous croyons voir une flottaison de radeau... ce sont les langues des cétacés, qui s'étant rapprochées dans des embrassements macabres, von faire vers le large un petit tour de promenade...

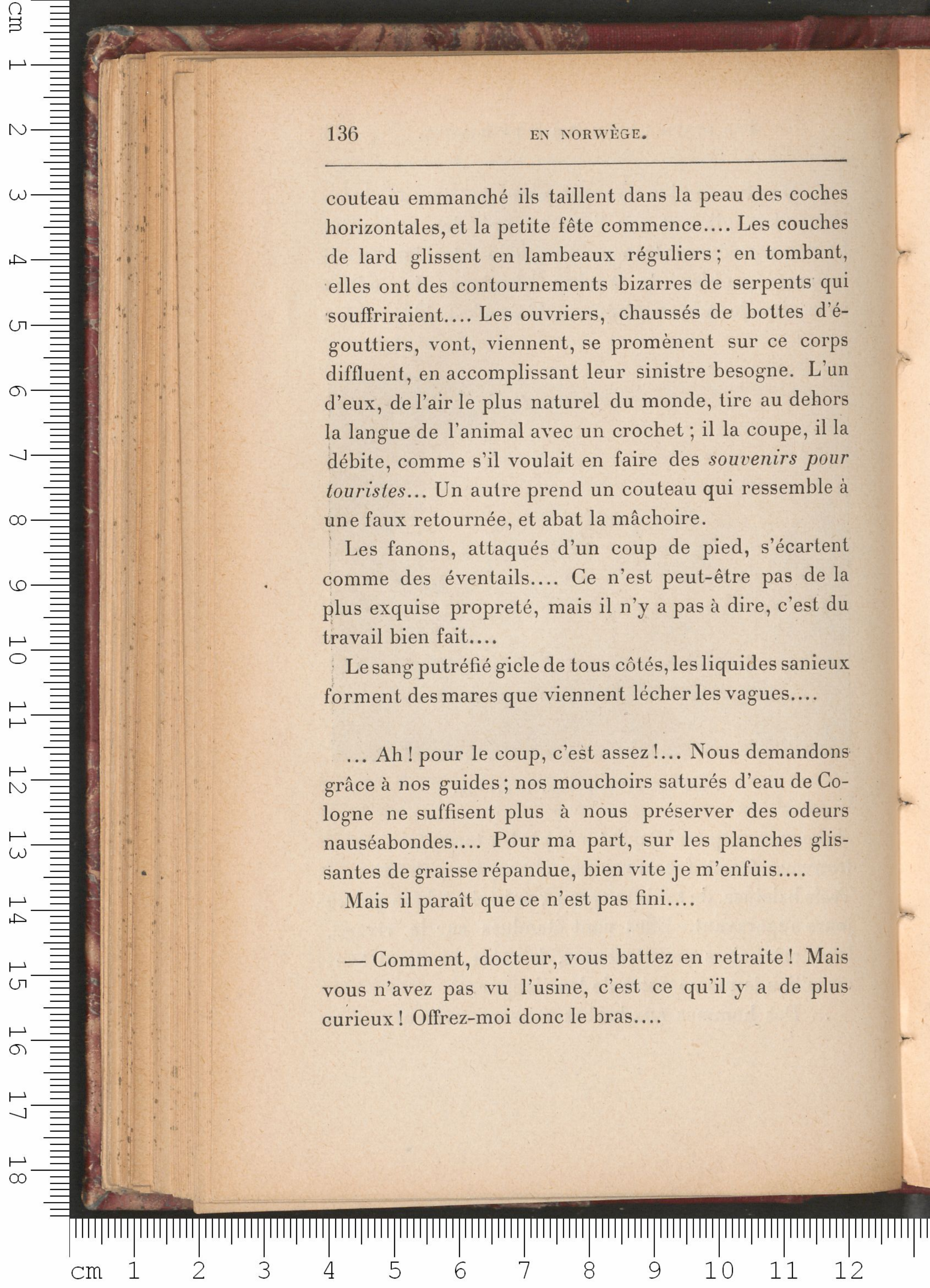
... De plus en plus nous entourent des îlots de chairs immondes, glissant sur l'eau au gré des courants. La mer a perdu sa transparence, elle est sillonnée de bavures ignobles, de louches irisations. Une odeur nauséabonde nous suffoque.... Mais c'est bien autre



Baleines échouées sur le rivage.

chose encore quand, ayant mis pied à terre, nous nous trouvons face à face avec ces charognes putréfiées.... Trois baleines, de taille moyenne, ont été pêchées quatre jours auparavant. Elles sont étendues sur le rivage, leurs mâchoires monstrueuses, béantes, profilant tout au milieu la masse noire de leur langue....

... Des hommes aux barbes rousses arrivent : d'un





couteau emmanché ils taillent dans la peau des coches horizontales, et la petite fête commence.... Les couches de lard glissent en lambeaux réguliers ; en tombant, elles ont des contournements bizarres de serpents qui souffriraient.... Les ouvriers, chaussés de bottes d'égouttiers, vont, viennent, se promènent sur ce corps diffluent, en accomplissant leur sinistre besogne. L'un d'eux, de l'air le plus naturel du monde, tire au dehors la langue de l'animal avec un crochet ; il la coupe, il la débite, comme s'il voulait en faire des *souvenirs pour touristes*... Un autre prend un couteau qui ressemble à une faux retournée, et abat la mâchoire.

Les fanons, attaqués d'un coup de pied, s'écartent comme des éventails.... Ce n'est peut-être pas de la plus exquise propreté, mais il n'y a pas à dire, c'est du travail bien fait....

Le sang putréfié gicle de tous côtés, les liquides sanieux forment des mares que viennent lécher les vagues....

... Ah ! pour le coup, c'est assez !... Nous demandons grâce à nos guides ; nos mouchoirs saturés d'eau de Cologne ne suffisent plus à nous préserver des odeurs nauséabondes.... Pour ma part, sur les planches glissantes de graisse répandue, bien vite je m'enfuis....

Mais il paraît que ce n'est pas fini....

— Comment, docteur, vous battez en retraite ! Mais vous n'avez pas vu l'usine, c'est ce qu'il y a de plus curieux ! Offrez-moi donc le bras....

Sapristi, je ne me serais pas attendu à cet excès d'honneur.... mais dans la poitrine de tout Français bat le cœur d'un mousquetaire.... La main tendue vers cette aimable compagne, sans cesse la repêchant, je m'avance vers la cheminée rouge qui fume là-bas, loin, bien loin.... Je ne dis rien, j'ai le sourire aux lèvres, mais crédieu ! il me semble que je n'arriverai jamais. Allons, un petit effort encore, et nous y voilà.... Dans des cuves infernales, mijotent les graisses qui donneront l'huile pour nos chaussures, la margarine pour nos tables et — qui sait ? — la viande pour les conserves de nos soldats....

... Cependant je suis à bout de forces, je ne vois plus clair.... Pour comble de malheur, Mme E... se trouve mal.... Je la regarde, elle est verte ; des secousses la prennent.... Une, deux, trois, le déjeuner en bas ! A la hâte je l'entraîne vers la porte de sortie. Courant comme des fous, nous nous lançons dans un sentier; avec bonheur, nous nous plongeons la figure dans les ombelles parfumées des angéliques rencontrées sur la route.... Allons, ça va mieux. Le hasard nous a, du reste, bien servis. Nous voici dans un jardin foisonnant de renoncules et de campanules bleues. Le treillage attire notre attention : des os de jeunes baleines entrecroisés. Dans les allées, les sièges ne sont autres que des vertèbres retournées.... C'est d'un goût très original.

... Il sera dit que tout sera bizarre, singulier, dans cette promenade. Derrière un arc de triomphe fait de deux mâchoires de banéoptères, un chalet en bois peint, propre et coquet, s'abrite sous des acacias légers.

Nous entrons.

L'intérieur est cossu.

Quel contraste avec ce que nous venons de voir !

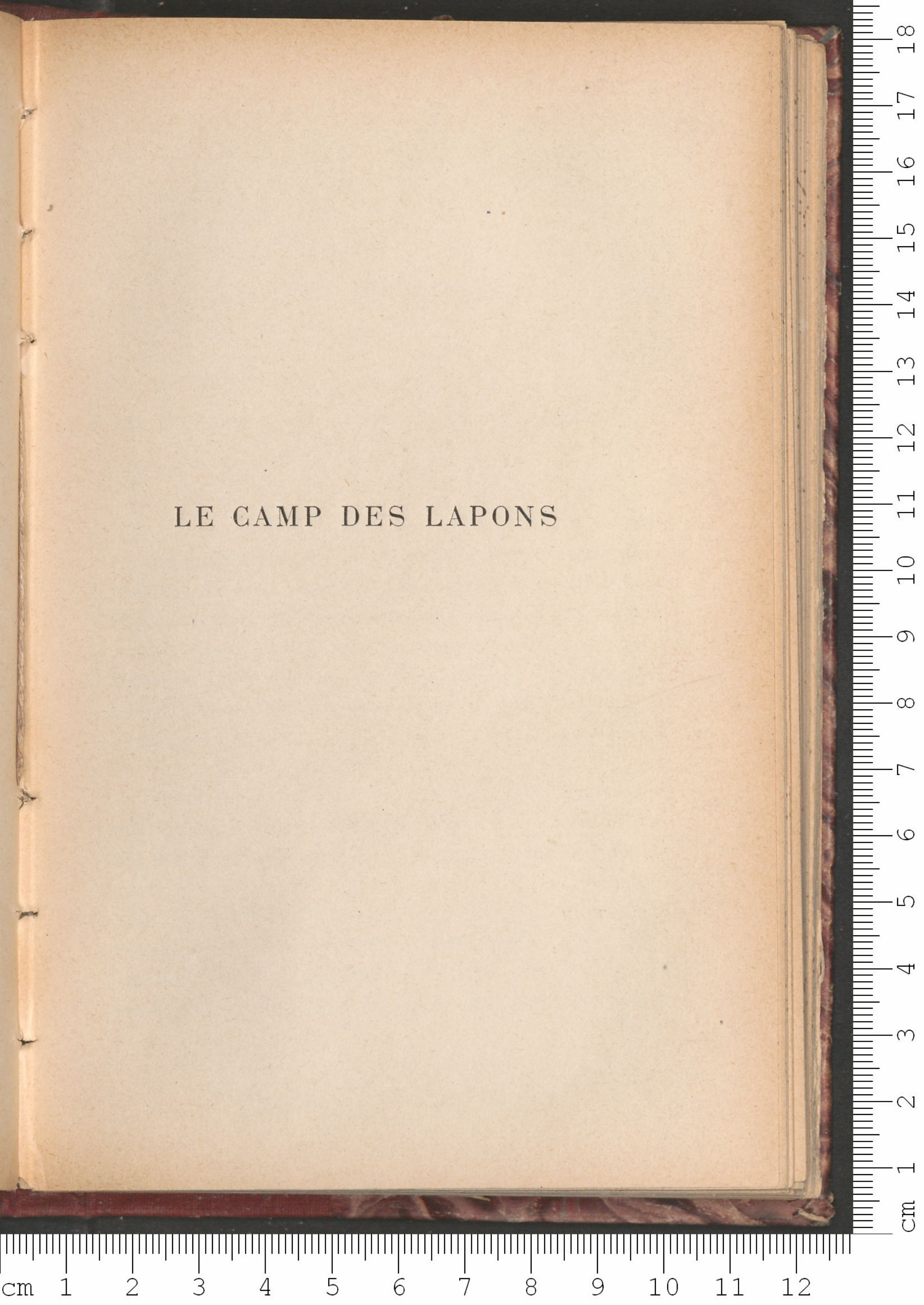
Là-bas, le charnier infect où grouillent les résidus de la mort, ici le doux nid où les maîtres de l'usine vivent une vie aimable, avec, autour d'eux, des femmes blondes aux yeux bleus et de mignons petits bébés qui prospèrent au milieu de toutes ces pourritures !

... Nous allons de pièce en pièce. Dans une cheminée en briques, gaiement monte la flamme rouge d'une bûche énorme. Notre fantaisie d'artiste s'extasie devant ces mille bibelots, ces petits riens, de formes et de couleurs nouvelles, cuillers en bois peintes avec une très fine bizarrerie, bassines ouvragées, plats de cuivre repoussés, brillants comme des miroirs, nappes neigeuses à franges d'un goût parfait, coffrets en bois délicatement menuisés....

Le propriétaire de céans — un Allemand, si je ne me trompe — nous accueille avec une exquise politesse et très aimablement se prête à nos questions....

... Entre autres détails, il nous conte que ce n'est plus la baleine gigantesque du Groënland qu'on pêche aujourd'hui. Ces animaux ont été, au dernier siècle, tellement poursuivis qu'ils ont presque complètement disparu. Les plus grands ne dépassent guère 20 mètres maintenant.

---



# LE CAMP DES LAPONS

# LE CAMP DES LAPONS

Retour à Tromsœ. — En Karriol. — Au camp des Lapons.
Bals à bord.

Midi.

A midi nous reprenons la route. Sur une mer moirée d'ambre et de bleu paradis, nous contournons l'île de Vannô, puis nous pénétrons dans le Grotsund... et voici que nous attend un très curieux effet de lumière : des montagnes gris perle, se profilant en tas de cendres dans des lointains bleuâtres, sorte de pastels d'une légèreté de mousseline....

... Pendant qu'étendu sur un *rocking-chair* je regarde se succéder en diorama cette côte singulière, deux jeunes filles devant moi sont accoudées sur le bastingage.

Quel âge? Dix-huit ans, vingt peut-être? L'une — des environs de Thann, en Alsace — est blonde, a des yeux d'un bleu intense, ressemblant à des iris étranges ; l'autre — une fillette du Midi — est brune, avec de

yeux de velours, abrités par des cils soyeux qui battent la générale.

... Et, gentiment, l'une dit à l'autre :

— Comme cette mer est jolie, n'est-ce pas, Jeanne ! Regardez donc là-bas, ces sillages bleus et roses qui alternent.... Voici l'eau qui se moire, les roses qui chevauchent sur les bleus, et les bleus sur les roses.... Ne dirait-on pas un pastel de Madeleine Lemaire ?

— Moi, Eliane, je ferme les yeux,... j'écoute la brise qui vient du large... je suis tout oreilles pour les petits flots qui vers nous se hâtent, en s'éclaboussant de fanfreluches toutes blanches.... C'est d'une sensation doucement troublante, exquise comme un menuet du XVIIIe siècle....

... Je me détourne et je vois la duchesse qui, accotée à une pile de coussins brodés et fleuronnés, lit le *Maître de Forges*, de l'inimitable (!) Ohnet. Sur un guéridon, à sa portée, des mouchoirs de fine batiste étalent leur neige blanche, des vaporisateurs odoriférants tremblotent de paillettes d'or.... Que voulez-vous ? cette jolie femme ne peut se décider à abdiquer sa coquetterie. La femme de chambre, elle, bâille à se décrocher la mâchoire.... Derrière ses yeux éteints, on lit l'incommensurable ennui qu'elle éprouve.... Elle a l'air de se dire : « Quelle robe vais-je mettre à madame ce soir ? » ou « Mon Dieu ! à quelle heure encore irons-nous nous coucher ce

soir? ».... Et l'observation ne laisse pas d'être toujours intéressante....

... De nouveau, nous voici en vue de Tromsœ.... Si nous y revenons, c'est qu'à notre passage, la brume avait empêché les Lapons de rassembler leurs rennes dans la montagne pour nous les présenter.... Il fait beau



Une karriol.

aujourd'hui, le programme va donc pouvoir recevoir sa pleine exécution.

Aussitôt débarqués, nous partons en *karriol*.

Oh! tout ce qu'il y a de plus amusant, de plus pittoresque, ces karriols! On s'asseoit dans un siège sans dossier ressemblant à une cuiller.... Comme l'inventeur de cette mécanique a oublié de laisser un peu de place pour les jambes, on se trouve obligé de les jeter à droite et à gauche! Fort heureusement, elles rencontrent en route des étriers en fer qui les fixent. Un tablier de cuir

fait ce qu'il peut pour vous recouvrir jusqu'au cou. Malheureusement, il ne le peut guère beaucoup, il est percé d'ouvertures indiscrètes et flotte au gré du vent....

Derrière vous, sur le coffre des bagages, grimpe un gamin qui tient les rênes,... à moins que vous ne les preniez vous-même. Si j'ai un conseil à vous donner, ne les acceptez jamais ; au moindre accroc, on vous rendrait responsable.

Le fouet, du reste, est inconnu ici, on le remplace par une baguette, coupée au coin du premier chemin rencontré. Le cocher a l'habitude d'encourager sa bête par des gloussements de poule très bizarres, qui activent ou ralentissent l'allure. Ici on met en pratique ce principe que, pour se faire aimer, il faut d'abord aimer les autres, les traiter avec douceur et tendresse.

A tous les relais de poste on trouve une affiche ou une pancarte qui dit : « *Wœr god most hesten*. Soyez bon pour le cheval »; aussi, quels braves animaux, ces poneys norwégiens ! Sobres, patients, d'un pied sûr traversant les torrents, montant et descendant d'une adresse merveilleuse les sentiers escarpés de la montagne !

... Ainsi juchés dans ces karriols, nous partons pour le camp des Lapons, qui est environ à un kilomètre de Tromsœ. La route, très joliment ombragée par des bouleaux au feuillage d'un blanc mat, est semée de cailloux pointus : aussi, ce qu'on est secoué, mon Dieu, dans cette satanée voiture ! A chaque tour de roue on est jeté bord sur bord. On n'a que la res-

source de s'arc-bouter ferme sur les étriers,... et d'attendre ensuite du hasard le salut de ses os....

Le camp des Lapons — une invention de Cook, disent les grincheux — est situé à ravir, au milieu d'un cirque de verdure drapé de sapins, rafraîchi par des cascades tombant des flancs de montagnes. C'est le Tromsdal.... A l'un des bouts, se précipite le ruban argenté du fjord et, dans un fond idéal, s'arrondit un cercle de montagnes neigeuses, frangées de rose.... Les rennes nous attendent, ils sont là cinq ou six cents, rassemblés en bel ordre au centre du campement,... et tout aussitôt la corrida commence. Un pâtre les fait tourner en rond autour de nous, puis, se mettant à leur tête, lentement il entraîne au loin leur théorie docile.... Les corps aux poils gris frottent les uns contre les autres, les bois s'emmêlent, mais la douceur de ces animaux reste exquise, leur œil se détache limpide dans la confusion des corps.... Nous avons là une vision de vie primitive.... Ce berger, vêtu de peau, faisant passer le gué à son troupeau, a quelque chose de biblique.

... Nous pénétrons dans les huttes.... Un tableau de vie familiale dans sa simplicité native.... Au centre, l'âtre allumé laisse échapper la fumée par un trou percé tout en haut ; à deux fourches entrecroisées est suspendue une marmite qui se balance.... Pour tout meuble, un coffre en bois sculpté reçoit les ustensiles et les vêtements de ces nomades....

Nous les regardons vivre.

Sous l'une des tentes, un vieillard, à barbe de fleuve, nous examine avec une mélancolie profonde. Il ressemble à ce Lothario, promenant sa misère loqueteuse sur les grandes routes, pendu au bras de Mignon.... Une abominable vieille, dans un coin, fume une longue pipe;



Une hutte laponne.

de temps en temps, prise de prurit, elle secoue ses puces avec une satisfaction visible.... Une maman laponne berce son bébé dans une sorte de sabot fermé par des rideaux, suspendu à la hutte par des cordes.... Un enfant de deux ou trois ans se met à brailler. Sa mère, accroupie dans un coin comme une bête, péniblement se lève, prend un pain de seigle, en taille une tranche

et la recouvre de beurre de renne. Le gosse, brutalement, la saisit, y mord avec voracité et se tait.... Dans une tente voisine, un vieux et une vieille, qui ont bien 180 ans à eux deux, sont étendus sur un lit de pins desséchés.... Le vieux s'efforce d'être aimable, il nous montre son râtelier ébréché, rend la liberté en notre honneur à sa vermine et avance vers nous, pour mendier, sa grosse patte d'ours, ratatinée comme une pomme qui a passé l'hiver. La vieille fait la belle, se livre à des contorsions grotesques, qui dans sa pensée figurent des saluts ; son sourire n'est qu'une affreuse grimace, et nous en ressentons une impression pénible.

Sous leurs longues blouses de peau sont-ils hideux, mon Dieu, tous ces Lapons!... Tout petits, ramassés sur eux-mêmes, avec leur visage imberbe, leurs pommettes saillantes, leurs yeux bridés, leur nez écrasé, leurs bras qui n'en finissent pas, ils ressemblent à des Tatares mongols, très... très enlaidis....

Le meilleur ami du Lapon, c'est le chien, un chien-loup de taille moyenne, au museau pointu, qui a bien les yeux les plus intelligents que j'aie jamais vus à l'espèce.

Les touristes se mirent à en raffoler ; la duchesse, si on l'eût laissé faire, aurait emporté tous les gardiens du troupeau.

Nous en ramenâmes seulement trois.... C'étaient, du reste, des êtres parfaitement mal élevés. Pas plutôt installés à bord, ils se livrèrent à toute sorte d'actes

inconvenants et se mirent à aboyer furieusement pendant la nuit, encore bien que le ciel fût sans lune.... Les touristes ne fermèrent pas l'œil, aussi le lendemain adressèrent-ils une plainte collective au commissaire.



Un chien lapon.

A l'heure du *luncheon*, un arrêté fut affiché prescrivant de laisser les chiens à l'avant. Ces pauvres bêtes, attachées par de fortes chaines, faisaient mal à voir. Dans leurs longs aboiements on sentait passer le regret poignant de la liberté perdue, des retours mélancoliques

de pensée vers les clairières de sapins, où paissent les rennes en joie !...

... Jusqu'où va le snobisme ?

Voici des Français et des Françaises qui soi-disant sont venus se mettre au vert, et ils ne sont pas plutôt réunis qu'ils semblent avoir la nostalgie du faubourg Saint-Germain ou du faubourg Saint-Honoré.... C'est plus fort qu'eux.... Huit jours après leur installation, ils faisaient circuler des listes de souscriptions pour l'organisation de bals à bord.

Ce soir c'est l'inauguration.

Le purser, qui ne perd pas une occasion de s'amuser, a fait tendre des toiles sur le pont arrière... et pendant quelques heures, les lampes électriques étant allumées, on aura l'illusion de la nuit.... Les mamans très intéressées, assises sur le spardeck, font tapisserie.... Les jeunes filles et les jeunes femmes, en corsages bleus ou roses, flirtent avec les jeunes gens en fracs ou en smokings.

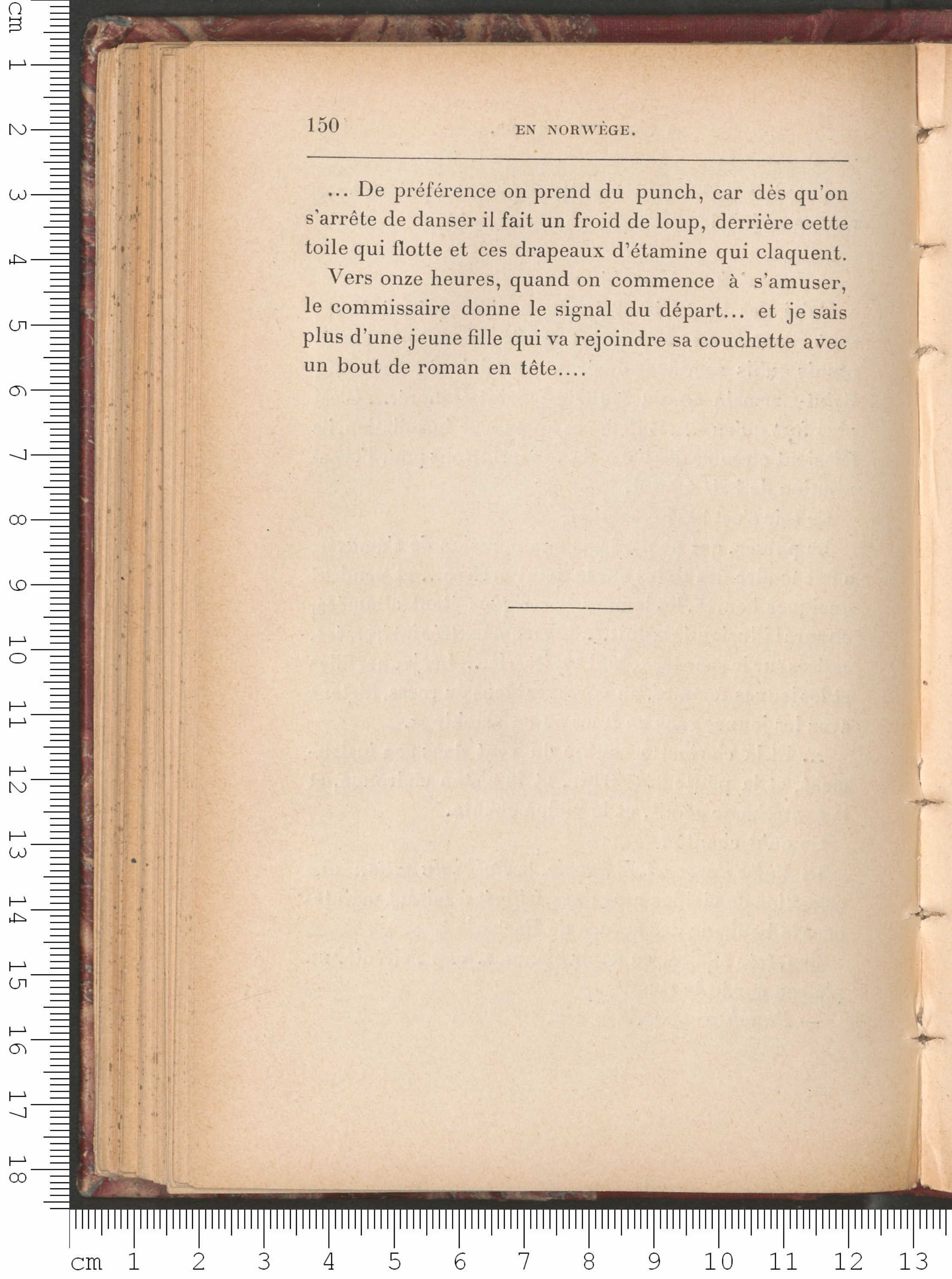
... Et la clarinette souffle du vent dans son instrument, et la petite flûte trille, et le piston claironne, et la contrebasse gémit, et le violon chante.

Ce qu'il chante ?

La *Valse des roses*, *Il baccio*, la *Polka du sultan*, une collection de vieilles rengaines, frippées, faisant maintenant le bonheur des orgues de Barbarie !

Pen, très affairé, en gants blancs, s. v. p., circule, un plateau sur le bras :

— *Punch or soda.*

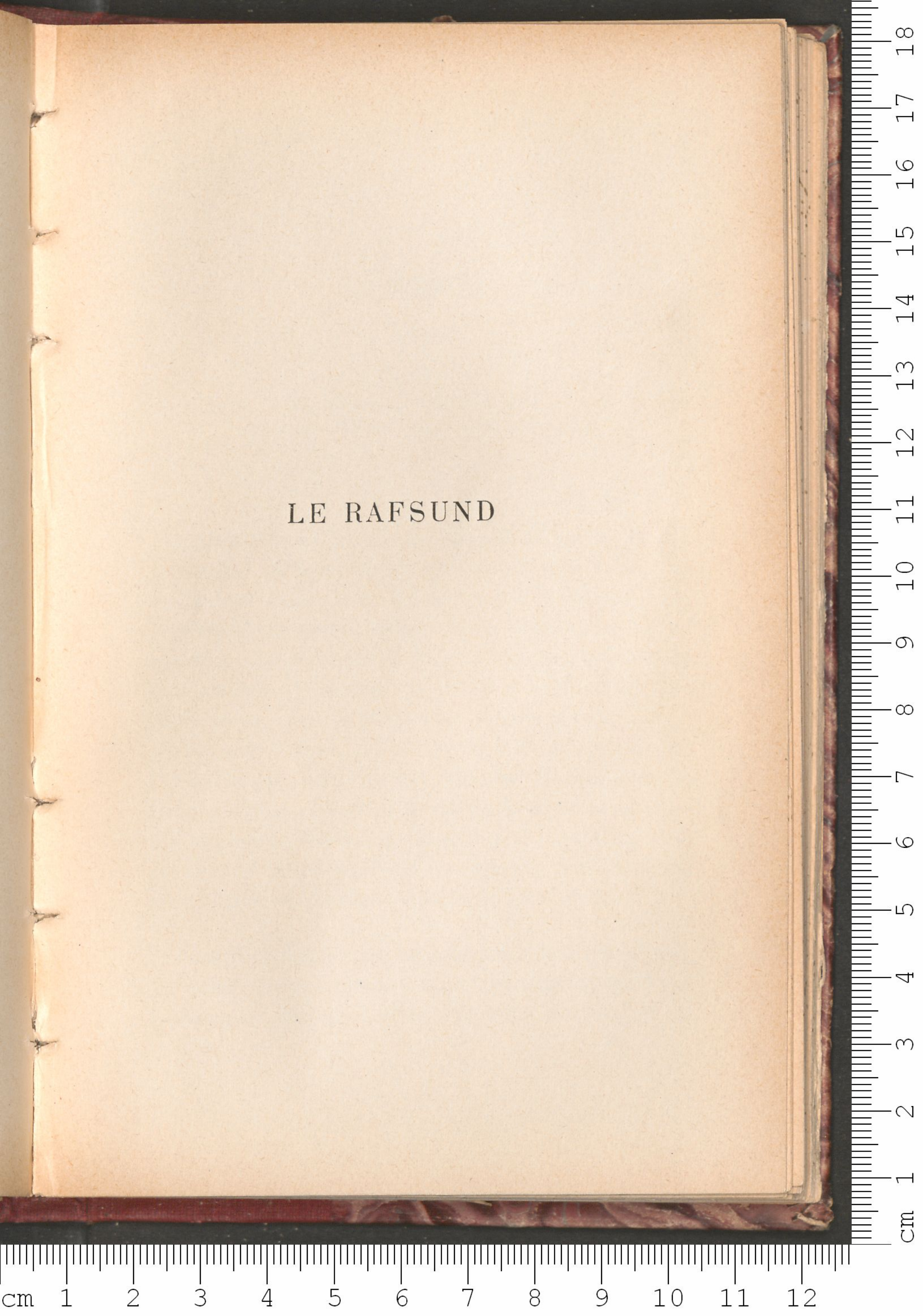




... De préférence on prend du punch, car dès qu'on s'arrête de danser il fait un froid de loup, derrière cette toile qui flotte et ces drapeaux d'étamine qui claquent.

Vers onze heures, quand on commence à s'amuser, le commissaire donne le signal du départ... et je sais plus d'une jeune fille qui va rejoindre sa couchette avec un bout de roman en tête....

---



# LE RAFSUND

# LE RAFSUND

Harstahavn. — Throndenœs. — Le Rafsund. — A propos du chalet de Guillaume II. — Retour féerique.

27 juillet.

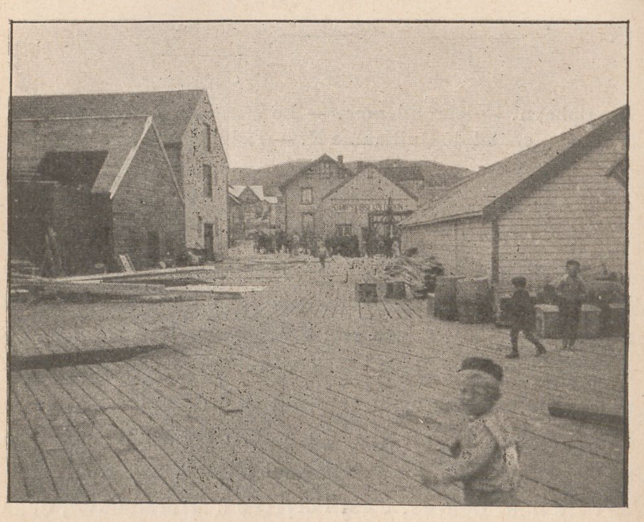
Cette matinée du 27, je la passe dans ma couchette à m'étirer délicieusement pendant que le soleil, se mettant en fête, glisse son sourire par le hublot.... Je dormirais bien encore, mais j'ai pour vis-à-vis de cabine une dame qui passe son temps à se brosser les dents. Je n'ai jamais vu y mettre un pareil acharnement. Que voulez-vous, tous les goûts sont dans la nature...

Vers neuf heures, c'est l'arrivée à Harstahavn, dans l'île de Hindo... bien vite tout de même il faut se lever.... Ce gros village, bordé de quais en bois, semé de villas toutes roses, qui dorment sous le ciel tout bleu, avec derrière lui la perspective de montagnes gris perle, me donne l'impression d'une station de bains de mer.

Tous les habitants qui ne sont pas à leur travail sont au débarcadère, montrant leurs grandes dents. Nous demandons pourquoi cette curiosité si vive, et on

nous répond que c'est parce que, de mémoire d'homme, on n'a jamais vu pareil groupement de Français dans l'île. Voilà qui donne vraiment idée du peu de passion que nous apportons à voyager.

... Toute excursion a un but. Le nôtre est d'aller à



Harstadt.

la petite église de Throndenœs, la dernière de la chrétienté.... La promenade à elle toute seule vaut le débarquement. Tout le long de la route... des maisons cerclées de glycines, divinement coquettes.... L'une d'elles, celle du docteur, est tapissée de vigne vierge.

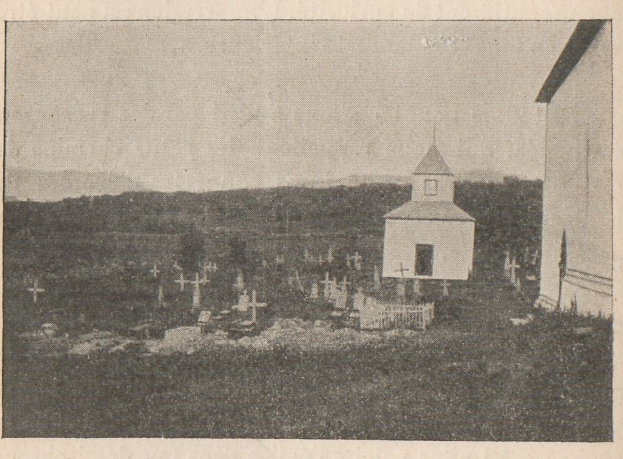
Par les baies lumineuses qui s'ouvrent sur des terrasses fleuries, devant un panorama inoubliable d'eau bleue

et de montagnes mauves, s'échappent les sonorités caressantes d'une symphonie de Greeg.... Chez l'apothicaire de l'endroit, des jeunes filles aux doux yeux de cristal azuré nous regardent passer derrière les entonnoirs des liserons blancs et les papillons roses des pois de senteurs.... Le visage est impassible et ne révèle aucun sentiment de curiosité. L'impression est peut-être vive, en tout cas elle reste intérieure....

... Et nous nous en allons à pied par des raccourcis ombragés, qui nous rappellent les petits chemins de chez nous, au ras de maisons couvertes d'écorces de bouleau, posées sur la marqueterie des blés dorés et des pâturages verts.

L'arrivée surtout est séduisante... sur la droite, l'eau dormante du fjord, découpée en damiers luisants d'un bleu cendré par les colonnes fûtées d'un petit bois de pins ; sur la gauche, une descente de bouleaux légers vers un lac romantique, animé par le glissement des cygnes.... Et nous voici à l'église dans une demi-obscurité mystérieuse qui, après cet éternel grand jour et ces « nuits blanches », procure à nos yeux un repos agréable. Très volontiers, dans ce calme des choses, je resterais rêvant, revivant la vie des primitifs qui, isolés sur ce coin de terre, viennent ici fortifier leur âme, mais le père Bidard ne m'en laisse pas le temps.... « Cette église, commence-t-il, date des temps les plus reculés.... Il y a au fond de l'abside un tryptique, qui reproduit le martyre de quelques prêtres. »

... Avec cet impitoyable raseur, il faut brusquer les situations.... Je m'enfuis, cherchant un tout petit coin où je puisse méditer en paix... mais je tombe dans une chapelle latérale sur un sacristain endimanché. Il m'ouvre un coffre en bois et m'en tire une momie de bébé, recroquevillée, datant de 300 ans. Ces orbites vidées, ce



L'église et le cimetière de Throndenœs.

visage ratatiné, ces membres atrophiés sont d'un aspect répugnant, et je me demande comment l'autorité ecclésiastique consent à tirer profit de cette exposition macabre. L'église est mixte, c'est-à-dire qu'elle sert à la fois aux cultes protestant et catholique. Le prêtre vit en bonne intelligence avec le pasteur, il emporte chez lui le tabernacle et le remet en place quand il dit la messe. Cette tolérance mutuelle est un hommage rendu

à la liberté de pensée, et j'avoue que je n'ai pu m'empêcher de l'envier pour mon pays.

... En sortant par la porte du fond, tout de suite nous trouvons le cimetière.... Ceux qui ont été divisés de leur vivant restent encore désunis après leur mort. Si j'en juge par les motifs décoratifs de goût très prétentieux qui sont sur la gauche, là est le champ de repos des riches. La droite est réservée aux pauvres. Ici les tumuli, les tertres de toutes dimensions sont réunis par des herbes qui courent de l'un à l'autre. Des marguerites ourlées de rose, des églantines d'un rouge incarnat, et ces pensées sauvages, qu'on trouve ici partout, entremêlent leurs doux pétales à la verdure encore très tendre,... et je me dis que si j'avais à choisir ma place, ce serait ici, sous ces herbages et ces fleurs foisonnantes, que je voudrais être....

... Cependant, en me détournant, je m'aperçois que je suis seul dans le cimetière.... Mes compagnons sont repartis. Sapristi, si j'allais manquer le bateau et rester perdu dans ce coin du pays de Norwège! Je laisse là les Hazelius, les Oswald, couchés sous la pierre froide, et prenant mes jambes à mon cou, je gagne la grand'-route et saute dans une karriol qui providentiellement passait.... Une heure après, je rentrais à bord de la *Lusitania* par le dernier canot de service.

Il était temps!....

... Sous la brume, qui masque l'horizon d'un voile de crêpe, nous atteignons Sandtorv. Un rayon de soleil s'insinuant entre deux nuages nous permet d'apercevoir des maisons toutes grises qui dorment au ras de la côte. Des barquettes aux voiles orangées glissent sur des transparences de cristal.... Un peu plus loin, Lodingen, accrochée à une des presqu'îles de la Hindo, présente le relief du bureau central du télégraphe et la voussure d'une église dominée par des rochers grisâtres.... Un peu avant d'arriver au Rafsund, nous avons l'œil tiré par une accumulation titanique de roches figurant un château fort.... Il en est une qui, gigantesque, colossale dans son isolement saisissant, représente assez bien un homme crucifié.... Dans la confusion des plans se détache un centre de pêcheries, Digermulkolen. La montagne, c'est le Digermulkolen, qui offre, paraît-il, à son sommet, l'une des vues les plus pittoresques du Nordland.

... La *Lusitania*, depuis quelques heures, ralentit sa marche; nous sommes tentés de nous en formaliser, mais l'explication nous est donnée.... Le commandant a tiré ses plans pour nous faire entrer dans le Rafsund à neuf heures du soir. Ceci est un petit cadeau supplémentaire et la surprise est charmante, car l'excursion est de toute beauté.

Ce Rafsund est un détroit situé entre l'Ost-Vaagô, et la Hindo.... Il m'a laissé une impression si vive, si saisissante, qu'aujourd'hui encore tous les détails de cette soirée enchanteresse me sont présents.

Sur la droite, à l'entrée, je revois un massif gondolé par des verrucosités formidables.... Tout en haut, une couronne d'aiguilles d'une finesse de broderie, et sur les pentes, dévalant depuis les cimes jusqu'à la mer, des placages de mousse d'un vert cru, soufflée comme de la mousseline légère.... Mais ce qu'il y a de plus joli, c'est, dans la mer limpide, le prolongement, la réfraction de ces splendeurs farouches, en images d'un relief merveilleux. Parfois, un souffle de brise légèrement cerne ces luisances délicates... et alors c'est comme un drapeau vert qui tremblote, flotte en bas, dans les profondeurs sous-marines où grouillent des vies mystérieuses....

A mes côtés, M. Bidard, clignant des yeux, murmure : « Bædeker dit qu'il ne faut pas négliger la gauche de l'entrée. » Pour cette fois, notre éternel raseur a dit vrai. La vision, en effet, de ce côté, est effroyablement belle... une chute vertigineuse de rochers sombres, drapés de nuages noirâtres, comme on en voit dans les tableaux de J. Vernet ou de Ruysdaël.... Derrière ce premier plan, hardiment campé devant l'horizon... encore des roches et des roches, bousculées dans un désordre infernal... des figurations étranges d'églises gothiques, de palais italiens, des motifs d'architecture d'une variété déroutante pour l'imagination.... Et, jetée sur cette apparition fantastique, une lumière étrange, semblant présider aux convulsions d'un monde qui va finir.

C'est déjà terrifiant.

... Cependant, ce n'est que le vestibule de ce couloir

qui conduit aux merveilles des merveilles.... En un point de la route, l'œil s'attache à la douce tache lumineuse que fait une plage, descendant au fjord en pente molle.... Sur le sable dont le mica brille en paillettes, des eiders se poursuivent en se lutinant.... Un peu plus loin, dans l'écartement des roches, se montre un lac uni comme de la soie... sorte d'aquarelle bleue, figée au milieu des montagnes.... Et l'on voit s'ouvrir des dédales inextricables, des fissures mystérieuses, par où filent des bouts de fjords minuscules... ruisseaux silencieux dont la limpidité contraste avec la houle qui nous balance.

Sous le crépuscule qui, doucement, tombe sur nous en cendre fine, je m'amuse à étudier la gamme des couleurs, délicieusement nuancées, allant de la blancheur immaculée des névés à la teinte bleuâtre des glaciers, du vert sombre des sapins au vert clair, indéfinissable, des herbes et des mousses.

L'homme a vraiment toutes les audaces.

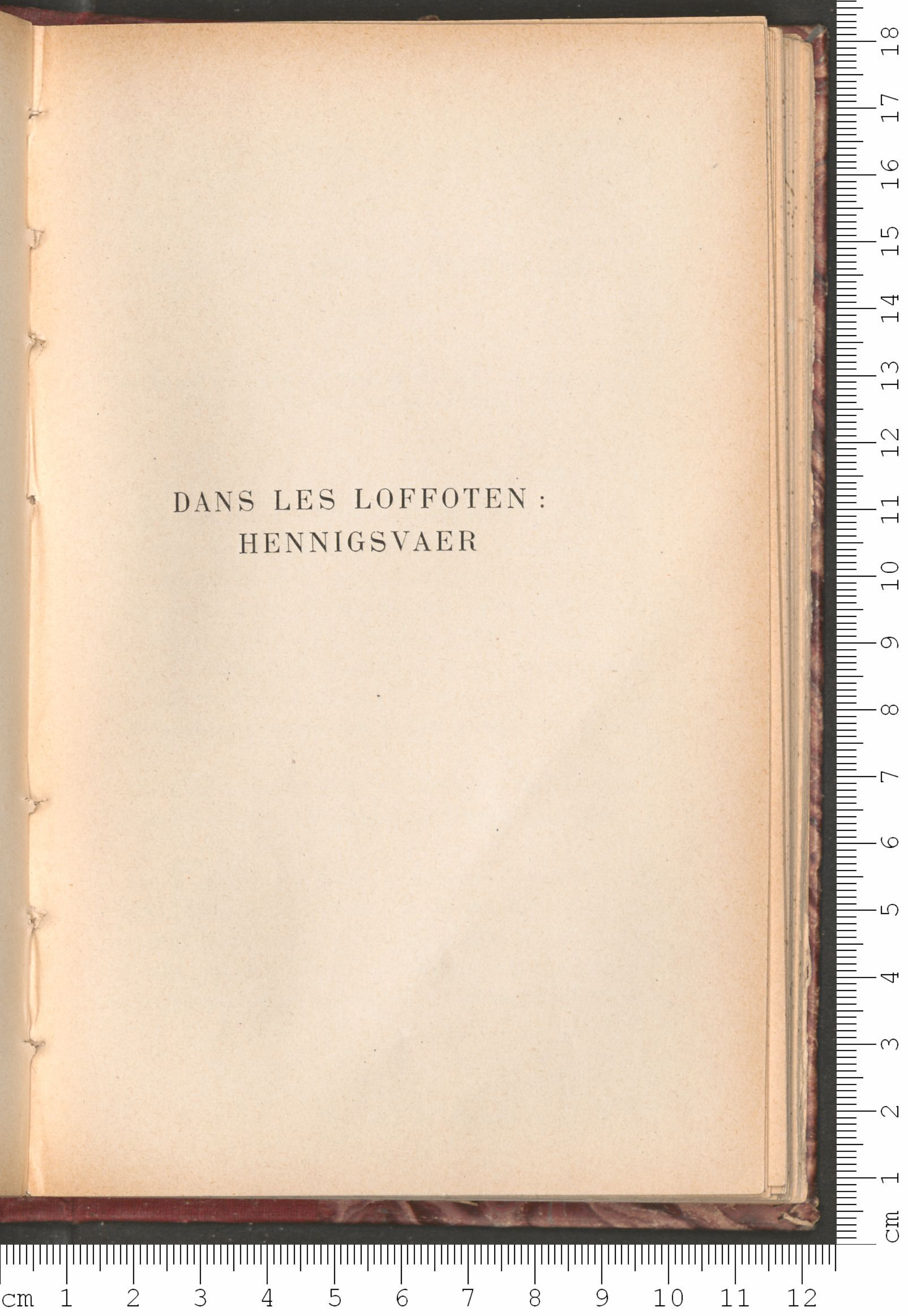
Des gens sout venus ici et ont construit des cahutes dans le peu d'espace laissé libre entre la mer et l'eau. D'autres ont entassé des maisons dans un entonnoir, dont l'étroitesse ne laisse voir que la cime rouge des toits! Des éboulis formidables les dominent, des avalanches de pierres en marche les menacent. Ces audacieux savent que le danger est pour eux de tous les instants, mais peu leur chaut, ils vivent heureux, au pied de cette masse inconsciente — *indigesta moles* — qui les broiera peut-être un jour....

... Nous apercevons un chalet perché haut, très haut,

en nid d'aigle, sur la crête, dominé par un mât de pavillon. Qui diable a pu dresser au bord de ce précipice fantastique cette construction de rêve, semblant un défi jeté à la divinité? Qui voulez-vous que ce soit donc, sinon Guillaume II? C'est bien là le cadre qui convient à cette nature tourmentée et romantique, hantée par le désir de ressusciter le Saint-Empire germanique.... Ah! si, dans cette solitude favorable aux vastes pensées, l'empereur prenait enfin la résolution virile de rendre la sécurité du lendemain aux peuples qui souffrent, s'il appliquait sa belle énergie à faire triompher sur cette terre le droit et la justice, quelle grande place il se préparerait dans l'histoire!

A propos d'un petit chalet juché sur une montagne, voilà, va-t-on me dire, de bien graves réflexions.... Qui sait, pourtant, si le rayon de lumière fécondante, que nous attendons, ne s'échappera pas de ces fenêtres ouvertes sur l'infini! Avec ce diable d'homme on peut s'attendre à tout....

Le retour est impressionnant au possible. Le bateau glisse dans une demi-obscurité saisissante, pendant qu'en haut brille une lumière divine qui rosit les cimes et que, là-bas, à la limite extrême de l'horizon, se lèvent dans un mirage léger des roches presque soufflées, habillées d'un goémon doré... et je m'imagine que quand les premières vapeurs commencèrent à se condenser, le paysage, sur la terre encore jeune, devait avoir cette indécision encore mal arrêtée des lignes, cette douceur limpide de teinte et cette mollesse de contours.



# DANS LES LOFFOTEN : HENNIGSVAER

# DANS LES LOFFOTEN : HENNIGSVAER



Une Pompéï en pierre. — Visions sur terre et visions sous-marines. — Les Loffoten de janvier à avril.

28 juillet.

Vers sept heures du matin, ayant rêvé toute la nuit de grottes de cristal bleu, je monte sur le pont.

Serais-je le jouet de quelque hallucination ?

Je vois se lever devant moi une Pompéï en pierre, une de ces cités lacustres que nous décrit Figuier.

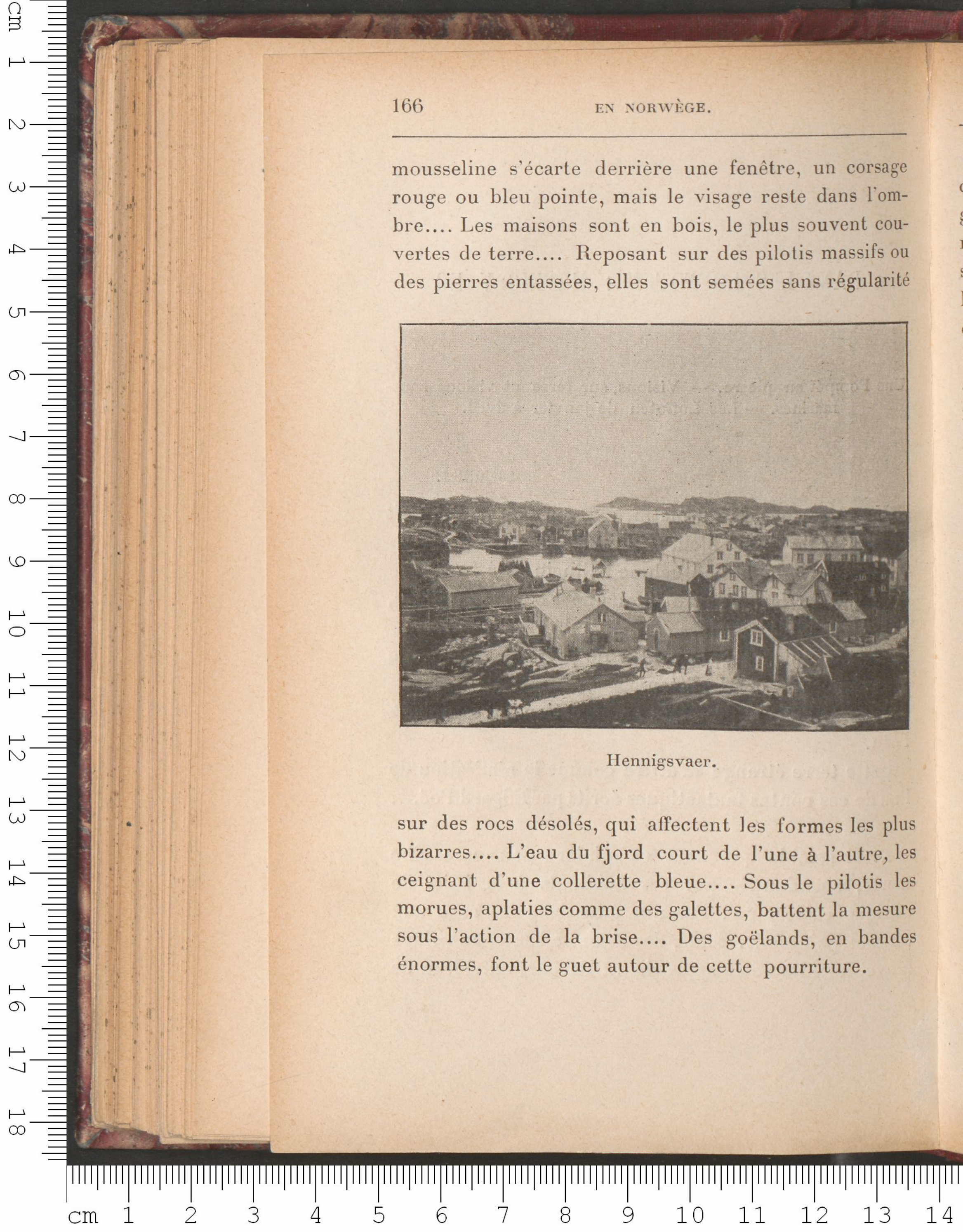
C'est Hennigsvaer, le centre de pêche de morues le plus important des Loffoten.

Je saute dans la première embarcation qui est mise à l'eau.

Cette terre étrange m'attire comme la réalisation de l'un de ces contes fantastiques écrits par Edgard Poë....

... Il semble que nous cheminions dans une ville morte, abandonnée par ses habitants à la suite de quelque cataclysme. Pas une âme dans les rues aux cailloux pointus.... Seuls, des chiens errants, au pelage fauve, fuient à notre approche.... Parfois, un rideau de

mousseline s'écarte derrière une fenêtre, un corsage rouge ou bleu pointe, mais le visage reste dans l'ombre.... Les maisons sont en bois, le plus souvent couvertes de terre.... Reposant sur des pilotis massifs ou des pierres entassées, elles sont semées sans régularité



Hennigsvaer.

sur des rocs désolés, qui affectent les formes les plus bizarres.... L'eau du fjord court de l'une à l'autre, les ceignant d'une collerette bleue.... Sous le pilotis les morues, aplaties comme des galettes, battent la mesure sous l'action de la brise.... Des goëlands, en bandes énormes, font le guet autour de cette pourriture.

... Nous marchons au hasard. Penchés sur les estacades, sous le miroitement du fjord nous regardons grouiller un monde innombrable de poissons... harengs, merluches, morues, s'avançant en lignes parallèles, sans jamais confondre leurs rangs.... Une méduse d'une belle teinte violette glisse mollement à fleur d'eau, avec des reploiements étranges de tout son être visqueux. Un monsieur quelconque du bout de sa canne s'amuse à dissocier cette masse diffluente. Dans un mouvement instinctif de défense, elle se contracte, puis se flétrit, se fond, et bientôt ce n'est plus dans ce petit point de mer qu'une traînée violette... reste de vie confuse. Le monsieur paraît croire qu'il a fait là quelque chose de très spirituel ! — En v'là un sauvage ! s'écrie la femme de chambre de la duchesse. Mariette, ma fille, vous avez raison....

Par endroits il y a dans la mer de telles chutes d'écailles que l'eau en devient toute laiteuse... et c'est charmant de voir les algues s'habiller d'argent en passant et les pierres elles-mêmes jeter des éclairs d'étain.... Sautant de roc en roc, nous avançons lentement. A un tournant de ruelle, sur une sorte de place... une case un peu plus grande, et, de chaque côté de la porte, une affiche de spectacle.

Nous en croyons à peine nos yeux.... Cependant, nous déchiffrons des lambeaux de phrases suffisamment expressifs.... « *Minitiatur artisterne* », « *Jonglor-Ekvillibristen* ». « *Cantor artisterne.* »

Un café-concert, à ce bout du monde ! Ce n'est certes pas banal !

... Nous voici arrêtés par un bras de mer, mais notre embarras ne dure pas longtemps. Des pêcheurs arrivent et nous font passer sur l'autre rive, en bateau.

Le sol devient de plus en plus dur au talon... une vraie mosaïque de cailloux, séparés par une herbe rase.

Un bras de mer entre deux îlots.

Des vaches sans cornes, propres comme des sous neufs, et des moutons tout petits, viennent la brouter sous nos yeux.... De notre joie je ne vous parlerai pas quand, sur une petite pointe formant éperon, nous découvrons des coqs qui plastronnent. Ah ! les chers animaux qui, reconnaissant sans doute notre nationalité, se mettent à chanter haut et clair ! Leur kokoriko joyeux nous suit

jusqu'au haut de la dernière falaise, où nous grimpons en faisant jouer nos biceps.

Le point de vue qui est devant nous vaut l'effort déployé : une poussière d'îles enchevêtrées, ourlées d'or par des goémons, frangées d'écume toute blanche, d'où se lèvent par milliers des vols d'eiders... et, tout au fond, des montagnes baignant dans la mer, si imposantes que les cassines des pêcheurs, bâties à la base, semblent des joujoux de Nuremberg.

... Nous redescendons dans les rues... leur caractère de poignante solitude nous saisit. Quel contraste avec l'activité débordante dont elles sont le théâtre de janvier à avril!... car c'est pendant les éternelles nuits de l'hiver polaire que les Loffoten deviennent le siège d'un mouvement d'affaires colossal.... Les pêcheurs arrivent du Finmark, du Nordland et de l'océan Glacial, bientôt ils sont 20,000, 30,000, 35,000. Dans ces espaces resserrés, sur les bandes de terre étroites, laissées entre la mer et la montagne, ils s'empilent comme ils peuvent....

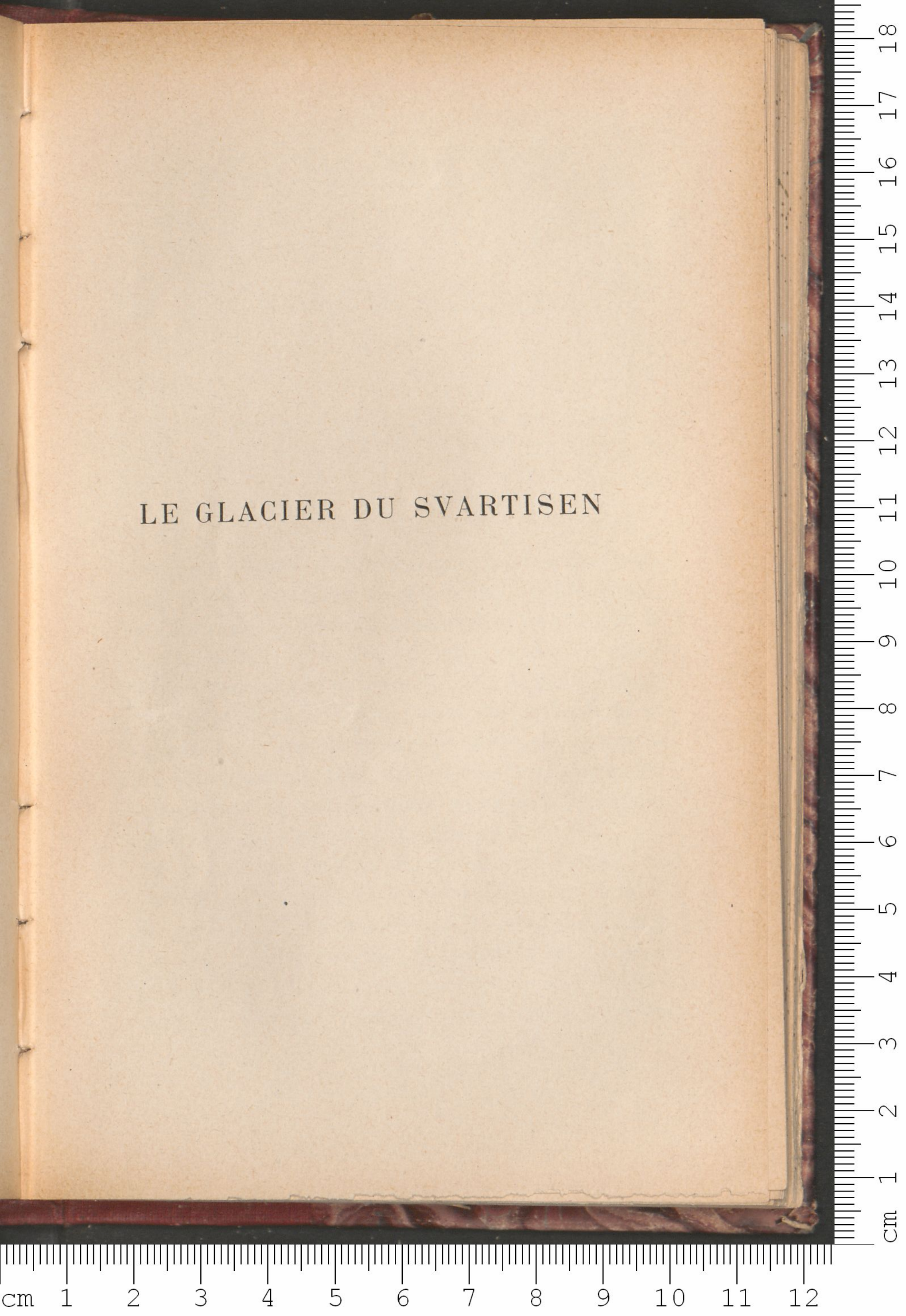
Leurs installations sont tout ce qu'il y a de plus élémentaire. Que voulez-vous? ils ne sont pas venus pour vivre confortablement et se payer toutes leurs aises. Ils sont là pour attendre le passage des bancs de morue et pêcher avec la vaillante énergie dont ils sont capables.

Dans leurs barques non pontées, relevées à l'avant et à l'arrière, comme celles des anciens Normands, ils se lancent à l'aventure.

A peine peuvent-ils se guider : au ciel, simplement

une lueur grise, frisant l'obscurité. Parfois, les rafales de neige se mettent à tourbillonner autour d'eux, les laissant perdus, sans direction, dans la grande nuit noire.... Parfois aussi, la tempête mugit, vite il faut relever les filets et les lignes, tâcher de gagner le fjord le plus voisin; mais hélas! il arrive que les pauvres pêcheurs s'attardent, la rafale les gagne et retourne leurs canots. Une seule ressource leur reste : enfoncer leurs couteaux dans la coque et s'y cramponner jusqu'à la fin de l'ouragan ou l'arrivée du secours. Trop souvent, hélas! les malheureux, paralysés par le froid, lâchent prise, et alors c'est la chute tragique dans le fjord. Plus tard on retrouve la barque flottant comme une épave et, au nombre des couteaux piqués dans la membrure, on établit combien périrent!

---



# LE GLACIER DU SVARTISEN

# LE GLACIER DU SVARTISEN

M. Bidard interrogé sur la géographie. — Jeux à bord.
La pluie. — Aspects du glacier.

29 juillet.

Le ciel, ce matin, ressemble à une grande toile d'araignée, tendue au-dessus de nos têtes. Un brouillard, épais à couper au couteau, obstinément nous cache la vue de la côte.... C'est l'une de ces matinées où on n'a d'autre ressource que de vivre de la vie de bord, d'écouter le trille joyeux de la petite flûte ou les flonflons de la clarinette.... Sur le pont, les touristes, couverts d'épaisses fourrures, vont, viennent, battent la semelle, se rassemblent en petits paquets, au gré des sympathies morales ou des affinités intellectuelles....

Il y a quelque part, par là, du côté de l'avant, un petit coin où l'on flirte ferme autour de la duchesse.... Près du beaupré, des hommes graves, très graves, sont rassemblés ; dans ce voyage, ils cherchent une occasion de s'instruire ; chaque détail du paysage, ils l'éclairent des lumières de leur intelligence très affinée... et c'est

vraiment jouissance exquise de se joindre à eux et de les écouter....

Un peu plus loin, à l'arrière, un cercle s'est formé.... Je m'approche... ce sont nos jeunes gens et nos jeunes filles qui font passer un examen de géographie à l'ineffable M. Bidard, car il faut que je vous dise... ce singulier maniaque connaît par cœur toutes — entendez-vous bien? — toutes les stations de chemin de fer du monde.

— Monsieur Bidard, dites-moi donc quelles sont les stations du Transsibérien, comprises entre Moscou et Irkoutsk.

... Et sans hésiter une seconde, sans se tromper d'un iota, il les défile en grains de chapelet, les unes après les autres.

Pourquoi il voyage?

Eh! mon Dieu, tout simplement pour vérifier si les stations inscrites dans le Chaix sont bien à leur place. Pour un type, vous le voyez, c'est un type!

La journée s'avance.... Malicieusement la côte continue à se cacher derrière sa toile grise.... Nous sommes littéralement entre le ciel et l'eau.... Le commissaire qui, paternellement, veille sur nous, pour tromper notre ennui organise des jeux à bord.... Il nous apprend à tracer des quadrillages sur le pont et à y inscrire des palets, ou bien il nous montre à couronner d'anneaux des axes dressés.... Nous autres, les gens sérieux, nous nous arrêtons pour voir toute cette jeunesse frétiller,

rire aux éclats derrière des dents saines, avec sur les joues de bonnes couleurs de santé, marquées par la brise du large.

... La pluie tombe en vésicules fines, pénétrantes, traversant sournoisement les toiles sur le pont arrière, passant dans les fissures de nos hublots, nous forçant à nous réfugier dans le salon ou au fumoir.

Vers quatre heures, nous faisons le tour de l'île Omnesô, couronnée de pins rabougris, puis nous rentrons dans le Skarsfjord, et c'est une surprise délicieuse de voir, sur les collines rasées par le bateau, des dégringolades de verdures, sous lesquelles passent des petits chemins qui vont d'un gaard à un autre.... Vers six heures, à un détour du fjord, paraît le décor neigeux de l'une des branches du Svartisen....

Nous voici au fond du cul-de-sac.... Loin, très loin, s'étend devant nous une plaine de glace, d'un blanc mat sous ce ciel lugubre.... Cloc, cloc, cloc, c'est la pluie qui tombe en baguettes de tambour sur le pont.... Ma foi, tant pis, je ne suis pas venu ici pour faire le sybarite, je me couvre d'un ciré et, en compagnie de quelques touristes, je saute dans une embarcation.... Mais, nous ne sommes pas plutôt à terre que les difficultés de l'excursion se montrent tout de suite.... Le chemin d'accès au glacier n'a pas l'air commode du tout.... Il est encombré par un chaos de blocs erratiques, détachés de la moraine. Se dressant formidables, ils nous forcent à de longs détours. A certains endroits, la masse

rocheuse s'est réduite en petites pierres roulantes, qui nous font faire des glissades malheureuses. Longtemps les torrents succèdent aux torrents, les ruisseaux aux ruisseaux, les collines de sable aux collines de sable.... Le terrain ondule, monte, puis descend, nous sommes trempés de sueur et nous n'arrivons toujours pas....

... A mesure que nous approchons, le glacier prend l'aspect d'une mer figée dans un moutonnement régulier. La vision devient inouïe, quand nous avons atteint le bord de la moraine.... L'aspect n'est plus celui de vagues de glace. Ce sont des découpures de blocs cyclopéens, montant à l'assaut, laissant entre eux des crevasses que l'œil a peine à limiter : simples fentes dont on devine la profondeur, ou gouffres effroyables, rejoignant un monde souterrain. Là, devant nous, de petites grottes mystérieuses s'ouvrent dans le cristal aminci. La couleur en est indescriptible, d'un azur tendre, délicatement fondu, comme tiré d'un rayon d'arc-en-ciel.... Et nous nous attendons à voir sortir quelque jolie fée, aux yeux d'améthyste, qui, nous prenant par la main, nous conduira dans son palais.

Sous une arcade gracieuse, un ruisseau sort en bouillonnant. Nous le suivons jusqu'au petit lac où il tombe.... Une barque est là qui se balance, nous y montons pour traverser cette jolie pièce d'eau, toute en reflets bleus détachés du ciel. Et nous voici sur la glace.... L'impression est singulière, il nous semble que nous marchons sur un tapis de sucre candi.... Tout autour de nous, c'est une vision polaire.... Si loin que s'étend le regard, nous

voyons monter une blancheur immaculée qui, tout en haut, se confond avec le ciel gris perle.

... Le panorama est merveilleux.... Sur notre droite et sur notre gauche, les flancs escarpés de montagnes drapées de sapins tordus, comme toile de fond une brume en perles fines, qui masque la vue de la côte, et sur le fjord arrondi en lac, la *Lusitania*, reposant en paix sous son fin gréement....

Tant de grandeur nous écrase.... Il me vient un désir fou : celui d'entendre sur ce champ de glace quelque orchestre gigantesque nous jouer le *Fervaal* de Vincent d'Indy, le *Crépuscule des dieux* de Wagner ou le dernier acte de *Faust* :

Anges purs, anges radieux,
Portez mon âme au sein des cieux !

Que je voudrais donc revenir errer ici par une belle nuit d'hiver, quand la lune monte radieuse à l'horizon et que les étoiles, dans le grand jardin de là-haut, s'allument une à une, pareilles aux pétales argentés des marguerites printanières !... Mes yeux fermés me renvoient l'image d'une étendue immense, qui répond par ses cristallisations toutes blanches aux lueurs irradiées du ciel... et je crois voir se profiler les montagnes de flancs, avec les grandes ombres de leurs sapins, pendant qu'un peu plus haut le fjord fait une tache doucement apaisée, où viennent se mirer les astres de l'éther pur.

... Le lendemain je suis venu errer seul en ces lieux,

emportant, au fond de moi-même, des clartés d'aube nouvelles entrevues pendant mon sommeil.

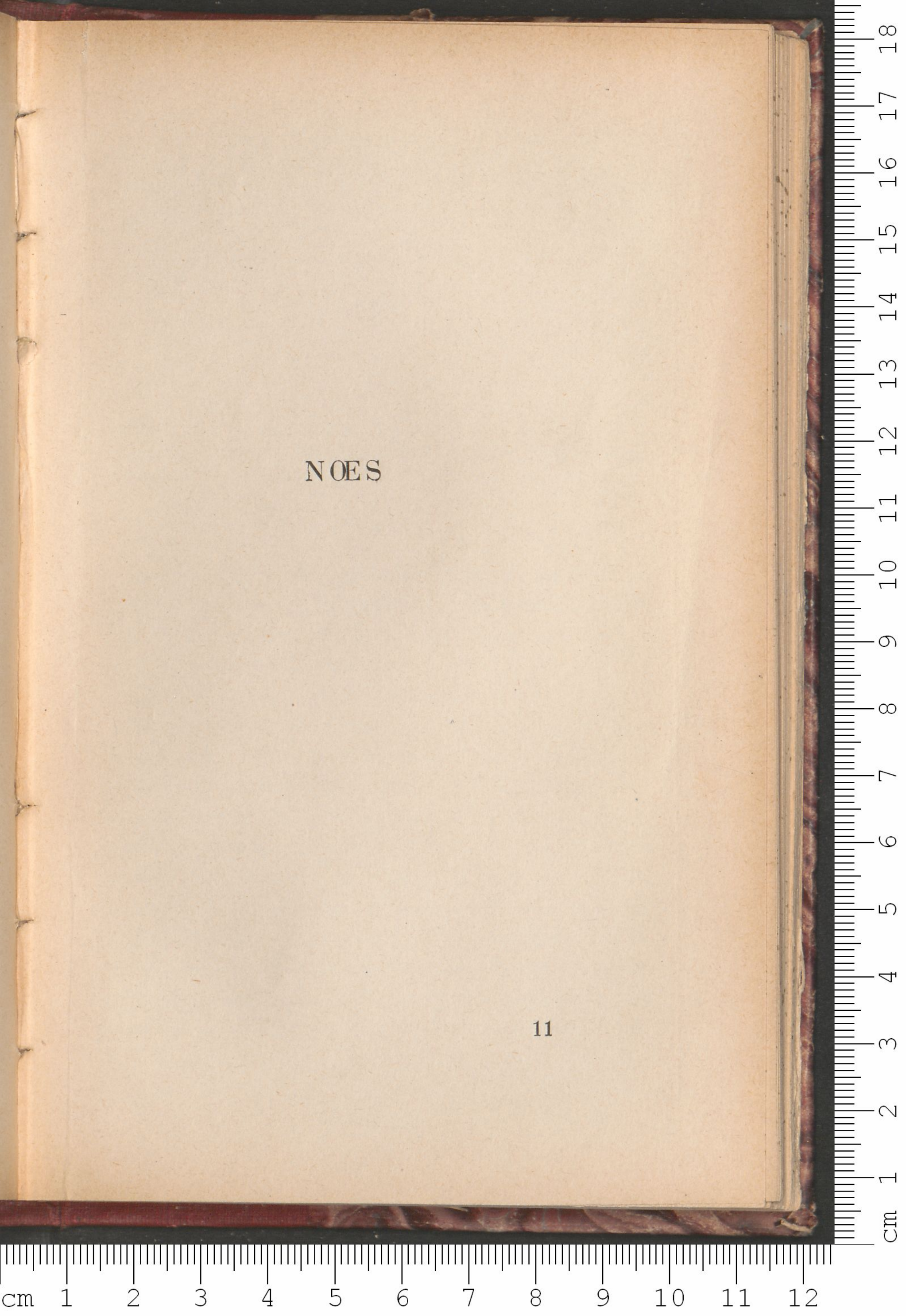
Les vilains nuages gris qui, la veille, servant de repoussoir, donnaient un cachet si spécial au glacier, s'étaient dissipés. Le ciel, ayant fait sa toilette, s'était mis en fête et, par des franges bleues, le soleil discrètement filait ses rayons.... Pendant de trop courtes minutes, l'horizon s'éclaircit tout à fait, les brins d'herbe se mirent à égoutter leurs perles, les corolles délicates des fleurettes redoublèrent d'éclat, chaque facette des cristaux du glacier s'éclaira de reflets très doux... et reparut le bleu tendre des blocs de glace amoncelés, l'hermine sans tache des névés supérieurs... ce pendant que les aiguilles des pics flamboyaient d'aigrettes roses.

... Ce fut, dans toute cette houle, comme figée la veille, un frémissement de vie nouvelle, une accentuation intense des formes et des reliefs, qui me cloua sur place.

Pourquoi faut-il que, devant ces spectacles frémissants de la nature, l'homme se montre avec ses ridicules! J'en étais là de mon observation quand, dans ce ruissellement de clarté, je vis paraître sur la glace des taches noires, sortes de mouches, s'avançant lentement. — Elles se rapprochèrent, et bientôt arrivèrent à ma portée.... Je distinguai une grosse Allemande arrivée pendant la nuit sur le *Sigurd*, s'appuyant, en guise d'alpenstock, sur un grand parapluie rouge; elle cheminait en roulant comme une tonne et en soufflant

comme une grosse baleine.... Un peu plus loin, j'aperçus un viel Anglais et une Anglaise mûre, très mûre même, qui avançaient péniblement en se tenant par la main. Un moment, milady vint à laisser choir quelque chose. Le gentleman se pencha sur le gouffre.... Allait-il disparaître? Mais non, nous vîmes les basques de son habit flotter au vent. Gros bonhomme vivait encore.

Je me hâte d'échapper à ce prosaïsme grossier en gagnant la prairie qui, en pente douce, succède à la moraine.... Surprise inattendue ! Je découvre une flore variée, tout en nuances délicates; dans une buée argentée je marche sur un tapis velouté de renoncules, de petites marguerites et aussi de ces délicates anémones, qui sont chez nous l'aube du printemps.... Dans ce foisonnement de vie végétale, souriant au pied du glacier, des épilobes glaciaires et des gentianes champêtres gracieusement présentent leurs corolles.... Comme quand j'étais enfant, j'en fais des brassées, puis je les mets en bouquets pour nos jolies passagères.... Pendant que j'écris ces lignes, j'ai là, sous les yeux, une fleurette cueillie au pied du Svartisen, et précieusement serrée entre deux feuilles de mon cahier de notes.... Pauvre petite! Comme elle a souffert! sa tige desséchée est toute aplatie; sa corolle, jadis bleue, est devenue d'un blanc livide. Elle n'a plus ni force ni vie et, mélancoliquement, je la laisse aller à terre en poussière....



# NOES

# NŒS

Touristes en détresse sur le glacier. — Jeux de lumière. — Arrivée à Nœs. — Mer houleuse. — Encore Molde sous la pluie. — Paysage adouci.

30 juillet.

Le départ ne se fait pas sans émotion. Au moment où on va lever l'ancre, l'administration du bord s'aperçoit que sept touristes, partis la veille pour explorer le glacier, manquent à l'appel.

Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Les lorgnettes répondent qu'elles ont dans leur champ des silhouettes humaines et paraissant en détresse. Par un heureux hasard, le côtre de l'ingénieur suédois, chargé de la triangulation du Svartisen, est mouillé à quelques encâblures de nous. Avec la plus aimable complaisance, qui double le prix du service, ce fonctionnaire envoie au secours de nos amis les guides attachés à sa personne. A grandes et régulières enjambées ils courent sur les roches, et, conservant la même allure sur la glace, atteignent nos touristes, qu'ils trouvent en arrêt devant une énorme crevasse. Les

malheureux! Ils avaient pris des guides qui ne connaissaient pas le pays!

Deux heures après, nos compagnons étaient à bord. Groupés autour de la coupée, nous les accueillîmes avec de vives démonstrations. Les Anglais eux-mêmes s'associèrent à notre joie, et leur musique joua la *Marseillaise.*

Un dernier devoir nous restait à accomplir : remercier l'ingénieur suédois de son gracieux concours. D'un mouvement spontané nous nous rangeâmes le long des bastingages, et, pendant quelques minutes, ce fut sur le fjord tranquille des balancements gracieux de mouchoirs, des « hip ! hip ! hourrah ! » dont les berges nous renvoyaient l'écho prolongé. A bord du navire norvégien, des casquettes se levèrent, des flammes montèrent au grand mât, nous entendîmes distinctement le cri de *vive la France!* passant avec un rythme bizarre à travers les lèvres de ces hommes du Nord, puis notre hélice fouetta la mer, et, bientôt, la *Lusitania*, accélérant sa marche pour regagner le temps perdu, les silhouettes des nouveaux amis que nous laissions là se réduisirent à l'état de points minuscules.

Un paysage charmeur nous attendait. Nous revîmes passer les détails de l'entrée du fjord, que la brume, la veille, nous avait cachés, et, la seconde branche du Svartisen s'étant projetée sous une inondation de rayons solaires, nous eûmes l'illusion d'un fleuve de mercure, animé de papillotements intenses. Puis ce

fut le fourmillement de pins frissonnants, mêlant leurs aiguilles, d'un vert presque blessant pour l'œil, et l'horizon de petites maisons dont le toit rouge laissait échapper un panache triomphal de fumée toute bleue....

La fin de la journée menaça d'être terne. Vers neuf heures le soleil se cacha derrière des nuages d'une noirceur inquiétante,... mais peu à peu ils se festonnèrent de pourpre, des coulées d'or glissèrent entre eux, et les rayons ayant marché les uns vers les autres, ce fut bientôt comme un immense éventail qui, par réflexion, incendia la mer.... Nous crûmes avoir devant nous une plaine dorée, sur laquelle fuyait un horizon de montagnes d'une légèreté diaphane.... Il nous semblait que ce paysage paradisiaque avait une profondeur telle que notre œil n'en pouvait atteindre les limites. Pendant des heures, devant cette apothéose féerique, nous serions restés en extase, si un vent glacial, s'étant mis de la partie, ne nous avait chassés dans nos cabines.

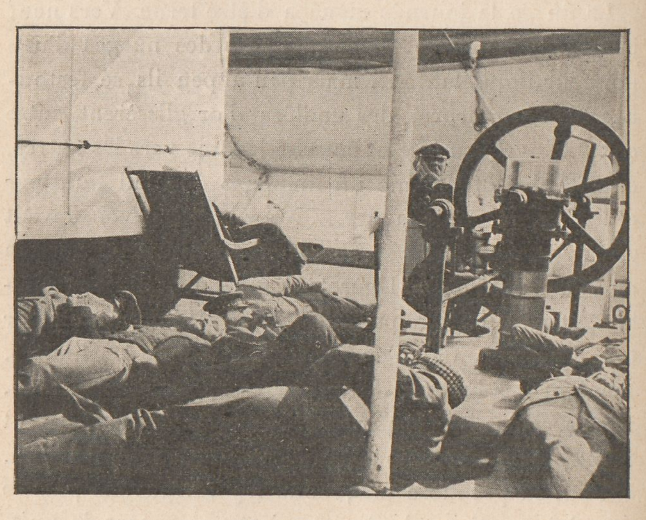
Pour la première fois, nous n'y retrouvons plus le grand jour. Sans doute, ce n'est pas encore la nuit. Tout autour de nous règne comme un vague crépusculaire; seuls, brillent, éclatent au fond de notre rétine des avivements de pourpre et d'or, impression dernière du beau coucher de soleil.

30 juillet.

Au réveil, nous trouvons une mer houleuse qui clapote d'une manière inquiétante,... et c'est de nou-

veau, le long des appuis-main, le glissement prudent de formes mal assurées, qui rejoignent les bastingages, tout en préoccupations d'un ordre inférieur.

Le déjeuner est mélancolique, ce n'est plus le bel entrain des jours précédents, le cliquetis joyeux des



Le mal de mer.

fourchettes et des couteaux contre les verres. Les visages sont tirés par une nuit d'insomnie.... Pourtant, il y a progrès,... moins de places vides qu'aux coups de tabac précédents ; et puis, ceux qui sont venus font contre mauvaise fortune bon cœur, ils s'obligent à grignoter du bout des dents des *cakes* secs comme vent de nord-est ou à boire quelques gorgées de cet abominable *tea*,

octroyé à ses passagers (oh! combien généreusement!) par l'Orient-Line....

Tout à coup, à travers le hublot, sournoisement se glissent quelques rayons de pâle soleil; il n'en faut pas plus pour secouer les apathies,... et c'est, de tous côtés, une désertion hâtive vers le pont, une heure de flânerie délicieuse, de flirt joyeux autour des pliants gracieusement occupés, pendant que la musique du bord, qui ne nous ferait pas grâce d'un air, y va de son petit train-train habituel.

Vers trois heures, de nouveau, nous saluons Otero, drapée dans son manteau de sapins.... Un peu plus tard, c'est la rencontre d'un steamer norwégien, *le Sirius*, qui, à grand renfort de vapeur, se dirige vers le Moldefjord. Sur ces immensités de mer, le croisement d'un bateau, quelque petit qu'il soit, est toujours un événement.

De bord à bord les mouchoirs flottent, de la main on s'adresse des témoignages d'amitié, du bout des doigts portés aux lèvres on esquisse des baisers; puis les distances s'accentuent, les mouchoirs n'ont plus l'air que de petites ailes blanches qui battent l'air, et ni ni, c'est fini, oncques on ne se verra.

... Et revoici Molde, dont le clocher rouge nettement tranche sur le fond gris des maisons. Nous sommes décidément condamnés à toujours voir sous la pluie la « Nice norvégienne ».... Au moment où nous

la relevons du large, un nuage, très irrévérencieusement, se met à crever et elle ne nous apparaît plus que derrière les hachures brouillées d'une toile grise.

La mer s'adoucit de plus en plus.... Cependant, là-haut, au-dessus du Romsdalfjord, des nuages d'épopée se livrent un combat dramatique;... bast! ce ne sont là que feintes adroites d'une maîtresse qui cache, derrière un visage irrité, des trésors de tendresse. Cette zone de terreur franchie, le pays n'est plus qu'une succession de prairies grasses, d'enclos verdoyants où des gerbes de seigle parfumé sèchent à même sur des claies. Comme la nature a changé depuis quelques heures! Les montagnes maintenant descendent à la mer en pente douce; le long de cette inclinaison, un peu d'humus a trouvé asile, des pins y ont pris racine et, sur ces surfaces d'un vert sombre, les ombres portées se projettent vigoureusement.... En bordure du fjord, tout un chapelet de maisons jaunes, rouges on vertes, d'un effet très bizarre, qui semblent réunies là pour abriter de petits nains.

Le bateau stoppe.

Nous sommes en face de Nœs.

Le coup d'œil est séduisant.... De tous côtés, des champs formant des losanges verts, mais verts d'une tonalité tellement vibrante que les maisons éparpillées semblent, à côté, des taches très adoucies.

Dans l'atmosphère limpide, là-bas, tout là-bas, des lettres d'or se silhouettent :

HÔTEL BELLEVUE.

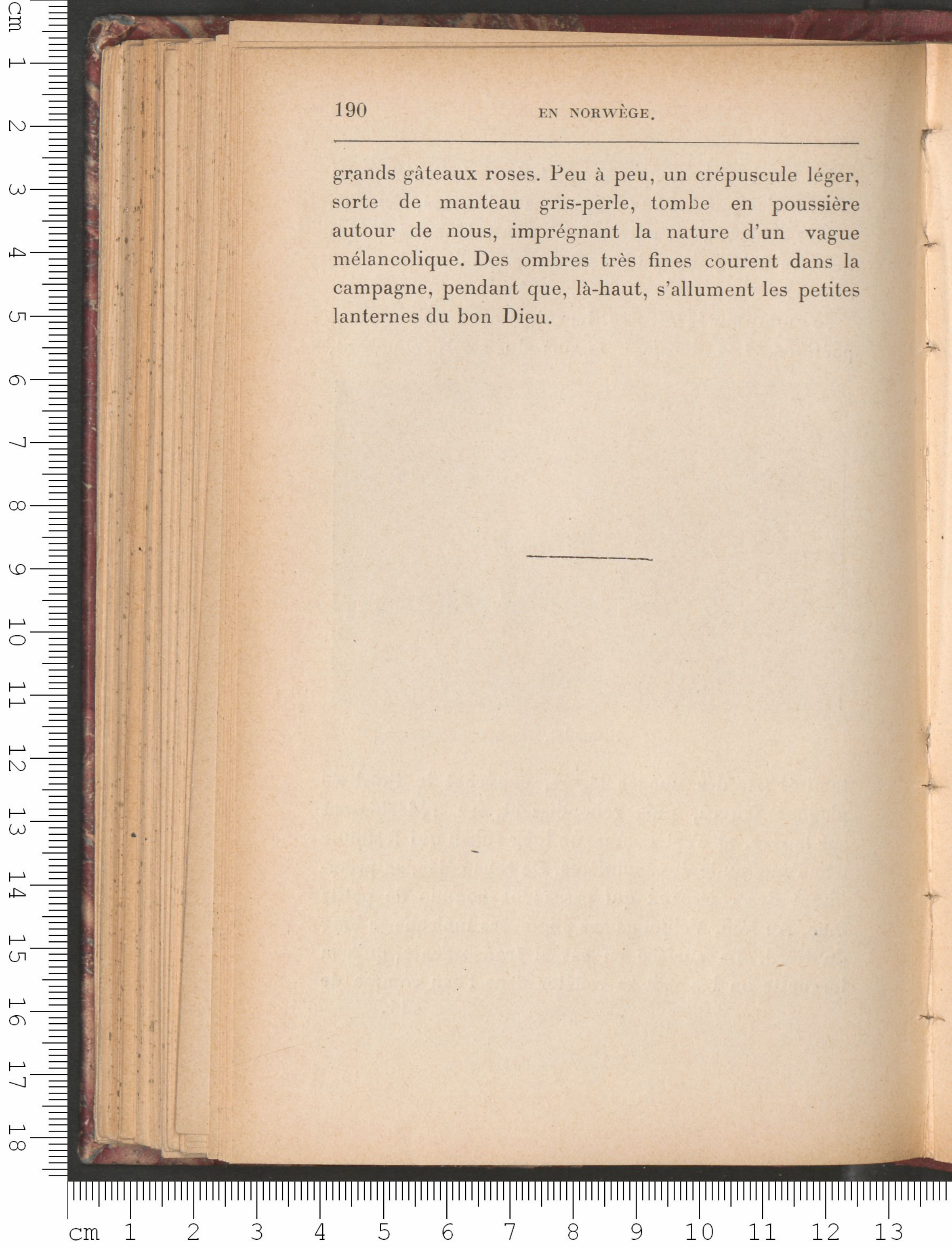
Un hôtel Bellevue, par 61° de latitude ! Eh bien, oui ! et avec des garçons aux casquettes galonnées, des servantes accortes, un patron en cravate blanche et des théories d'Anglais, qui jouent au tennis dans une cour sablée !

Je monte sur la terrasse. La soirée est délicieusement poétique. Les derniers rayons du soleil couchant,



Romsdal.

tamisés par des nuages légers, couvrent le fjord de plaques fauves, puis rebondissent, se réfléchissent sur la rive, et c'est comme un long ruban qui festonne d'or l'émeraude des sapinières. De tous côtés, se précipitent des ruisseaux qui cascadent comme de petits fous. Au loin, Veblungsnœs aligne ses maisons le long du fjord. La surface en est si transparente, qu'à la lorgnette on les voit se refléter dans l'eau comme de





grands gâteaux roses. Peu à peu, un crépuscule léger, sorte de manteau gris-perle, tombe en poussière autour de nous, imprégnant la nature d'un vague mélancolique. Des ombres très fines courent dans la campagne, pendant que, là-haut, s'allument les petites lanternes du bon Dieu.

# DE NŒS A FLATMARK

# DE NŒS A FLATMARK

La vallée de Romsdal. — Dans une *stolkjaerre*. — La Rauma. — Horgheim. — Flatmark. — Un repas cocasse à l'hôtel de Nœs.

31 juillet.

L'excursion de Nœs à Flatmark, par la vallée de Romsdal, restera l'un des souvenirs les plus agréables de ce voyage. Le 31 juillet, toute crainte de mauvais temps est dissipée. Bleu est le ciel, bleu est le fjord, la plaine et les montagnes fraternisent avec un soleil ardent. Le long de la rive, alignées jusqu'à la route, en un beau désordre, cinquante ou soixante voiturettes nous attendent. Il y a là un moment de confusion bien amusante. Les cochers nous entourent, c'est à qui d'eux se disputera l'honneur de recueillir nos modestes personnes.

Pour ma part, je me dégage bien vite de ces avances gênantes, en me hissant dans une *stolkjaerre*. En voilà une singulière voiture, par exemple! Deux voyageurs s'asseoient sur une banquette à coussin ; derrière, sur le caisson des bagages, le cocher se pose en équilibre instable. A partir de ce moment, vous n'avez pas le droit de dévier d'une ligne. Autrement, de ses guides

ramassées en main, il vous fouette la joue ou vous fait sauter votre chapeau sur la poussière de la grande route. J'aurais tort pourtant de dire trop de mal de la stolkjaerre ; si elle manque de confortable, du moins elle est d'une stabilité reconnue, et c'est là vraiment une qualité appréciable.

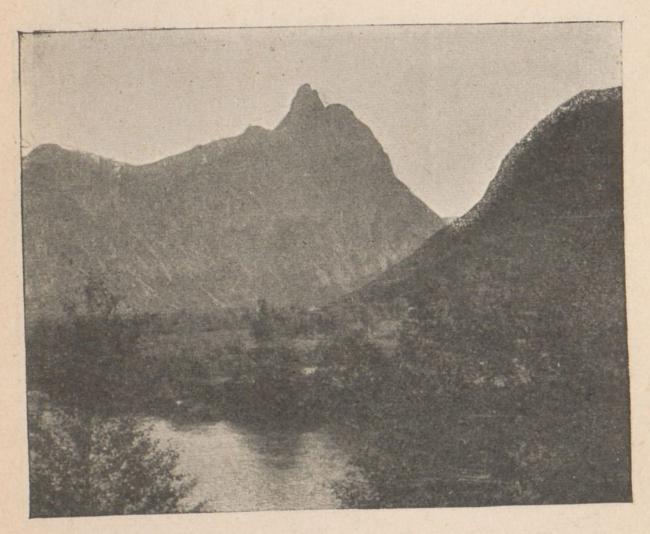
... Il a décidément l'air bien bon garçon, notre cocher ! Il ne comprend pas un traître mot de ce que nous lui disons : mais n'importe ! derrière ses dents de parfaite santé, il nous rit d'un rire loyal. Il ne reste pas une minute tranquille, se penchant de côté pour voir si l'attelage tient bien, se redressant brusquement comme l'un de ces bonshommes à ressort qui servent de jouet aux enfants. L'animal qui nous traîne a une encolure royale, des jarrets souples et fermes qui avancent d'un train égal. On le laisse aller comme il veut. De temps à autre, il s'arrête pour brouter des brins d'herbe ou boire à même aux auges, toujours remplies d'eau fraîche par des mains prévoyantes. Chaque bête vient à son tour, sans chercher à empiéter sur les mouvements du camarade qui précède. C'est la liberté limitée par le droit d'autrui. Quelle leçon pour nous autres !

La route suit la vallée du Romsdal.

Le contraste est saisissant entre ce sauvage Romsdashorn, qui forme comme une toile de fond formidable, et la plaine onduleuse piquée de la dentelle des fougères, fleurie de pâquerettes, de pissenlits et de sinapis dorés. Le soleil tombe à pic sur nous, mais contre son

ardeur excessive nous sommes protégés par l'ombrage léger des hêtres, des noisetiers et des saules pleureurs.

... A mesure que nous avançons, le caractère grandiose de la région s'accuse. Ce ne sont que rétrécisse-



La vallée du Romsdal : Le Romsdashorn.

ments et élargissements, succession de gorges alpestres et de vallons riants. Aux environs d'Horgheim, la montagne révèle les traces d'une catastrophe effroyable qui a ébranlé le pays, il y a quelque trois ou quatre cents ans. Le long des pentes, c'est un relief fantastique de roches brusquement arrêtées dans leur dégringolade vers la

vallée. En bas, c'est un chaos de masses pierreuses. Sur certaines ont poussé des bois de charmes tout entiers, sous lesquels on se plaît à rêver d'une églogue virgilienne. D'autres, dans une chute homérique, se sont heurtées et disloquées. Il en est qui, menaçantes,



La Rauma : Les rapides.

sont restées suspendues au dessus d'abîmes vertigineux ou ont roulé, en désordre, dans la Rauma. Dès que ses berges s'écartent, cette rivière, se trouvant à son aise, se fait calme et unie comme un miroir.

Les rives se rapprochent-elles, folle elle cherche sa voie, prenant des détours tortueux, disparaissant un

moment pour se montrer quelques mètres plus loin, écumante, bondissant avec rage sur les obstacles. Au fil de la route, on la voit se grossir de l'eau des cascades qui tombent des hauteurs. Pour leur donner passage, les ingénieurs ont construit des ponts de rêve, sortes de décors trébuchants d'opéras-comiques, qu'on ne passe qu'en tremblant.

Aucun chant d'oiseau dans cette campagne. Pas même le froufrou léger des papillons, de ces fleurs ailées qui, dans nos pays, semblent l'âme vivante des choses.

Horgheim est le relai.
Ici, tout le monde descend.

La position est intéressante. Tout autour de nous s'étend un cirque de verdure, animé par les grondements sourds de la cascade de Mongelos, qui tombe de 300 mètres. La chaleur est étouffante, on meurt de soif, et pas d'autre boisson que du lait crémeux. Il est vrai qu'il est exquis en son parfum de noisette, mais allez donc persuader cela à des palais faits aux bocks ou au soda-water. Aussi, beaucoup de touristes se bornent-ils à boire des yeux les jolies filles qui, sur le pas de la porte, effrontément nous dévisagent.

Nous avons bien vite fait le tour de l'hôtellerie. Toujours l'autographe de l'empereur-voyageur! Cette fois-ci, il déclare qu'il a séjourné dans cette auberge et

qu'il s'y est bien trouvé. Allons, tant mieux! et n'en parlons plus.

Les chevaux reposés, nous repartons en monôme jusqu'à Flatmark, où nous devons déjeuner. Ah! c'est cela qui fut un repas cocasse! Nous sommes cent convives, et, pour nous servir, seulement trois bonnes norvégiennes qui, aux réclamations indignées de ces démons de Français, opposent un phlegme imperturbable.
En notre langue nous leur crions :

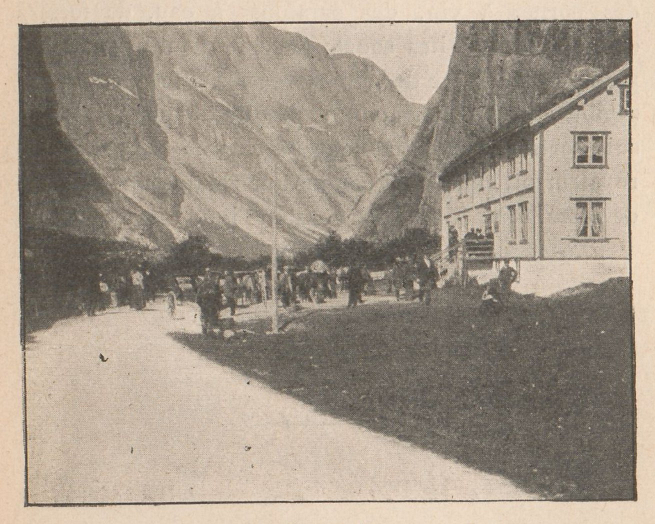
— Hé! là-bas, Agnès?

— Voyons, Hedwig... ?

Mais elles ne veulent rien entendre et gardent la même philosophie sereine. Oh! ces femmes du Nord!

A quoi bon crier? Je profite d'un redoublement de vociférations pour me dérober sournoisement, et, sans avoir l'air d'y toucher, une assiette à la main, je vais faire un tour à l'office. Bien m'en a pris, je découvre une coupe de fraises de bois d'un parfum exquis, j'en empile sur mon assiette, je les arrose d'un pot de crème, épaisse comme du fromage, et sème sur le tout une couche de sucre vanillé. Oh! que c'est bon! ça glisse comme un velours! Seulement, dame, c'est léger, léger comme un flocon de neige sur l'estomac, et je ne suis pas plutôt sur le chemin de retour que je me sens pousser des crampes diaboliques. Ce qui me rassure, c'est que nous avons commandé, par téléphone, à l'hôtel de Nœs, un dîner confortable.

Hélas ! une fois de plus je reconnus qu'il y a loin de la coupe aux lèvres ! Ce fut l'un des plus beaux coups de Trafalgar dont j'aie conservé le souvenir : des œufs fricassés dans une sauce rose, du filet de renne, noir comme de l'encre, de la crème aigre. Il est vrai qu'on



Flatmark.

nous servit, pour nos deux couronnes par tête (!), un certain entremets au lait caillé, arrosé de jus de fraise, dont j'aurais bien voulu emporter la recette pour mon cordon bleu.... Et puis, il y avait le mobilier : le buffet était en bois sculpté, décoré de peintures primitives ; la glace avait un encadrement biseauté qui était une merveille de goût ; des rideaux de mousseline, rele-

vés avec beaucoup d'originalité, ornaient les portes.

Mais c'était surtout le service qui réveilla mon sens esthétique : une nappe à dessins rouges, délicieusement frangée, portant, sur son fond de blancheur, des branches d'églantines, des coupes à pain, des salières, des cornes à vin, des carafons à eau, de formes exquises, des petites soucoupes en cristal et en argent pour toute espèce de choses vertes, jaunes, roses, qui semblaient réunies pour une dînette de poupées!... Je suis sorti de cet hôtel, heureux comme si j'avais dîné royalement, emportant comme une relique une branche de roses, tombée du corsage d'une jolie servante.

---

# DANS LE GEIRENGERFJORD

# DANS LE GEIRENGERFJORD

Vent glacial. — Les cascades des Sept-Sœurs. — Merok.
La route de Merok à Grotild.

1er août, 5 heures du matin.

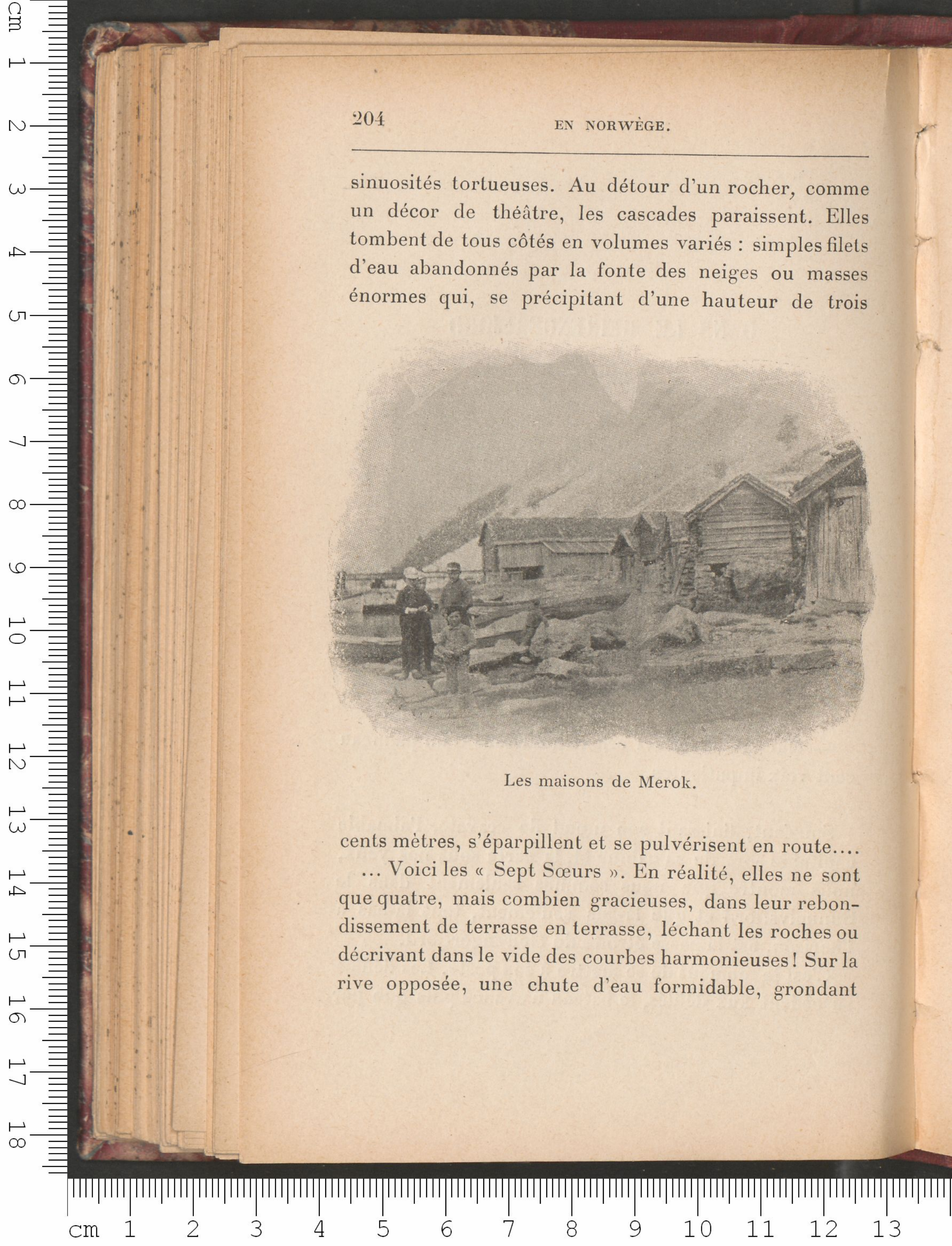
Déception sur toute la ligne. A l'avant du bateau souffle un vent glacial qui nous cingle le visage. Autour de nous, devant nous, c'est un dédale à embrouiller les plus forts géographes. Où sont donc les cascades dont la vision nous a été promise pour notre réveil?

— Harriss! Harriss! crient au-dessus d'un panneau cent voix impatientes.

Souriant, finissant son nœud de cravate, l'aimable capitaine sort de sa cabine et, la carte sous nos yeux, nous montre que nous sommes seulement dans le Sunnelvsfjord et que là-bas seulement, tout là-bas à l'horizon, est la passe étroite du Geirangerfjord.

C'est le moment de se mettre à son poste. Les défilés succèdent aux défilés, le bateau n'avance plus que par

sinuosités tortueuses. Au détour d'un rocher, comme un décor de théâtre, les cascades paraissent. Elles tombent de tous côtés en volumes variés : simples filets d'eau abandonnés par la fonte des neiges ou masses énormes qui, se précipitant d'une hauteur de trois



Les maisons de Merok.

cents mètres, s'éparpillent et se pulvérisent en route....

... Voici les « Sept Sœurs ». En réalité, elles ne sont que quatre, mais combien gracieuses, dans leur rebondissement de terrasse en terrasse, léchant les roches ou décrivant dans le vide des courbes harmonieuses ! Sur la rive opposée, une chute d'eau formidable, grondant

furieusement, roule dans le fjord qui bouillonne à son contact.

Dans le fond de ce couloir, comme vu par le petit bout de la lorgnette,... Merok baigne dans l'eau du fjord sa douzaine de maisons toutes blanches. Très curieuses, ces maisons. Leur rez-de-chaussée est occupé par un hangar, dont la porte s'ouvre et se ferme automatiquement pour laisser entrer et sortir les canots. Au-dessus sont les appartements des pêcheurs et de leur famille.... Sapristi! ce que cela doit être humide!

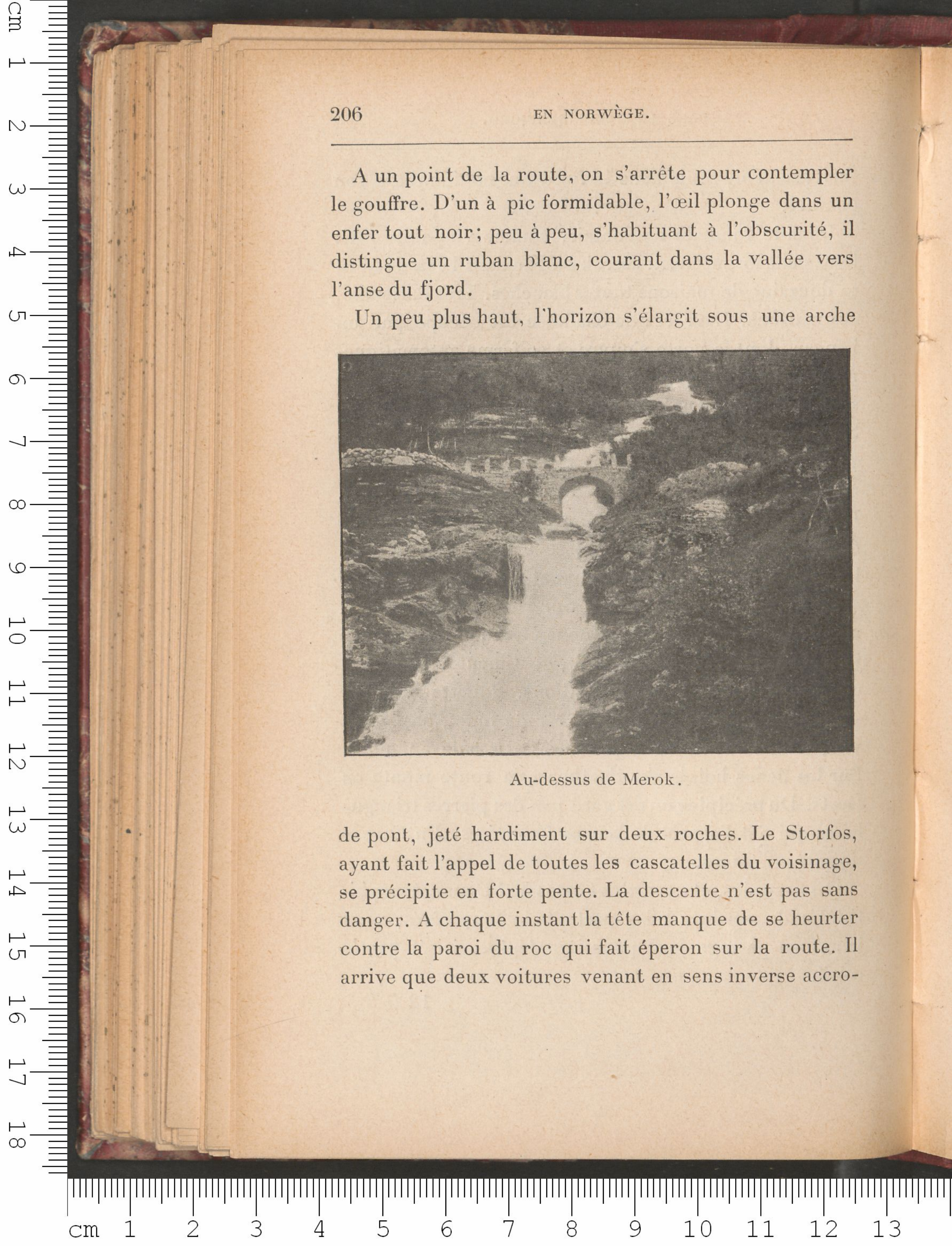
Merok est construit au pied du Saathorn (1779 m.). Les éboulis, accumulés tout autour, ne laissent pas de doute sur le sort qui lui est réservé un jour, mais bast! les Merokains ne s'en préoccupent guère....

De loin, on nous a aperçus. Sur la bordure du fjord, une vingtaine de voiturettes nous attendent. Il y a là de jolis petits chevaux café au lait, gentiment pomponnés, qui piaffent d'impatience. Allons, fouette cocher! — simple manière de parler, car de fouet, pas — et vite, vite, nous n'avons que trois heures devant nous. Sur les flancs boisés du Saathorn, la route monte en lacets. Du précipice on est garé par des pierres triangulaires qui ont l'aspect de bornes funéraires. Un Carnac disposé en étages.

Des cascades, et encore des cascades! Dans cet amphithéâtre de verdure elles partent de tous côtés, vous jetant au passage leur poussière légère, irisée par le soleil.

A un point de la route, on s'arrête pour contempler le gouffre. D'un à pic formidable, l'œil plonge dans un enfer tout noir; peu à peu, s'habituant à l'obscurité, il distingue un ruban blanc, courant dans la vallée vers l'anse du fjord.

Un peu plus haut, l'horizon s'élargit sous une arche



Au-dessus de Merok.

de pont, jeté hardiment sur deux roches. Le Storfos, ayant fait l'appel de toutes les cascatelles du voisinage, se précipite en forte pente. La descente n'est pas sans danger. A chaque instant la tête manque de se heurter contre la paroi du roc qui fait éperon sur la route. Il arrive que deux voitures venant en sens inverse accro-

chent leurs roues, et alors on a la sensation — plutôt désagréable — d'un roulement vers le précipice. Vous croyez que les cochers vont de ce fait se traiter de Turc à More comme « ceux de chez nous ». Tranquillement, en gens habitués à l'incident, ils descendent et, d'un vigoureux coup d'épaule, dégageant leurs carrioles, ils repartent dare-dare.

Au bas de la côte, un coup d'œil original nous attend. Dans les prairies qui s'avancent jusqu'à la mer, des femmes en corsage rouge, d'un grand couteau légèrement recourbé coupent leurs foins; leurs hommes les regardent en fumant tranquillement leurs pipes.

Voilà qui nous donnerait une singulière idée de la galanterie norvégienne, si nous ne savions que ces braves gens sont des pêcheurs, menant une dure vie, et seulement à la maison pendant quelques heures. Alors, quoi! Pendant qu'ils sont dehors, il faut bien que les femmes fassent la besogne à la maison.

A midi, la *Lusitania* lève l'ancre. Nous revoyons les jolis détails du Geiranger. Sur la ligne de faîte de la montagne, une Norwégienne, qui, à cette distance, a l'air d'une petite souris en mouvement, nous fait à tour de bras des signaux expressifs, révélés par la lorgnette. A bord, aussitôt, les chapeaux sautent en l'air et les mouchoirs viennent à l'alignement. Le canon — un joli joujou en cuivre, propre comme un sou neuf —, est mis en batterie et tiré par l'une de nos petites amies de la *Lusitania*. Pan! pan! pan! c'est l'écho, qui se transmet en longues ondulations sur les rives du fjord,

allant réveiller les oiseaux de mer dans leur niches et ébranler les pauvres petites plantes frileuses, cachées dans les creux de rochers. Rencontre de fjords, qui sont pour nous de vieilles connaissances: le Sunelfsfjord, le Slyngsfjord et le Jorundfjord... des noms à vous faire sauter en l'air le palais et les dents!... Tout là-bas, une vision adorable de la petite bourgade d'Oïe, noyée dans une brume fine, et c'est, pendant que nous marchons, une succession de prairies d'un vert émeraude et de petits bois, qui viennent tremper leurs dernières branches dans l'eau....

2 août.

Jour de nettoyage à bord. D'un œil intéressé nous suivons nos marins qui, frottant, astiquant, font la toilette de notre bateau,... ce pendant que la duchesse, qui paraît très contrariée, fait aller et venir son éventail comme l'aile d'une oie en fureur!

Vers cinq heures du matin, le baromètre subit une dépression inquiétante, le brouillard s'épaissit, la brise se met à souffler. Le bateau roule comme une vieille casserole; avec sa prudence habituelle, en prévision du mauvais temps, le commandant fait hisser les ancres à bord.

Tant que la *Lusitania* est abritée par la côte et les îles, tout va relativement bien, mais dès qu'elle se retrouve en pleine mer, le tangage se prononce. Vers dix heures, de l'avant le coup d'œil est superbe. Des

vagues folles montent à l'assaut du steamer. Parfois, l'une d'elles, plus hardie, se précipite sur le pont, en le couvrant de son flot écumant; la proue se soulève, puis redescend lourdement dans le gouffre pendant que l'hélice, sortant hors de la mer, projette une colonne d'eau savonneuse. Le ciel est noir, la pluie tombe en grains serrés, les cloisons gémissent douloureusement, l'impression est lugubre. N'importe, il y a là une minute pendant laquelle nous percevons combien grande est la puissance de l'homme en face des éléments déchaînés, puisqu'avec son génie il arrive à les dompter. Vers trois heures du matin, la brume devient si épaisse que le commandant fait stopper. Sous ce ciel d'encre de Chine, nous restons ainsi, simple jouet perdu dans l'immensité. Dès qu'un pâle soleil paraissant dégage un peu l'horizon nous repartons, mais nous n'avons pas fait cent mètres que la brume, se reformant, nous enveloppe de nouveau....

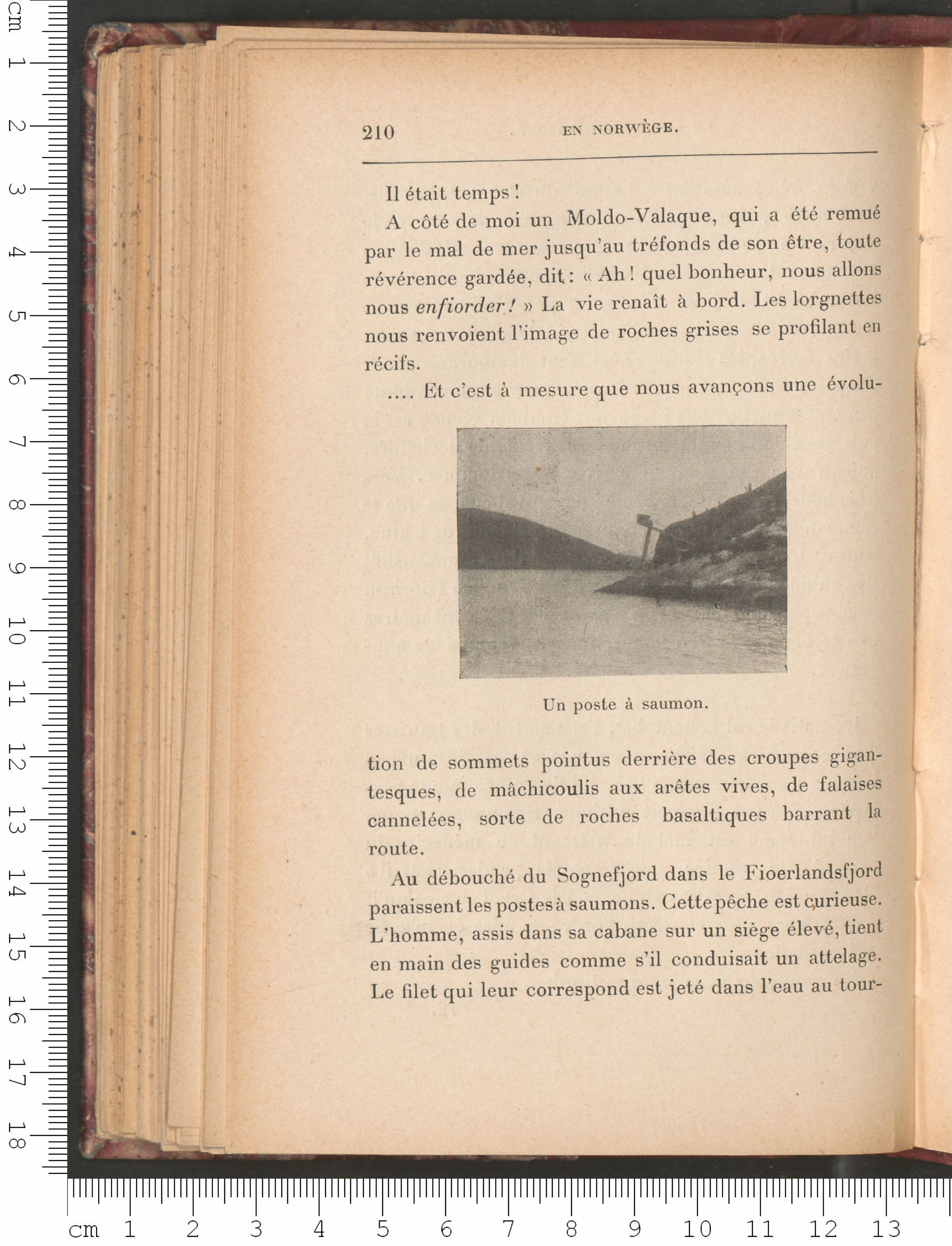
La matinée est lamentable, l'affalement des touristes dans les rocking-chairs recommence, et c'est de nouveau le concerto des tasses de thé, qui de l'office monte vers le pont.... En ce moment critique, Pen nous manque, Pen lui-même est malade.... Quant au médecin du bord, dès le premier coup de roulis, prudemment il a filé à l'anglaise vers sa cabine, et Dieu seul sait ce qu'il y fait! Vers midi et demi, l'ordre de mise en marche active est donné.

Nous entrons dans le Sognefjord.

Il était temps !

A côté de moi un Moldo-Valaque, qui a été remué par le mal de mer jusqu'au tréfonds de son être, toute révérence gardée, dit : « Ah ! quel bonheur, nous allons nous *enfiorder !* » La vie renaît à bord. Les lorgnettes nous renvoient l'image de roches grises se profilant en récifs.

.... Et c'est à mesure que nous avançons une évolu-



Un poste à saumon.

tion de sommets pointus derrière des croupes gigantesques, de mâchicoulis aux arêtes vives, de falaises cannelées, sorte de roches basaltiques barrant la route.

Au débouché du Sognefjord dans le Fioerlandsfjord paraissent les postes à saumons. Cette pêche est curieuse. L'homme, assis dans sa cabane sur un siège élevé, tient en main des guides comme s'il conduisait un attelage. Le filet qui leur correspond est jeté dans l'eau au tour-

nant des rivières. Dès que le flotteur annonce l'entrée du poisson dans les mailles, le pêcheur tire sur les rênes et ferme le filet comme une bourse.

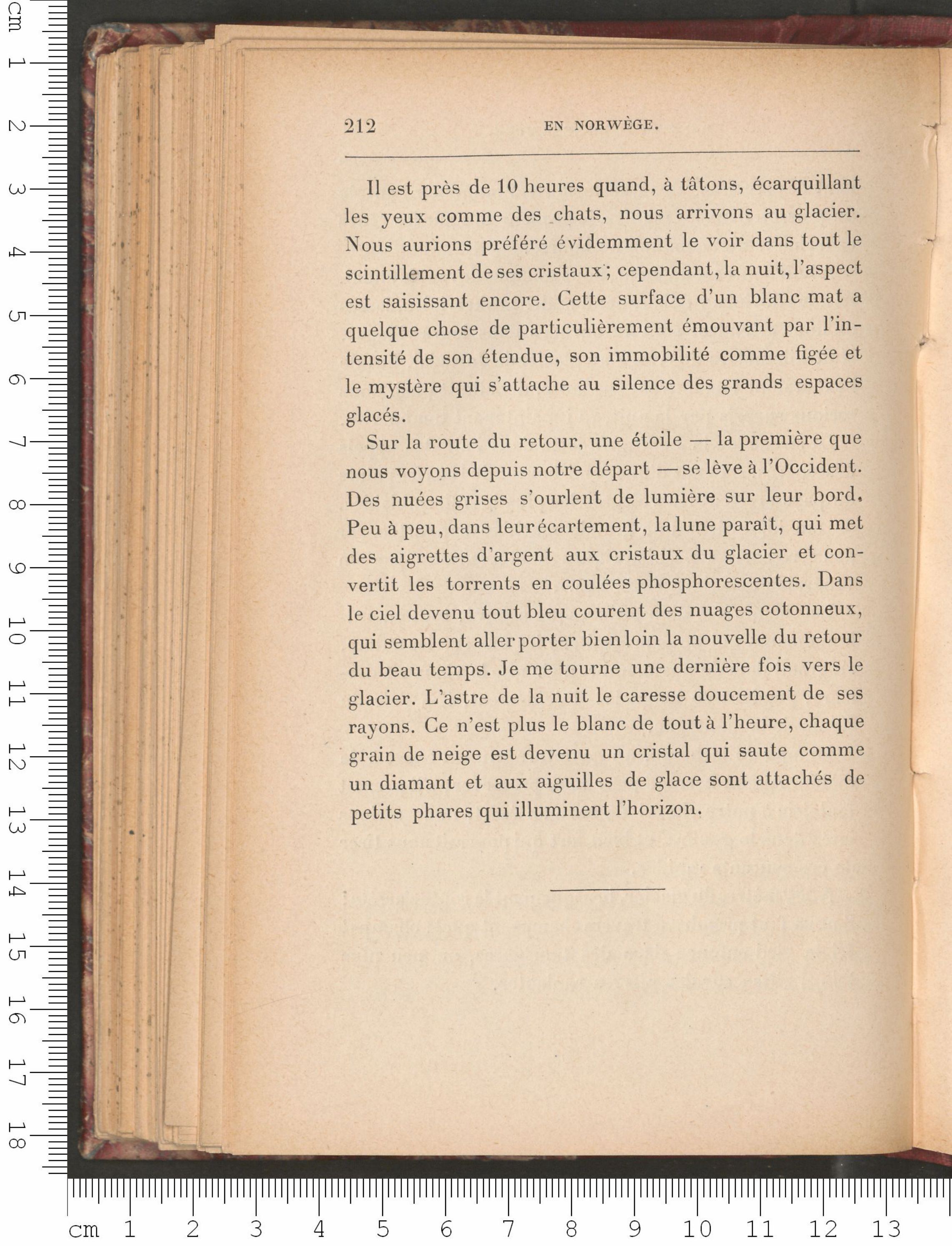
A huit heures seulement, nous sommes devant Mundal. Et nous devions y débarquer à midi! Les karrioles, lasses de nous attendre, sont retournées dans leurs villages. Huit kilomètres du rivage au glacier de Jostedal, but de l'excursion. Pas moyen, par suite, d'y aller à pied, nous serions surpris par la nuit, qui maintenant tombe vite.

La sirène de la *Lusitania* jette dans l'air des appels désespérés. Au bout d'une demi-heure, de tous les points du pays arrivent les voitures les plus invraisemblables. Je me hisse dans une grande machine supportée par deux ressorts « préhistoriques » et conduite par un vénérable de soixante-dix ans.

Le chemin est d'un pittoresque achevé, tout en vallonnements qui nous précipitent les uns sur les autres, au grand dam de nos membres. Ce que le vieux rit derrière, pendant ce temps-là! Décidément, il a l'air du Génie de la montagne.

Le long de la berge, un gave torrentueux court à la diable. Aucun barrage pour nous préserver; s'il prenait fantaisie à notre cheval de faire un écart, nous serions jetés dans le gouffre, et bien fort qui pourrait nous tirer de ces courants rapides.

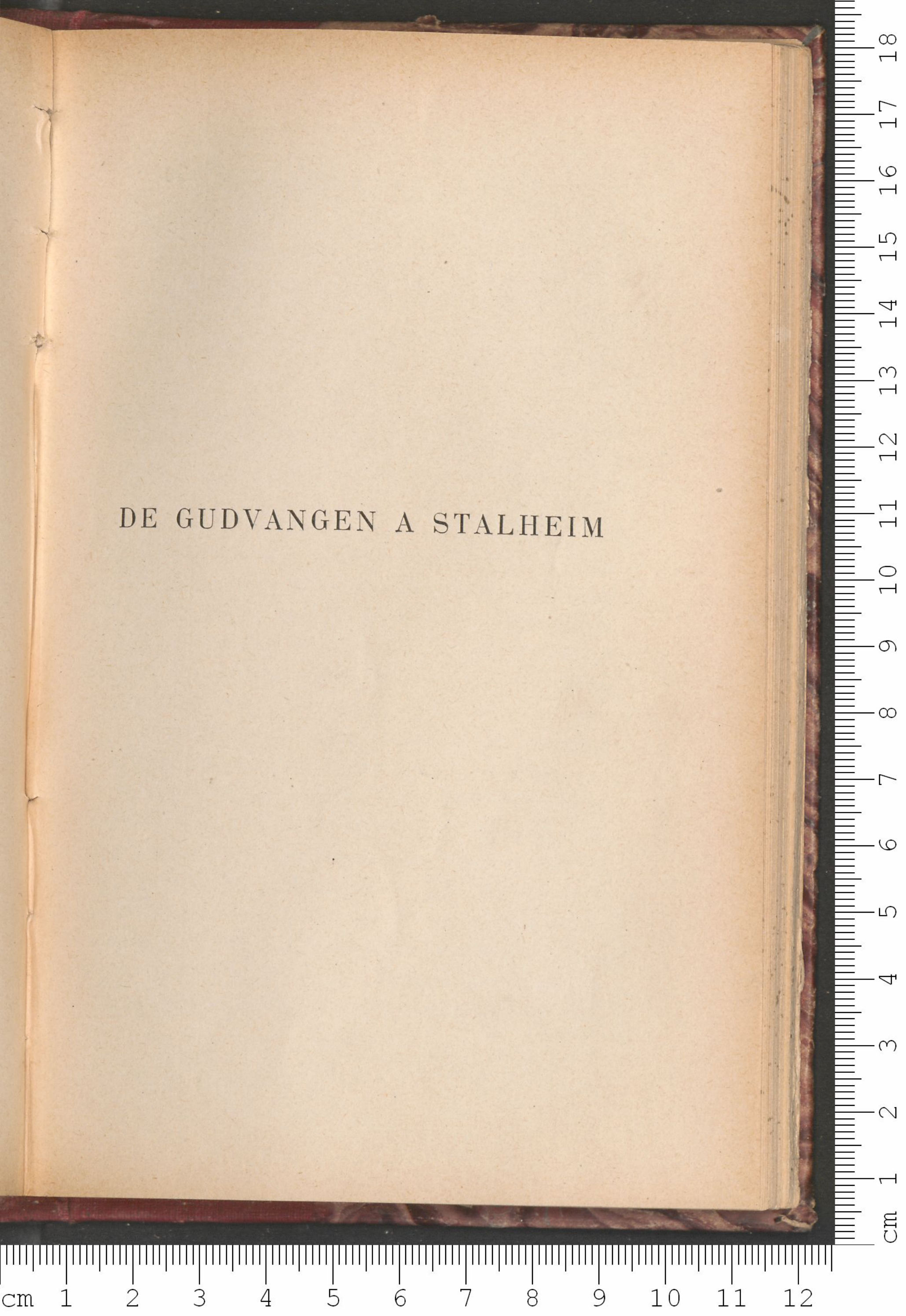
A 500 mètres du glacier, brusquement la route s'arrête; il nous faut prendre à travers champs, et quels champs! Ici le pied enfonce dans des tourbières, un peu plus loin il glisse sur des pierres roulantes.





Il est près de 10 heures quand, à tâtons, écarquillant les yeux comme des chats, nous arrivons au glacier. Nous aurions préféré évidemment le voir dans tout le scintillement de ses cristaux; cependant, la nuit, l'aspect est saisissant encore. Cette surface d'un blanc mat a quelque chose de particulièrement émouvant par l'intensité de son étendue, son immobilité comme figée et le mystère qui s'attache au silence des grands espaces glacés.

Sur la route du retour, une étoile — la première que nous voyons depuis notre départ — se lève à l'Occident. Des nuées grises s'ourlent de lumière sur leur bord. Peu à peu, dans leur écartement, la lune paraît, qui met des aigrettes d'argent aux cristaux du glacier et convertit les torrents en coulées phosphorescentes. Dans le ciel devenu tout bleu courent des nuages cotonneux, qui semblent aller porter bien loin la nouvelle du retour du beau temps. Je me tourne une dernière fois vers le glacier. L'astre de la nuit le caresse doucement de ses rayons. Ce n'est plus le blanc de tout à l'heure, chaque grain de neige est devenu un cristal qui saute comme un diamant et aux aiguilles de glace sont attachés de petits phares qui illuminent l'horizon.



# DE GUDVANGEN A STALHEIM

# DE GUDVANGEN A STALHEIM

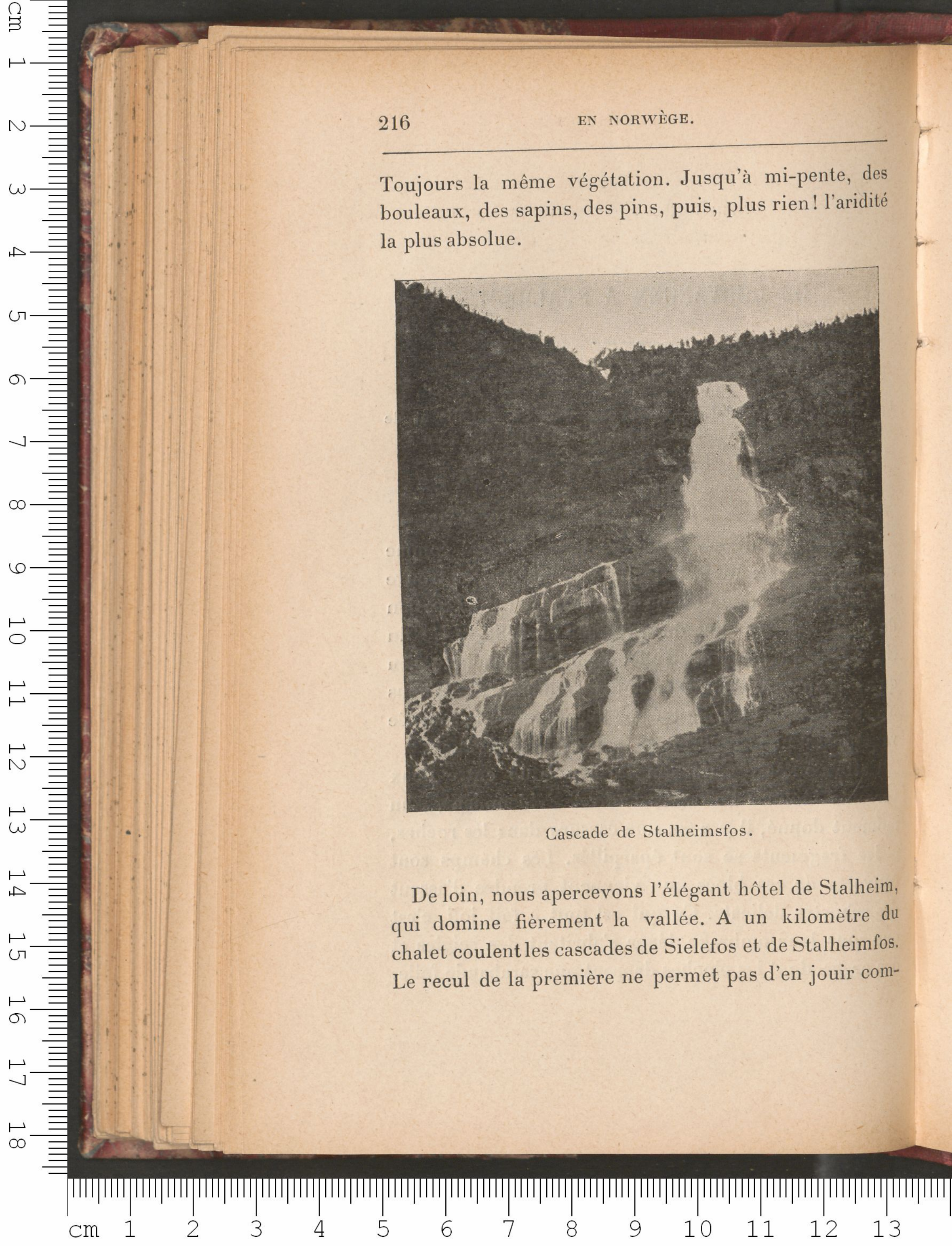
La vallée du Nœrodal. — Les cascades de Sielefos et de Stalheimsfos. — L'hôtel de Stalheim. — De Stalheim à Voss.

3 août.

Pendant la nuit, nous glissons sur le fjord comme sur du velours : aussi, le lendemain matin nous trouve reposés et en bonne forme à Gudvangen. L'excursion de ce jour a pour but de traverser la belle vallée du Nœrodal, qui rejoint Gudvangen à Stalheim. Bien qu'au point du voyage où nous sommes arrivés nous n'en soyons plus à compter nos surprises, cette journée va pourtant nous apporter des sensations nouvelles.

Cette coulée est un simple filon situé entre deux versants inclinés l'un vers l'autre. Évidemment, à un moment donné, il y a eu une cassure dans les roches, et les fragments se sont éparpillés. Les champs sont couverts de ces blocs que viennent prendre d'assaut des arbustes délicats. Ce qui est tout à fait joli, c'est que sous leur ombrage léger s'abritent des seigles et des orges, dont les cloches dansent une sarabande folle.

Toujours la même végétation. Jusqu'à mi-pente, des bouleaux, des sapins, des pins, puis, plus rien! l'aridité la plus absolue.



Cascade de Stalheimsfos.

De loin, nous apercevons l'élégant hôtel de Stalheim, qui domine fièrement la vallée. A un kilomètre du chalet coulent les cascades de Sielefos et de Stalheimſos. Le recul de la première ne permet pas d'en jouir com-

plètement, mais celle de droite a un développement grandiose. D'une hauteur de dix à douze mètres, elle tombe dans le vide, puis, rencontrant un roc sur son chemin, elle subit un ressaut de belle courbure, des contre-courants se produisent, des bouillonnements



Route de Stalheim. Cascade.

fous montent les uns sur les autres,... et c'est alors une mise en déroute générale de la masse liquide, jusqu'à ce que, calmant ses débordements, elle ramène en bon ordre ses veines dispersées et rentre dans le torrent.

Nous voici sur le plateau de la roche, jetée là au milieu de la vallée par quelque cataclysme. On dirait

un îlot gigantesque. De tous côtés, c'est l'abîme à pic.... Devant nous, deux masses dressent menaçantes leurs façades plaquées de blanc et de mauve. L'une, le Jordalsnut, nouvelle tour de Pise, s'incline comme pour nous écraser, l'autre, l'Aaxlen, se dresse fière et droite comme un pylône sacré.

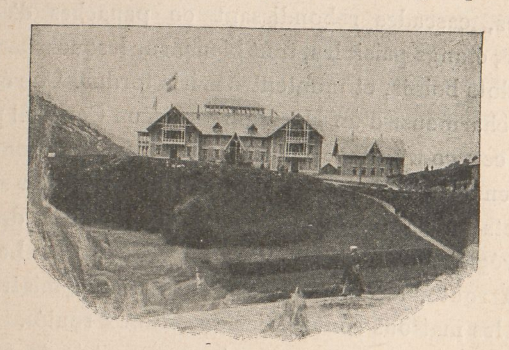
Du côté du sud, à travers les bois et les champs fleuris, je revois passer le ruban gris de la route par laquelle nous sommes arrivés, et ce serait là l'impression très douce que j'aurais gardée de cette vallée, si je ne m'étais tourné vers l'est. Quel changement! Un sol convulsé, soulevé en reliefs monstrueux, sorte d'échines de léviathans antédiluviens, des horizons lugubres de sapins dont jamais le soleil ne caresse les cimes.

Décidément, Guillaume II n'a pas mal choisi sa station. Devant ce paysage disloqué, que tous les ans il vient revoir, il retrouve sans doute quelque chose de sa nature tourmentée.

Pour le moment, il n'est pas question de calmer nos nerfs surexcités, il s'agit tout simplement de manger. Dans une grande salle en pitchpin, deux tables oblongues ont été disposées. Dans un coin, quatre personnages, à la barbe blonde et aux yeux de faïence bleue, déjeunent. Ce sont des Prussiens de haute lignée. Ils ne nous quittent pas du regard. J'ai d'autant plus regretté que dans l'espèce nous n'ayons pas su nous observer. Pendant que quelques-uns d'entre nous demandent à l'orchestre la *Marseillaise*, d'autres croient devoir protester et même bouder pendant l'exécution en ne se

levant pas,... et ce petit incident m'a confirmé dans cette opinion, qu'à l'étranger nous devrions avec un soin jaloux veiller à être sobres de toute démonstration extérieure pouvant mettre en lumière nos malheureuses divisions d'esprit.

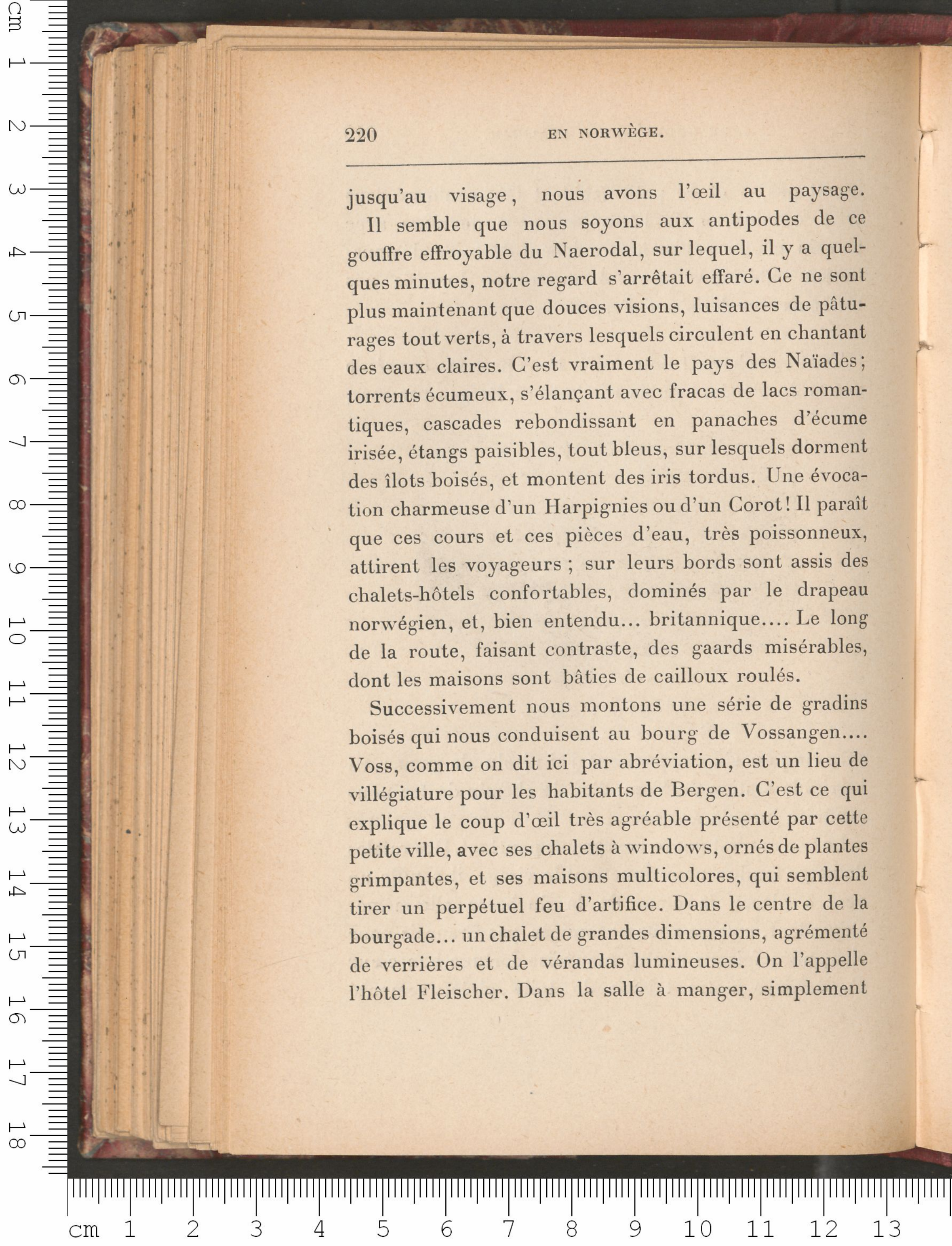
Tout en achevant notre café, nous prenons congé de nos amis. Pendant qu'ils rejoindront Bergen par mer,



L'hôtel de Stalheim.

avec cinq ou six compagnons j'ai résolu de gagner en karriol la station de Voss, d'où le chemin de fer nous conduira jusqu'à Bergen.

Le temps n'est guère engageant, pourtant. Des rafales de neige fondue nous fouettent le visage, il souffle un vent à glacer le cœur de la duchesse elle-même. Cependant, comme nous ne sommes pas Français pour rien, nous faisons contre mauvaise fortune bon cœur et, derrière notre tablier de toile cirée, remonté





jusqu'au visage, nous avons l'œil au paysage.

Il semble que nous soyons aux antipodes de ce gouffre effroyable du Naerodal, sur lequel, il y a quelques minutes, notre regard s'arrêtait effaré. Ce ne sont plus maintenant que douces visions, luisances de pâturages tout verts, à travers lesquels circulent en chantant des eaux claires. C'est vraiment le pays des Naïades; torrents écumeux, s'élançant avec fracas de lacs romantiques, cascades rebondissant en panaches d'écume irisée, étangs paisibles, tout bleus, sur lesquels dorment des îlots boisés, et montent des iris tordus. Une évocation charmeuse d'un Harpignies ou d'un Corot! Il paraît que ces cours et ces pièces d'eau, très poissonneux, attirent les voyageurs ; sur leurs bords sont assis des chalets-hôtels confortables, dominés par le drapeau norwégien, et, bien entendu... britannique.... Le long de la route, faisant contraste, des gaards misérables, dont les maisons sont bâties de cailloux roulés.

Successivement nous montons une série de gradins boisés qui nous conduisent au bourg de Vossangen.... Voss, comme on dit ici par abréviation, est un lieu de villégiature pour les habitants de Bergen. C'est ce qui explique le coup d'œil très agréable présenté par cette petite ville, avec ses chalets à windows, ornés de plantes grimpantes, et ses maisons multicolores, qui semblent tirer un perpétuel feu d'artifice. Dans le centre de la bourgade... un chalet de grandes dimensions, agrémenté de verrières et de vérandas lumineuses. On l'appelle l'hôtel Fleischer. Dans la salle à manger, simplement

décorée de pitchpin, nous trouvons un grand nombre de touristes qui, passant du Hardangerfjord dans le Sognefjord et inversement, se racontent leurs impressions. Pris d'une faim de loup, nous avalons les bouchées doubles. Il me semble encore sentir fondre dans la bouche les truites, qu'on était allé pêcher dans le vivier de l'hôtel, et aussi les jolies petites fraises de bois exquisement parfumées.

Après le dîner nous allons pousser une pointe dans la campagne, et c'est pour moi un ravissement nouveau que de voir ce fouillis de plantes vertes et d'herbes grasses s'étaler à leur aise dans la cuvette de la vallée.... En revenant dans le crépuscule, nous croisons le corselet rouge ou la guimpe blanche des femmes du pays. Très gentiment, d'un mouvement lent de la tête, elles nous disent bonsoir. Sapristi ! il est temps d'aller nous coucher. La journée a été rude, et dans ces chambres fleurant bon la résine, le sommeil ne peut manquer de nous visiter bientôt.

4 août.

A cinq heures du matin, le réveil. La gare est à deux pas. Tout de même, il eût été bon de rester faire un peu le paresseux sous ces draps tout blancs, sentant l'iris..., mais bast ! on n'est pas en voyage pour faire du sybaritisme. Ouste ! les fenêtres ouvertes pour aspirer à pleins poumons cet air frais du matin, qui vient de la montagne, et pour voir encore une fois ces fins horizons de lacs tout bleus, de prairies verdoyantes et de mon-

tagnes encapuchonnées de buée vaporeuse.... Une petite bonne, très affriolante ma foi, m'apporte une tartine beurrée avec, sur l'assiette, pour lui tenir compagnie, une tasse de lait fraîchement tiré. L'estomac est maintenant lesté jusqu'à Bergen. Allons vite, le règlement de la note à la caisse, la distribution des pourboires aux innombrables domestiques, et filons.

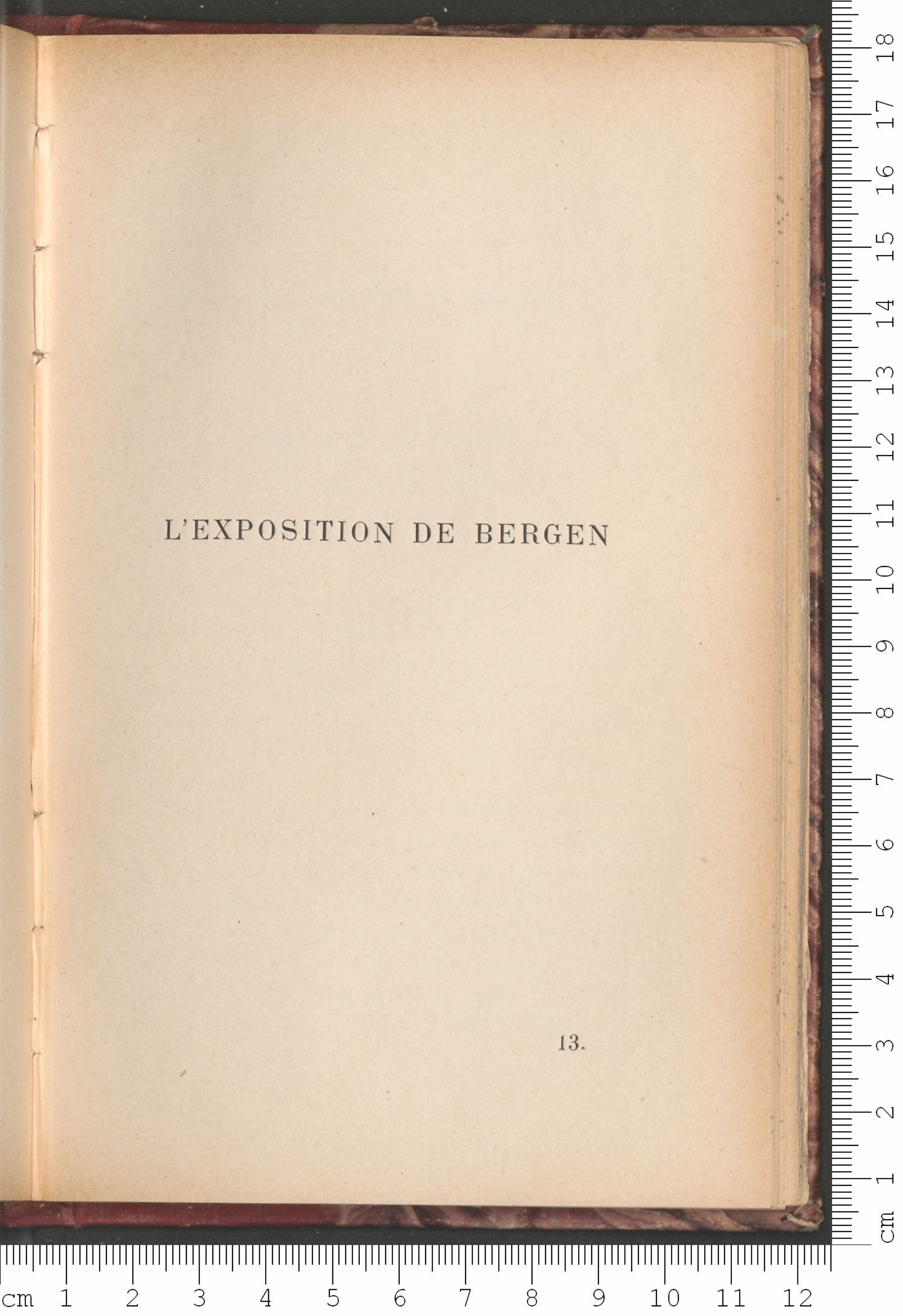
... Nous voici pour la première fois dans un train norwégien. Dame! ce n'est pas luxueux, c'est même d'un confortable très relatif, mais nous n'avons que 108 kilomètres à faire, le long de la route peut-être la plus pittoresque de l'Europe : une vision de Tyrol agrandi, tout en succession d'horreurs grandioses et de paysages paradisiaques. En voilà un tracé qui a dû causer du tintouin aux ingénieurs! De Voss à Bergen j'ai compté cinquante-trois tunnels, et j'en ai peut-être oublié! On a, à chaque instant, la sensation d'être lancé dans une série de tuyaux pneumatiques, on n'a pas plutôt l'œil attaché à quelque torrent courant dans la vallée, comme dans les paysages de Ruysdaël, que de nouveau on brouille du noir. Aux environs de Bergen, pourtant, l'horizon s'élargit, on retrouve les jolies perspectives d'îles toutes vertes, le décor d'une plaine semée de villas fleuries.

A la descente du train, nous retrouvons nos amis de la *Lusitania* qui, venus de Gudvangen par mer, nous annoncent qu'ils ont fait bonne traversée... et nous

voici encore flânant dans la ville, nous arrêtant aux devantures des magasins, très intéressés par les étalages somptueux des fourreurs de marque.

Neuf heures sonnent à la Bourse l'ouverture de l'Exposition.

---



# L'EXPOSITION DE BERGEN

## L'EXPOSITION DE BERGEN

Le bâtiment de l'Exposition. — Dans le Nygaardspark. — Le goût de la couleur chez les Norwégiens. — La section de la pêcherie. — Les peintres norwégiens : Les portraitistes. Les paysagistes. Les peintres de marine.

Ce même jour.

L'entrée est amusante au possible ; Levantins vendant du nougat et des pralines, Arabes préparant sous vos yeux du café exquis dans des dés à coudre, Turcs cherchant à écouler un stock de chapelets de la Mecque — retour de Constantinople —, Marseillais vous proposant avec une faconde intarissable des bibelots niellés d'Orient fabriqués à ... Marseille.

... Et voici l'Exposition. Un bâtiment central en bois rouge, sérieux — je ne dis pas lourd — comme l'âme norwégienne, précédé de tourelles gothiques, couronné d'une réduction de castel. Du dôme tombe un immense filet qui évoque l'idée d'une pêche miraculeuse faite aux îles Lofoten ou dans le Finmark,... et puis là quelque part un lion qui, d'une singulière façon, regarde le drapeau suédois. Histoire de ne pas oublier qu'on est

brouillé! Dans le Nygaardspark, des pavillons en bois gracieusement éparpillés au bout d'allées ombreuses, la surprise d'un bout de fjord, luisant comme un serpent bleu....

... Si je m'écoutais, assis sur un banc, je resterais là



A l'Exposition de Bergen.

pendant des heures à respirer l'odeur des rhododendrons et des cytises parfumés, à regarder dans le lointain, sur le lac, des barques au col de cygne,... à écouter un orchestre de choix qui nous joue du Grieg, du Sunding et du Sjoegren.

— Fi, le vilain rêveur! me dit en passant une jeune

femme très en fraîcheur, qui vient de débarquer de la *Lusitania*. Offrez-moi donc votre bras pour visiter le palais.

Sapristi! j'aurais bien voulu tout de même voir surtout là dedans la partie sérieuse : m'assurer, par exemple, si la Norwège était devenue maîtresse de son industrie. Mais comment faire admettre ce point de vue à une jolie alouette, attirée seulement par les miroirs à facettes! Fort heureusement, l'art se niche partout. Ah! si toutes les petites fauvettes de France étaient ici, comme leur yeux brilleraient de convoitise devant les merveilleux bijoux des joailliers de Christiania, de Bergen et de Stavanger! D'une épingle, d'un collier ou d'un peigne, ils font quelque chose de divinement léger. Ils ont l'art de jeter là-dessus des émaux translucides, bleu turquoise, lapis-lazuli, grenat ou mauve, qui restent d'une sobriété très distinguée.... Et leurs toiles brodées, est-il rien de plus joli? Je serais capable de me faire Norwégien rien que pour me rouler dans ces draps de lit, ornés de dessins somptueux par les belles filles du Hardanger.... Et ces nappes aux entrelacs bleus et roses, de quel effet charmant elles sont! Voyez-les couvertes de ces hanaps, de ces buires, de ces cafetières en argent repoussé, qui, dans les soupers norwégiens, sont une fête pour l'œil. Il y a aussi les tapis qui vous donnent l'impression de quelque chose « déjà vu »; leurs couleurs hautes, les arabesques surprenantes de leurs dessins, sont celles qui nous viennent du fond de l'Orient.

Ce goût de la couleur, qui contraste si violemment avec les conditions du milieu habituel, s'étend aux moindres détails de la vie domestique. Depuis que je suis revenu, je ne vis plus qu'au milieu d'objets rapportés de là-bas, et ces bibelots de quatre sous, bariolés de teintes vives, restés harmonieux pourtant, jettent autour de moi des lueurs de feu d'artifice qui m'enchantent.

Je voudrais bien maintenant introduire une petite, une toute petite critique. Ces pays du Nord ne s'entendent pas du tout à mettre en bonne forme leurs étalages. A Paris, et peut-être aussi à Vienne, très certainement à Bruxelles, la valeur d'un objet est doublée par la manière dont il est présenté, et c'est bien une qualité, en somme, que cette finesse du goût et cette juste appréciation des proportions harmoniques.

Dans une section seule — celle de la pêcherie — j'ai retrouvé une originalité très curieuse dans la disposition du matériel exposé. C'est ainsi que les morues se rejoignent en arc-de-triomphe, les filets de pêche, fins comme de la soie, sont drapés en rideaux élégants, les bouteilles d'huile de morue ou de baleine montent jusqu'au plafond en colonnes droites comme des piliers de cathédrales.

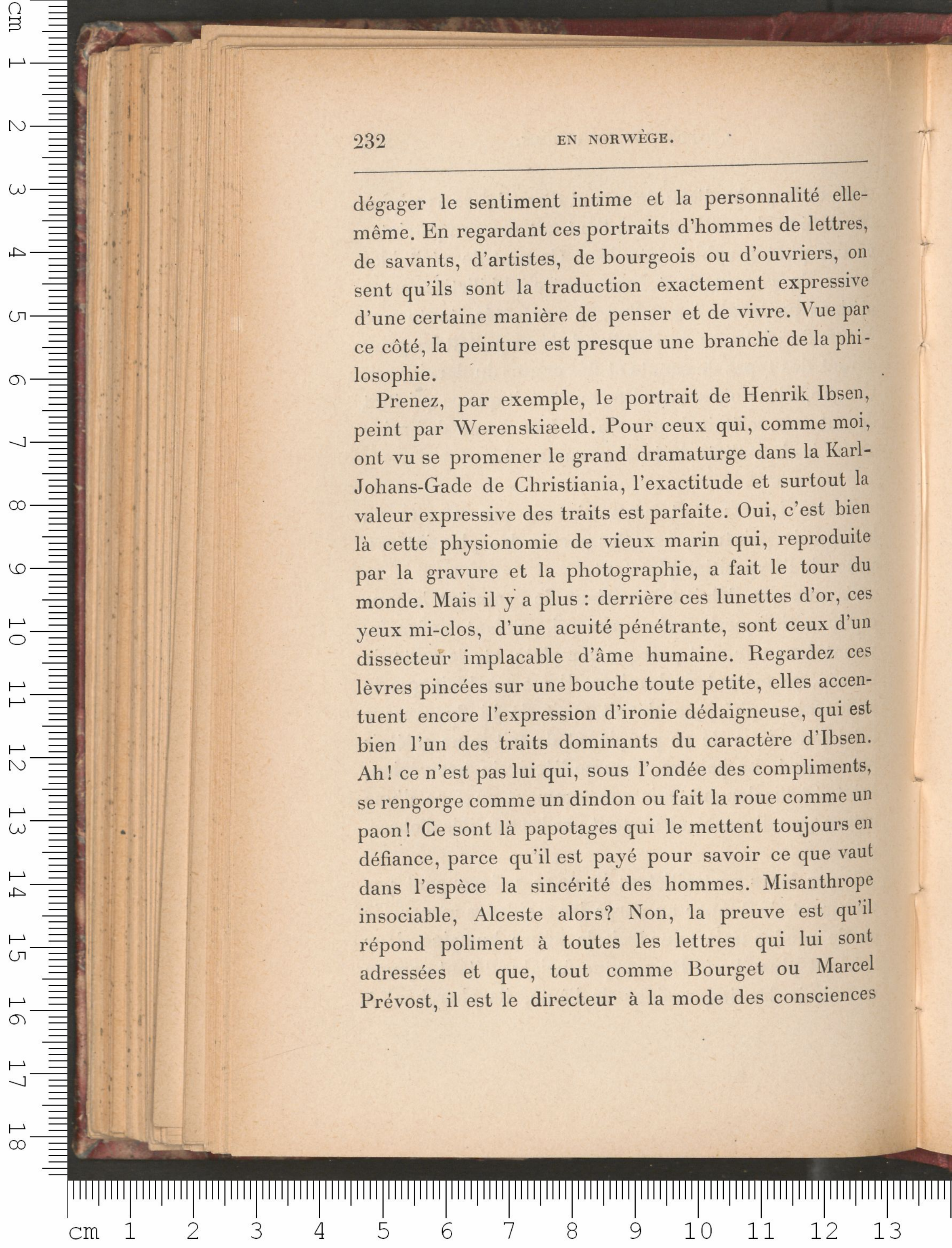
J'ai constaté avec plaisir que la France s'était fait brillamment représenter à cette exposition par ses établissements de pisciculture d'Amiens et de Bessemont et son école de pêche de Philippeville. Je ne crois pas qu'il soit possible d'exposer cette question si intéres-

sante de la pêche d'eau de mer et d'eau douce avec plus de clarté et de méthode que l'ont fait nos compatriotes en des photographies détaillées. Ce sont de véritables leçons de choses dont, nous autres Philistins, nous n'étions pas seuls à profiter. A nos côtés, toute une famille de pêcheurs du Nordland s'écarquillait les yeux devant des types de canots et des engins du dernier cri. Comme, à les voir si attentifs, on sentait que ce qui était devant eux, c'était leur pain et leur arme défensive contre les brutalités de la mer sauvage !...

Quatre heures... et nous n'avons pas encore vu le salon de peinture, une des parties les plus intéressantes de l'Exposition pourtant.

J'avoue que j'étais très curieux de connaître la conception artistique de ces hommes qui, pendant neuf mois, vivent dans une nuit presque complète, et, le reste de l'année, se grisent de lumière. Il me semblait que le milieu atmosphérique devait avoir de l'influence sur l'état psychique de ce peuple, et de fait je ne m'étais pas trompé. Le peintre, comme l'écrivain norwégien, habitué à l'isolement, mis constamment en face d'une nature grandiose, vaut surtout par les qualités d'observation.

Voyez leurs portraitistes ; ils ne se préoccupent pas seulement de donner au corps les meilleurs raccourcis ou de rendre trait pour trait la figure humaine, leur idéal est plus élevé. Du masque facial reflétant comme un miroir les impressions de l'âme, ils cherchent à





dégager le sentiment intime et la personnalité elle-même. En regardant ces portraits d'hommes de lettres, de savants, d'artistes, de bourgeois ou d'ouvriers, on sent qu'ils sont la traduction exactement expressive d'une certaine manière de penser et de vivre. Vue par ce côté, la peinture est presque une branche de la philosophie.

Prenez, par exemple, le portrait de Henrik Ibsen, peint par Werenskiæeld. Pour ceux qui, comme moi, ont vu se promener le grand dramaturge dans la Karl-Johans-Gade de Christiania, l'exactitude et surtout la valeur expressive des traits est parfaite. Oui, c'est bien là cette physionomie de vieux marin qui, reproduite par la gravure et la photographie, a fait le tour du monde. Mais il y a plus : derrière ces lunettes d'or, ces yeux mi-clos, d'une acuité pénétrante, sont ceux d'un dissecteur implacable d'âme humaine. Regardez ces lèvres pincées sur une bouche toute petite, elles accentuent encore l'expression d'ironie dédaigneuse, qui est bien l'un des traits dominants du caractère d'Ibsen. Ah! ce n'est pas lui qui, sous l'ondée des compliments, se rengorge comme un dindon ou fait la roue comme un paon! Ce sont là papotages qui le mettent toujours en défiance, parce qu'il est payé pour savoir ce que vaut dans l'espèce la sincérité des hommes. Misanthrope insociable, Alceste alors? Non, la preuve est qu'il répond poliment à toutes les lettres qui lui sont adressées et que, tout comme Bourget ou Marcel Prévost, il est le directeur à la mode des consciences

féminines... seulement, il entend ne pas être dérangé dans son travail et donner ses consultations à son heure.... Au fond, c'est un modeste qui, à coup d'expérience, a appris à mesurer la pauvre étendue des connaissances humaines et sait ce que vaut l'aune d'une intelligence.

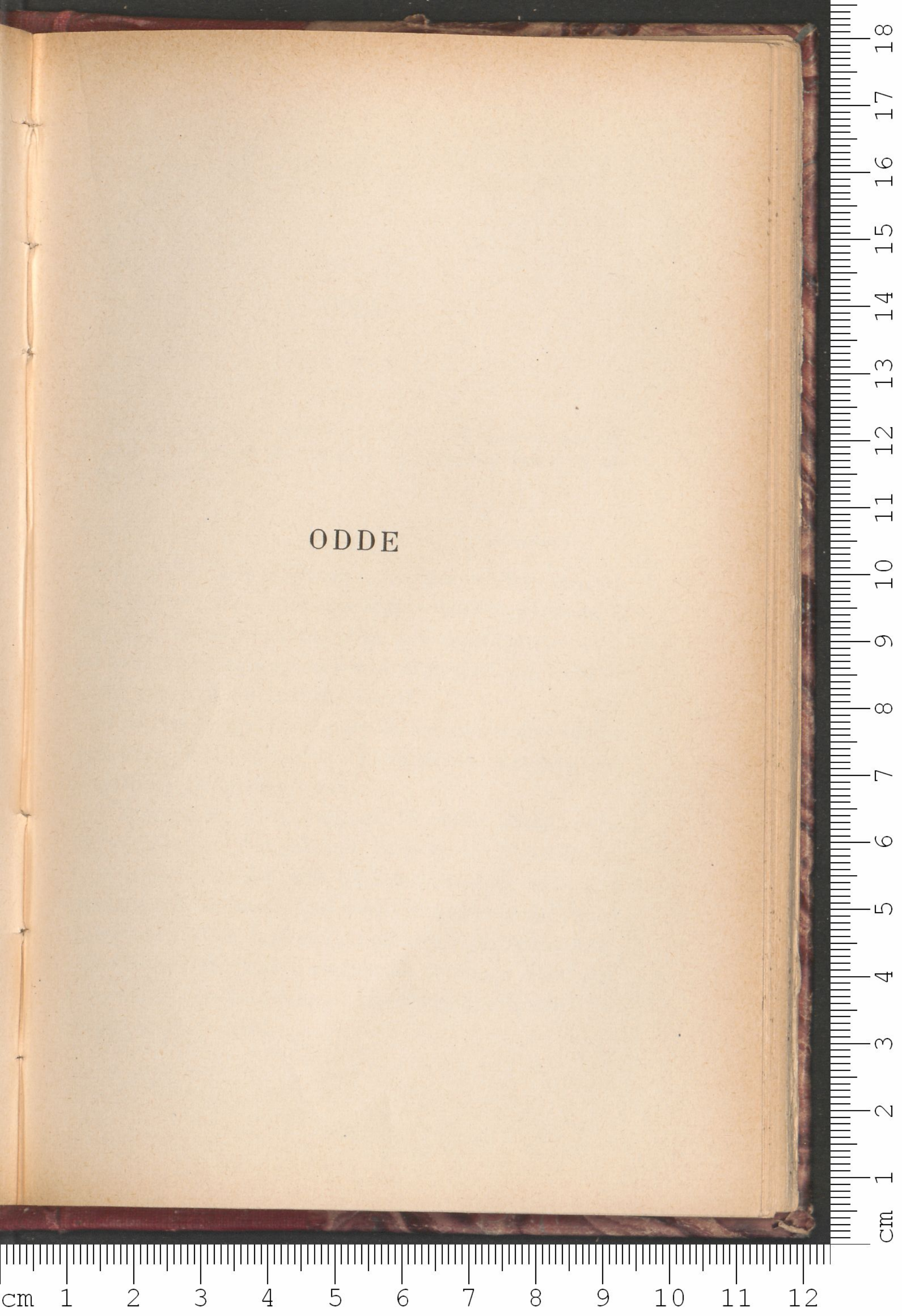
Ce que je viens de dire du portrait est absolument exact aussi pour le paysage. En ceci, les peintres norwégiens ont gardé également cette probité d'art sur laquelle notre grand Ingres ne cessait d'attirer l'attention de ses disciples. Sans se préoccuper s'ils ne seraient pas amèrement critiqués par ceux qui n'ont devant eux qu'une conception étroite de la vie extérieure, la seu e hantise des horizons familiers, l'œil fait à une certaine lumière, à une couleur déterminée, ils ont tenu avant tout à faire vrai. De là ces paysages qui semblent d'une magie de teintes déroutante à ceux qui sont restés au coin de leur feu, mais en revanche sont absolument merveilleux d'exactitude pour ceux qui, à toute heure du jour, ont vécu en communion intime avec les glaciers austères des hauts plateaux ou ont navigué le long de cette côte âpre et sauvage.

Tenez, regardez cette marine de Kenefen : une mer d'un bleu indigo, lamée de bandes soufrées, avec comme fond des montagnes finement estompées. Et cette autre de Nielfen, des écailles, frissonnantes de vie sous leur nacre argentée, teintée de rose divin. De Kantuus, l'apothéose de rochers violacés, émergeant en

rêve féerique d'un glacier bleu verdâtre. Et de Norman, deux tableaux. Dans l'un, une palpitation de vagues indigo, incendiées de rouge intense, venant d'un rythme régulier battre des roches grises, des voiles blanches courant sur des lames savonneuses, des montagnes s'effaçant sous un brouillard mauve. C'est divin. Le second tableau, un coin de fjord, frais comme de la mousse, des collines plaquées de vert, couronnées d'aigrettes violettes, qui se réfléchissent dans la moire transparente de l'eau. Là-dessus, un petit steamer laissant après lui le léger remou de son sillage d'argent. C'est d'une sobriété exquise.

... Voici cinq heures qui, à coups lents, se détachent de la grande horloge ; sapristi ! et le dernier canot qui pousse à huit heures ! Le temps de m'arracher aux sollicitations pressantes des Marocains à turbans et des jolies Algériennes aux yeux de velours, et, me jetant dans le train, je file vers le quai.

---



# ODDE

# ODDE

—

Le Hardangerfjord. — Arrivée à Odde. — Excursion aux cascades de Lotefos et de Skarsfos. — Une conférence du baron de Guerne.

7 heures.

Départ de Bergen. Nous revoyons le Bergenfjord, qui nous a initiés aux merveilles pittoresques de la Norwège. Je ne veux pas dire que nous éprouvons le même enthousiasme qu'au début de notre voyage. Notre plaisir pourtant est encore très vif.

La duchesse, elle, en a assez de toutes ces splendeurs naturelles, elle cache ses bâillements derrière son éventail en plumes de cygne.

— Après tout, c'est toujours la même chose, finit-elle par s'écrier : des gâteaux verts sur de l'eau bleue, de la poussière d'îles, des couloirs enserrés entre des montagnes diaboliques, qui vous donnent une sensation d'étouffement. Ah bien non, j'en ai par-dessus la tête !

— Voyons, duchesse, un peu de patience. Voici que nous allons pénétrer dans ce Hardangerfjord, qui a été chanté par les poètes.

Des ombres descendent lentement. Sous la nuit qui se fait, l'entrée de ce fjord est saisissante. Il nous semble revoir les abords terrifiants du Rafsund. Une muraille d'aspect sinistre se dresse devant nous. Le problème, souvent agité par nos amis de l'avant, se pose de nouveau : Par où allons-nous passer? Le commandant se charge de nous répondre. Par une manœuvre hardie, il pique droit sur un passage très fin, ouvert dans la roche, et file à toute vapeur dans le fjord. Nous pourrons ainsi en admirer les détails avant la chute complète du jour.

... Et voici qu'après ce vestibule tragique, avec la rapidité de projections photographiques, passent devant nous des escarpements grandioses, bordés d'un liséré de vertes campagnes, de vergers fleuris et de petites maisons ramassées en village, qui baignent presque dans la mer.... Il fait un clair de lune romantique et, dans le lointain, sous la pluie des étoiles, le fidèle et infatigable capitaine Harriss nous désigne du doigt un champ tout blanc, c'est l'une des branches de l'imposant glacier du Folgefond.

Nous sommes chassés de notre poste d'observation par la nuit complète, qui ne nous permet même plus de voir le contour des choses. Pendant que nous dormons, une mer très douce caresse notre bateau, et, quand nous nous réveillons le lendemain, nous sommes à l'ancre devant Odde, à l'extrémité sud du Sorfjord.

5 août.

C'est ici que va commencer la dislocation de notre excursion. Beaucoup de nos amis, saturés de navigation, se sont décidés à rejoindre Christiania par terre, en suivant la route grandiose du Telemarken. Un guide



Odde.

Cook, qui a touché barre à bord, le 31 juillet, nous a littéralement mis l'eau à la bouche. En un langage doré, il nous a laissé entrevoir des merveilles telles qu'on ne les voit même pas passer en songe dans les contes des mille et une nuits : des montagnes drapées de neige rose, des déserts de pierre et de glace, des torrents

affolés,... puis, par contraste, tout à coup, une Suisse adoucie, des vallons d'une fraîcheur exquise, où courent, en murmurant leur éternelle chanson, de jolis petits ruisseaux, et, dans les fonds boisés, des théories de rennes venant, à la toute fin de journée, boire à même l'eau des lacs !

Avouez que c'est tentant.



Types du Hardanger.

Cependant, je me hâte de me boucher les oreilles pour ne pas entendre ces propositions séductrices. J'ai besoin de me rappeler qu'il me reste à explorer la partie sud de la Norwège, à visiter Stockholm, Copenhague, Hambourg. Allons, décidément non, ce sera pour plus tard.

Odde est une des localités les plus courues de la Norwège. Elle n'est pas seulement la tête de ligne de la

route du Telemarken, elle est encore le point de départ d'excursions merveilleuses au glacier du Buarbrae, dépendance du Folgefond et aux cascades de Lotefos et de Skarsfos. Pressés par le temps, nous nous sommes décidés à partir à huit heures pour les cascades, rendez-vous pris devant le bel hôtel Hardanger.

Il fait un froid humide qui nous glace jusqu'à la moelle. Grelottant sous le tablier de la skoljaerre dont je tire tout le parti possible, serré contre mon compagnon de voyage (oh! combien gras!) je regarde le paysage d'un œil vitreux. Mais voici qu'à un tournant de route j'oublie les vilaines douleurs rhumatismales qui avaient commis l'inconvenance de me visiter, et je me sens secoué par le frisson sacré. On pourrait croire qu'après avoir contemplé tant de sommets neigeux, m'être promené sur tant de fjords, je sois blasé, mon enthousiasme se soit émoussé. Et pourtant, comment voulez-vous qu'il ne se renouvelle pas au contact de sensations nouvelles, qui nous ont été ménagées, dans un ordre intelligent, par ceux qui s'étaient chargés de la direction et de l'organisation de ce merveilleux voyage?

Cette route d'Odde aux cascades dépasse en extraordinaire tout ce que nous avons vu jusqu'ici. Elle est accrochée au roc en corniche. Pour se rendre bien compte des difficultés qu'on a eu à surmonter, il n'y a qu'à regarder les rochers de l'autre rive qui tombent à pic dans le Gronsdalselv. Du jour seul où l'usage des

explosifs est devenu pratique, les ingénieurs ont pu penser à jeter de la terre et du caillou sur cet abîme.

Cette excursion, commencée sous des dehors peu engageants, se termine en apothéose royale. Des blocs, semblables à ceux que j'avais vus deux jours auparavant dans la vallée du Nœrodal, ici se précipitent en cascades de rochers surplombants. Le terrain pourtant n'est plus le même. La roche tend vers le schiste. On saisit sur le fait le travail sournois de la glace qui, pénétrant dans la moindre fissure, use et fait éclater les rochers. Les herbes, les mousses, les arbrisseaux, puis les arbres montent à leur tour à l'assaut de ces blocs, étendent en patte d'oie leurs racines dans leurs fendillements, contribuant ainsi au travail qui les disloque et finit par les jeter en poussière dans le vent qui les emporte au loin ou dans l'eau des torrents qui les roule jusqu'à la mer.... Et je me prends à rêver de ces masses pierreuses se détachant de la montagne, se précipitant les unes sur les autres dans leur course folle, dégringolant dans le gave qui se tord et mugit en les recevant, puis je les vois par la pensée escalader la rive opposée, d'où elles retombent comme épuisées dans la vallée, statues désormais immobilisées pour toujours, indifférentes et impassibles.

... Et c'est au milieu de ces horreurs infernales, à la suite de gorges d'une étrangeté sauvage... des paysages d'une douceur élyséenne, des îlots de verdure arrêtés comme des radeaux au milieu du courant qui les caresse d'un cerne blanc comme du lait,... puis des

fonds de vallées, bordées par des glaciers cristallisés ou des champs de neige palpitante, des lacs limpides, où des cascades, ces larmes de la montagne, tombent gracieuses comme des voiles de mousseline....

Mes yeux s'arrêtent haut, très haut sur un point vacillant entre deux géants de pierre; minces silhouettes se mouvant d'un balancement lent, décrivant une courbe élégante dans un lointain vaporeux....

— Monsieur Bidard, prêtez-moi donc votre lorgnette, s'il vous plaît (il en a une excellente!).

Je la braque sur le point qui se déplace et je reconnais deux faneuses qui, à larges coups de faucille, abattent l'herbe de leur prairie, accrochée en nid d'aigle à la montagne.

A mesure que nous avançons, nous entendons monter un grondement mugissant.

Ce sont les cascades.

De loin leur présence est signalée par une poussière blanche, qui donne l'illusion de la fumée de quelque grand champ de bataille. Il faut se hâter de passer, car cette brume argentée se condense en un brouillard qui vous trempe jusqu'aux os. En prenant latéralement pour monter sur le plateau, on arrive à percer ce brouillard et à voir les chutes. Ce ne sont d'abord que des ruisseaux qui se réunissent en babillant, puis ce devient une masse d'eau qui roule en bouillonnant à grands flots, décrit des courbes fantastiques, se heurte

à des rochers, dressés comme des Titans, et les contourne en les couvrant d'écume. Des remous se forment et font monter les unes sur les autres des vagues aux croupes énormes. Un arbre s'étant arrêté au milieu du gouffre, l'eau le tord, le disloque et le hache, il tournoie



La cascade de Lotefos.

et tombe de chute en chute, simple fétu de paille pour cette trombe qui passe. Avec un étonnement mêlé d'une certaine émotion religieuse, nous assistons à cette manifestation d'énergie naturelle, et le spectacle nous semble d'autant plus beau qu'en face Esperandos coule eurythmique, blanche et gracieuse comme une gaze flottante.

Quelle puissance latente est cachée dans cette masse d'eau et quelle réserve de force utilisable pour l'avenir! Un ingénieur, qui est à mes côtés, affirme qu'elle serait suffisante pour actionner un dynamo servant à l'éclairage de tout le département de la Seine. Ce sera la houille *blanche*, remplaçant la houille *noire*, dont quelques pessimistes nous prédisent l'épuisement dans une centaine de siècles....

A quelques mètres de la vallée, Lotefos et Skarsfos confondent leurs eaux. Le torrent calmé, assagi, passe sous les six arcades du pont qui porte la route, et je me demande comment ces piliers, dont les pierres ne sont pas même cimentées, peuvent résister à une poussée aussi vigoureuse.

J'ai des compagnons qui s'obstinent à rester froids devant ces points de vue pittoresques. Ils sont là, à côté de moi, pestant contre la première fournée de touristes qui déjeune en ce moment dans le chalet-hôtel. Il est vrai qu'il est une heure, et dame! après cette promenade en plein air, nous avons le droit et même le devoir d'avoir les dents longues.

... Un grand tumulte,... ce sont nos camarades qui, rassasiés et l'air parfaitement heureux du reste, se lèvent pour nous faire place. Notre appétit est tel que, sans attendre qu'on desserve, nous nous précipitons sur le beurre — ce n'était peut-être que de la margarine — et l'exécutons sans barguigner. Le reste viendra après.

Le reste : des sardines à l'huile, l'inévitable saumon,

des pommes de terre nageant dans le beurre, quelque chose de dur et coriace qui a la prétention de représenter un beefsteak, et enfin pour dessert un fromage blanc, frais comme la cascade qui est tout proche.

Nous avons à peine le dernier morceau dans la bouche qu'on nous presse de remonter en voiture.... A cinq heures nous sommes de retour à Odde. Touristes, mes frères, ne vous arrêtez jamais ici si vous ne voulez pas voir votre porte-monnaie se vider comme par enchantement. Ces magasins sont décidément trop tentants. Objets en filigrane émaillés, d'un travail curieux, dentelles ajourées, bijoux à pendeloques, particuliers au pays, couronnes de fiancées, costumes somptueux du Hardanger, tapis moelleux rappelant l'Orient, tout concourt à nous induire en tentation. Hâtons-nous de nous soustraire à cette contemplation, car voici que le sifflet du petit canot à vapeur se livre à des appels désespérés.

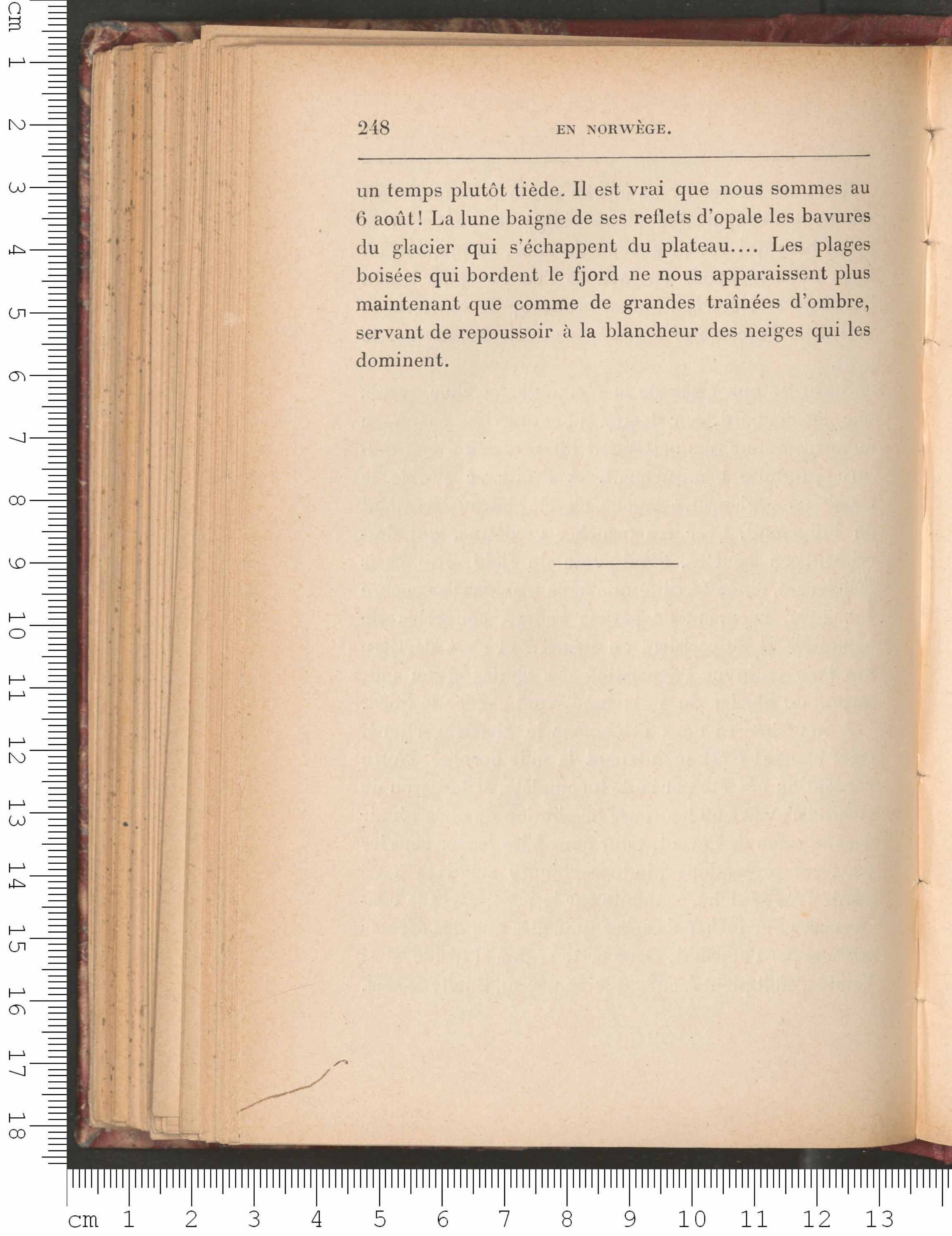
— Ohé du canot! crient nos jeunes gens, avec cet accent de pur parisianisme, qui, pendant le voyage, a été un étonnement et une torture pour l'équipage anglais.

Nous n'avons que le temps de nous affaler dans l'embarcation, nos innombrables paquets et nous... et en route! Un quart d'heure après, les échelles sont relevées et nous faisons route pour Stavanger.

Il est six heures.... La cloche pique le dîner. C'est vraiment insupportable d'être obligé de contenter la petite bête qui est en chacun de nous, au moment où nous nous trouvons en face de l'un des plus beaux fjords de la Norwège : aussi beaucoup de touristes se hâtent-ils d'escamoter leur repas et de remonter sur le pont.

Regardez une carte de la Norwège, et vous verrez que le Sorfjord, sur lequel nous naviguons en ce moment, donne très nettement l'impression d'une cassure produite brusquement. A droite se profile le massif norwégien, et, à gauche, c'est le plateau débordant du Folgefond, avec ses tranches verdâtres, qui descendent en coulées, à mi-pente du fjeld. Des oasis délicieuses, d'une fertilité que nous n'avions pas encore constatée, occupent de petites vallées, couvertes de pommiers et de cerisiers en fleurs... et c'est derrière des bois ombreux l'apparition des chutes d'eau qui, sortant du glacier du Folgefond, vont gagner le fjord.

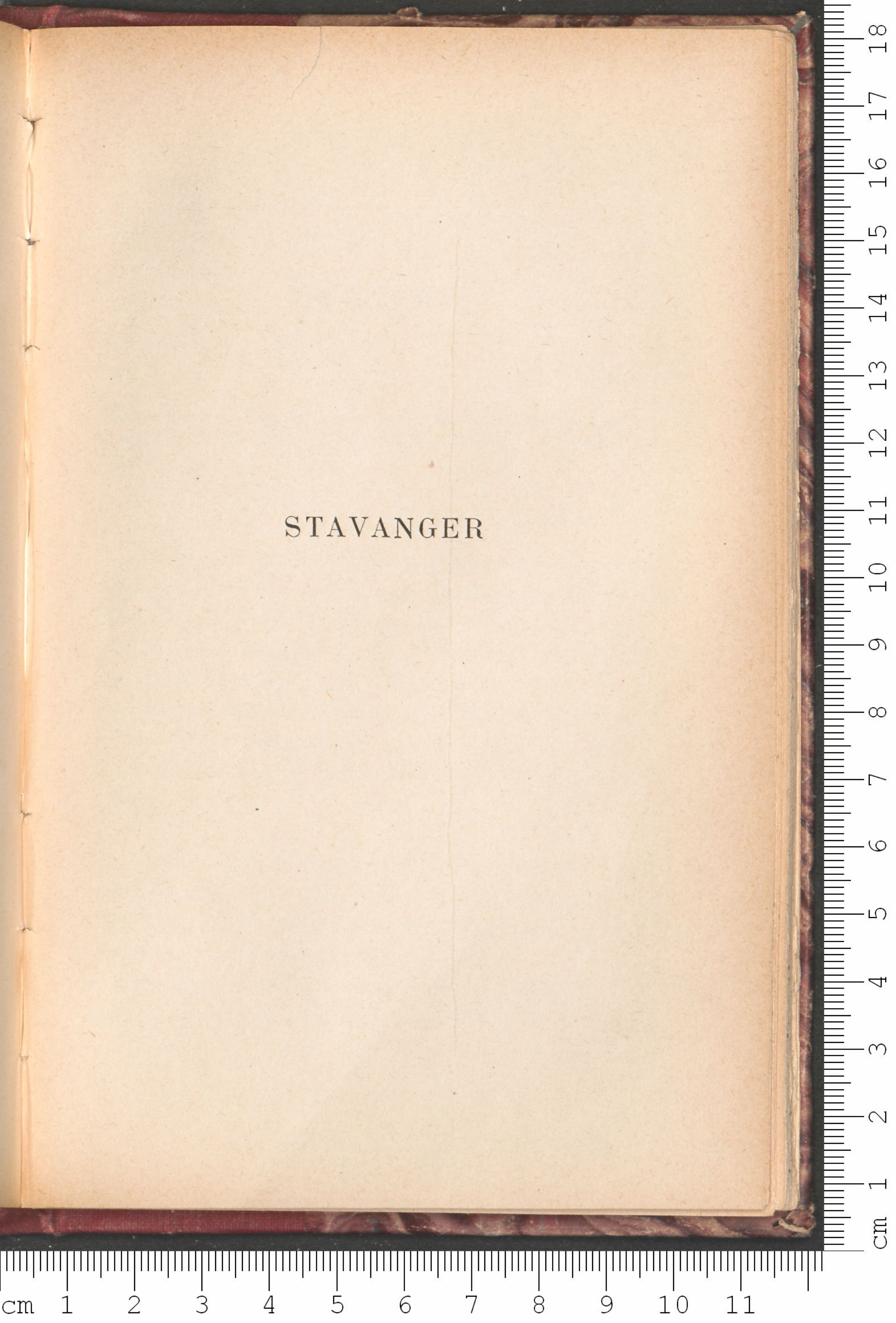
A neuf heures nous atteignons le Hardangerfjord. Neuf heures! c'est maintenant la nuit absolue. Notre conception eût été par suite incomplète, si le baron de Guerne n'avait eu l'heureuse inspiration de nous réunir dans le salon de l'avant, pour nous faire passer sous les yeux les projections photographiques relatives à ce fjord. Très aguiché, je monte sur le pont, après la conférence, pour tâcher de saisir quelques-uns des aspects traduits par l'appareil. Dans cette région si froide et si humide, où il pleut bien 300 jours par an, il fait, ce soir,





un temps plutôt tiède. Il est vrai que nous sommes au 6 août! La lune baigne de ses reflets d'opale les bavures du glacier qui s'échappent du plateau.... Les plages boisées qui bordent le fjord ne nous apparaissent plus maintenant que comme de grandes traînées d'ombre, servant de repoussoir à la blancheur des neiges qui les dominent.

---



# STAVANGER

# STAVANGER

Silhouette. — Extérieur et intérieur de la cathédrale. — Le marché. — En doublant le cap Lindesness. — Coucher de soleil.

6 août.

... Une ville de 25 000 âmes, posée sur un bras du Stavangerfjord. Au ras du quai, des magasins à pilotis, sous lesquels vont et viennent de petits canots, légers comme des hirondelles.... En profondeur, des maisons bleues et roses qui, sous l'incendie du soleil matinal, papillotent gaiement. Et puis, tout là-bas, sur la hauteur, un monument flanqué de quatre tours, vers lequel instinctivement nous nous dirigeons : c'est la cathédrale.

... Dans le silence de la ville encore assoupie, nous montons de petites ruelles qui se déroulent en tire-bouchons. Au milieu de la chaussée, le ruisseau passe sans se gêner ; c'est d'une simplicité primitive.

La duchesse chemine devant moi. Elle paraît de fort méchante humeur... peut-être parce que ses bottines

finement claquées subissent les meurtrissures de ce pavé pointu, en tête de clou....

Je regarde avec curiosité les maisons en bordure de la rue. Elles sont menues et toutes basses d'étage; dans les quartiers riches, les fenêtres s'avancent en auvent, abritées, l'été, par un appareil en toile rayée, qui se tend et se détend. Il paraît que ce joli joujou sert à préserver les Stavangéroises des rayons trop ardents du soleil. Dans ce cas, il ne doit pas être mis souvent en mouvement, car, nous autres, sous nos pardessus d'hiver, doublés de fourrure, nous grelottons.

Nous sortons du dédale des ruelles obscures où il faut presque se mettre sur le dos pour apercevoir un coin de ciel bleu.... Un beau coup de soleil sur une place... nous sommes arrivés devant la cathédrale. La Norwège ne fourmille pas de morceaux de sculpture, aussi, quand on en trouve l'occasion, faut-il s'empresser de les étudier.

L'extérieur de cette église, tout comme à Trondjhem, présente un mélange de gothique et de roman.... Le grand portail, par exemple, est d'origine ancienne et dans ce style roman qu'on rencontre à chaque pas dans les pays du Nord. Sur les portails latéraux je reconnais le festonnage que j'avais déjà vu à Trondjhem. Le chevet est d'un joli gothique.

L'intérieur me fournit des jouissances d'art exquises. Des piliers lourds, en schiste bleuâtre, soutiennent les

chapiteaux sculptés de la nef. C'est du roman très pur. Le chœur est traité dans le style gothique. Quelques morceaux nous arrêtent au passage; les fonts baptismaux, fouillés avec une patience de bénédictin, les deux chapelles latérales où se trouvent des tableaux peints avec la naïveté primitive de l'art flamand, et surtout la chaire en bois sculpté, fourmillant d'évêques, de bour-



Portail latéral de la cathédrale de Stavanger.

geois, de hérauts d'armes et d'Èves un peu trop... déshabillées. Je sais qu'avec le genre rococo, qui tient du bric à brac, toutes les licences sont permises; cependant j'estime que, dans l'espèce, l'artiste est allé un peu loin. Ce n'est plus une chaire, c'est une pâtisserie bariolée de bleu, de rouge et de vert. C'est du dernier mauvais goût.

En sortant de la cathédrale, je suis attiré par les

allées d'arbres qui, en une belle ordonnance, descendent rejoindre un square tout fleuri. Un peu plus loin, la vue se prolonge en une perspective de lac uni sur lequel nagent des cygnes majestueux et des canards au long bec.

Nous voici devant le Musée, dans la Nedre Strandgade, près du Torv. Nous y sommes entrés, ne nous imitez pas. Il est quelconque et ne vaut pas une visite. Descendez plutôt au Marché, qui est à quelques mètres plus loin. Il est d'un pittoresque achevé.... Des ménagères, coiffées d'un bonnet qui a l'air d'un accent circonflexe, se hâtent vers les étalages. Il y a de tout dans ce marché en plein air, je devrais dire en plein vent : des fleurs d'une fraîcheur éblouissante, des navets sillonnés de veines violettes, des choux-fleurs tout mignons, des groseilles à maquereaux et à grappes, des bigarreaux où, dit un Roumain caustique, il y a plus d'os que de viande, et puis des fraises, de jolies fraises des bois, dont le parfum nous pénètre délicieusement. Par exemple, elles ne sont pas données.

— Combien ce petit panier ? demande la duchesse.

— Deux couronnes *pour vous*, répond en norwégien le marchand.

— Sapristi ! et si ce n'avait pas été pour moi, combien alors ? réplique la duchesse au guide Cook qui nous traduit....

Ce qui est en abondance étonnante ici, c'est le poisson ; morues, harengs, hallibuths, rougets, grondins. Il s'y trouve des poissons dorés qui brillent comme des

soleils, d'autres tout rosés, dont les écailles semblent tissées d'un rayon d'arc-en-ciel. La marchandise est présentée avec une originalité amusante. Les pêcheurs, d'un mouvement gracieux d'haveneau, la cueillent dans un vivier situé à l'avant du bateau et l'offrent, toute ruisselante d'eau, au client resté sur le quai : si on



Stavanger : Le marché aux poissons.

tombe d'accord sur le prix, le marchand, en un tour de main, tord le cou à l'animal qui se débat et saute en l'air. Il y a, parfois, un reste de convulsions palpitantes, les yeux sortent des orbites, tout saignants, des queues frétillent et s'emmêlent : puis tout s'arrête, et l'acheteur met sur l'épaule son long bâton, où les poissons sont enfilés comme des oignons.

Le retour des touristes à bord se fait avec une gaieté très pittoresque, les mains pleines de bottes de radis, de têtes de choux-fleurs et d'artichauts, qui vont être pures délices pour nous, privés de légumes frais depuis plusieurs semaines. C'est notre cuisinier qui va être content! Demain, il nous servira nos hallibuths sous le titre pompeux de « turbot à la reine ».

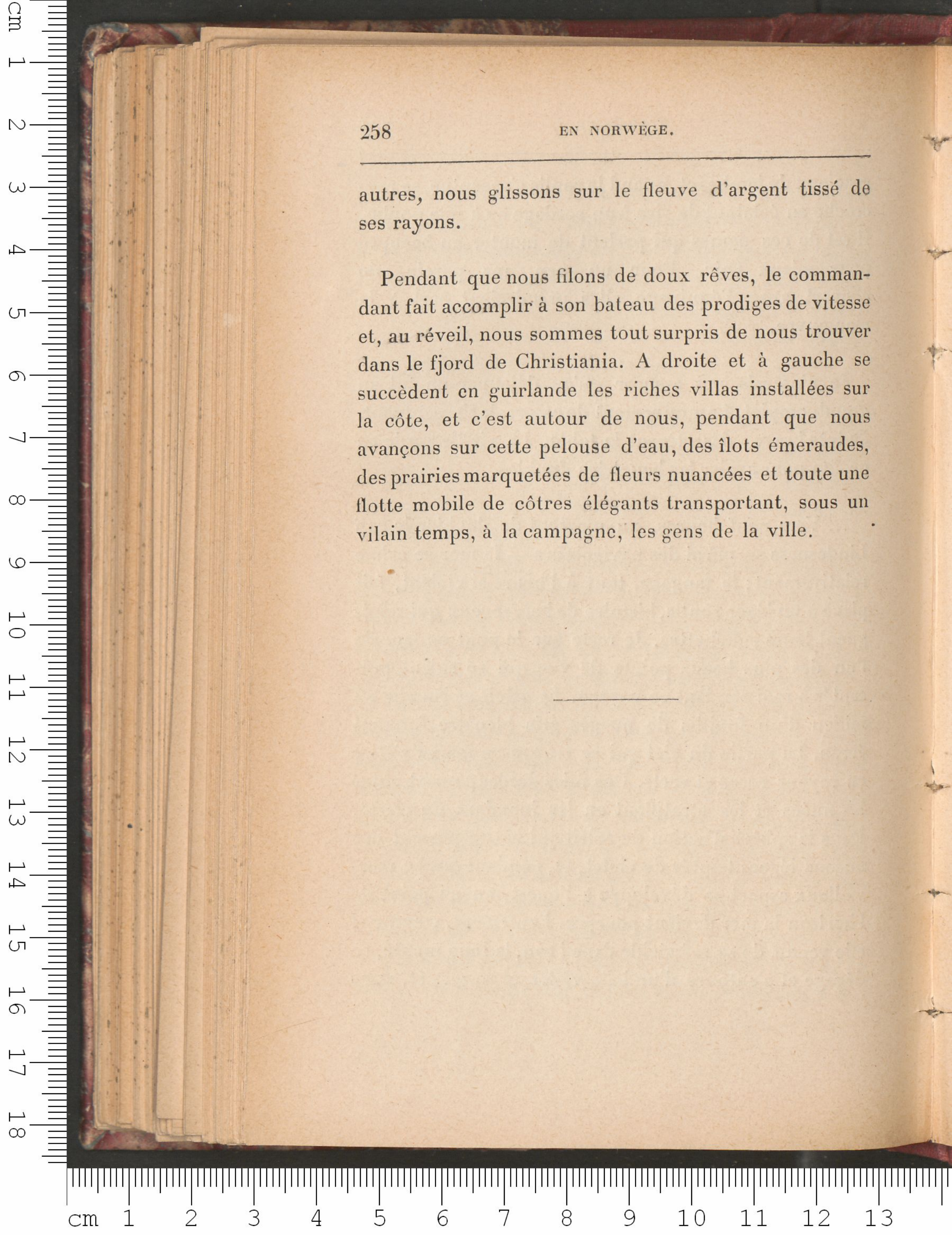
... A onze heures, nous repartons de Stavanger. Du fjord, sur lequel nous glissons lentement, le panorama de Stavanger est fin comme une aquarelle.... Mais avec ces maudites mers de Norwège on n'est jamais sûr de la minute qui suit.

Vers midi, quel changement, mes amis! Il passait par là, paraît-il, la queue d'une tempête et ce que nous ressentions était les ondulations de vagues éloignées, arrivées jusqu'à nous en se poussant l'une l'autre. Voilà une visite dont nous nous serions bien passés.... La *Lusitania* se soulève en bonds brusques, elle cabriole comme un pur sang. Par moments, l'avant monte si haut qu'il nous masque le soleil, puis d'un coup sec il descend, s'affale dans le gouffre et, à ras d'eau, nous apercevons les lames qui déferlent et tordent leur écume.... C'est superbe. Le ciel est d'un bleu léger cendré. Ceux d'entre nous qui n'ont pas le mal de mer, pour contempler à leur aise ce spectacle mouvant, se couchent sur des rocking-chairs mis en plein soleil.... Le personnel féminin s'aguerrit décidément de plus en plus.... Il s'exerce sur le pont à des écartements très

gracieux de jambes et, quand le roulis s'accentue, se raccroche en éclatant de rire à un cordage ou à une poulie. Il est de ces dames qui parlent de monter au beaupré pour mieux voir. Pour un peu, ma parole, de concert avec l'équipage, elles prendraient part à la manœuvre.

Je n'oserais pas assurer qu'au déjeuner on fut au grand complet. Le mouvement de casserole s'accentuant, de très braves désertèrent la table. La vieille garde en profita pour avaler les bouchées doubles.

... Vers neuf heures, au moment de doubler le cap Lindesness — effroi des navigateurs — la mer se calme relativement; le tangage, tout à l'heure si violent, fait place à un léger roulis, histoire de bercer ceux qui rejoignent leurs couchettes. Je reste sur le pont en face de l'un des plus beaux points de vue qui se soient présentés à moi pendant ce voyage. Le soleil se couche au milieu d'un fouillis de nuages gris bleuâtre formant écran. La partie du ciel qui se trouve en marge s'étire en rayons roses et verts. Des raies dorées passent entre les nuées et les stratifient en les inondant de clarté. Dans la sphère d'action du soleil qui baisse passent des flocons légers teintés de violet, et, pendant que ce merveilleux aspect se développe à l'ouest, en un point de l'horizon la mer devient pourpre. Lentement, comme si elle venait de se rafraîchir dans l'eau, la lune monte, se dégage et s'entoure d'un halo violet et rose... et, nous

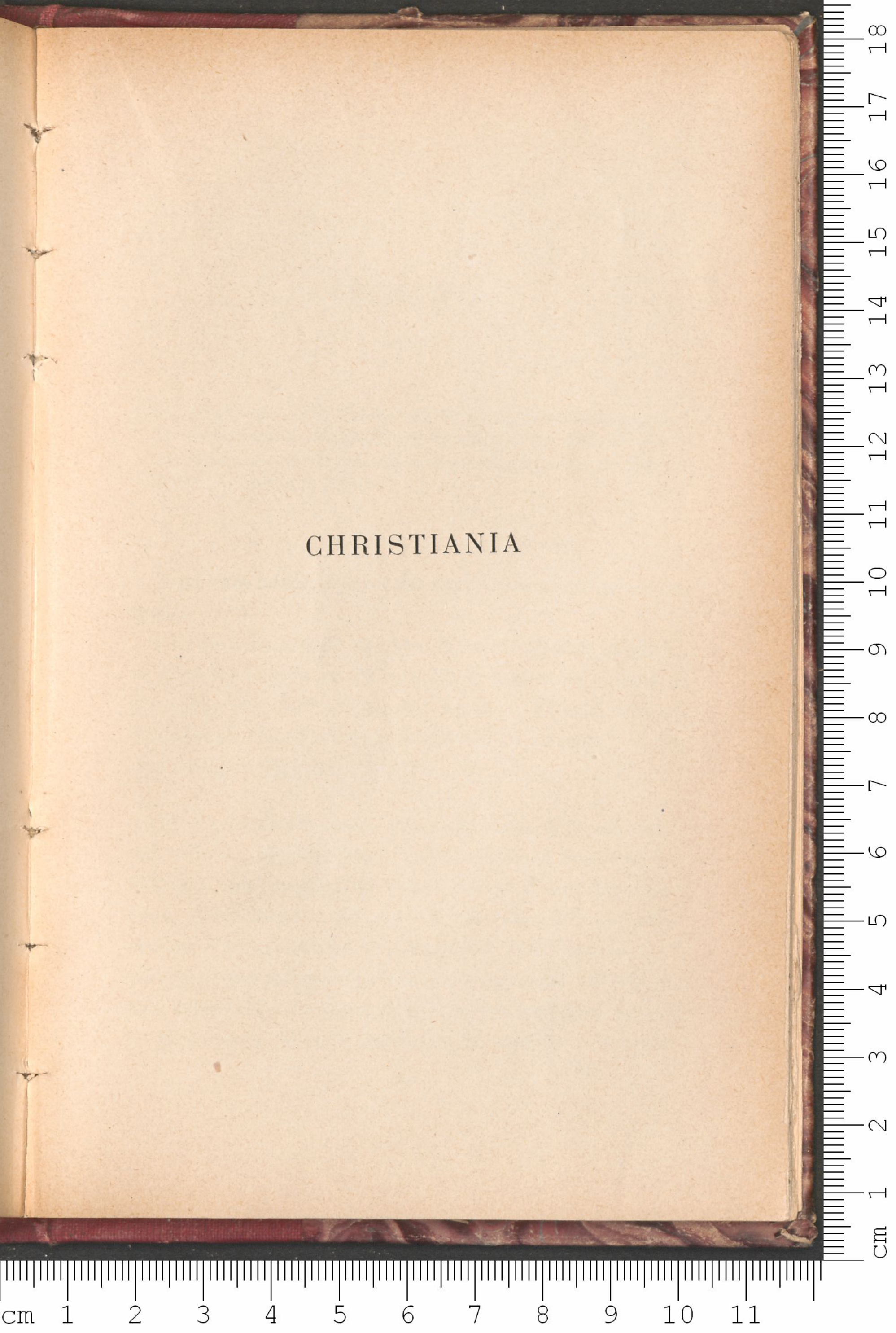




autres, nous glissons sur le fleuve d'argent tissé de ses rayons.

Pendant que nous filons de doux rêves, le commandant fait accomplir à son bateau des prodiges de vitesse et, au réveil, nous sommes tout surpris de nous trouver dans le fjord de Christiania. A droite et à gauche se succèdent en guirlande les riches villas installées sur la côte, et c'est autour de nous, pendant que nous avançons sur cette pelouse d'eau, des îlots émeraudes, des prairies marquetées de fleurs nuancées et toute une flotte mobile de côtres élégants transportant, sous un vilain temps, à la campagne, les gens de la ville.

---



# CHRISTIANIA

## CHRISTIANIA

Pluie diluvienne. — A Saint-Olafs Kirke. — Les chapeaux des Norwégiennes. — Curiosités de la ville. — Le château d'Orcashall. — Les anciennes maisons norwégiennes. — Au Grand Hôtel. — Soirée à Tivoli.

7 août.

Il est onze heures quand du canot nous sautons sur le quai.

La ville a un aspect lugubre. Ce n'est plus de la pluie, ce sont les cataractes du bon Dieu qui, nous trempant jusqu'aux os, s'effondrent sur nous.... Et moi qui ai oublié mon riflard chez un marchand de Bergen! Il est vrai que par un temps pareil!...

On ne dirait vraiment pas que nous sommes dans une ville de 160,000 âmes. La chaussée est boueuse, les trottoirs sont coupés de trous pleins d'eau dans lesquels nous entrons jusqu'à la cheville. Par surcroît, comme c'est dimanche, les magasins sont fermés... et puis, pas une voiture à l'horizon pour nous enlever et nous conduire à l'église catholique où quelques dames de nos amies désirent entendre la messe.... Puisque

nous n'avons pas même un café en vue, une seule ressource nous reste : nous réfugier sous une porte cochère et attendre le passage d'un véhicule quelconque. Une demi-heure se passe : rien. Enfin, au moment où, désespérés, nous nous préparons à nous arracher ce qui nous reste de cheveux, un sapin lamentable, dominé par un cocher, ruisselant d'eau comme un toit, se silhouette au coin de la rue. O bonheur! il nous a vus et dirige de notre côté sa boîte grinçante, traînée par une haridelle asthmatique.

*Saint-Olafs Kirke*, lui montrons-nous sur le plan, et soulignant d'un geste énergique, nous lui signifions qu'il a à faire filer *Cocotte* dare-dare.

Fort heureusement, nous sommes à cinq minutes de l'église. Voilà qui semble aller bien.... Pas si bien que cela pourtant : la messe était à neuf heures, et il est midi! Une petite prière montée du cœur et murmurée par de charmantes lèvres, pendant que des religieuses françaises, ravies de retrouver des compatriotes, nous font à nous autres visiter l'église, et nous voici d'attaque pour le déjeuner.

Allons, hue, *Cocotte*! En route pour le restaurant Logen (la Loge maçonnique), situé en face du Storthing. Il paraît qu'on y mange divinement. Peut-être la réputation est-elle un peu surfaite, mais bast! comme nous avions un appétit royal, les plats ont passé avec... l'addition, qui était grosse.

Nous voici suffisamment lestés pour affronter ce chien de temps. Il tombe toujours des hallebardes, mais la population n'en a pas l'air autrement surprise ; en toilettes de dimanche, elle se promène dans les rues avec un calme insouciant, qui est un rêve pour les Français un tantinet agités que nous sommes.



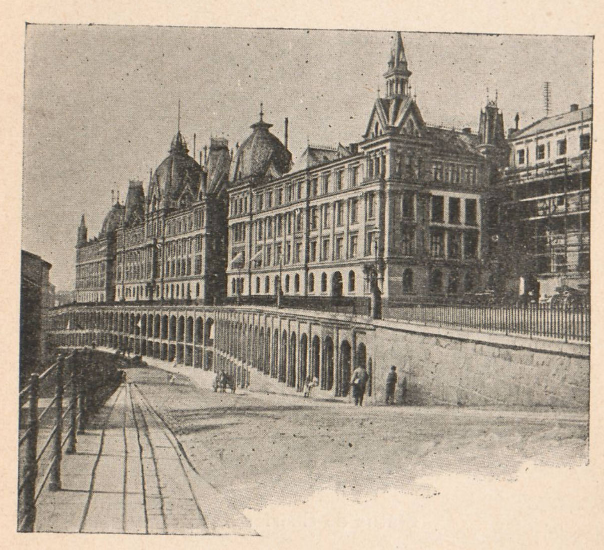
Christiania : La Karl Johans Gade.

Les femmes sont vêtues à pouffer. Nous voyons passer des corsages verts sur des robes bleues et des robes vertes sous des corsages bleus. Et les chapeaux, quelle collection, mes amis! Aristote en aurait fait le sujet

d'un nouveau chapitre. Je me pâme devant. Il en est qui n'ont pour ainsi dire pas de fond et sont tout en rebords débordants, d'autres auxquels c'est le fond qui manque le moins — pardi! la tête y valse — seulement, le pourtour est à peine accusé. Là-dessus panachent des plumes invraisemblables, des flots de rubans verts et jaunes, un véritable parterre de fleurs bleues et rouges qui tirent l'œil. Et quelle tournure ont ces femmes! Raides comme des soldats à la parade, elles me rappellent les Allemandes.... Je cherche en vain cette ligne courbe si élégante, si suggestive, qui est toute la grâce de nos petites Françaises.... Ici les hanches, les épaules et la taille sont sur la même ligne droite. Ces Norwégiennes, je les définirais volontiers : « des parallélipipèdes auxquels on a attaché des bras et des jambes ».... Par exemple, ce qui est joli en elles, ce sont leurs cheveux blonds dorés, qui semblent avoir emmaganisé des rayons de soleil provençal. Et puis, leurs yeux bleus sont d'une douceur toute particulière.... Ce sont eux qui font le charme de cette race... fenêtres par lesquelles leur âme bonne et tendre regarde au dehors.

Les curiosités de Christiania sont limitées.... La grande distraction est de flâner dans la Karl Johans Gade (la rue Charles Jean), bordée par de beaux hôtels. Il y a aussi la Terrasse Victoria, avec ses deux étages de magasins superposés et ses maisons décoratives, surmontées de tours gothiques.

Là-bas, sur une hauteur, à l'ouest, se dresse un monument d'une laideur excessive, dont l'architecture grecque jure avec le ciel toujours gris, c'est le Palais-Royal. De par la Constitution, le Roi est obligé, tous les ans, d'y venir passer deux mois. Cette résidence

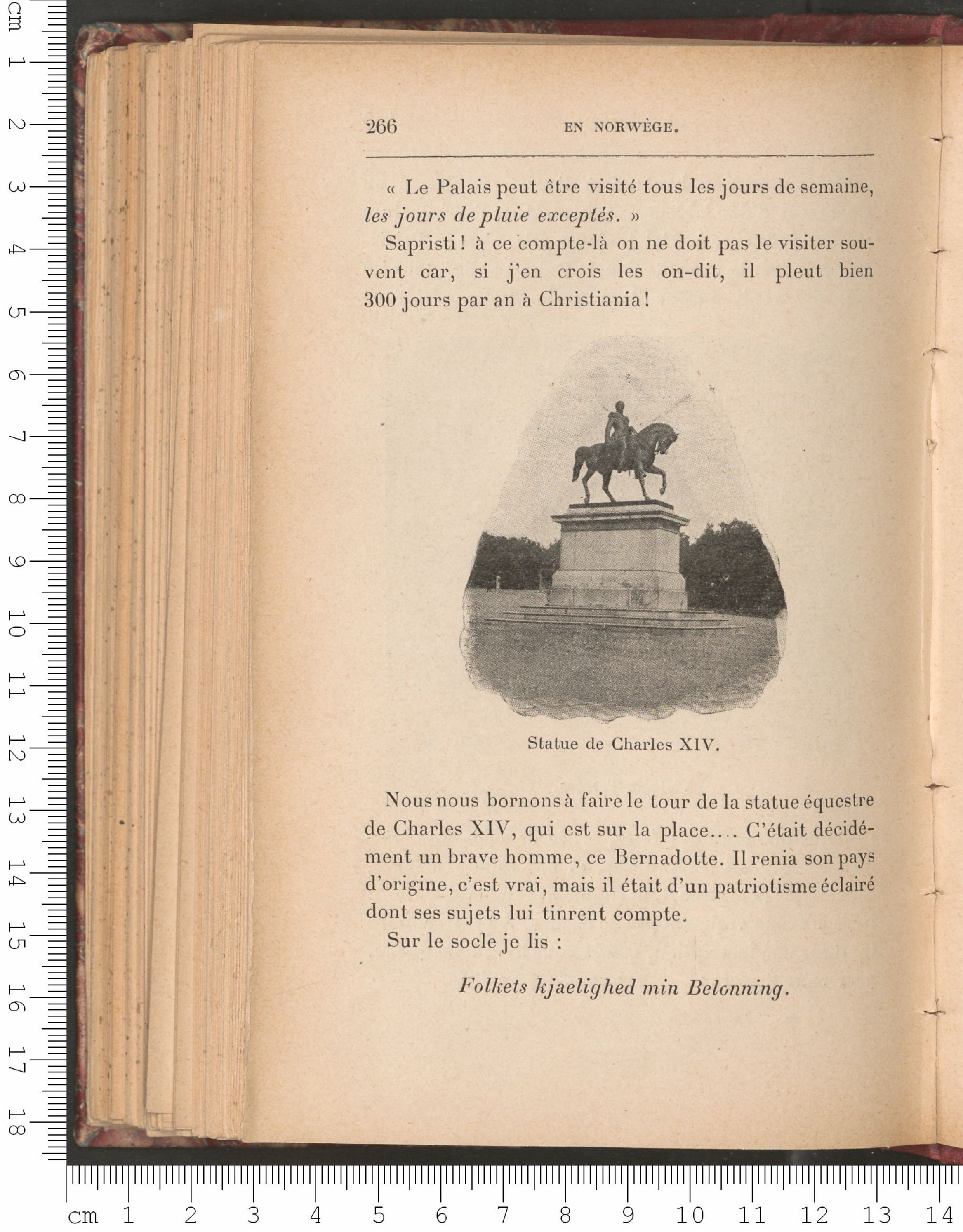


Victoria-Terrass.

renferme une salle des fêtes, ornée de colonnes corinthiennes, qui est somptueuse, et une salle à manger, dans le style pompéïen, tout simplement merveilleuse.... Nous n'avons vraiment pas de chance. A l'entrée, nous trouvons une inscription, que je vous livre telle quelle, pour votre dessert :

« Le Palais peut être visité tous les jours de semaine, *les jours de pluie exceptés.* »

Sapristi ! à ce compte-là on ne doit pas le visiter souvent car, si j'en crois les on-dit, il pleut bien 300 jours par an à Christiania !



Statue de Charles XIV.

Nous nous bornons à faire le tour de la statue équestre de Charles XIV, qui est sur la place.... C'était décidément un brave homme, ce Bernadotte. Il renia son pays d'origine, c'est vrai, mais il était d'un patriotisme éclairé dont ses sujets lui tinrent compte.

Sur le socle je lis :

*Folkets kjaelighed min Belonning.*

Bædeker en mains, je traduis :

*L'amour du peuple est ma récompense.*

Le parc qui entoure le palais est d'une douceur recueillie, avec ses arbres séculaires, laissant égoutter lentement la pluie, et ses allées solitaires, d'une perspective mélancolique.

C'est décidément un temps de choix pour aller visiter le Musée des Beaux-Arts et le bateau des Wikings.

Le musée des Beaux-Arts est dans le style de la renaissance italienne. A l'intérieur, il serait d'une banalité désespérante, s'il ne renfermait quelques tableaux absolument hors pair.

De Kristiankrohg (prenez un gargarisme avant de prononcer), une *Distribution de pain sous la neige*, traitée avec une émotion intense : des visages résignés de vieilles, qui ont été durement éprouvées par la vie, des figures hâves et souffreteuses de petits enfants qui, les pieds sur le tapis blanc de la neige, tendent des mains suppliantes vers la porte libératrice. De Kristiankrohg encore, considérez attentivement cette femme à laquelle deux pêcheurs viennent annoncer la mort de son mari, perdu sur quelque récif des Lofoten. Regardez bien les visages de ces hommes de mer ; leur expression rude et franche est tout un poème.

Restez quelques instants devant le portrait de Bjornson, peint par Wirenskiold. Toute une tranche de vie est inscrite sur cette toile en traits saisissants.

Surtout, arrêtez-vous longtemps devant l'*Infanticide* d'Eyolf-Soot. Ce tableau est merveilleux de réalisme farouche et de couleur. Toute une existence de douleur et d'accablement désespéré passe dans les yeux tragiques de cette femme, de cette mère qui vient d'accomplir un crime épouvantable.

Derrière le bâtiment central de l'Université, dans un jardin boisé, se trouvent les cabanes en bois qui renferment les vaisseaux des Wikings. Grâce à l'argile bleue, dans laquelle ils étaient enfouis, ils ont pu arriver jusqu'à nous dans un état presque parfait de conservation.

Devant ce monument j'ai éprouvé une émotion mêlée de surprise. Mes lectures ne m'avaient pas préparé à cette vision de force brutale, unie à une grâce exquise dans la forme. Il semble que ce vaisseau vive encore et qu'il nous chante les farouches Sagas.

C'était sur ces bateaux de trente mètres de long, aux bordages solides, que ces colosses roux allaient porter la terreur sur nos côtes de Normandie, en Islande, à Constantinople et jusqu'en Amérique, par eux découverte avant Christophe Colomb.

La ville de Christiania ne présente pour le touriste qu'un intérêt médiocre, mais en retour ses environs sont tout à fait charmants. Sous un clair soleil, qui a chassé bien loin les vilains nuages de la matinée, nous allons à la toute fin de journée visiter le château royal d'Orcashall. Sur la route, c'est un défilé interminable de voitures, toutes plus curieuses les unes que les

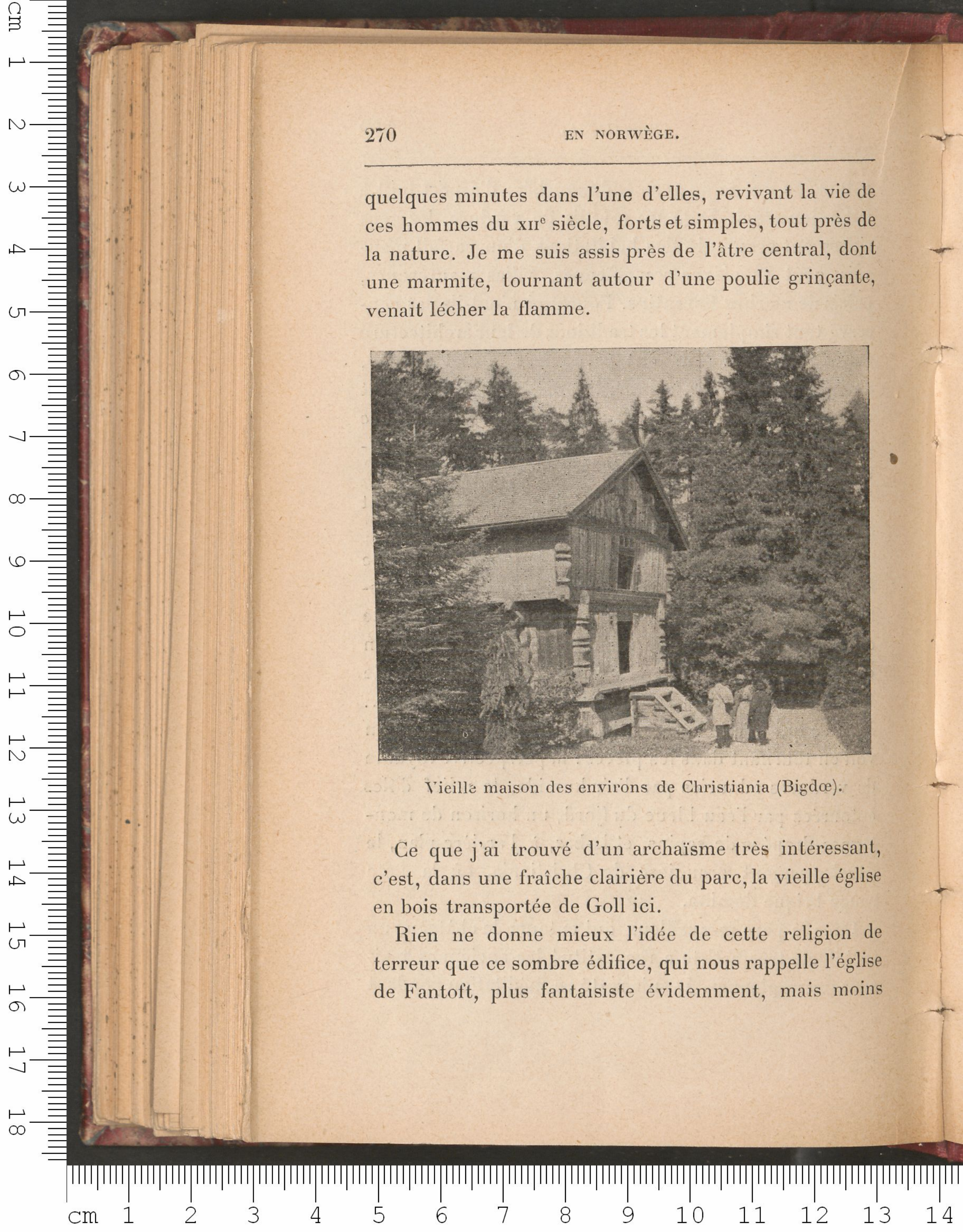
autres, un exode de gens endimanchés, d'aspect tout à fait réjouissant. Dans un fouillis de verdure, les gens riches ont accumulé des habitations d'un parfait mauvais goût : maisons pompéïennes, villas mauresques, palais de marbre florentins. Pourquoi n'ont-ils pas conservé tout simplement les traditions de leur architecture nationale? Là où ils ont gardé leur chalet sculpté, abrité sous de beaux arbres, l'impression recueillie est ce qu'elle doit être, en harmonie avec cette nature endeuillée, qui n'a qu'une courte efflorescence printanière.

Orcashall est un rendez-vous de chasse royal plutôt qu'un palais.

Je fais bon marché de son gothisme anglais, qui le fait ressembler à une pièce montée; je prête un œil distrait aux curiosités de l'intérieur, comme par exemple cette robe du sacre de la reine Louise, qui a l'air d'un « décrochez-moi ça » et ces uniformes de zibeline de Bernadotte, disposés sur des mannequins en osier.... Mais ce qui m'a beaucoup plu, c'est le panorama qu'on voit en tournant dans les pièces : la perspective fuyante de verdures adoucies par l'air humide, le relief d'îles entourées par l'eau bleue du fjord, un horizon de montagnes drapées de sapins, et là-bas, à l'arrière-plan, le développement grandiose de Christiania, où la note rouge brique domine.

Dans le parc merveilleux qui entoure le château, un architecte très artiste a reconstitué les anciennes maisons norwégiennes. Je suis resté en méditation pendant

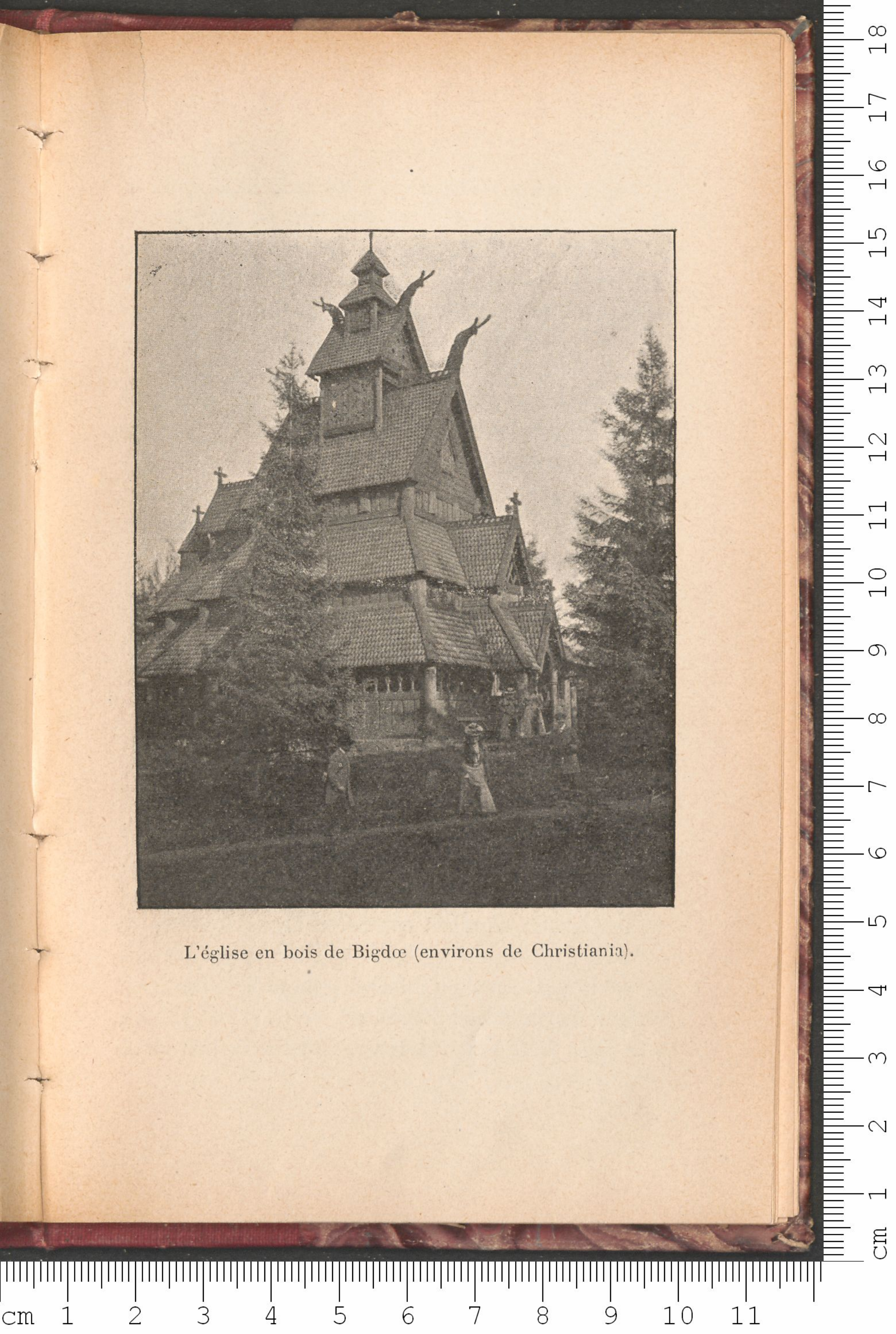
quelques minutes dans l'une d'elles, revivant la vie de ces hommes du XII^e siècle, forts et simples, tout près de la nature. Je me suis assis près de l'âtre central, dont une marmite, tournant autour d'une poulie grinçante, venait lécher la flamme.



Vieille maison des environs de Christiania (Bigdœ).

Ce que j'ai trouvé d'un archaïsme très intéressant, c'est, dans une fraîche clairière du parc, la vieille église en bois transportée de Goll ici.

Rien ne donne mieux l'idée de cette religion de terreur que ce sombre édifice, qui nous rappelle l'église de Fantoft, plus fantaisiste évidemment, mais moins



L'église en bois de Bigdœ (environs de Christiania).

curieuse. M'habituant peu à peu à l'obscurité intérieure, je découvre des peintures sur bois d'une puissance de coloris encore étonnante, des piliers massifs comme des hêtres, montant d'un seul jet jusqu'à la voûte, et aussi des bancs qui portent aux angles des figures grimaçantes de sorcières, du plus pittoresque effet.

Le jour qui baisse, nous chasse vers nos voitures. Nous voici de nouveau à sept heures dans la Karl Johans Gade. Des amis nous avaient dit : « Surtout, ne manquez pas d'aller dîner au Grand-Hôtel. » Le fait est que nous y avons fait un repas superbement original ; la cuisine est supérieure : les hors-d'œuvre sont d'une variété amusante, le chateaubriant, grillé à point, nageant dans un jus rose, m'a rappelé celui de Durand. Au dessert, on nous apporta des mûres acides, couvertes de crème, dont mon palais rêve encore. C'était l'apothéose.

La soirée à Tivoli est obligatoire. C'est un grand établissement qui rappelle les « Jardins d'été » des Russes. L'entrée est d'un bon marché inouï : dix œres, soit quinze centimes. Seulement, vous savez, ne vous y fiez pas, c'est un traquenard. A peine avez-vous pénétré dans ce paradis des houris, que les attractions se présentent de tous côtés, et c'est à chaque fois 50 ou 60 œres qu'il faut débourser. Du reste, on ne regrette pas son argent. Le coup d'œil est des plus pittoresques ; deux mille personnes, assises à de petites tables, buvant du thé, du café ou des bocks, mangeant du saumon fumé et des tranches de jambon : deux mille personnes,

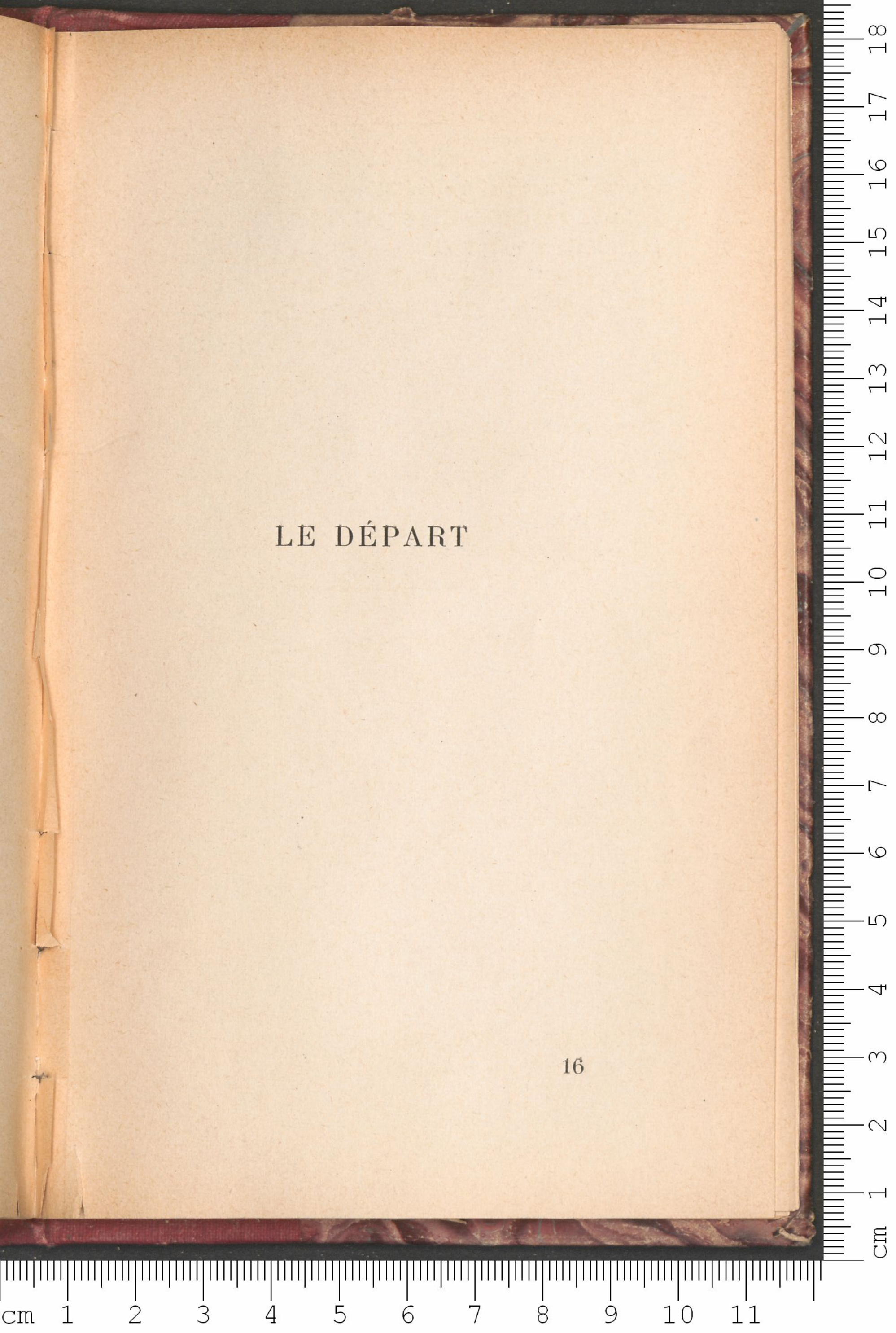
ne faisant pas plus de bruit que dix Français réunis et s'amusant tout de même. Trois Norwégiennes, leurs tresses blondes sur le dos, sont campées devant nous, nous masquant la vue de la scène. Nous leur crions : « *Site*, *site* (1) », à la mode norwégienne, et comme elles ne veulent rien entendre et continuent à rester plantées comme des échalas, nous leur jetons de petits morceaux de sucre dans le cou. Souriantes elles se retournent, puis, tranquillement, sans se fâcher, s'assoient, et nous pouvons désormais assister au spectacle.

Le programme est suffisamment corsé : des Loïe Fuller de contrebande, des clowns qui marchent sur les mains, comme nous sur les pieds, des gymnasiarques qui se disloquent au trapèze : bref, toute la lyre.... Mais ce qui nous semble extraordinaire, ce sont les dames qui, sur la scène, font des exercices militaires. Ah! mais non, il faut voir cela, c'est à se tordre. Ces braves figurantes développent dans leurs avant-deux la lenteur de mouvements, qui est à la fois la qualité essentielle et le défaut de la race.... Ce qui aussi nous met en joie, c'est l'exécution par l'orchestre des *Deux Grenadiers* de Schumann. Tout le monde connaît cette belle page musicale, reproduisant l'état d'âme des deux grognards, qui, revenant de Russie, apprennent la débâcle napoléonienne. Il y a là un passage où ils hurlent plutôt qu'ils ne chantent la *Marseillaise*; c'est

(1) Assis, assis.

d'un mouvement endiablé. Eh bien, j'aurais voulu que vous entendissiez l'interprétation « à la norwégienne », donnée par le chef d'orchestre. Ces phrases vibrantes, il les a conduites d'un coup de bâton majestueux, comme si c'était la marche du sacre. Excellente préparation au sommeil qui, une demi-heure après, venait nous visiter dans nos cabines!

---



# LE DÉPART

16

# LE DÉPART

La Forteresse de Christiania. — Vue sur la campagne. — La cuisine à vapeur. — Adieu à la « Lusitania ». — Conversation politique et littéraire avec un jeune écrivain norwégien : Ibsen, Bjornson. — Au revoir.

8 août.

Le lendemain, de bon matin, je vais à la Forteresse voir le soleil se lever sur Christiania. A la porte, un soldat en baudrier jaune monte la garde. D'une politesse exquise, il me dit au passage un « Gõd Mõrgen » (1) familier. Par exemple, il porte son fusil comme un manche à balai. Grand est mon étonnement de le voir tout à coup déposer son flingot par terre, mettre son sabre sur ses genoux, tirer son shako, et, s'asseyant sur l'herbe, s'éponger avec un mouchoir à carreaux rouges.

Décidément, on ne se gêne guère dans l'armée norwégienne! Ça m'a tout l'air d'une garde nationale. N'empêche que si, un jour, l'ennemi attaquait ces braves gens, ils se défendraient héroïquement.

De la plate-forme du rempart, le coup d'œil est superbe : une campagne noyée dans une brume chaude, dorée, que le soleil met peu à peu en lambeaux,... et

(1) Bonjour.

sur une mer calme, rythmée d'ondulations légères qui marquent la marée, des voiles blanches cueillant la brise pour gagner le large.

En quelques tours de roue, une voiture me conduit au cimetière ; les tombes bien entretenues, abritées par des saules pleureurs et entourées de parterres fleuris, me rappellent celui de Trondjhem.... En sortant, je croise un groupe de dames salutistes, portant le chapeau fermé si étrange, que nous rencontrons sur nos boulevards parisiens.

La Norwège est l'un des centres d'action de l'Armée du Salut, et, à Christiania, il n'est pour ainsi pas de jour où elle ne se livre à une démonstration extérieure, et c'est ici qu'on peut juger le libéralisme de ce peuple. Pendant que, nous autres, avec notre incorrigible esprit de blague, nous conspuons ceux qui ont le don de nous déplaire, lui, respecte les opinions du voisin, même poussées jusqu'au dernier ridicule.

Nous avons encore une heure devant nous avant le déjeuner, nous l'employons à visiter la « Cuisine à vapeur » (Dampkjokken). C'est un spectacle curieux que celui de tous ces gens qui, avec une propreté méticuleuse, vont chercher leur portion à un guichet du rez-de-chaussée ou du premier étage et viennent la manger sur une grande table de marbre. Pour 25 œres (35 centimes) on a droit à deux plats sainement préparés. Ce qui me frappe, c'est que ce ne sont pas seulement les ouvriers qui profitent de cette institution philanthropique. Il y a là aussi des gens aisés pour les-

quels il n'y a pas, paraît-il, de petites économies.

A midi, nous prenons congé de nos compagnons de la *Lusitania*. Ils vont rejoindre Dunkerque par mer, pendant que deux amis et moi reviendrons par la Suède, le Danemark et l'Allemagne. Ce n'est pas sans une émotion très vive que je serre toutes ces mains cordialement tendues.

Nous échangeons des cartes de visite, des photographies, de solennelles promesses de nous écrire et de nous revoir.... Hélas! Qui sait ce que nous réserve la destinée! Cet au revoir est peut-être un adieu définitif. Longtemps, je regarde les silhouettes de mes amis s'effacer à l'horizon.... Le dernier que j'aperçois est le papa Bidard, qui m'a quitté sur cette parole légendaire: « Superbe voyage, monsieur, superbe voyage.... »

Resté seul à une table du Grand-Hôtel, je me sens pris de mélancolie en face de tous ces verres vides qui, tout à l'heure, se choquaient joyeusement.

Un homme jeune encore — trente ans à peine — yeux bleus très doux, barbe d'un blond doré — s'approche de moi et me tend gentiment la main.

Il se nomme.

C'est Br..., l'un des principaux représentants de la jeune école littéraire norwégienne.

Je me nomme à mon tour... et nous voici qui, les coudes sur la table, comme si nous nous connaissions depuis dix ans, nous mettons à causer — en français, bien entendu — des éternelles questions accessibles à tous les « intellectuels », comme on dit aujourd'hui.

Surtout nous occupe : le mouvement politique, artistique, littéraire et scientifique de la France et de la Norwège. Je n'apprends rien à ce jeune homme de la marche des idées en France, c'est un esprit documenté sur les plus petits détails nous concernant, mais en revanche il renseigne de très près mon ignorance sur son pays :

« La Norwège, me dit-il, est en ce moment dans une situation critique. Le Parlement (Storthing) et le Roi s'entendent comme chien et chat. La plate-forme électorale porte sur la mise en application de la responsabilité des ministres.

« A cette heure, le différend est à son paroxysme, les dernières élections ont été favorables au parti radical qui, possédant la majorité des deux tiers nécessaire de par la Constitution pour imposer la révision, est maître de la situation. La campagne a été des plus chaudes. Elle a été dirigée par Bjornson, le grand écrivain, dont l'éloquence enflammée a soulevé les masses. Dans ses harangues ardentes, il a prononcé, à plusieurs reprises, le mot de république, et il est probable que si Oscar II ne cède pas sur cette question de la responsabilité ministérielle, et aussi sur celle de la représentation diplomatique directe de la Norwège, l'union qui existe entre les deux pays depuis 1814 prendra fin. Ce sont, en somme, deux frères ennemis, toujours sur le point de s'entre-déchirer. Au fond de cette incompatibilité d'humeur, qui va jusqu'à la haine, il y a une question d'intérêt. La Suède regarde vers la Baltique, la Norwège vers l'Atlantique, particulièrement vers l'Angleterre,

qu'elle copie en tout. Entre elles deux, sauf vers le sud, s'élève comme une barrière une chaîne de montagnes menaçantes. Comment, ajoute Br..., voulez-vous que dans des conditions d'opposition pareilles, nous puissions nous entendre!... Mais la nature elle-même conspire à nous diviser.... »

Pendant que nous devisons ainsi, Ibsen entre au café. Il n'y a pas à dire, au premier abord il est loin d'être sympathique.... Ses yeux, dont l'acuité se dérobe sous des lunettes d'or, sont fuyants, ses sourcils en broussailles contribuent à donner au personnage une expression hoffmannesque.

— Inutile de vous présenter, me dit Br..., c'est un ours mal léché.

Je tiens à savoir si tous les ouvrages que j'ai lus du grand écrivain sont bien l'expression exacte de l'âme norwégienne.

« Pas plus que les livres de votre Zola ne sont la traduction de votre caractère national. Du reste, Ibsen, bien que Norwégien et écrivant dans notre langue, est un étranger pour nous, au même titre que nous le sommes pour lui. Ayant habité Paris, Rome ou Munich pendant une grande partie de sa vie, comment voulez-vous qu'il soit suffisamment renseigné sur nos vices et nos vertus? Ibsen est surtout un apôtre révolutionnaire acharné. Il n'a qu'une pensée: briser le moule de la société actuelle, rendre à la femme son indépendance (*Une Maison de Poupées*, *les Revenants*), donner à la person-

nalité humaine son plein développement (*Les Soutiens de la Société*). Rien ne coûte à cet écrivain pour arriver à son but; il s'attaque aux lois, prend à parti les individualités marquantes, surtout couvre de ridicule les pasteurs (*Brand*) pour de là atteindre plus sûrement la religion elle-même. Au fond, c'est un internationaliste, un pur anarchiste, que la formule sauvage : « Ni Dieu, ni maître », ne fait pas reculer.

« Bjornson doit être de beaucoup plus sympathique à votre âme latine, éprise des périodes cadencées et rythmées en une belle harmonie. Il n'a pas seulement l'éloquence colorée et vibrante, telle que vous l'aimez, vous autres, fils des Grecs, c'est encore un poète exquis, aimant son pays d'un ardent amour, rêvant pour lui cet avenir brillant de liberté qui a été le phare lumineux vers lequel ont convergé toutes nos pensées. »

Oui, Br... a raison. C'était bien là l'idéal de notre belle jeunesse. Sur ces phrases de pourpre et d'or, reflétant encore notre présent état d'âme, je quitte mon nouvel ami et je dis adieu à la Norwège. Non pas adieu, au revoir. Le pays est trop attachant, la race trop curieuse à étudier pour qu'un jour ou l'autre je ne revienne pas m'y retremper, m'y refaire une virginité nouvelle d'impressions.

# TABLE DES MATIÈRES

LE RAFSUND.



DANS LES LOFFOTEN : HENNIGSVAER.



LE GLACIER DU SVARTISEN.



NŒS.



DE NŒS A FLATMARK.



DANS LE GEIRENGERFJORD.



DE GUDVANGEN A STALHEIM.



L'EXPOSITION DE BERGEN.

7192-99. — Corbeil. Imprimerie Éd. Crété.

